



Gl 25.22

CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS
SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG

Harvard College Library

FROM THE

CONSTANTIUS FUND.

Established by Professor E. A. SOPHOCLES of Harvard University for "the purchase of Greek and Latin books (the ancient classics) or of Arabic books, or of books illustrating or explaining such Greek, Latin, or Arabic books." (Will, dated 1880.)

Received 4 Aug., 1888.



LA

CASSANDRE

DE

LYCOPHRON

IMPRIMERIE D'EUGÈNE DUVERGER,
rue de Verneuil, 6.

ΛΥΚΟΦΡΟΝΟΣ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΑ

LA CASSANDRE

DE LYCOPHRON

ÉDITÉE, TRADUITE, ANNOTÉE

PAR F. D. DEHÈQUE

Agrégé de l'Université

Ἆρ' ἐκδιδάσκω τὸ σαφές;
ARISTOPH., Βάτρ., 64.
Ma traduction est-elle assez claire?

PARIS

AUGUSTE DURAND
rue des Grès, 5

FRIEDRICH KLINCKSIECK
rue de Lille, 11

1853

Constantius fund.

ΑΙΜΥΛΙῼ EGGER, ΝΕΑΝΙᾼ ΓΑΜΒΡῼ,

ΟΜΟΦΡΟΝΟΣ ΕΥΝΑΣ

ΚΑΙ ΠΟΛΥΜΑΘΕΙΑΣ ΦΙΛΟΚΑΛΟΥ

ΖΑΛΩΤῼ,

ΕΓΩ ΠΕΝΘΕΡΟΣ ΕΥΤΥΧΗΣ ΚΑΙ ΕΥΓΝΩΜΩΝ,

ΩΣ ΕΝ Τῼ ΠΙΝΔΑΡΟΥ ΣΥΜΠΟΣΙῼ

ΔΑΙΤΥΜΩΝ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΣ,

ΠΡΟΠΙΝΩ

ΤΟΥΤΟ ΝΕΚΤΑΡ ΦΑΙΟΝ ΜΕΝ, ΑΛΛΑ ΚΑΙ ΟΥΤΩΣ

ΜΟΙΣΑΝ ΔΟΣΙΝ.

INTRODUCTION

Ὡς ἀπὸ τῆς βίβλου Λυκόφρονος.	Liber Lycophronis loquitur.
Οὐκ ἂν ἐν ἡμετέροισι πολυγνάμπτοις λαβυρίνθοις	*Non facile in lucem venies, si forte meatus*
ῥηϊδίως προμόλοις ἐς φάος, αἴ κε τύχῃς.	*incideris, noster quos labyrinthus habet.*
Τοίους γὰρ Πριαμὶς Κασσάνδρη φοίβασε μύθους,	*Tam tortis Cassandra furit fanatica verbis,*
ἄγγελος οὓς βασιλεῖ ἔφρασε λοξοτρόχις.	*quæ Priamo memori nuntius ore refert.*
Εἰ δέ σε φίλατο Καλλιόπη, λάβε μ'ἐς χέρας· εἰ δὲ	*Si tibi Calliope cor imbuit, accipe : Musæ*
νῆϊς ἔφυς Μουσέων, χερσὶ βάρος φορέεις.	*si rudis es, manibus non nisi pondus habes.*
ANTH. PAL. IX, 191.	HUGO GROTIUS.

Cette épigramme qui n'est qu'une imitation mal déguisée, une emphatique parodie d'une épigramme plus ancienne et plus vraie sur l'Histoire de Thucydide [1], est probablement antérieure aux travaux exégétiques des frères Tzetzès sur Lycophron. Depuis qu'ils ont recueilli, coordonné les scholies des premiers commentateurs, de Duris, de Théon, d'Orus, qu'ils les ont complétées en ne laissant aucun nom de héros ou de dieu, de géographie ou d'histoire, sans une explication minutieuse et détaillée, la lecture du poëme de Lycophron est devenue d'un accès moins difficile ; et c'est alors que les manuscrits se sont multipliés, parce qu'il y eut plus de lecteurs [2] : le fil d'Ariane se trouvait à la portée de tous les Thésées de la philologie. Grâce aux travaux des laborieux scholiastes, quand l'imprimerie s'est mise à reproduire les œuvres de l'antiquité, l'*Alexandra* n'a pas manqué de savants en mesure de la comprendre, de la traduire et de l'éditer.

La première édition est sortie des presses Aldines, en 1513 [3]. Deux autres éditions, sans

(1) Cf. *Anthol. palat.* IX, 583 : Ὦ φίλος, εἰ σοφὸς εἶ, λάβε μ'εἰς χέρας, κ. τ. λ.

(2) M. BOISSONNADE a fait cette remarque, que le grand nombre des manuscrits de l'*Alexandra* qui nous sont parvenus est une preuve démonstrative que ce poëme a été beaucoup lu; et suivant lui, il est même à croire qu'on l'a employé dans les écoles, comme sujet d'étude et d'exercice. Voy. l'excellent article qu'il a donné sur LYCOPHRON dans la *Biographie universelle* : nous en recommandons la lecture, comme la meilleure initiation à l'étude du poëme de l'*Alexandra*. On trouvera aussi d'utiles et curieux documents sur ce poëme dans la *Bibliotheca græca* de FABRICIUS, édition de Harles, t. 3, p. 750; dans le *Lexicon bibliographicum* de HOFFMANN, t. 3, p. 64; dans l'*Histoire de la littérature grecque* de SCHOELL, t. 3, p. 96; dans *les Poëtes grecs* de LEFÈVRE (Saumur 1652), p. 138; et dans la dissertation de Niebuhr : *De l'époque à laquelle vécut l'obscur Lycophron*, insérée dans le t. 7, p. 41, de son Histoire romaine (Paris, 1849).

(3) *Venetiis, in ædibus Aldi, etc.*, MDXIII, pet. in-8.

importance, ont paru avant celle de Bâle, 1566. Dans cette édition [1], Guillaume Canter joignit au texte une version latine, des notes concises et suffisantes. A la traduction en prose littérale, il en joignit une autre en vers latins que Joseph Scaliger avait composés dans le style archaïque. C'est une œuvre à peu près inutile, mais c'est une savante fantaisie archéologique, un curieux pastiche de latinité saturnienne. Deux nouvelles éditions furent publiées coup sur coup, en 1597 et 1599, par le jeune et docte Meursius [2]. Le commentaire qui les accompagne est prolixe, indigeste; mais quelle richesse d'érudition, quelle précocité de science dans cet éditeur de dix-sept ans!

C'est aussi par deux éditions [3] qu'un siècle après, en 1697 et 1702, le théologien Potter s'est signalé dans l'université d'Oxford, réunissant au texte les scholies de Tzetzès, les remarques de Canter et de Meursius et ses non moins savantes observations. Une édition d'apparence modeste et sans luxe parut à Leipzig en 1788 [4]: le texte n'y est accompagné que de la version et des notes de Canter; mais l'éditeur, Reichard, y a joint quelques notes nouvelles, très-utiles, une paraphrase excellente et un lexique. Malheureusement, cette édition, si bonne à tant d'égards et si commode, est d'une exécution négligée : trop de fautes typographiques la déparent.

Un bibliothécaire de Zeitz, Gottfried Müller, par estime pour le travail de Reichard, et comme un hommage à la mémoire de son ami, a cru devoir compléter l'édition de 1788 [5] en y ajoutant trois gros volumes contenant les commentaires de Meursius et de Potter, les scholies entières des deux Tzetzès, et 240 pages de variantes recueillies par le père Sébastiani. Ce religieux romain avait publié à Rome en 1803, dans un beau volume in-4 [6], le texte revu d'après seize manuscrits des bibliothèques d'Italie, les scholies de Tzetzès corrigées en plus de deux mille passages et traduites en latin. Mais quel latin [7]! Et quand il serait cicéronien, serait-on excusable d'avoir perdu son temps à traduire des scholies? Enfin, lorsqu'on pouvait croire qu'il ne restait plus rien à faire pour le texte et l'exégèse, on a vu paraître à Leipzig, en 1830, une nouvelle et splendide édition [8] qui, cette fois, semble constituer définitivement le texte et défier la critique de faire mieux : c'est une des plus belles œuvres de l'érudition moderne. Maintenant, avec les trois volumes de Müller, si précieux

(1) *Basileæ, per Joannem Oporinum, etc.*, 1566, in-4.

(2) *Lugduni Batavorum. Ex officina Lud. Elzevirii*, 1599, in-8.

(3) *Cura et opera Ioannis Potteri. Oxonii, e theatro Sheldoniano*, 1697 *vel* 1702, petit in-fol.

(4) *Lipsiæ*, 1788, in-8, pp. LXII, 232, LVI.

(5) Ἰσαακίου καὶ Ἰωάννου τοῦ Τζέτζου σχόλια. *Ad supplendam et absolvendam edit. Reichardianam...* Müller. Lipsiæ, 1811, 3 vol. in-8.

(6) *Studio et impensis Leopoldi Sebastiani.* Romæ, 1803, in-4, pp. XL, 208.

(7) *Vitiis grammaticis ita scatet, ut ἀγράμματος puer eam conscribillasse videatur. Quisnam... non horreat, ut modo pauca notemus,* remorarunt, cursum remoraret, e latino in arabum translavi, obscuritatem pariam (pro *parem*), resecavit, navem conscensus, certamen initus, aggressi ab iis sunt, *et alia his similia monstra grammatica?* Muller, præf. XV.

(8) *Lycophronis Alexandra. Ad fidem codd. mss., etc. etc. Ludovicus Bachmannus. Lipsiæ,* MDCCCXXX, in-8, pp. XLVI, 626. — « *Est volumen I, sed volumen II promissum adhuc restat.* » Hoffmann, Lexicon Bibliogr. III, 66.

par les scholies de Tzetzès, avec l'édition de Reichard, que recommande sa paraphrase, avec l'édition de Bachmann, où le texte a très-probablement acquis sa dernière correction, il n'y a pas d'helléniste qui ne puisse aborder avec confiance, avec profit, la lecture de l'Alexandra. L'obscurité de ses oracles se trouve éclaircie, et il ne faut plus être devin pour les comprendre. Je les ai interprétés sans peine ; et ma tâche eût été plus facile, si je ne m'étais pas astreint à un système de traduction littérale. C'est ici la première traduction française [1] qui se publie, et la troisième édition du texte donnée à Paris [2]. Puissé-je avoir ainsi contribué à rendre encore plus facile et moins restreinte l'étude d'un poëte aussi délaissé aujourd'hui qu'il a été célèbre autrefois !

En raison même de cette célébrité, il est surprenant qu'il nous ait été conservé si peu de documents sur sa vie. Et n'est-ce pas à regretter ? Car un poëte qui est tué par jalousie ou par vengeance, et qui expire percé d'une flèche, a dû avoir une existence orageuse et dramatique. C'est à Ovide que nous devons cette particularité de la mort de Lycophron [3]. Par Suidas, nous savons aussi qu'il naquit à Chalcis, en Eubée ; que son père s'appelait Soclès, et que, par adoption, il devint le fils de Lycus de Rhégium. Ce Lycus était un homme de mérite, un historien distingué : on estimait son histoire de Libye et de Sicile [4]. Son fils et son élève passa de Chalcis dans la Grande-Grèce, toute remplie de colonies eubéennes [5], et c'est dans cette Eubée italique qu'il apprit si bien l'histoire de ses colonies, et qu'il recueillit toutes ces notions de géographie qui donnent tant de prix à son poëme [6]. De là attiré à la cour des Lagides [7] par la protection dont ils honoraient les lettres, il devint, sous l'influence de l'école d'Alexandrie, grammairien et poëte. Tels furent les succès qu'il obtint comme poëte tragique, et par le mérite de ses poëmes et par leur nombre, qu'il eut l'insigne honneur d'être placé dans la pléiade poétique [8] avec Apollonius de Rhodes, Aratus, Homère fils de Myro, Sosithée, Théocrite. De ses tragédies, qui

(1) Il existe une traduction en vers anglais de lord Royston, qui jouit de beaucoup d'estime, bien qu'un peu trop obscure, beaucoup moins cependant que celle de Scaliger. On la trouvera dans le *Classical Journal*, London, 1816, n° 25 et n° 27. — Il y a aussi une traduction en vers italiens, qui se lit avec plaisir, mais qui est peut-être trop claire, trop précise : elle est de Onofrio Gargiulli, professeur de littérature grecque à Naples. *Napoli, nella stamperia reale*. 1812, in-4.

(2) La première édition de Paris est de 1547, in-4 (*apud Jacob. Bogardum*); la deuxième est de 1584, in-4 (*apud Feder. Morellum*).

(3) *Utque cothurnatum periisse Lycophrona narrant,*
Hæreat in fibris fixa sagitta tuis.
Ibis, 531.

(4) Ἐκ τῶν Σουίδα, p. 143 et 219 des Βιογράφοι de Westermann. 1845.

(5) *Et tandem Euboïcis Cumarum allabitur oris.* Virg., *Æn.*, VI, 2.

(6) *Prose varie del cav. Andrea Mustoxidi.* Milano, 1821, p. 219.

(7) Vers l'an 280 av. J.-C. — Un siècle auparavant, il y eut un autre Lycophron qui, comme le nôtre, était un écrivain ampoulé. Aristote, dans sa *Rhétorique*, III, 3, lui reproche l'abus des locutions inusitées (γλῶσσαι), et des mots composés, τὸν πολυπρόσωπον οὐρανόν, τῆς μεγαλοκορύφου γῆς, Ξέρξην πελώριον ἄνδρα, κ. τ. λ. Cette identité de nom et de défauts est assez singulière.

(8) Entre les étoiles de la Pléiade céleste, il y en a une qui est ou plus petite de beaucoup, ou plus obscure que les autres : Lycophron tient la place et le rang de cette étoile dans la pléiade poétique. LE FÈVRE, *Les poëtes grecs*, p. 143.

lui avaient mérité cette apothéose littéraire, il ne reste rien que quatre vers de la tragédie des Pélopides, que nous a conservés Stobée[1]. Ils contiennent une pensée juste et vraie, exprimée avec naturel :

Ἀλλ' ἡνίκ' ἂν μὲν ᾖ πρόσω τὸ κατθανεῖν,
ᾄδης ποθεῖται τοῖς δεδυστυχηκόσιν.
Ὅταν δ' ἐφέρπῃ κύμα λοίσθιον βίου,
τὸ ζῆν ποθοῦμεν· οὐ γάρ ἐστ' αὐτοῦ κόρος.

« Les malheureux, quand la mort est encore loin, l'appellent de leurs vœux ; mais lorsque s'avance le dernier flot de la vie, nous désirons de vivre : on ne se lasse pas de la vie[2]. »

A l'exemple des anciens tragiques, Lycophron s'était aussi exercé dans le drame satyrique, et il avait composé dans ce genre, sous le titre d'*Éloge de Ménédème*, une pièce où Silène représentait le chef trop frugal de l'école d'Érétrie. Athénée[3] nous a conservé un fragment curieux de ce drame. Silène, sous le masque de Ménédème, y donne aux Satyres qui représentent ses disciples, une leçon de tempérance, en leur décrivant avec une pompe ironique le modeste souper qu'il vient de leur donner, et le charme des causéries savantes :

Παῖδες κρατίστου πατρὸς ἐξωλέστατοι,
ἐγῶ μὲν ὑμῖν, ὡς ὁρᾶτε, στρηνιῶ.
Δεῖπνον γὰρ οὔτ' ἐν Καρίᾳ, μὰ τοὺς θεοὺς,
οὔτ' ἐν Ῥόδῳ τοιοῦτον, οὔτ' ἐν Λυδίᾳ
κατέχω δεδειπνηκώς· Ἄπολλον, ὡς καλόν.

... Ἀλλὰ καὶ κυλίχνιον
ὑδαρὲς ὁ παῖς περιῆγε τοῦ πενταβόλου,
ἀτρέμα παρεξεστηκός· ὅ τ' ἀλιτήριος
καὶ δημόκοινος ἐπεχόρευε δαψιλὴς
θέρμος, πενήτων καὶ τρικλίνου συμπότης.
ἐξῆς δὲ ζητήσεις ἦσαν παρὰ πότον,
ὡς ἐκ βραχείας δαιτὸς ἡ βαιὰ κύλιξ
αὐτοῖς κυκλεῖται πρὸς μέτρον·[4] τράγημα δὲ

« Enfants dissolus d'un excellent père [Bacchus], vous le voyez, je vous régale splendidement. Non, les dieux m'en sont témoins, je ne me souviens pas d'avoir vu dans la Carie, ni à Rhodes, ni en Lydie, un semblable festin. Par Apollon, que c'était beau ! [Il n'y avait pourtant ni oiseaux du Phase, ni vins de Cypre ;] mais l'esclave portait à la ronde une coupe de vin à cinq oboles, légèrement tourné et mélangé de beaucoup d'eau; arrivaient ensuite, dansant dans un large plat, des lupins, que vous maudissez comme régal ordinaire de la populace, et convives de la table des gueux. Puis, on a proposé diverses questions tout en buvant, tandis que la petite coupe, après un court repas,

(1) Joannis Stobæi *Florilegium*, tit. 119, 13 : Λυκόφρονος ἐκ Πελοπιδῶν.

(2) Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.
La Fontaine, livre I, fable 16.

(3) Athénée, Banquet des savants, X, 15 (p. 420).

(4) Diogène Laërte, II, 17, Μενέδημος, cite ces trois vers ὡς ἐκ — φιληκόοις λόγος, qui s'intercalent très-bien dans ce passage et le complètent.

ὁ σωφρονιστὴς τοῖς φιλη κόοις λόγος.
Καὶ πολλάκις συνόντας αὐτοὺς ἐπὶ πλέον
ὁ ὄρνις κατελάμβανε, τὴν ἕω καλῶν·
κόρος δὲ τοῖσιν οὐδέπω.

circulait avec réserve ; car de doctes entretiens sont le dessert des sages. Souvent ceux qui aiment ainsi à causer prolongent leurs réunions jusqu'au moment où le chant du coq les surprend; et quand il appelle l'aurore, ils ne sont pas encore las de discourir. »

A la pratique de l'art, Lycophron, joignant la théorie, avait composé un volumineux traité sur la comédie [1]; il y éclaircissait par des remarques de littérature et de critique les œuvres des comiques, Aristophane, Phérécrate, Antiphane, etc. Des mots spirituels, des anecdotes mêlées aux discussions grammaticales en diminuaient la sécheresse. Voici une de ces anecdotes [2] :

Ἀντιφάνης ὁ κωμῳδοποιὸς, ὡς ἀνεγίγνωσκέ τινα τῷ βασιλεῖ Ἀλεξάνδρῳ τῶν ἑαυτοῦ κωμῳδιῶν, ὁ δὲ δῆλος ἦν οὐ πάνυ τι ἀποδεχόμενος, Δεῖ γὰρ, ἔφησεν, ὦ βασιλεῦ, τὸν ταῦτ' ἀποδεχόμενον ἀπὸ συμβόλων τε πολλάκις δεδειπνηκέναι καὶ περὶ ἑταίρας πλεονάκις καὶ εἰληφέναι καὶ δεδωκέναι πληγάς.

« Antiphane lisait à Alexandre une de ses comédies, et le roi ne paraissait pas content : Mon prince, lui dit le poëte, pour prendre plaisir à de tels badinages, il faut avoir souvent dîné en pique-nique, et s'être plus d'une fois battu pour des courtisanes. »

C'est à ses succès de théâtre, c'est à son grand ouvrage sur la comédie, que Lycophron dut l'honneur d'être chargé par Ptolémée Philadelphe de recueillir toutes les comédies du théâtre grec, de les classer et d'en faire un vaste répertoire. Alexandre d'Éolie fit le même travail pour les tragédies, et Zénodote pour les poëmes d'Homère et d'Hésiode [3]. Une partie des trésors littéraires recueillis avec tant de peines et à si grands frais, et déposés dans la double [4] bibliothèque d'Alexandrie, a été détruite par le temps; mais ce qui nous en reste, nous le devons aux soins que ces savants Alexandrins ont mis à les recueillir et à les conserver; et c'est là certes pour Lycophron un titre à notre reconnaissance. Nous lui devons peut-être Aristophane. Cette idée seule devrait désarmer la critique, et nous rendre bienveillants et justes. Or ne doit-on pas aussi savoir gré à Lycophron d'avoir

(1) Athénée en cite le IX[e] livre : Λυκόφρων ἐν τῷ ἐννάτῳ Περὶ κωμῳδίας. Banquet des savants, XI, 70.

(2) Banquet des savants, XIII, 1 (p. 555).

(3) Voy. le SCHOLION PLAUTINUM, ainsi nommé parce qu'on l'a trouvé dans un manuscrit de Plaute. M. Ritschl l'a publié en 1838 à Breslau, dans son livre sur les bibliothèques d'Alexandrie, *Die Alexandrinischen Bibliothecen*, p. 3, et M. Ambroise Didot l'a réimprimé en 1842, dans les prolégomènes des *Scholia Græca in Aristophanem*, recueillis et annotés par le savant helléniste Fr. Dübner. M. Cramer a édité le texte grec de ce *scholion* dans ses *Anecdota Parisina*, et M. Matter l'a reproduit dans son *Histoire de l'École d'Alexandrie*, t. I, p. 359.

(4) *Nam rex ille* (*Ptolemæus Philadelphus*) *duas bibliothecas fecit : alteram extra regiam, alteram autem in regia.* Schol. Plautinum.

résisté à l'esprit capricieux d'une époque qui, outre la philologie et les sciences, aimait beaucoup trop les jeux d'esprit et les futilités difficiles, et jusqu'aux anagrammes[1]; et lorsque Simmias de Rhodes[2] figurait en vers une hache, un œuf et des ailes, et lorsque Théocrite lui-même, si élégant et si pur, ne dédaignait pas de sacrifier à cette mode de mauvais goût en versifiant le poëme figuré de la Syrinx, ne doit-on pas quelque estime au poëte qui préféra lutter de difficultés et de science avec l'auteur du poëme des *Origines et des Causes*, Αἴτια, avec le savant et ingénieux Callimaque? Lui aussi a voulu retracer les origines, les causes, les suites de la guerre de Troie; et en disciple d'Homère et d'Eschyle, il a composé un poëme qui mérite assurément une place à côté des épopées troyennes, à côté des œuvres de Coluthus, de Tryphiodore et de Quintus de Smyrne.

« Ce poëme, a dit un helléniste qui réunit à beaucoup de savoir beaucoup d'esprit et de goût[3], ce poëme d'un genre à la fois lyrique et tragique[4], assez difficile, assez obscur pour faire le désespoir de Callimaque lui-même, est un véritable prodige d'érudition comme de patience. Plus de quatorze cents vers sont remplis par une interminable prophétie de Cassandre. Du haut de sa tour, où Priam la tient enfermée de peur que son funeste délire n'inquiète et ne trouble la ville, elle voit partir le vaisseau qui transporte aux rivages du Péloponèse le ravisseur d'Hélène. Ce spectacle redoublant les accès de sa sainte manie, l'avenir tout entier se déroule devant elle : ses regards prophétiques aperçoivent par avance tous les malheurs que ce fatal voyage doit attirer sur l'Asie; et cédant à l'assaut victorieux du démon qui l'obsède, elle raconte ces longues calamités dans un langage inspiré que les hommes n'avaient point encore entendu, et qu'ils pourront à peine comprendre. Ce n'est plus une mortelle, c'est Apollon même qui parle par sa voix; non pas cet Apollon qui chantait les vers faciles qu'Homère écrivait; c'est l'Apollon des trépieds, le dieu qui dictait à ses prophètes des paroles inintelligibles, et que l'obscurité de ses réponses, que les *tortueuses* ambiguïtés de ses oracles avaient fait surnommer *Loxias*. Pour atteindre à la sublimité de ce style énigmatique, et s'y maintenir quatorze cents vers de suite, Lycophron eut besoin d'un travail qui ne se peut concevoir, et des ressources incessamment présentes de la plus vaste lecture et de la mémoire la plus fidèle. Son artifice perpétuel est d'employer les composés les plus étranges, les mots les plus rares et les plus surannés, les formes de dialectes les plus insolites, les locutions les plus éloignées de

(1) On trouvera dans la note C de l'Appendice, une petite digression sur l'Anagramme.

(2) Voy. dans l'*Anth. græca* de Brunck, t. I, p. 208, et dans l'*Anthol. palatina*, parmi les Σύμμικτα, la Σύριγξ de Théocrite, les Πτέρυγες, l'Ὠόν, etc.

(3) M. Boissonnade, dans l'article *Lycophron* de la Biographie universelle.

(4) Suivant M. Matter, *Histoire de l'École d'Alexandrie*, t. 3, p. 18. « Le sujet de l'Alexandra est évidemment épique; en effet, qu'on représente de grands événements dans le présent ou l'avenir, c'est toujours une épopée que l'on compose. » Il paraît que le mètre épique n'est pas indispensable à l'épopée : n'avons-nous pas dans la quatrième Pythique de Pindare, qui traite de l'expédition des Argonautes, une épopée lyrique? Ici, avec un mètre qui n'est ni celui de Pindare, ni celui d'Homère, avec l'iambe, *iambus, pes citus*, nous avons aussi une épopée, mais plus que lyrique, une épopée dithyrambique.

la langue vulgairement écrite ou parlée ; de se tenir sans cesse à perte de vue dans les plus hautes régions du pindarisme ; d'entasser les métaphores les plus dures et les plus baroques ; d'user des rapprochements les plus inattendus ; de tendre comme un long tissu d'éternelles périodes, artistement enchaînées par des conjonctions et des pronoms, où le lecteur confondu s'égare comme en un labyrinthe ; de ne jamais donner à tant de dieux et de déesses, à tant de héros et d'héroïnes, introduits tour à tour dans ce trésor de mythologie, le nom que tout le monde leur connaît, mais de les désigner toujours par quelque surnom bizarre, par une allusion à quelque rare événement, par quelque obscure périphrase ; de ne point indiquer un pays par ses villes, ses fleuves, ses montagnes les plus célèbres, mais par des villages, des ruisseaux, des collines que les habitants eux-mêmes ne connaissaient peut-être pas. Voilà par quels procédés Lycophron a composé cette indéchiffrable énigme que Suidas appelle le poëme ténébreux [1], et Stace *latebras Lycophronis atri*, le dédale du noir Lycophron [2]. »

Sans doute une certaine obscurité, distribuée avec quelque transparence sur les prophéties de Cassandre, eût augmenté le charme et l'intérêt du poëme ; mais Lycophron ne connaît pas la mesure ; il voulait être obscur : c'était un parti pris, un système. Il en est qui s'étudient à être obscurs ; et ce vice n'est pas nouveau, dit Quintilien : *In hoc malum a quibusdam laboratur ; neque id novum vitium est* [3]. En effet, plus de six siècles avant lui, Héraclite d'Éphèse qui, après Hécatée de Milet et Phérécyde de Scyros, fut un des premiers à écrire en prose, avait reçu, à cause de l'obscurité de son style, le surnom de ténébreux, σκοτεινός, et d'énigmatique, αἰνικτής. Tite-Live [4] nous apprend qu'un maître de son temps recommandait à ses élèves de jeter de l'obscurité sur tout ce qu'ils disaient, les encourageant par le mot grec σκότισον, *obscurcissez*. De là cet éloge vraiment magnifique, ajoute encore Quintilien : A merveille ! je n'y ai rien compris moi-même. *Unde illa scilicet egregia laudatio : Tanto melior : ne ego quidem intellexi.* Pour combattre cette manie d'obscurité, si mauvaise et si contagieuse, il fallait s'en moquer avec esprit : la raillerie est souvent plus puissante que le raisonnement ; et c'est ce que fit Lucien. Il se chargea de ridiculiser cette prétention de n'employer que des mots surannés ou nouveaux, des périphrases contournées, des métaphores insolites et bizarres qui enveloppaient la pensée d'impénétrables voiles ; et il s'acquitta de cette tâche comme eût fait Voltaire ou Goethe. Un bon sens plein de verve et de traits donne beaucoup de relief et de charme à sa piquante satire intitulée Λεξιφάνης. Lycophron s'y trouve nominativement désigné comme un écrivain qu'il faut bien se garder d'imiter, et l'ingénieux critique termine sa trop courte leçon de grammaire et de goût en recommandant, avec

(1) Ἔγραψε καὶ τὴν καλουμένην Ἀλεξάνδραν, τὸ σκοτεινὸν ποίημα. SUIDAS, p. 144 des Βιογράφοι de Westermann.

(2) STACE, Silv. V, III, 156 : *Tu pandere doctus Carmina Battiadæ latebrasque Lycophronis atri.*

(3) Instit. orat. VIII, 1.

(4) *In epistola ad filium scripta. Intercidit autem hæc epistola.* Note du passage cité de Quintilien, édit. Lemaire.

l'autorité de l'exemple, de sacrifier aux grâces et à la clarté : Χάρισι καὶ σαφηνείᾳ θῦε. Pour moi, je les ai invoquées, tout en traduisant l'Alexandra; et si ma traduction n'en a pas entièrement dissipé les ténèbres, elle les aura, sous leurs auspices, du moins rendues visibles. [1] Avec un peu de persévérance, en se familiarisant avec ce demi-jour, on ne tardera pas à voir plus clair, et bientôt la lumière arrivera jusqu'aux yeux. Alors apparaîtront les défauts nombreux et les nombreuses beautés du poëme. Et d'abord le début et la fin, ou, pour mieux dire, le prologue et l'épilogue, sont d'une composition défectueuse. Il ne fallait pas que le soldat qui rend compte à Priam des paroles de sa fille parlât comme elle et dans un style fatidique. S'il se fût exprimé avec la simplicité d'un soldat, il y aurait eu observation de caractère et poëtique opposition. Puis, le commencement de la longue prophétie s'inaugure par l'insipide et grotesque aventure d'Hercule dans le ventre de la baleine. Mais cela passé, les plaintes sur les malheurs de Troie, de la famille de Priam, sont pathétiques, émouvantes, et de beaux tableaux se succèdent. L'origine des querelles de l'Europe et de l'Asie offre aussi beaucoup d'intérêt; l'éloge de Ptolémée est ingénieusement amené. Certainement tout cela est trop long; il y a là, comme dit quelque part Pétrone, *ventosa et enormis loquacitas;* mais il y a aussi de la grande poésie, et on y entend l'*os magna sonaturum*. Puis, que d'instructions à recueillir pour les études mythologiques, pour les études géographiques, pour l'histoire de l'établissement des colonies grecques! Le docte Canter a eu certes raison de dire : *Affirmare ausim, quicumque hoc poema, licet parvum, diligenter perlegerint, eos et historiarum et poeticarum fabularum partem non exiguam probe perfecteque esse cognituros*[2].

En résumé, le poëme de Lycophron est un verger encombré d'épines et de ronces, où il y a, pour ceux qui y pénètrent, quelques belles fleurs, quelques beaux fruits à cueillir, comme dans un autre jardin des Hespérides.

En silvam! ingredere. Hic est plurima inutilis arbos,
Ingressum steriles præpediuntque rubi.
Tu tamen ingredere, et per densa umbracula perge:
Insperata juvat carpere poma manu [3].

(1) *Darkness visible.* Milton, *Par. lost*, I, 63.

(2) G. CANTERI *in Lycophronem Prolegomena*, p. VI.

(3) BACHMANNUS, *ad Lectorem*, p. 8. C'est le texte de ce savant éditeur que nous reproduisons presque toujours; il est rare que nous ayons suivi de préférence les anciennes leçons. Au-dessous du texte et de la traduction se trouve la paraphrase latine de Reichard, si concise et si exacte; et enfin des notes françaises complètent l'élucidation du texte et de la traduction.

LA CASSANDRE.

ANALYSE SYNOPTIQUE

DU POËME.

PROLOGUE. — Un des gardes de Cassandre, retenue prisonnière par ordre de Priam dans une tour construite sur l'Atès, vient rapporter au roi une longue prophétie de sa fille (v. 1-30).

RÉCIT. — Cette prophétie, racontée en détail par le soldat troyen, s'étend depuis le v. 31 jusqu'au v. 1460. Cassandre pleure sur sa patrie, sur Troie détruite d'abord par Hercule (v. 32-51), ensuite par les Grecs. Elle voit son frère Pâris enlever Hélène (v. 86) : mais il ne jouira pas du fruit de son crime; car Protée lui enlèvera sa proie (v. 110) et il reviendra dans sa patrie sans Hélène (v. 139), laquelle est destinée à avoir successivement cinq époux, savoir : Thésée, Pâris (v. 146), Ménélas (v. 149), Déiphobe (v. 168) et Achille (v. 172).

Cependant le crime de Pâris appellera les Grecs à la vengeance (v. 180). Après avoir sacrifié Iphigénie (v. 183), ils concluront une alliance contre Troie (v. 202) et mettront à la voile. La prophétesse les voit naviguer sur la mer (v. 216), et dévaster Myrinna (v. 243) ; ils débarqueront en Asie, et une guerre sanglante commencera (v. 249).

Quels tourments souffrira Cassandre, lorsqu'elle verra périr misérablement Hector, son frère bien-aimé (v. 298), son autre frère Troïle (v. 307), Laodice (v. 314), et Polyxène (v. 323), ses sœurs, Hécube sa mère (v. 330), et Priam (v. 335)! Elle déplore ensuite le sort qui l'attend elle-même (v. 348). Ajax l'enlèvera (v. 357) ; mais elle implorera la vengeance de Pallas (v. 361).

Le sacrilége d'Ajax plongera les Grecs dans un abîme de maux (v. 365) ; les mers seront couvertes de leurs cadavres et des débris de leurs vaisseaux (v. 373) ; Ajax périra misérablement (v. 387). Sa mort sera suivie de celle de Phœnix (v. 417), de Calchas (v. 424), d'Idoménée (v. 431), de Sthénélus (v. 433), de Mopsus et d'Amphiloque (v. 439).

Après avoir longtemps erré sur les mers, d'autres seront jetés dans les pays étrangers et y formeront des établissements. Cinq d'entre eux se fixeront en Cypre : Teucer (v. 450), Agapénor (v. 479), Acamas (v. 494), Praxandre et Céphée (v. 586).

Les amours d'Acamas et de Laodice fournissent l'occasion de parler d'Æthra, des Dioscures, et des Apharides Idas et Lyncée (v. 503-568).

Un grec, Diomède, sera poussé en Italie (v. 592) ; d'autres, Béotiens d'origine, s'établiront dans les îles Baléares (v. 633) ; Ulysse éprouvera une longue suite de malheurs (v. 648-819). Ménélas aussi sera obligé de visiter beaucoup de pays (v. 820-876). Gunée, Prothoüs et Eurypyle périront en Libye (v. 877) ; Philoctète sera tué en Italie par les Pelléniens (v. 909); Epéus, l'inventeur du cheval de bois, s'établira dans le même pays (v. 930). A cette occasion, il est question de plusieurs colonies troyennes qui se fixeront à Ségeste (v. 968), à Siris, à Leutarnia (v. 978).

Il y aura des Grecs qui, après avoir débarqué en Thessalie, obéiront à l'amazone Clété, esclave de Penthésilée, qui, cherchant sa maîtresse, ira fonder Clété, en Italie, dont les reines porteront toutes le même nom (v. 993). Térina devra sa fondation à d'autres guerriers (v. 1008). Nérée et l'étolien Thoas se fixeront aux pieds du Pinde (v. 1011) ; d'autres resteront dans l'île de Mélite (v. 1027) ; Elpénor, meurtrier involontaire de son aïeul, habitera l'île d'Othrone, et enfin le promontoire d'Actium (v. 1034).

Cassandre annonce ensuite le sort de Podalire, frère de Machaon (v. 1047), celui des Naubolides (v. 1067), et à cette occasion elle déplore les malheurs de la Troyenne Sétée (v. 1075) ; enfin une partie des Grecs sera jetée au delà de l'île de Corse (v. 1083). Telles seront, ajoute la prophétesse, les calamités de ceux qui ne reverront plus leurs foyers (v. 1087).

Le sort des autres ne sera guère plus heureux (v. 1090). Agamemnon sera tué par sa femme (v. 1099) ; et Cassandre elle-même périra des mains de cette furie (v. 1108). Les Locriens expieront le crime d'Ajax, leur ancien chef (v. 1141). Leur punition rappelle à la princesse le souvenir de la métamorphose de sa mère (v. 1174) et la translation des ossements d'Hector à Thèbes (v. 1189). En Crète, toute la maison d'Idoménée périra (v. 1214) ; en revanche, la gloire de la postérité de Cassandre s'étendra au loin (v. 1226) ; Énée sera conduit par ses destins en Italie (v. 1252), et ses descendants bâtiront Rome (v. 1270).

La prophétesse passe brusquement aux récits des causes de l'inimitié entre l'Europe et l'Asie (v. 1283) ; elle parle de l'enlèvement d'Io par les Phéniciens (v. 1291), de celui d'Europe par les Crétois (v. 1298), de l'expédition des Argonautes (v. 1309), de Thésée (v. 1322), des guerres de Laomédon (v. 1341), de la destruction de Troie par Hercule (v. 1346), de l'expédition de Tyrrhène et de Lydus en Italie (v. 1351), enfin de la perfidie de Pâris, cause immédiate de la ruine de sa patrie (v. 1362). Les Grecs se réuniront pour la vengeance, savoir : Agamemnon viendra ravager la Troade (v. 1369) ; Oreste, son fils, ira avec une armée dans la Tauride (v. 1374) ; Nélée fondera Milet (v. 1378). Le phrygien Midas dévastera à son tour l'Europe (v. 1397). Les guerres entre l'Europe et l'Asie se perpétueront, et Xerxès ira brûler Athènes (v. 1412). Enfin, Alexandre, allié par le sang à la prophétesse, fondera un vaste empire (v. 1439). Mais à quoi bon, s'écrie-t-elle, prédire l'avenir, puisque Apollon empêche qu'on ajoute foi à nos oracles (v. 1451-1460)?

ÉPILOGUE. — Le gardien ou messager, après avoir rapporté ces prédictions à Priam, les termine par un vœu pour le salut de son pays (v. 1461-1474).

ΛΥΚΟΦΡΟΝΟΣ

ΑΛΕΞΑΝΔΡΑ.

Λέξω τὰ πάντα νητρεκῶς, ἅ μ' ἱστορεῖς,
ἀρχῆς ἀπ' ἄκρης· ἢν δὲ μηκυνθῇ λόγος,
σύγγνωθι, δέσποτ'. Οὐ γὰρ ἥσυχος κόρη
ἔλυσε χρησμῶν, ὡς πρὶν, αἰόλον στόμα·
ἀλλ' ἄσπετον χέασα παμμιγῆ βοὴν,
δαφνηφάγων φοίβαζεν ἐκ λαιμῶν ὄπα,
Σφιγγὸς κελαινῆς γῆρυν ἐκμιμουμένη.
Τῶν ἅσσα θυμῷ καὶ διὰ μνήνης ἔχω,
κλύοις ἄν, ὦ 'ναξ, κἀναπεμπάζων φρενὶ
πυκνῇ, διοίχνει δυσφάτους αἰνιγμάτων
οἴμας τυλίσσων, ᾗπερ εὐμαθὴς τρίβος
ὀρθῇ κελεύθῳ τἀν σκότῳ ποδηγετεῖ.
Ἐγὼ δ' ἄκραν βαλβῖδα μηρίνθου σχάσας,
ἄνειμι λοξῶν ἐς διεξόδους ἐπῶν,
πρώτην ἀράξας νύσσαν, ὡς πτηνὸς δρομεύς.
Ἠὼς μὲν αἰπὺν ἄρτι Φηγίου πάγον
κραιπνοῖς ὑπερποτᾶτο Πηγάσου πτεροῖς,
Τιθωνὸν ἐν κοίτῃσι τῆς Κέρνης πέλας

Tout ce que vous désirez savoir, je vous le dirai avec exactitude, depuis le premier mot [jusqu'au dernier]. Si le récit s'allonge, pardonnez, ô mon roi; car la jeune prophétesse n'a plus avec le calme d'autrefois ouvert ses lèvres harmonieuses; mais elle lançait des paroles confuses, incessantes, et de sa bouche qui mâchait du laurier sortait une voix fatidique qui rappelait celle du sombre Sphinx. Vous allez entendre, prince, ce que j'ai conservé dans ma pensée et ma mémoire ; et, usant de votre sagacité, c'est à vous de suivre la trace obscure des énigmes, et de trouver par quelle voie directe une marche savante conduit à la vérité qui est dans l'ombre. Pour moi, ayant détaché la corde du stade, j'entre dans le récit des discours prophétiquement ténébreux, en m'élançant vers la première borne comme un agile coureur.

L'Aurore, sur les ailes rapides de Pégase, volait par delà le haut sommet du Phé-

V. 1. Dicam omnia vere, quæ me interrogas, inde ab initio; si vero paulo longior fuerit oratio, ignoscas, o Priame. Non enim modeste placideque, ut alias solet, filia tua Cassandra locuta est ; sed vehementissime clamando fatidicum os resolvit, et obscurissime vaticinata est. E quibus vaticiniis quæcunque reminisci possum, ea, quæso, audias, et, pro sapientia tua, filum orationis filiæ tuæ persequere qua potes, et qua ad obscura ejus ænigmata intelligenda te facilis via deducit. Ego vero, more cursoris, emissus e cancellis, aggrediar cursum istorum ænigmatum enarrandorum persequi. — V. 16. Aurora montem

3. La fille des oracles, κόρη χρησμῶν, ou bien χρησμῶν dépend d'une préposition omise, διά, ἀπό, ou plutôt c'est la décomposition d'αἰολοστόμους χρησμούς d'Eschyle, *Prom.* 662. — 7. Κελαινῆς, ténébreux par ses énigmes.— 11. Οἴμας. Imité d'Euripide, quand Tirésias dit : Ἄκουε δή νυν θεσφάτων ἐμῶν ὁδόν. *Phénic.* 911.— 13. Μηρίνθου, par antistrophe, pour βαλβῖδος μήρινθον. — 14. Λοξῶν, d'où le surnom du dieu-prophète, Λοξίας, Apollon. — 15. Dans le stade il y avait deux bornes, celle du départ et celle de l'arrivée. Celle du départ, πρώτην νύσσαν, figure le προοίμιον. Tout cela pour dire : Je commence. — 16. Phégium, montagne d'Éthiopie. Pline, *Hist. nat.*, II, 93.

λιποῦσα, τὸν σὸν ἀμφιμήτριον κάσιν.
Οἱ δ' οὖσα γρώνης εὐγάληνα χερμάδος
ναῦται λίαζον, κἀπὸ γῆς ἐσχάζοσαν
ὕσπληγγας. Αἱ δὲ παρθενοκτόνον Θέτιν
ἰουλόπεζοι θεῖνον εὐῶπες σπάθαις,
πελαργοχρῶτες αἱ Φαλακραῖαι κόραι,
ὑπὲρ Καλυδνῶν λευκὰ φαίνουσαι πτίλα,
ἄφλαστα καὶ φώσσονας ὠργυιωμένους
ἀπαρκτίαις πρηστῆρος αἴθωνος πνοαῖς.
Ἡ δ' ἔνθεον σχάσασα βακχεῖον στόμα,
Ἄτης ἀπ' ἄκρων βουπλανοκτίστων λόφων,
τοιῶνδ' ἀπ' ἀρχῆς ἦρχ' Ἀλεξάνδρα λόγων·

Αἰαῖ, τάλαινα θηλαμὼν κεκαυμένη,
καὶ πρόσθε μὲν πεύκῃσιν οὐλαμηφόροις
τριεσπέρου λέοντος, ὅν ποτε γνάθοις
Τρίτωνος ἠμάλαψε κάρχαρος κύων.
Ἔμπνους δὲ δαιτρὸς ἡπάτων φλοιδούμενος,
τινθῷ λέβητος, ἀφλόγοις ἐπ' ἐσχάραις,
σμήριγγας ἐστάλαξε κωδείας πέδῳ,
ὁ τεκνοραίστης, λυμεὼν ἐμῆς πάτρας·

gium, ayant laissé dans le lit nuptial, près de Cerné, Tithon, votre beau-frère. Les matelots détachaient du creux des rochers les amarres qui les avaient protégés contre l'orage, et du rivage arrachaient leurs ancres; et les [nefs] filles des monts Idéens, aux pieds sans nombre, aux beaux yeux, aux flancs tout blancs d'écume, frappaient de leurs rames la mer où périt une vierge, montrant au delà des Calydnes leurs blanches voiles, leurs poupes ornées et les longues banderolles qu'agitaient les brises boréales d'un vent impétueux. C'est alors que Cassandre, des hauts sommets d'Até, où une ville a été bâtie sur l'indication d'une génisse errante, s'est mise à prononcer ces prophétiques paroles :

« Hélas! hélas! malheureuse nourrice, livrée aux flammes, comme autrefois par la flotte et l'armée du lion des trois nuits, qui disparut dans la large gueule du chien de Neptune! Là, vivant, tandis qu'il hachait les entrailles du monstre, brûlé dans le ventre de cette marmite, sur ce fourneau sans feu, il vit tomber la chevelure de sa tête, lui, le meurtrier de ses enfants, le

Phegium jam superaverat, et Tithonum ad radices ejus montis prope Cernen reliquerat; — V. 20. nautæ vero, Paridem ad Helenam deducturi, a terra solvebant, et naves Hellespontum trajiciebant, quarum remos ultra duas insulas Trojanas, Calydnas, cernere poteramus ; — V. 28. quum Alexandra filia tua, o Priame, ex Ates collibus, in quibus eam carcere conclusisti, sic vaticinari cœpit : — V. 31. O misera patria, bis jam vastata ac vastanda ! primum ab Hercule, qui in ceti, canis Neptunii, os aliquando insiliit, et, dissectis ejus intestinis, vivus, nonnisi capillo adusto, exiit; et qui suos ipse infantes occidit; —

— 18. Cerné. Il ne faut pas confondre cette île de l'Océan oriental, *adversa Æthiopiæ*, dit Pline, VI, 31 ou 36, avec la Cerné, Κερνεᾶτιν νῆσον, *Corsica*, du v. 1084. — 22. Παρθενοκτόνον Θέτιν, l'Hellespont, où se noya la jeune Hellé, et que Grégoire de Naz. appelle παρθενικὸν πέλαγος. — 24. Φαλακραῖαι κόραι, élégante métaphore imitée par Horace : *Pontica pinus, silvæ filia nobilis*. Odes, I, 14, 11. Phalacra est un des sommets de l'Ida. — 25. Les Calydnes sont deux îles près de Ténédos. — 29. Até est une colline où fut bâtie Ilion par Ilus, qu'une vache, d'après un oracle, y conduisit. Voy. Ovide, *Métam*. III, 10, et la Biblioth. d'Apollodore, III, 3. — 30. Ἀλεξάνδρα, surnom de Cassandre, διὰ τὸ ἀλέξειν (repousser) τοὺς ἄνδρας· παρθένος γάρ ἐστι, Schol., ou bien παρὰ τὸ ἀλέξειν (être utile) τοῖς ἀνδράσι διὰ χρησμῶν. On explique Cassandre par κάσις ἀνδρός, la sœur du guerrier (Hector). Son autre frère, Pâris, fut aussi surnommé Ἀλέξανδρος, comme dit Apollodore, III, 5, λῃστὰς ἀμυνόμενος, καὶ τοῖς ποιμνίοις ἀλεξήσας. — 31. Cette nourrice est Troie, dont Cassandre voit l'incendie déjà consommé, κεκαυμένη. — 32. Πρόσθε, *ex quo destituit deos mercede pacta Laomedon*. Horace, *Odes*, III, 3, 21. — 33. Τριεσπέρου, Hercule est ainsi appelé, *quia tres noctes cum Alcmena concubuerat Jupiter*. — 34. Κύων, le monstre qui devait dévorer Hésione. Voy. les Argonautiques de Val. Flaccus, II, 497. Suivant Hellanicus, cité par le scholiaste, Hercule entra dans le corps du cétacé et lui ouvrit les flancs. Tzetzès ajoute qu'Hercule demeura trois jours dans le ventre du poisson. C'est ce que rappelle aussi Théophylacte dans son commentaire sur Jonas. — 37. Πέδῳ, là, à terre.

ὁ δευτέραν τεκοῦσαν ἄτρωτον βαρεῖ
τύψας ἀτράκτῳ στέρνον, ἔν τ' αὐλῷ μέσῳ
πατρὸς Παλαιστοῦ χερσὶν ὀχμάσας δέμας,
Κρόνου παρ' αἰπὺν ὄχθον, ἔνθα γηγενοῦς
ἵππων ταρακτής ἐστιν Ἰσχένου τάφος·
ὁ τὴν θαλάττης Αὐσονίτιδος μυχοὺς
στενοὺς ὀπιπτεύουσαν ἀγρίαν κύνα
κτανὼν ὑπὲρ σπήλυγγος ἰχθυωμένην,
ταυροσφάγον λέαιναν, ἣν αὖθις πατὴρ
σάρκας καταίθων λοφνίσιν δομήσατο,
Λέπτυνιν οὐ τρέμουσαν οὐδαίαν θεόν·
ἐξηνάριξεν ὅν ποτ' ἀξίφῳ δόλῳ
νέκυς, τὸν Ἅδην δεξιούμενον πάλαι.

Λεύσσω σε, τλῆμον, δεύτερον πυρουμένην,
ταῖς τ' Αἰακείοις χερσὶ, τοῖς τε Ταντάλου
Λέτριναν οἰκουροῦσι λειψάνοις πυρὸς,
παιδὸς καταβροχθέντος αἰθάλῳ δέμας,
τοῖς Τευταρείοις βουκόλου πτερώμασι.
Τὰ πάντα πρὸς φῶς ἡ βαρύζηλος δάμαρ,
στείλασα κοῦρον τὸν κατήγορον χθονὸς,
ἄξει, πατρὸς μομφῇσιν ἠγριωμένη,
λέκτρων θ' ἕκατι τῶν τ' ἐπεισάκτων γάμων.
Αὐτὴ δὲ φαρμακουργὸς, οὐκ ἰάσιμον
ἕλκος δρακοῦσα τοῦ ξυνευνέτου λυγρὸν,

fléau de ma famille. C'est lui qui frappa à la poitrine d'une flèche acérée sa belle-mère, invulnérable déesse, et qui, au milieu du stade, porta dans ses bras le corps de son père le Lutteur, près de la haute colline de Cronos, où se trouve la tombe du géant Ischène qui effarouche les chevaux; c'est lui, qui tua sur sa grotte la chienne sauvage, nageant comme un poisson autour des baies et des détroits de la mer d'Ausonie, lionne qui lui mangeait ses taureaux, et que de nouveau son père [Phorcys], en brûlant ses chairs avec des torches, rendit à la vie, ne craignant plus Proserpine, la déesse des enfers. Enfin, sans épée et par ruse, un mort l'a tué, lui qui avait étreint jadis Hadès lui-même dans ses bras.

Je te vois, malheureuse [Troie], une seconde fois brûlée et par les troupes d'un descendant d'Éaque, par ceux qui habitent Létrine, issus du fils de Tantale dont le corps a été consumé sur les braises du foyer, et par les flèches ailées du pasteur [scythe] Teutarus. La jalouse amante, ayant envoyé son fils pour livrer sa patrie [aux Grecs], amènera l'accomplissement de tous ces malheurs, exaspérée par les reproches du père de son fils et aussi par ses infidélités, par son hymen avec une étrangère. Elle-même, savante dans l'art de guérir, à la vue

V. 39. qui Junonem novercam, Neleo opitulantem, vulneravit, qui ipsum patrem, Jovem, in Olympo vicit, ubi nunc Ischeni, patriam amantis, sepulchrum est; — V. 44. qui Scyllam occidit, ob tauros Geryonis sibi ab ea ablatos, quam pater ejus Phorcus combustam resuscitavit; — V. 50. quem denique Nessus centaurus non gladio, sed veneno illati sibi ab eo vulneris, per Dejaniram occidit. — V. 52. Sed iterum vastaberis tribus rebus, 1 manu Neoptolemi, Æacidæ; 2 ossibus Pelopis, a Tantalo patre cocti, ac Letrinæ in Elide sepulti; 3 sagittis Herculis quas ille a Teutaro, Amphitryonis bubulco, accepit. — V. 57. Quæ omnia tibi accident per æmulam Helenæ OEnonem, Paridis uxorem, quæ quidem Corythum filium mittet ad prodendam Græcis Trojam; sed tamen, cum videbit Paridem a Philoctete sagittis Herculis insanabiliter vulneratum esse, pariter mortem occumbet, et se, mariti amore, e

39. Τεκοῦσαν, Junon. Voy. *Iliade*, E, 393. — 40. Μέσῳ. Bonne variante : μέσον (μέσον δέμας). — 41. Πατρός, Jupiter-Palæste. — 42. Ὄχθον, Olympie. — 43. Τάφος. C'est le Ταράξιππος de Pausanias, VI, 20. — 45. Κύνα, Scylla, fille de Phorcys. *Scylla latrans infima inguinum parte*, Catulle, 60. Cf. Ovide, *Met.* XIV, 59; Hygin, *Fab.* 151, etc. — 47. Les taureaux qu'Hercule avait enlevés à Géryon. — 48. Δομήσατο· ἀνῳκοδόμησεν, ἔγειρεν, ἀνεζώωσεν. — 49. Λέπτυνιν, ou Proserpine ou Pluton, ἀπὸ τοῦ λεπτύνειν, *quod mortui in tenues umbras transformantur*. — 51. Νέκυς, Nessus, avec sa seule tunique. — 52. Τλῆμον, encore Troie. — 56. Τευταρείοις. Le Scythe Teutarus fut l'instituteur d'Hercule dans l'exercice de l'arc; et les flèches d'Hercule, qui passèrent à Philoctète, concoururent fatalement à la prise de Troie. — 57. Δάμαρ, OEnone, qui envoya Corythe, le fils qu'elle avait eu de Pâris, à la cour de Lacédémone, pour exciter les Grecs à la vengeance et servir de guide à

γιγαντοραίστοις ἄρδισιν τετρωμένου
πρὸς ἀνθοπλίτου, ξυνὸν ὀγχήσει μόρον,
πύργων ἀπ' ἄκρων πρὸς νεόδμητον νέκυν
βοιζηδὸν ἐκβράσασα κύμβαχον δέμας·
πόθῳ δὲ τοῦ θανόντος ἠγκιστρωμένη,
ψυχὴν περισκαίροντι φυσήσει νεκρῷ.

Στένω, στένω σε δισσὰ καὶ τριπλᾶ, δορὸς
αὖθις πρὸς ἀλκὴν καὶ διαρπαγὰς δόμων
καὶ πῦρ ἐναυγάζουσαν αἰστωτήριον.
Στένω σε, πάτρα, καὶ τάφους Ἀτλαντίδος
δύπτου κέλωρος, ὅς ποτ' ἐν ῥαπτῷ κύτει,
ὁποῖα πόρκος Ἰστριεὺς τετρασκελὴς,
ἀσκῷ μονήρης ἀμφελυτρώσας δέμας,
Ῥειθυμνιάτης κέπφος ὣς ἐνήξατο,
Ζήρινθον ἄντρον τῆς κυνοσφαγοῦς θεᾶς
λιπὼν, ἐρυμνὸν κτίσμα Κυρβάντων, Σάον,
ὅτ' ἠμάθυνε πᾶσαν ὀμβρήσας χθόνα
Ζηνὸς χαχλάζων νασμός. Οἱ δὲ πρὸς πέδῳ
πύργοι κατηρείποντο. Τοὶ δὲ λοισθίαν
νήχοντο μοῖραν προὺμμάτων δεδορκότες.
Φηγὸν δὲ, καὶ δρύκαρπα, καὶ γλυκὺν βότρυν
φάλαι τε καὶ δελφῖνες, αἵ τ' ἐπ' ἀρσένων
φέρβοντο φῶκαι λέκτρα θουρῶσαι βροτῶν.

Λεύσσω θέοντα γρυνὸν ἐπτερωμένον
τρήρωνος εἰς ἅρπαγμα Πεφναίας κυνὸς,
ἣν τόργος ὑγρόφοιτος ἐκλοχεύεται,

de la plaie affreuse, incurable, de son amant blessé par les flèches qui avaient tué les géants, partagera son sort en se précipitant du haut des tours, la tête la première, d'une chute sifflante, sur le corps [de l'infidèle], et, s'y attachant avec passion, elle exhalera son âme sur un cadavre palpitant.

Je te plains, je te plains, ô ma chère patrie ; pour la troisième fois je te plains du fer et du feu qui tuent tes soldats, qui saccagent tes palais, de l'incendie dont tu vois les lueurs affreuses. Je pleure sur toi, sur la tombe du plongeur, fils de l'Atlantide qui un jour, au moyen d'une peau cousue, ressemblant à l'aquatique quadrupède de l'Ister, seul, ayant enfermé son corps dans une outre, se sauva à la nage comme la mouette de Rhithymne, ayant quitté l'antre de Zérinthe où l'on immole des chiens à une déesse, et Saos, l'inaccessible habitation des Corybantes, lorsque la pluie de Jupiter, s'épanchant au bruit de sa foudre, submergea tout ce pays. Les tours s'écroulaient; les habitants, ayant devant les yeux une mort inévitable, se jetaient à la nage; et les baleines, les dauphins, les phoques bondissaient au milieu des habitations des hommes, et dévoraient les faînes, les glands et le doux raisin.

Je vois une torche ailée qui court à l'enlèvement de la colombe, de la chienne de Pephné, qu'un vautour de rivière couva

turri præcipitabit. — V. 69. Ingemisco propter te sæpius, et propter impendentem expugnationem tuam.—V. 72. Defleo te, et sepulchra majorum, imprimis Electræ, et filii ejus, Dardani, qui in diluvio Deucalioneo, e Thracia in Phrygiam, super utres consutos, solus, tanquam fulica maritima, enatavit; — V. 79. quo tempore grando et imber totam terram vastabant, turribus humi cadentibus, hominibus vero, morte ante oculos conspecta, enatantibus, maritimis denique animalibus arborum fructus vorantibus, ingruentibusque hominum cubilia. — V. 86. Video Paridem fratrem, raptorem, nave euntem ad rapien-

leur armée.— 70. Πρός-ἐναυγάζουσαν, tmèse, pour προσεναυγάζουσαν ἀλκὴν δορός. — 73. Δύπτου. Dardanus, fils de Jupiter et de l'Atlantide Électre, vint d'Arcadie dans l'île de Samothrace. Il en fut chassé par un déluge, et, sur une outre, il passa en Asie. De là le surnom de δύπτης, *plongeur*. On le regarde comme un des fondateurs de Troie, et de son nom les Troyens sont appelés *Dardanidæ*. — 74. Πόρκος, espèce de loutre du Danube, Ἴστρος. — 76. Rhithymne est une ville maritime de Crète. —77. Zérinthe est une ville de Samothrace où était l'antre d'Hécate. On immolait des chiens à cette déesse : Τᾷ χθονίᾳ θ' Ἑκάτᾳ, τὰν καὶ σκύλακες τρομέοντι, Théocrite. — 78. Σάον. Saos est la Samos de Strabon, X, 457, l'île de Samothrace. — 80. Νασμός. Il s'agit du déluge de Samothrace, dont parle Diodore de Sicile, V, 47, 3. — 86. Γρυνόν· δαλόν. Allusion au rêve d'Hécube qui, enceinte de Pâris, rêva qu'elle mettait au monde un tison enflammé qui brûlait la ville de Troie. Apollodore, III, 12, 5. — 87. Pephné est un cap de Laconie où s'embarqua Hélène. — 88. Τόργος ὑγρόφοιτος

κελυφάνῳ στρόβιλον ὠστρακωμένην.

Καὶ δή σε ναύτην ‘Ἀχερουσία τρίβος
καταιβάτις πύγαργον οὐ πατρὸς κόπρους
στείβοντα ῥακτῶν βουστάθμων ξενώσεται,
ὡς πρόσθε κάλλους τὸν θυωρίτην τριπλαῖς.
Ἀλλ' ὀστρίμων μὲν ἄντι, Γαμφηλὰς ὄνου
καὶ Λᾶν περήσεις, ἀντὶ δ' εὐχίλου κάπης
καὶ μηλιαυθμῶν, ἠδὲ χερσαίας πλάτης,
τράμπις σ' ὀχήσει καὶ Φερέκλειοι πόδες
δισσὰς σαλάμβας κἀπὶ Γυθίου πλάκας,
ἐν αἶσι πρὸς κύνουρα καμπύλους σχάσας
πεύκης ὀδόντας, ἕκτορας πλημμυρίδος,
σκαρθμῶν ἰαύσεις εἰναφώσσωνα στόλον.
Καὶ τὴν ἄνυμφον πόρτιν ἁρπάσας λύκος,
δυοῖν πελειαῖν ὠρφανισμένην γονῆς,
καὶ δευτέραν εἰς ἄρκυν ὀθνείων βρόχων
ληῖτιν ἐμπταίσασαν ἰξευτοῦ πτερῷ,
Θύσῃσιν ἁρμοῖ μηλάτων ἀπάργματα
φλέγουσαν ἐν κρόκῃσι καὶ Βύνῃ θεᾷ,
θρέξεις ὑπὲρ Σκάνδειαν Αἰγίλου τ' ἄκραν,
αἴθων ἐπακτὴρ καγχαλῶν ἀγρεύματι.
Νήσῳ δ' ἐνὶ δράκοντος ἐχχέας πόθον,
Ἀκτῆς διμόρφου γηγενοῦς σκηπτουχίας,

et fit éclore de la coque sphérique d'un œuf.

Tout à l'heure la voie achérusienne, par où l'on descend aux enfers, va conduire [vers Lacédémone] un matelot sans cœur, non plus le pâtre qui foulait les herbages des troupeaux de son père, non plus l'arbitre et le juge de la beauté entre les trois déesses; mais au lieu d'un bercail tu vas voir les Mâchoires de l'âne, tu vas passer devant Laas; au lieu d'une crèche pleine de fourrages, au lieu de bergeries, d'une houlette pastorale, la barque et les rames de Phéréclus t'entraîneront vers la double entrée et la plage de Gythium, où, sur les roches ayant enfoncé les dents recourbées du navire, sauvegarde contre la tempête, tu feras reposer de sa course ta flotte de neuf voiles. Puis, [comme un] loup ayant enlevé la génisse à plusieurs maris, l'ayant séparée de ses filles, deux tourterelles, l'ayant prise pour la seconde fois dans un filet de mailles illégitimes avec l'adresse d'un oiseleur, lorsqu'elle venait de brûler sur la grève des prémices de brebis en l'honneur des Bacchantes et d'Ino, tu courras par delà Scandée et la pointe d'Ægilos, chasseur ardent ravi de

dam Helenam, Jovis ex ovo Ledæ filiam. — V. 90. Ergo tu, o Paris lascive, Lacedæmonem ibis, nec jam in patris bubili versabere, aut de forma trium dearum judicabis; — V. 94. sed pro stabulis Maleam et Lan, urbem, trajicies, et pro præsepi, ovili et pedo, navis a Phereclo exstructa te Lacedæmonem vehet, — V. 99. ubi, ad petram appellens, nautas a navigatione diuturna reficies, — V. 102. Helenam, separatam a duabus filiabus, Iphigenia et Hesione, et bis jam in exterorum manus venientem (prius scilicet a Theseo raptam) in medio Baccharum et Leucotheæ sacrificio occupatam, rapies, et — V. 108. in Ægyptum exsultans cum præda abibis. — V. 110. Sed cum Salamine, in Attica, ea abusus fueris, non

est le cygne dont Jupiter prit la forme près de Léda. — 89. Στρόβιλον· στρογγύλως, στρογγυλοειδῶς. Schol. — 90. ‘Ἀχερουσία τρίβος (pour ἡ Ἀχερουσία τρίβος) qu'exigent le mètre et le sens, est la voie achérusienne, *iter in Laconiam*, près du Ténare. — 91. Πύγαργον. Les anciens appelaient les lâches πυγάργους, et μελαμπύγους les braves. — 94. Ὄνου. Le cap Malée, διὰ τὸ ἐοικέναι σιάγοσιν ὄνου. — Λᾶν, Las ou Laas, ville maritime de Laconie, sur un rocher (λᾶς). Hom., *Iliade*, B, 585 : Οἵ τε Λάαν εἶχον. Les Dioscures s'en emparèrent, et de là furent appelés Λάπερσαι. — 97. Φερέκλειοι. Le constructeur des vaisseaux de Pâris fut, suivant les uns, Phéréclus, suivant d'autres, Harmonidès. Le doute provient des vers d'Homère, *Iliade*, E, 59. — 98. Gythium était le port militaire de Sparte, τὸ τῆς Σπάρτης ἐπίνειον. Strabon, XIII. — 100. Πεύκης ὀδόντας, les ancres, que, dans Lucien, l'ampoulé Lexiphane appelle ναυσιπέδας. — 103. Γονῆς. Iphigénie et Hermione: Iphigénie, qu'Hélène eut de Thésée; et Hermione, qu'elle eut de Ménélas. — 105. Πτερόν, en latin *formido* et *linea*, corde garnie de plumes, πτερά, pour effrayer les bêtes à la chasse. — 108. Scandée, ville et port de Cythère; Ægilos, cap du Péloponèse. — 110. Νήσῳ. Salamine, ainsi nommée par le héros Cychrée, du nom de sa mère, après avoir vaincu le serpent qui dévastait l'île. — 111.

τὴν δευτέραν ἕωλον οὐκ ὄψει κύπριν,
ψυχρὸν παραγκάλισμα κἀξ ὀνειράτων
κεναῖς ἀφάσσων ὠλέναισι δέμνια.
Ὁ γάρ σε συλλέκτροιο Φλεγραίας πόσις
στυγνὸς Τορώνης, ᾧ γέλως ἀπέχθεται
καὶ δάκρυ, νῆϊς δ' ἐστὶ καὶ τητώμενος
ἀμφοῖν, ὁ Θρήκης ἔκ ποτ' εἰς ἐπακτίαν,
Τρίτωνος ἐκβολαῖσιν ἠλοκισμένην
χέρσον περάσας, οὐχὶ ναυβάτῃ στόλῳ,
ἀλλ' ἀστίβητον οἶμον, οἷά τις σιφνεὺς,
κευθμῶνος ἐν σήραγγι τετρήνας μυχοὺς,
νέρθεν θαλάσσης ἀτραποὺς διήνυσε,
τέκνων ἀλύξας τὰς ξενοκτόνους πάλας,
καὶ πατρὶ πέμψας τὰς ἐπηκόους λιτὰς,
στῆσαι παλίμπουν εἰς πάτραν, ὅθεν πλάνης
Παλληνίαν ἐπῆλθε, γηγενῶν τροφόν·
κεῖνός σε, Γουνεὺς ὥσπερ, ἐργάτης δίκης,
τῆς θ' Ἡλίου θυγατρὸς Ἰχναίας βραβεὺς,
ἐπεσβολήσας λυγρὰ νοσφιεῖ γάμων,
λίπτοντα κάσσης ἐκβαλὼν πελειάδος·
ὃς τοὺς Λύκου τε καὶ Χιμαιρέως τάφους
χρησμοῖσι κυδαίνοντας οὐκ αἰδούμενος,
οὐδ' Ἀνθέως ἔρωτας, οὐδὲ τὸν ξένοις
σύνδορπον Αἰγαίωνος ἁγνίτην πάγον,
ἔτλης θεῶν ἀλοιτὸς ἐκβῆναι δίκην,

ton butin. Mais, après avoir satisfait ta passion dans une île de l'Attique, royaume de l'autochthone des deux sexes, dans l'île du serpent, tu ne verras pas une seconde fois ta beauté de la veille, palpant de tes mains vides la couche nuptiale, froid embrassement, illusion d'un rêve. Car le sombre époux de la phlégréenne Toroné, qui hait le rire et les larmes, ne pouvant ni rire ni pleurer, celui qui de Thrace autrefois passa sur le rivage que sillonnent les bouches du Nil, non avec un vaisseau, mais par une voie inexplorée, et qui, comme une taupe, en se creusant une route dans la profondeur de l'abîme, termina sous les flots sa course mystérieuse, celui qui se déroba aux luttes de ses enfants meurtriers de leurs hôtes, après avoir adressé à son père la prière, qui fut exaucée, de l'établir de nouveau dans sa patrie [l'Égypte], d'où errant il était venu à Pallène, nourrice des géants; celui-là, comme un autre Gunée, exécuteur de justice, arbitre de la fille du soleil [de Thémis] qui suit le crime à la piste, te châtiera honteusement. Il te séparera de cette amante adorée, après t'avoir chassé du nid de l'impudique colombe, toi qui, oubliant les honneurs pieusement rendus aux tombeaux de Lycus et de Chimærée, ne respectant ni le souvenir des amours d'Anthée, ni

poteris ulterius ea frui, sed ejus loco inane Helenæ simulacrum amplexaberis. — V. 115. Nam Proteus, Torones Thressæ conjux, qui ob filiorum, Tmoli ac Telegoni, interitum nec dolet nec gaudet, et, qui a Neptuno patre impetravit ut per subterraneam cavernam Ægyptum rediret, unde in Thraciam prius venerat, — V. 128. hic igitur te, tanquam alter Guneus, Arabum judex justissimus, ac Themidis sacerdos, Helena tua privabit, et pro ea inane idolum tibi subjiciet; — V. 132. tibi, inquam, qui nec Spartanos, Trojæ ad sepulchra filiorum Promethei sacrificantes, nec Anthei amorem (quem improviso occideras, ideoque cum Menelao, in Græciam reduce, eo fugeras), nec denique jus hospitii reve-

Γηγενοῦς. Érichthonius ou Cécrops, qui ont transmis leurs noms aux Athéniens, *Cecropidæ*, *Erichthonii*. — 113. Imitation de Sophocle, *Antigone*, 667 : Ψυχρὸν παραγκάλισμα τοῦτο γίνεται, Γυνὴ κακὴ ξύνευνος ἐν δόμοις. — 115. Πόσις, Protée, fils de Neptune. — 124. Τέκνων, Tmolus et Télégone. — 125. Πατρί. Neptune. — 126. Pallène, contrée de la Macédoine. — 128. Gunée, juge arabe dont l'équité et la sévérité étaient proverbiales. — 132. Λύκου. La peste ou la famine désolait le Péloponèse, lorsqu'un oracle annonça que le fléau cesserait dès qu'on aurait apaisé les ombres de Lycus et de Chimærée, fils de Prométhée et de Célæno, morts dans la Troade. Aussitôt on envoya des Grecs pour cette pieuse cérémonie, et parmi eux se trouvait Ménélas, qui reçut de Pâris une splendide hospitalité. Sur ces entrefaites, celui-ci tua involontairement le jeune Anthée, fils d'Anténor, qu'il aimait tendrement. Dans son désespoir, et pour se soustraire au courroux paternel, il se réfugia à Sparte, chez son hôte Ménélas, et c'est alors qu'il vit Hélène et

λάξας τράπεζαν κἀνακυπώσας Θέμιν,
ἄρκτου τιθήνης ἐκμεμαγμένος τρόπους.
Τοιγὰρ ψαλάξεις εἰς κενὸν νευρᾶς κτύπον,
ἄσιτα κἀδώρητα φορμίζων μέλη.
Κλαίων δὲ πάτραν τὴν πρὶν ἠθαλωμένην
ἵξῃ, χεροῖν εἴδωλον ἠγκαλισμένος
τῆς πενταλέκτρου θυιάδος Πλευρωνίας.
Γυιαὶ γὰρ εὐναστῆρας ἄμναμοι τριπλαῖς
πήναις κατεκλώσαντο δηναιᾶς Ἁλὸς,
νυμφεῖα πεντάγαμβρα δαίσασθαι γάμων·
δοιὼ μὲν ἁρπακτῆρας αὐγάσαι λύκους
πτηνοὺς τριόρχας αἰετοὺς ὀφθαλμίας·
τὸν δ' ἐκ Πλυνοῦ τε κἀπὸ Καρικῶν ποτῶν
βλαστόντα ῥίζης, ἡμικρῆτα βάρβαρον,
Ἐπειὸν, οὐκ Ἀργεῖον ἀκραιφνῆ γοναῖς·
οὗ πάππον ἐν γαμφαῖσιν Ἐνναία ποτὲ
Ἕρκυνν', Ἐριννὺς, Θουρία, Ξιφηφόρος,
ἄσαρκα μιστύλασ' ἐτύμβευσεν τάφῳ,
τὸν ὠλενίτην χόνδρον ἐνδατουμένη·
ὃν δὴ δὶς ἡβήσαντα, καὶ βαρὺν πόθον
φυγόντα Ναυμέδοντος ἁρπακτήριον,
ἔστειλ' Ἐρεχθεὺς ἐς Λετριναίους γύας
λευρὰν ἀλετρεύσοντα Μόλπιδος πέτραν,
τοῦ Ζηνὶ δαιτρευθέντος Ὀμβρίῳ δέμας,

le sel de Neptune, le sel qui purifie et qu'on offre aux étrangers, osas violer la justice des dieux comme un impie, renverser la table [hospitalière], outrager Thémis et imiter les mœurs de l'ourse ta nourrice.

Donc tu toucheras à vide les cordes [de ta lyre], jouant de ces airs qui restent sans pain et sans récompense. Pleurant, tu reviendras dans ta patrie naguère réduite en cendres, tenant dans tes bras le simulacre de la Bacchante de Pleuron aux cinq maris. Car les boiteuses filles du vieil Océan [les Parques], sur leur triple quenouille, ont décrété que des maris célébreraient avec elle cinq hyménées; qu'elle verrait [dans sa couche] deux loups ravisseurs, aigles au vol rapide, aux yeux perçants; [qu'elle y verrait] celui dont la tige sort de Plynus et des rives du Carique, demi-Crétois barbare, Épéen, non pas Argien de naissance. La déesse d'Enna [qu'on honore sous les noms d'] Hercynne, Erinnys, Thuria, Xiphiphore, ensevelit un jour son aïeul dans le tombeau de son estomac, après avoir mis ses chairs en miettes et dévoré l'os de l'omoplate. Celui-ci, rendu à la vie, après s'être dérobé au redoutable amour de Neptune qui voulait l'enlever, fut envoyé par Érechthée dans les plaines de Létrina, pour broyer les pierres de la

ritus, ausus fuisti ursam, quæ te olim lactavit, scelere tuo imitari.—V. 139. Itaque frustra lamentabere ob eam tibi ereptam, et in patriam tuam, olim ab Hercule vastatam, redibis, inanem umbram ferens meretricis tuæ Laconicæ, quæ viros quinque habebit (Theseum, Menelaum, te, Deiphobum et Achillem). Nam tot maritos ei Parcæ destinarunt. — V. 147. Ac duos quidem raptores celerrimos, Theseum atque te; — V. 149. tertium Menelaum, qui partim ex Africa, partim e Lacedæmone, partim e Creta originem trahit, ideoque nec sincere Argivus est; — V. 152. cujus avum Pelopem Ceres olim in ventre suo sepeliit, humero ejus manso, quem vero resuscitatum deinde Neptunus, ejus amasius, misit Olympiam (ubi est statua Molpidis, Jovi pro impetranda pluvia mactati), ut ibi OEnomaum socerum perderet in certamine, dolo astuto quem ei Myrtilus suggessit, qui vero deinde ab ipso Pelope in mare Myrtoum (ab ipso

qu'il en fut épris. — 138. Ἄρκτου. Pâris, abandonné sur le mont Ida, fut allaité par une ourse. — 143. Pleuron, bourg d'Étolie où fut élevée Hélène. — 146. Πεντάγαμβρα. Les cinq maris d'Hélène sont : Thésée, Ménélas, Pâris, Déiphobe, Achille. — 147. Λύκους. Ces loups représentent Thésée et Pâris. — 149. Plynus, ville de Libye où régnait Atlas, un des ancêtres de Ménélas.— Le Carique, fleuve de Laconie où régnait Atrée, père de Ménélas, qui eut pour mère Aérope de Crète, petite-fille de Minos. — 152. Ἐνναία, Cérès. — Πάππον, Pélops. Cf. Pindare, *Olymp.* 1. — 154. Τάφῳ, var. φάρῳ. — 158. Létrina, bourg près de Pise et d'Olympie. — 159. Ἀλετρεύσοντα. Sous les roues de son char, sous les pieds de ses chevaux.— Μόλπιδος. Cette lice ou plaine de Molpis s'étendait du fleuve Cladée, près de Pise, à l'isthme de Corinthe. Προέκειτο δὲ τοῖς μνηστῆρσι Ἱπποδαμίας Κλάδεως ποταμὸς ἀφετηρία, Ἰσθμὸς δὲ τὸ τέρμα. Schol. Apoll. Rhod., I, 752. h. — 160. Ὀμβρίῳ,

γαμβροκτόνον ῥαίσοντα πενθεροφθόροις
βουλαῖς ἀνάγνοις, ἃς ὁ Καδμίλου γόνος
ἤρτυσε. Τὸν δὲ λοῖσθον ἐκπιὼν σκύφον,
φερωνύμους ἔδυψε Νηρέως τάφους,
πανώλεθρον κηλῖδα θωΰξας γένει,
ὁ τὴν πόδαργον Ψύλλαν ἡνιοστροφῶν,
καὶ τὴν ὁπλαῖς Ἅρπινναν Ἁρπυίαις ἴσην.
Τὸν δ' αὖ τέταρτον αὐθόμαιμον ὄψεται
κίρκου καταῤῥακτῆρος, ὅν τε συγγόνων
τὰ δευτερεῖα τῆς δαϊσφάλτου πάλης
λαβόντα κηρύξουσιν. Ἐν δὲ δεμνίοις,
τὸν ἐξ ὀνείρων πέμπτον ἐστροβημένον
εἰδωλοπλάστῳ προσκαταξανεῖ ῥέθει,
τὸν μελλόνυμφον εὐνέτην Κυταϊκῆς
τῆς ξεινοβάκχης, ὅν ποτ' Οἰνώνης φυγὰς,
μύρμων τὸν ἐξάπεζον ἀνδρώσας στρατὸν,
πελασγικὸν Τυφῶνα γεννᾶται πατὴρ,
ἀφ' ἑπτὰ παίδων φεψάλῳ σποδουμένων,
μοῦνον φλέγουσαν ἐξαλύξαντα σποδόν.
Χὤ μὲν παλιμπόρευτον ἵξεται τρίβον,
σφῆκας δαφοινοὺς χηραμῶν ἀνειρύσας,

vaste lice de Molpis qui sacrifia sa vie à Jupiter Ombrius, et pour tuer l'assassin de ses gendres par une ruse coupable et meurtrière que prépara le fils de Cadmile. Mais avant de boire sa dernière coupe et de disparaître dans l'abîme de Nérée qui porte son nom, quelles imprécations terribles vient de lancer contre la race [de Pélops] l'écuyer de Psylla aux pieds blancs et de Harpinna égale en vitesse aux Harpies! Elle aura pour quatrième [époux] le frère de l'épervier ravisseur, celui qu'on proclamera comme ayant parmi ses frères remporté le second prix de la valeur guerrière. Enfin, dans une apparition fantastique, en songe, elle fera tressaillir d'amour sur sa couche un cinquième amant, le futur époux de la Bacchante de Colchos, celui que l'exilé d'Égine, après avoir changé en hommes une armée de petites fourmis, engendra, [pour qu'il devînt] le géant de la Grèce, seul de sept fils réduits en cendres ayant échappé à la flamme dévorante.

Et lui [Pâris] reviendra par la même route suivie en sens inverse, après avoir

sic dictum) præcipitatus est, et in morte Pelopi ac posteris ejus mala quæque precatus, satis scilicet infelix equorum Œnomai magister. — V. 168. Quartum virum Helena habebit affinem, Deiphobum, proximum virtute Hectori. — V. 172. Quintum illa ducet tantum per imaginem suam in somnio, i. e. Achillem, cui apud inferos Medea proprie destinata est; et, quem pater ejus Peleus, ex Ægina profugiens, cum, propter penuriam militum, formicas in homines mutasset (unde Myrmidones), ex Thetide genuit, quæ prius alios sex filios combusserat, sed hunc unum vivere passa est. — V. 180. Paris igitur,

comme dieu de l'air et de la pluie, ὀμβρός. — 161. Γαμβροκτόνον, Œnomaüs. — 162. Καδμίλου, Mercure. Καδμίλος ὁ Ἑρμῆς παρὰ τοῖς Θηβαίοις. Schol. De la nymphe Myrto Mercure eut Myrtile, qui devint le conducteur du char d'Œnomaüs. Il était devenu amoureux d'Hippodamie, et Pélops le gagna en lui promettant une nuit avec son amante. Il fit verser le char de son maître. Mais Pélops lui refusa sa récompense, et de désespoir il se précipita dans la mer, *Myrtoum mare*, entre la Crète et l'Attique. — 164. Φερωνύμους. Μυρτῷον γὰρ πέλαγος ὀνομάζεται. Schol. — 166. Ψύλλαν, Ἅρπινναν, noms des juments d'Œnomaüs. — Ἁρπυίαις, filles de Borée, dieu des vents. — 168. Ὄψεται, elle verra, pour *elle aura*, comme au v. 147, αὐγάσαι. — 168. Αὐθόμαιμον, Déiphobe, fils de Priam et d'Hécube. — 169. Κίρκου, Pâris. — 170. Δευτερεῖα. Le premier prix était décerné à Hector. — 172. Πέμπτον. Achille, ayant aperçu Hélène sur les remparts de Troie, en devint amoureux et pria Thétis sa mère de la lui donner pour épouse, et il l'eut en rêve. Plus tard, après sa mort, il l'eut en réalité, s'il est vrai qu'il l'épousa dans l'île de Leucé. Voir Philostrate, *Hér.* 32-47; Pausanias, III, 19. Suivant d'autres légendes, c'est la magicienne de Cyta, l'épouse de Jason, Médée, qu'il épousa dans les îles Fortunées. — 175. Οἰνώνης, ancien nom d'Égine. Pélée, père d'Achille, avait été obligé de s'exiler d'Égine, pour avoir tué Phocus son frère. — 176. Ἐξάπεζον à six pattes. — Thétis avait brûlé six enfants en les soumettant à l'épreuve du feu pour s'assurer s'ils étaient immortels; elle allait renouveler la même expérience sur Achille, lorsque Pélée survint et lui enleva son fils. — 180. Χὤ (καὶ ὁ), Pâris. — 181.

ὁποῖα κοῦρος δῶμα κινήσας καπνῷ.
Οἱ δ' αὖ προγεννήτειραν οὐλαμωνύμου
βύκταισι χερνίψουσιν ὠμησταὶ πόριν,
τοῦ Σκυρίου δράκοντος ἔντοκον λεχὼ,
ἣν ὁ ξύνευνος Σαλμυδησσίας ἁλὸς
ἐντὸς ματεύων, Ἑλλάδος καρατόμον,
δαρὸν φαληριῶσαν οἰκήσει σπίλον,
Κέλτρου πρὸς ἐκϐολαῖσι λιμναίων ποτῶν,
ποθῶν δάμαρτα, τήν ποτ' ἐν σφαγαῖς κεμὰς
λαιμὸν προθεῖσα φασγάνων ἐκρύσεται.
Βαθὺς δ' ἔσω ῥηγμῖνος αὐδηθήσεται
ἔρημος ἐν κρόκῃσι νυμφίου δρόμος,
στένοντος ἄτας καὶ κενὴν ναυκληρίαν,
καὶ τὴν ἄφαντον εἶδος ἠλλοιωμένην
γραῖαν, σφαγείων ἠδὲ χερνίϐων πέλας,
Ἅιδου τε παφλάζοντος ἐκ βυθῶν φλογὶ
κρατῆρος, ὃν μέλαινα ποιφύξει φθιτῶν
σάρκας λεϐητίζουσα δαιταλουργίᾳ.

Χὼ μὲν πατήσει χῶρον αἰάζων Σκύθην,
εἰς πέντε που πλειῶνας ἱμείρων λέχους.
Οἱ δ' ἀμφὶ βωμὸν τοῦ προμάντιος Κρόνου
σὺν μητρὶ τέκνων νηπίων κρεανόμου,

fait sortir de leurs trous des guêpes avides de sang, comme l'enfant qui bouleverse leur demeure avec la fumée. Ceux-ci [les Grecs], devenus à leur tour cruels, immoleront aux Vents la génisse mère de Néoptolème, l'épouse enceinte du serpent de Scyros. Son mari, la cherchant dans les parages de Salmydesse, tandis qu'elle immole des Grecs [en Tauride], habitera longtemps une roche blanche près des bouches marécageuses du Celtrus, pleurant sa compagne qu'un jour, dans un sacrifice, une biche, offrant sa gorge, sauvera des couteaux sacrés. Le désert qui s'étend le long de la plage sablonneuse, on l'appellera la course du fiancé; c'est là qu'il gémira sur ses malheurs, sur son inutile navigation, et sur celle qui, loin de lui, changée en vieille et noire [prêtresse], au milieu des haches et des trépieds, attisera sous une chaudière un feu allumé aux fournaises de Pluton et fera cuire les chairs des morts, horrible ministère.

Lui [Achille], pendant près de cinq ans, foulera le sol de la Scythie, toujours soupirant après sa compagne; mais ceux-ci [les Grecs], autour de l'autel de Saturne qui révèle l'avenir en dévorant [sous la forme d'un serpent] les petits avec leur mère, s'étant imposé une seconde fois le joug d'un

ex Ægypto domum redux, Græcos, veluti vespas, adversus patriam suam excitabit. — V. 183. Hi vero Iphigeniam, matrem postea Neoptolemi, ventis immolabunt, quam Achilles, ejus amator, sacrificio ereptam intra pontum Euxinum frustra quum quæsierit, tandem diu in Alba insula, ad lacum Celtrum, habitabit, cupidus uxoris, quam cerva procurrens a præsenti interitu liberabit. Locus autem in Scythico littore, ubi Achilles fuit, dicetur Δρόμος sponsi, dolentis de frustranea sua navigatione et de Iphigenia, jam in anum mutata, quæ omnes Græcos advenas in Scythia occidet, et eorum cadavera coquet. — V. 200. Ipse quinque annos lugendo ibi consumet. — V. 202. Græci autem ad aram Saturni in Aulide, viso dracone qui passerem cum octo pullis in platano devoravit, alterum jam fœdus contra Trojam facient (quum prius jam apud Tyndarum, Helenæ patrem, fecissent) et navigationem ipsam ingredientur, Bacchum laudantes, qui eos in Mysia servabit, Telephum supplantando eos

Σφῆκας, les Grecs. — 183. Οἱ δέ, les Grecs, figurés par ces guêpes, σφῆκας. — 184. Πόριν, Iphigénie. — Οὐλαμωνύμου, Néoptolème, de οὐλαμός, guerre, et ὄνομα, nom : qui a le nom de guerre, πτόλεμος, Νεοπτόλεμος. — 185. Ce serpent de Scyros est Achille, élevé à Scyros chez Lycomède. — 186. Salmydesse, golfe de Thrace, et ville sur le Pont-Euxin. — 188. Cette roche blanche est l'île Leucé, dans le Pont-Euxin. Voir Pausanias, III, 19, 11, et Pindare, Ném., IV, 48 : Αἴας Σαλαμῖν' ἔχει· ἐν δ' Εὐξείνῳ πελάγει φαεννὰν Ἀχιλλεὺς νᾶσον. — 189. Le Celtrus ou l'Ister est aujourd'hui le Danube. — 193. La course du fiancé, δρόμος Ἀχιλλέως, est une langue de terre, ἔστι γὰρ ταινία τίς (Strabon, VII, p. 307), au nord du Pont-Euxin, chez les Taures. — 196. Γραῖαν, Iphigénie dans la Tauride. — 203. Νηπίων, voir cet épisode dans l'Iliade, B. 311. — 207. Cet ennemi est Télèphe, roi de

ὅρκων τὸ δευτεροῦχον ἄρσαντες ζυγὸν,
στεῤῥὰν ἐνοπλίσουσιν ὠλέναις πλάτην,
σωτῆρα Βάκχον τῶν πάροιθε πημάτων
Σφάλτην ἀνευάζοντες, ᾧ ποτ' ἐν μυχοῖς,
Δελφινίου παρ' ἄντρα Κερδῴου θεοῦ,
Ταύρῳ χρυφαίας χέρνιβας κατάρξεται
ὁ χιλίαρχος τοῦ πολυῤῥαίστου στρατοῦ·
ᾧ θυμάτων πρόσπαιον ἐκτίνων χάριν
δαίμων Ἐνόρχης Φηγαλεὺς Φαυστήριος,
λέοντα θοίνης, ἴχνος ἐμπλέξας λύγοις,
σχήσει, τὸ μὴ πρόῤῥιζον αἰστῶσαι στάχυν
κείροντ' ὀδόντι καὶ λαφυστίαις γνάθοις.

Λεύσσω πάλαι δὴ σπεῖραν ὁλκαίων κακῶν,
σύρουσαν ἅλμῃ κἀπὶ ῥοιζοῦσαν πάτρῃ
δεινὰς ἀπειλὰς καὶ πυριφλέκτους βλάβας.

Ὡς μή σε Κάδμος ὤφελ' ἐν περιῤῥύτῳ
Ἴσσῃ φυτεῦσαι δυσμενῶν ποδηγέτην,
τέταρτον ἐξ Ἄτλαντος ἀθλίου σπόρον,
τῶν αὐθομαίμων συγκατασκάπτην Πρύλιν,
τόμουρε πρὸς τὰ λῷστα νημερτέστατε.
Μὴ δ' Αἰσακείων ὀυμός ὤφελεν πατὴρ
χρησμῶν ἀπῶσαι νυκτίφοιτα δείματα,
μιᾷ δὲ κρύψαι τοὺς διπλοῦς ὑπὲρ πάτρας
μοίρᾳ, τεφρώσας γυῖα Λημναίῳ πυρί·
οὐκ ἂν τοσῶνδε κῦμ' ἐπέκλυσεν κακῶν.

serment, armeront leurs mains de fortes rames, après avoir invoqué Bacchus qui les sauvera des premiers périls, qui renversera leur ennemi. C'est qu'à ce dieu, dans le sanctuaire de Delphes, près de l'antre d'Apollon que l'on consulte avec profit, à ce dieu dont la tête est ornée de cornes de taureau, le chef de l'armée qui va tout dévaster offrira un sacrifice mystérieux; et témoignant à ce chef sa reconnaissance du sacrifice tout récent, le dieu qui se plaît dans les jardins, dans les bois et dans les orgies aux flambeaux, éloignera de son festin le lion, ayant embarrassé ses pieds dans des pampres flexibles, afin qu'il ne détruise pas jusqu'au dernier les épis que broient les dents de ses mâchoires dévorantes.

Je vois depuis longtemps la ligne sinueuse des nefs qui, terribles, s'avancent sur les flots, apportant à ma patrie d'épouvantables menaces, l'incendie et la ruine.

Plût au ciel que Mercure, dans l'île d'Issa, ne t'eût pas engendré, Prylis, toi le guide de nos ennemis, quatrième rejeton du malheureux Atlas, fléau de ta famille, toi qui, devin, révélas aux Grecs les meilleurs stratagèmes! Plût au ciel aussi que mon père eût rapproché les terreurs nocturnes [d'Hécube] des prédictions d'Æsacus, et que, dans l'intérêt de Troie, il eût enfermé leurs cendres dans la même urne, ayant brûlé leurs corps sur un bûcher de Lemnos! Le flot de tant de malheurs n'eût pas tout submergé.

depulsurum; cui quia Agamemnon, mille navium dux, Delphis in templo Apollinis sacra fecit, ideo ille, gratiæ referendæ causa, Telephum, leonem, illa supplantatione impediet ne totum exercitum Græcum, quasi segetem spissam, demetat.—V. 216. Video jam hos, Trojæ meæ hostes, ingruentes eique ruinam minantes. — V. 219. Utinam te, o Pryli, Mercurius nunquam in Lesbo genuisset, Atlantis pronepotem, qui Græcis consilia contra nos, cognatos tuos, profutura suppeditabis; — V. 224. neque Priamus, pater meus, Æsaci, filii sui et vatis, monita de nato ex Hecuba Paride neglexisset, sed ambos

Mysie. — 212. Ἐνόρχης, ὁ ἐν ὄρχεις χαίρων, Φηγαλεύς, de φηγός, hêtre, Φαυστήριος, d'où *fax*, torche, sont des surnoms de Bacchus. — 219. Κάδμος ἤγουν Ἑρμῆς, le même que Καδμῖλος, du v. 162. — Λέσβος καὶ Ἴσσα, ἡ αὐτὴ νῆσος. *Schol.* — 222. Prylis, fils de Mercure, est un Troyen qui avait reçu de son père le don de divination. S'étant laissé gagner par Palamède, il apprit aux Grecs par quels moyens ils pouvaient prendre Troie. — 223. Τόμουρος· ὁ τὸ μὴ ὂν ὁρῶν. — 224. Æsacus, fils de Priam et d'Arisbé, savant dans l'art d'expliquer les songes, avait prédit à Priam qu'Hécube lui donnerait un fils qui causerait la ruine de son royaume. — 227. Λημναίῳ. On croyait que le feu du ciel, en tombant sur un chêne de Lemnos, avait pour la première fois procuré aux hommes le bienfait du

Καὶ δὴ Παλαίμων δέρκεται βρεφοκτόνος
ζέουσαν αἰθυίῃσι πλεκτανοστόλοις
γραῖαν σύνευνον Ὠγένου Τιτηνίδα.

Καὶ δὴ διπλᾶ σὺν πατρὶ ῥαίεται τέκνα,
στερρῷ τυπέντα κλεῖδας εὐάρχου μύλῳ,
τὰ πρόσθεν αὐλητῆρος ἐκπεφευγότα
ψυδραῖσι φήμαις λαρνακοφθόρους ῥιφάς,
ᾧ δὴ πιθήσας στυγνὸς ἄρταμος τέκνων,
αἰθυιόθρεπτος πορκέων λιναγρέτης,
χρυθμοῖσι καὶ ῥαιβοῖσι νηρίταις φίλος,
χηλῷ κατεδρύφαξε διπτύχους γονάς.
Σὺν τοῖς δ' ὁ τλήμων, μητρὸς οὐ φράσας θεᾶς
Μνήμων ἐφετμάς, ἀλλὰ ληθάργῳ σφαλείς,
πρηνὴς θανεῖται στέρνον οὐτασθεὶς ξίφει.

Καὶ δὴ στένει Μύρινα καὶ παράκτιοι
ἵππων φριμαγμὸν ᾐόνες δεδεγμέναι,
ὅταν Πελασγὸν ἅλμα λαιψηροῦ ποδὸς
εἰς θῖν' ἐρείσας λοισθίαν αἴθων λύκος,
κρηναῖον ἐξ ἄμμοιο ῥοιβδήσῃ γάνος,
πηγὰς ἀνοίξας τὰς πάλαι κεχρυμμένας.

Et déjà Palémon, à qui on immole des enfants, voit la vieille Titanide épouse de l'Océan, entourée de mille plongeons qui déploient leurs ailes.

Et déjà deux enfants périssent avec leur père, frappés à la clavicule d'une rude pierre lancée par le chef triomphant. Ils avaient autrefois échappé à la mort qu'ils devaient trouver dans le coffre jeté à la mer, sur les fausses dénonciations d'un joueur de flûte. Trop crédule, [Cycnus] devint l'odieux meurtrier de ses fils : lui nourri par les mouettes, recueilli dans des filets de pêcheur, lui qui avait vécu avec les mollusques de la mer et les nérites en spirale, il enferma dans un coffre ses deux enfants. Avec eux, l'infortuné Mnémon, n'ayant pas rempli les ordres que lui avait donnés la déesse mère [d'Achille], victime de ce fatal oubli, tombera sur la face, la poitrine percée d'un glaive.

Et déjà Myrine et ses rivages se lamentent au bruit des chevaux qui hennissent, tandis que le loup thessalien, au poil de feu, s'étant élancé sur la plage, fera, sous ses pieds rapides, jaillir l'eau des sources depuis longtemps cachées.

Et déjà la plaine s'enflamme sous les

occidisset! non tantum sane malorum haberemus. — V. 229. Ac videt jam Portunus, cui pueri immolantur, oceanum scatere hostium Græcorum navibus; — V. 232. et perdentur ab Achille in insula Tenedo Cycnus una cum liberis, Teno et Hemithea, etsi hi duo jam semel mortem effugerant, quum pater, Molpi tibicinis falso indicio credens, eos occidere vellet, in capsa inclusos in mare projiciens, in quod ipse olim projectus erat a matre, sed a piscatoribus servatus. — V. 240. Cum his vero simul Mnemon, Achillis monitor, peribit, quod per oblivionem hunc non monuerat ne Cycnum necaret, Apollinis filium, quod fatale Achilli futurum oraculo constabat. — V. 234. Gemit urbs Lyciæ, Myrina, cum littore suo hinnitum equorum audiente, quum Achilles ibi tanto impetu

feu. De là, un feu de Lemnos pour un feu ardent. — 229. Palémon ou Mélicerte, fils d'Athamas et d'Ino, devenu dieu marin, était honoré à Ténédos par des sacrifices d'enfants. — 230. Αἰθυίῃσι. Ces plongeons sont les vaisseaux grecs. — 231 Τιτηνίδα, Téthys, ici pour la mer, la mer de Ténédos. — 232. Πατρί. Cycnus, fils de Neptune, fut tué par Achille à Ténédos, avec sa fille Hémithéa et son fils Ténès. Celui-ci passait pour fils d'Apollon. Cycnus, dans un accès de jalousie, avait jeté à la mer ses deux enfants, qui furent miraculeusement sauvés, comme il l'avait été lui-même, lorsque, exposé sur le bord de la mer après sa naissance clandestine, il fut recueilli par des pêcheurs. C'est même alors qu'il reçut d'eux le nom de Cycnus, à cause d'un cygne qu'ils avaient vu s'abattre près de l'enfant. — 233. Εὐάρχου. Achille. — 241. Mnémon (qui se souvient) devait rappeler à Achille qu'il eût à se garder de tuer un fils d'Apollon, qu'il y allait de sa vie. Or le fils de Thétis venait de tuer Ténès, un fils d'Apollon. — 243. Myrine, ville de la Troade. — 246. Λύκος, Achille. — 261. Αἰετός, encore Achille. — Πτεροῖσι, les roues du char. — 264.

Καὶ δὴ καταίθει γαῖαν ὀρχηστὴς Ἄρης,
στρόμβῳ τὸν αἱματηρὸν ἐξάρχων νόμον.
Ἅπασα δὲ χθὼν προὐμμάτων δῃουμένη
κεῖται, πέφρικαν δ' ὥστε ληΐου γύαι
λόγχαις ἀποστίλβοντες. Οἰμωγὴ δέ μοι
ἐν ὠσὶ πύργων ἐξ ἄκρων ἰνδάλλεται,
πρὸς αἰθέρος κυροῦσα νηνέμους ἕδρας,
γόῳ γυναικῶν καὶ καταῤῥαγαῖς πέπλων,
ἄλλην ἐπ' ἄλλῃ συμφορὰν δεδεγμένων.

Ἐκεῖνό σ', ὦ τάλαινα καρδία, κακὸν
ἐκεῖνο δάψει πημάτων ὑπέρτατον,
εὖτ' ἂν λαβράζων περκνὸς αἰχμητὴς χάρων,
πτεροῖσι χέρσον αἰετὸς διαγράφων,
ῥαιβῷ τυπώτην τόρμαν ἀγκύλῃ βάσει,
λευρᾶς βοώτης γατομῶν δι' αὔλακος,
κλάζων τ' ἄμικτον στόματι ῥιγίστην βοὴν,
τὸν φίλτατόν σου τῶν ἀγαστόρων τρόφιν
Πτώου τε πατρὸς, ἁρπάσας μετάρσιον,
ὄνυξι γαμφηλῇσί θ' αἱμάσσων δέμας,
ἔγχωρα τίφη καὶ πέδον χραίνῃ φόνῳ·
λαβὼν δὲ ταύρου τοῦ πεφασμένου δάνος,
σκεθρῷ ταλάντῳ τρυτάνης ἠρτημένον,
αὖτις τὸν ἀντίποινον ἐκχέας ἴσον
Πακτώλιον σταθμοῖσι τηλαυγῆ μύδρον,
κρατῆρα Βάκχου δύσεται, κεκλαυσμένος
νύμφαισιν, αἳ φίλαντο Βηφύρου γάνος,

bonds de Mars, qui entonne avec une conque l'hymne de carnage. Toute la terre, sous mes yeux dévastée, gît [dans l'épouvante]; ses champs se hérissent de lances comme d'épis, et rayonnent du feu des armes. Les lamentations des femmes retentissent à mes oreilles, du haut des tours montant vers les régions orageuses de l'air, des femmes qui, coup sur coup, apprennent de nouveaux désastres avec des cris de désespoir et en déchirant leurs voiles.

Voici, mon pauvre cœur, voici ce qui t'affligera comme le plus grand des malheurs : c'est lorsque l'aigle aux ailes frémissantes, au noir plumage, aux serres belliqueuses, imprimera sur la terre l'empreinte de ses ailes, ornière creusée par une course circulaire, comme un bouvier trace un large sillon ; lorsque, poussant un cri de triomphe, solitaire et terrible, après avoir enlevé dans ses serres le plus aimé de mes frères, le nourrisson, le fils d'Apollon, il le déchirera avec ses ongles, avec son bec, et souillera de son sang la plaine et les prairies qui l'ont vu naître. Après avoir reçu le prix du taureau égorgé, qu'il pèsera dans l'exact plateau d'une balance, à son tour ayant versé une rançon égale, un brillant lingot du Pactole, il disparaîtra dans l'urne funéraire, pleuré par les nymphes qui aiment les eaux du Béphyre et la cime du Libèthre dominant Pimplée, lui le

in terram e nave prosiliet, ut fontem, huc usque opertum, aperiat. — V. 249. Jam bellum exardescit; Mars tuba classicum canit; terra vastata jacet; agri lanceis, velut aristis, horrent; planctus mulierum, vestes suas lacerantium, et innumerabiles clades videntium, a turribus in aerem ascendit. — V. 258. Sed illud te, o misera Cassandra, maxime mordebit, quum Achilles crudelissimus, — V. 264. Hectorem, fratrum tuorum carissimum, ipsiusque adeo Apollinis alumnum, occisum circa muros rapiet, et, tanquam per sulcum lacerato corpore trahens, terram sanguine ejus maculabit. — V. 269. Sed, quum pro ejus cadavere pretium magnum acceperit, ipse vicissim a Paride occisus, non prius sepelietur in urna Bacchi, quam Græci Trojanis pretium illud reddiderint, licet hunc cadaverum venditorem omnes per Græciam Nymphæ mortuum defleant, qui olim, metu

Ἄμικτον, d'ordinaire Achille combattait seul, sans se mêler aux autres guerriers. — 265. Φίλτατον, Hector. — 266. Πτώου, surnom d'Apollon, qui lui vient de ce que, au moment de sa naissance, Latone fut saisie de peur, ἐπτοήθη, à la vue d'une truie. — 269. Ταύρου, Hector. — 271. Αὖτις. Il fallut que les Grecs, pour avoir le corps d'Achille, payassent aux Troyens la même somme que Priam avait donnée pour avoir le corps d'Hector. — 273. Βάκχου, littéralement *l'urne de Bacchus*, espèce d'amphore que Bacchus avait donnée à Thétis, et dans laquelle furent recueillies les cendres d'Achille, de Patrocle et d'Antiloque. — 274. Νύμφαισιν, les Muses. Cf. Odyssée, Ω, 60 : Μοῦσαι... θρήνεον. — Béphyre,

Λειβηθρίην θ' ὕπερθε Πιμπλείας σκοπὴν,
ὁ νεκροπέρνας, ὃς προδειμαίνων πότμον,
καὶ θῆλυν ἀμφὶ σῶμα τλήσεται πέπλον
δῦναι, παρ' ἱστοῖς κερκίδος ψαύσας κρότων,
καὶ λοῖσθος εἰς γῆν δυσμενῶν ῥίψας πόδα,
τὸ σὸν, ξύναιμε, κἂν ὕπνῳ πτήσσων δόρυ.
Ὦ δαῖμον, οἷον κίον' αἰστώσεις δόμων,
ἔρεισμα πάτρας δυστυχοῦς ὑποσπάσας·
οὐ μὴν ἀνατεί γ', οὐδ' ἄνευ μόχθων πικρῶν,
πένθους θ' ὁ λῃστὴς Δωριεὺς γελᾷ στρατὸς,
ἐπεγκαχάζων τοῦ δεδουπότος μόρῳ·
ἀλλ' ἀμφὶ πρύμναις τὴν πανυστάτην δραμὼν
πεύκαις βίου βαλβῖδα συμφλεχθήσεται,
καλῶν ἐπ' εὐχαῖς πλεῖστα Φύξιον Δία,
πορθουμένοισι κῆρας ἀρκέσαι πικράς.
Τότ' οὔτε τάφρος, οὔτε ναυλόχων σταθμῶν
πρόβλημα, καὶ σταυροῖσι κορσωτὴ πτέρυξ,
οὐ γεῖσα χραισμήσουσιν, οὐδ' ἐπάλξιες.
Ἀλλ' ὡς μέλισσαι συμπεφυρμέναι καπνῷ,
καὶ λιγνύος ῥιπαῖσι καὶ γρυνῶν βολαῖς,
ἄφλαστα καὶ κόρυμβα καὶ κληδῶν θρόνους
πυκνοὶ κυβιστητῆρες ἐξ ἑδωλίων
πηδῶντες αἱμάξουσιν ὀθνείαν κόνιν.
Πολλοὺς δ' ἀριστεῖς πρωτόλειά θ' Ἑλλάδος
αἰχμῇ φέροντας, καὶ σποραῖς ὠγκωμένους,
αἱ σαὶ καταξανοῦσιν ὄμβριμοι χέρες,
φόνῳ βλύουσαι κἀπιμαιμῶσαι μάχης.
Ἐγὼ δὲ πένθος οὐχὶ μεῖον οἴσομαι,
τὰς σὰς στένουσα, καὶ δι' αἰῶνος, ταφάς.

vendeur de cadavres, qui, craignant la mort, ne rougira pas de revêtir même une robe de femme, agitant près d'un métier la navette bruyante, qui descendra le dernier sur le rivage ennemi, et qui, ô mon frère, avait peur de ta lance, même en songe.

O fortune [cruelle], quelle colonne de nos palais tu abats en renversant ce soutien d'une patrie infortunée! Cependant ce n'est pas avec impunité, ce n'est pas sans amères douleurs, sans deuil, que l'armée dorienne insulte par des rires de brigands à la chute et à la mort du héros. Cette armée, autour de ses vaisseaux courant le dernier stade de la vie, sera brûlée avec eux, demandant avec instance à Jupiter Phyxius d'éloigner des vaincus l'affreuse mort. Alors, ni le fossé, ni le mur qui protége la station des vaisseaux, ni le retranchement avec ses pieux, ni les remparts, ni les crénaux ne serviront à rien; mais, comme des abeilles mises en déroute par la fumée, par le jet de la suie ou le brandissement de torches, nos ennemis, du haut des poupes et des proues, à travers les bancs des rameurs, s'élançant, se culbutant, ensanglanteront la terre étrangère.

Que de chefs, chargés des prix et des couronnes de la Grèce, fiers de leur origine, tomberont sous ton bras puissant, avide de combat, fumant de carnage! Et moi, à quelle affreuse douleur suis-je réservée, moi qui toute ma vie, pleurerai sur ta tombe! Car je le verrai, ce jour la-

mortis, vestes femineas in aula Lycomedis induit, et colum gessit, etiam ultimus omnium deinde e navi Græca in solum Trojanum desiliit. — V. 281. O Deus, quale fulcrum Trojæ, Hectorem, tu perdes! Sed non impune ejus mortem ridebit Græcorum exercitus; verum, antequam id fiat, classis eorum ab eo incendetur, ipsique fugient, ac Jovem Φύξιον orabunt. — V. 290. Tunc nulla munimenta iis proderunt, sed, ut apes fumo adactæ, per naves suas ipsi salientes interficientur, — V. 298. multosque eorum illustres ac superbos heroas tu, o Hector, prius ad orcum mittes. — V. 302. Ego vero per totam vitam tumulum tuum lugebo. Diem enim illam miseram necis

fleuve de Béotie. — Libèthre et Pimplée, montagnes et fontaines de Macédoine, d'où les Muses sont appelées Λειβηθρίδες, Πιμπληΐδες. La position relative du Libèthre et de Pymplée est ici géographiquement déterminée. — 281. Κίονα. Pindare, *Olymp.* II, 146 : Κίονα Τροίας, Ἕκτορα. — 287. Πεύκαις. Cf. Iliade. O, 626.—308. Σκύμνε, le jeune Troïle, fils de Priam ou plutôt d'Apollon.

Οἰκτρὸν γὰρ, οἰκτρὸν κεῖν' ἐπόψομαι φάος,
καὶ πημάτων ὕψιστον, ὧν κράντης χρόνος,
μήνης ἑλίσσων κύκλον, αὐδηθήσεται.
Αἰαῖ, στενάζω καὶ σὸν εὔγλαγον θάλος,
ὦ σκύμνε, τερπνὸν ἀγκάλισμα συγγόνων,
ὅς τ' ἄγριον δράκοντα πυρφόρῳ βαλὼν
ἴυγγι τόξων, τὸν τυπέντα δ' ἐν βρόχοις
μάρψας ἀφύκτοις βαιὸν ἀστεργῆ χρόνον,
πρὸς τοῦ δαμέντος αὐτὸς οὐ τετρωμένος,
καρατομηθεὶς τύμβον αἱμάξεις πατρός.
Οἴμοι δυσαίων, καὶ διπλᾶς ἀηδόνας,
καὶ σὸν τάλαινα πότμον αἰάζω, σκύλαξ.
Ὧν τὴν μὲν αὐτόπρεμνον ἡ τοκὰς κόνις
χανοῦσα κευθμῷ χείσεται διασφάγος,
λεύσσουσαν ἄτην ἀγχίπουν στεναγμάτων,
ἵν' ἄλμα πάππου, καὶ χαμευνάδος μόροι
τῆς λαθρονύμφου πόρτιος μεμιγμένοι
σκύμνῳ κέχυνται, πρὶν λαφύξασθαι γάνος,
πρὶν ἐκ λοχείας γυῖα χυτλῶσαι δρόσῳ.
Σὲ δ' ὠμὰ πρὸς νυμφεῖα καὶ γαμηλίους
ἄξει θυηλὰς στυγνὸς Ἴφιδος λέων,
μητρὸς κελαινῆς χέρνιβας μιμούμενος,
ἣν ἐς βαθεῖαν λαιμίσας ποιμανδρίαν
στεφηφόρον βοῦν δεινὸς ἄρταμος δράκων

mentable, ce jour où s'est accompli le plus terrible des malheurs dont le temps, qui conduit le char des années, ait été jamais l'exécuteur.

Hélas! hélas! je pleure aussi ta grâce enfantine, nos doux embrassements fraternels, jeune lion qui, ayant atteint des traits enflammés de l'amour le farouche serpent, l'ayant saisi presque à l'instant dans d'inextricables filets, lui épris et non aimé, seras égorgé par lui vaincu, toi-même non blessé, et ensanglanteras l'autel de ton père.

Hélas! infortunée, je pleure encore [mes sœurs,] deux rossignols; je pleure ta misérable destinée, [ô ma mère, ta métamorphose en] chienne. L'une d'elles, les cendres de sa patrie, s'entr'ouvrant, l'engloutiront tout entière dans l'abîme d'une fosse, pendant qu'elle contemplera le carnage, qu'elle entendra les cris d'alarme, à l'endroit où se trouve le bois de l'aïeul, où furent confondus dans un même trépas la génisse, impudique et clandestine épouse, et son petit, avant qu'elle lui eût présenté la mamelle, avant qu'elle eût, après sa couche, lavé ses membres dans l'eau lustrale. Et toi, le farouche lion d'Iphis t'entraînera à un funèbre hyménée, à des noces sanglantes, imitant les sacrifices de son homicide mère; [là, comme] un impi-

tuæ, omnium tristissimam, proh! dolor, vivendo attingam. — V. 307. Etiam te, heros et frater, o Troile, gemo, qui, quum Achillem tua forma in amorem tui pellexeris, neque tamen eum vicissim amaveris, ab eo ad aram Apollinis Thymbræi, qui verus tibi pater est, interficieris. — V. 314. Vos quoque duas sorores, Laodice et Polyxena, et te, mater Hecuba, doleo; quarum altera, Laodice, ob exitium patriæ, se præcipitabit in eum locum, ubi avi Trois sepulchrum est, et ubi Cillæ, cum Priamo congressæ, ossa cum filio suo conjuncta jacent, qui infans, vix editus, cum matre Cilla, a Priamo occisus est, ob oraculum Æsaci, quod Priamus, quum de Hecuba et Paride debuisset interpretari, de Cilla et Munippo intellexit; — V. 323. alteram vero, Polyxenam, ad cruentas nuptias, id est ad sacrificium, ducet Neoptolemus, matris Iphigeniæ cruenta sacra heu! nimium imitatus, — V. 326. quam sacerdos Græcorum velut bovem vittatam ad aram ense Martis (vel Orionis) volet cædere, quum Græci

—313. Τύμβον, remarquer le sens d'autel. Ainsi, dans Virgile, *Æn.* II, 742, *tumulum antiquæ Cereris*, pour *aram*. — Πατρός. Apollon Thymbréen passait pour être le père de Troïle. C'est près de ce même autel d'Apollon qu'Achille fut tué. — 314. Ἀηδόνας, Laodice et Polyxène, deux filles de Priam. — 316. Τὴν μέν, Laodice. — 319. Ἄλμα, *saltus*, bois, ἄλσος, comme dans l'Anthologie III, 204. — Πάππου, Tros. — 320. Πόρτιος et σκύμνῳ, Cilla et son fils Munippe, que fit tuer Priam, effrayé des prédictions d'Æsacus, lesquelles désignaient Hécube et Pâris. — 323. Σὲ δέ, et toi, Polyxène. — 324. Λέων désigne Pyrrhus, comme δράκων du v. 327. — Ἴφιδος, Iphigénie, diminutif de Ἰφιγενείας, mère de Néoptolème ou Pyrrhus. — 325. Μητρός, Iphigénie, en Tauride, appelée, v. 187:

ῥαίσει τριπάτρῳ φασγάνῳ Κανδάονος,
λύκοις τὸ πρωτόσφακτον ὅρκιον σχάσας.
Σὲ δ' ἀμφὶ κοίλην αἰχμάλωτον ᾐόνα,
πρέσβυν Δολόγκων δημόλευστον ὠλένῃ,
ἐπεσβόλοις ἀραῖσιν ἠρεθισμένῃ,
κρύψει κυπάς τις χερμάδων ἐπομβρίᾳ,
μαίρας ὅταν φαιουρὸν ἀλλάξῃς δομήν.

Ὁ δ' ἀμφὶ τύμβῳ τἀγαμέμνονος δαμεὶς,
κρηπῖδα πηγῷ νέρθε καλλυνεῖ πλόκῳ,
ὁ πρὸς καλύπτρης τῆς ὁμαίμονος τάλας
ὠνητὸς αἰθαλωτὸν ἐς πάτραν μολὼν,
Τὸ πρὶν δ' ἀμυδρὸν οὔνομ' αἰστώσας σκότῳ·
ὅταν χέλυδρος πυρσὸν ὠμόθριξ βαρὺν
ἀπεμπολητὴς τῆς φυταλμίας χθονὸς
φλέξας, τὸν ὠδίνοντα μορμωτὸν λόχον
ἀναψαλάξῃ γαστρὸς ἑλκύσας ζυγὰ,
τῆς Σισυφείας δ' ἀγκύλης λαμπουρίδος
λάμψῃ κακὸν φρύκτωρον αὐτανέψιος
τοῖς εἰς στενὴν Λεύκοφρυν ἐκπεπλευκόσι,
καὶ παιδοβρῶτος Πορκέως νήσους διπλᾶς.

Ἐγὼ δὲ τλήμων ἡ γάμους ἀρνουμένη,
ἐν παρθενῶνος λαΐνου τυκίσμασιν,
ἄνις τεράμνων, εἰς ἀνώροφον στέγην

toyable sacrificateur, t'ouvrant la gorge au-dessus d'un bassin profond, il t'immolera [pauvre] victime parée de bandelettes, avec le glaive d'Orion, dont il est le troisième héritier, ayant rompu la trêve où le chef des loups fut la première victime immolée. Et toi, vieille captive, lapidée près du rivage par les Thraces irrités de tes outrageantes imprécations, tu disparaîtras sous la couche de pierres qu'ils feront pleuvoir sur ton corps transformé en une noire chienne [qui aboie].

Et lui, renversé près de l'autel de Jupiter, lui qui, racheté au prix du voile de sa sœur, était revenu dans sa patrie en cendres, après avoir laissé dans l'ombre son premier nom oublié, balayera avec ses cheveux blancs le pavé du temple, l'infortuné! après que l'hydre aux crins hérissés, le vendeur du sol qui l'a nourri, ayant allumé le sinistre fanal, aura ouvert le cheval plein de formidables bataillons, et les aura tirés de ses flancs; après que le cousin du rusé renard, de Sisyphe, aura fait luire la funeste torche pour rappeler la flotte qui louvoie dans les parages de l'étroite Leucophrys, et dans les deux îles du serpent qui dévore les enfants.

Et moi, malheureuse qui, ayant fui l'hymen, vis entre les parois d'une chambre

in Aulide primum fœdus inter se facient. — V. 330. Te denique, Hecuba mater, vetulam, in Thracia, in canem mutatam, ob convicia tua populus lapidabit. — V. 335. Sed Priamus pater ad aram Hercei Jovis trucidabitur (qui olim ab Hercule captus, et Hesiones sororis suæ, pariter captæ, flammeo redemptus, atque in patriam ab Hercule incensam remissus, nomen suum *Podarces* mutavit in *Priamus*), quando Antenor perfidus, face signo Græcis dato, equum ligneum plenum militibus pertundet, et Sinon, Ulyssis cognatus, Græcos antea Tenedum et Calydnas digressos (ubi serpens Laocoontis duos filios devorabit) ex equo in urbem emittet. — V. 348. Ego vero misera, quæ Apollinis

Ἑλλάδος κερατόμον. Cf. les v. 196 et suiv. — 328. Κανδάονος, nom d'Orion chez les Thébains. Τριπάτρῳ, ἤγουν τριδεσπότῳ. — 329. Λύκοις, les Grecs; et leur chef, Achille, ὅστις ἐσφάγη ὁ πρῶτος (πρωτόσφακτον). — 331. Πρέσβυν, Hécube. — Δολόγκων. Les Dolonques habitaient la Chersonèse de Thrace. Hérod., VI, 34, 35. — 335. Ὁ δέ, Priam. — Τύμβῳ. Voy. la note du v. 313. — Ἀγαμέμνονος, un des noms de Jupiter. — 337. Ὁμαίμονος, Hésione. — 338. Ὠνητός, Priam fut ainsi racheté par Hésione, sa sœur, quand Troie fut prise par Hercule. — 339. Τοὔνομα. Il changea alors son nom de Podarcès en celui de Priam, de πρίαμαι, racheter. — 340. Χέλυδρος, le Troyen Anténor qui, de concert avec le grec Sinon, parent d'Ulysse, livra aux Grecs la ville de Troie. — 344. Σισυφείας. Ulysse passait pour le fils de Sisyphe et d'Anticlée, fiancée de Laerte; et Sinon, fils d'Æsime, frère d'Anticlée, était son cousin. — 346. Leucophrys, depuis Ténédos. — 347. Νήσους, les Calydnes, près de Ténédos, d'où vinrent les serpents qui tuèrent Laocoon et ses fils. Les noms de ces serpents, ὁ Πόρκη

εἱρκτῆς ἀλιβδύσασα λυγαίας δέμας,
ἡ τὸν Θοραῖον Πτῷον Ὡρίτην θεὸν
λίπτοντ' ἀλέκτρων ἐκβαλοῦσα δεμνίων,
ὡς δὴ χορείαν ἄφθιτον πεπαμένη
πρὸς γῆρας ἄκρον, Παλλάδος ζηλώμασι
τῆς μισονύμφου Λαφρίας Πυλαίτιδος,
τῆμος βιαίως φάσσα πρὸς τόργου λέχος
γαμφαῖσιν ἅρπης οἰνὰς ἑλκυσθήσομαι,
ἡ πολλὰ δὴ Βούδειαν Αἴθυιαν Κόρην
ἀρωγὸν αὐδάξασα τάῤῥοθον γάμων.
Ἡ δ' εἰς τέραμνα δουρατογλύφου στέγης
γλήνας ἄνω στρέψασα χώσεται στρατῷ,
ἐξ οὐρανοῦ πεσοῦσα καὶ θρόνων Διὸς,
ἄνακτι πάππῳ χρῆμα τιμαλφέστατον.
Ἑνὸς δὲ λώβης ἄντι μυρίων τέκνων
Ἑλλὰς στενάξει πᾶσα τοὺς κενοὺς τάφους,
οὐκ ὀστοθήκαις, χοιράδων δ' ἐφημένους,
οὐδ' ὑστάτην κεύθοντας ἐκ πυρὸς τέφρην
κρωσσοῖσι ταρχυθεῖσαν, ὡς φθιτῶν θέμις,
ἀλλ' οὔνομ' οἰκτρὸν καὶ κενηρίων γραφὰς,
θερμοῖς τεκόντων δακρύοις λελουμένας
παίδων τε καὶ θρήνοισι τοῖς ὁμευνίδων.

Ὀφέλτα καὶ μύχουρε χοιράδων Ζάραξ,

de pierre, plongée dans une obscure demeure sans lambris, moi qui, réservée à une inaltérable virginité jusqu'à l'extrême vieillesse, à l'exemple de Pallas, la chaste et belliqueuse déesse, gardienne des cités, de ma couche ai repoussé le dieu des oracles, des semences et des saisons, qui voulait y pénétrer, alors, timide colombe, je serai traînée par le cou au nid du cruel vautour, implorant à grands cris l'aide et la protection d'Æthyia, la vierge de Budée, vengeresse du viol. [La statue de] la déesse, tombée du ciel et du trône de Jupiter, trésor le plus précieux de mon royal aïeul, [pour ne pas voir l'attentat] lèvera les yeux vers la voûte aux lambris de bois sculpté, frémissante de colère; et pour la faute d'un seul, toute la Grèce gémira sur des tombeaux vides, non disposés pour des cercueils, mais jetés sur des récifs, ne couvrant pas la cendre des bûchers recueillie dans des urnes, comme on le fait pour les morts; elle gémira sur des noms [chers et] lamentables, sur des inscriptions de cénotaphes que les mères, les fils, les épouses inonderont de leurs larmes.

Ophelte, et toi, Zarax, gardien de tes antres, et vous, rochers, vous Trychate et

nuptias recusavi, ideo in carcere obscuro inclusa latebo; — V. 352. quæque Apollinem lecto excussi, æternamque ideo virginitatem sortita sum, exemplo Palladis, — V. 356. tunc, veluti columba, ab accipitre Ajace rapiar, multum invocans illam ipsam Palladem ad injuriam hanc vindicandam. — V. 361. Atque hujus deæ imago ab hoc scelere in ejus templo peracto oculos sursum avertet, et ipsa Pallas propterea Græcis valde irascetur, quum palladium suum, e cœlo delapsum, donum avo meo Troi longe gratissimum, adeo profanari viderit. — V. 365. Unius ergo Ajacis ob scelus, tota dolebit Græcia cadavera suorum non in urnis, sed in montium scopulis, jacere, nec cinerem eorum in hydriis ad patriam referri, sed vanum nomen et epitaphia, cognatorum lacrimis perfundenda, domum redire. — V. 373. O montes Eubœæ omnes, o domicilium Phorci, dei marini! quot suspiria morientium

et ἡ Καρίβοια, nous ont été conservés par les mythographes. Voy. Quintus de Smyrne, XII; Pétrone, Satyr., c. 89; et surtout Virgile, *Æn*, II, 201. — 352. Θοραῖον, Πτῷον, Ὡρίτην, surnoms d'Apollon, comme principe de fécondité, θορή, semence; comme rendant des oracles sur le mont Ptoüs en Béotie; comme présidant aux saisons, ὧραι. — 356. Pylatis, *protectrice des portes*, et Laphria, pour Laphyria, déesse du butin, λάφυρον, sont des épithètes ou des surnoms de Minerve. — 359. Αἴθυιαν. Minerve était honorée sous ce nom à Mégare (voir Pausanias, Ἀττικά, 5), et à Athènes sous le nom de Κόρη ou Παρθένος. — Budée, ville de Magnésie, où Minerve avait un temple. — 365. Ἑνός. Virgile a imité ici notre poëte, honneur insigne : *Unius ob noxam*, etc. *Æn.* I, 41. — 373. Ophelte, Zarax, Trychate, Nédon, Capharée, etc., montagnes ou promontoires de l'île d'Eubée. —

σπίλοι τε καὶ Τρύχατα καὶ τραχὺς Νέδων,
καὶ πάντα Διρφωσσοῖο καὶ Διακρίων
γωλειά, καὶ Φόρκυνος οἰκητήριον,
ὅσων στεναγμῶν ἐκβεβρασμένων νεκρῶν
σὺν ἡμιθραύστοις ἰκρίοις ἀκούσετε.
Ὅσων δὲ φλοίσβων ῥαχίας ἀνεκβάτου
δίναις παλιῤῥοίοισιν ἕλκοντος σάλου.
Ὅσων δὲ θύννων ἠλοκισμένων ῥαφὰς
πρὸς τηγάνοισι κρατὸς, ὧν καταιβάτης
σκηπτὸς κατ' ὄρφνην γεύσεται δῃουμένων,
ὅταν καρηβαρεῦντας ἐκ μέθης ἄγων,
λαμπτῆρα φαίνῃ τὸν ποδηγέτην σκότους
σίντης, ἀγρύπνῳ προσκαθήμενος τέχνῃ.

Τὸν δ', οἷα δύπτην κηρύλον διὰ στενοῦ
αὐλῶνος οἴσει κῦμα γυμνίτην φάγρον,
διπλῶν μεταξὺ χοιράδων σαρούμενον.
Γυραῖσι δ' ἐν πέτραισι τερσαίνων πτερὰ
στάζοντα πόντου, δευτέραν ἅλμην σπάσει,
βληθεὶς ἀπ' ὄχθων τῷ τριωνύχῳ δορὶ,
ᾧ νιν κολαστὴς δεινὸς οὐτάσας λατρεὺς,
ἀναγκάσει φάλαισι κοινωνεῖν δρόμου
κόκκυγα κομπάζοντα μαψαύρας στόβους.
Ψυχρὸν δ' ἐπ' ἀκταῖς ἐκβεβρασμένον νέκυν
δελφῖνος ἀκτὶς Σειρία καθαυανεῖ.

Nédon aux flancs hérissés, vous tous, gouffres du Dirphossus et des monts Diacriens, et toi, demeure de Phorcys, que de plaintes des mourants, rejetés sur la plage avec les navires à demi brisés, vous allez entendre! Quel fracas va produire l'agitation immense des flots entraînant tout dans leurs tourbillons! De combien de héros verrez-vous se briser la tête contre les écueils, où de rapides éclats de la foudre achèveront leur ruine dans la nuit, lorsque le terrible [Nauplius] fera luire dans les ténèbres des feux pour égarer les Grecs étourdis par l'ivresse, et veillera pour accomplir ce fatal stratagème!

Celui-ci [Ajax], comme l'alcyon qui plonge, et aussi nu qu'un phagre, sera emporté par une vague dans un étroit canal, et ballotté entre deux récifs. A peine fera-t-il sécher ses ailes mouillées par les flots sur les roches Gyrées, qu'il sera rejeté à la mer loin de ces roches par le trident du dieu qui servit et punit [Laomédon], du dieu qui, l'ayant percé de son trident, le forcera bien de partager les demeures des monstres marins, et de renoncer à ses vaines menaces contre le ciel. Puis, les rayons du soleil sècheront son cadavre glacé, rejeté, comme celui d'un dauphin, sur les bords de la mer. Là, [Thétis,] la sœur de Nésæa, l'aide du puissant dieu de Cynèthe,

Græcorum, cum navium fragmentis ejectorum, audietis! quot strepitus maris ad scopulos allisi! quot Græcos, tanquam pisces ad montium petras allisos, quos fulmen ac tempestas noctu ferient tum, — V. 384. quum Nauplius, filium Palamedem a Græcis occisum ulturus, iis redeuntibus lucernam de Caphareo monte suspendet, ad quam illi ebrii, tanquam ad portum, navigantes, naufragia omnes facient. — V. 387. Ajacem, Locrum, per angustum canalem fluctus ferent inter Myconum ac Tenum, Ægæi maris insulas. — V. 390. Ad Gyrades deinde petras ejectus, vix siccato corpore, iterum Neptuni tridente percussus, in fluctus cadet, et inter balænas peribit. — V. 396. Ejus cadaver, a sole in terra ustum, deinde in alga sepeliet Thetis, Jovis quondam adjutrix in cœlo, quum a reliquis diis

381. Θύννων, ces thons représentent des Grecs.— 383. Γεύσεται. Homère et surtout Pindare ont souvent employé ce verbe : Γευσόμεθ' ἀλλήλων, i. e. ἀποπειρασόμεθα, Il. Υ, 258; μυριᾶν ἀρετᾶν γεύεται, Ném. III, 74; γευόμενοι στεφάνων, Isthm. I, 29; etc. — 386. Σίντης, c'est Nauplius au promontoire eubéen de Capharée : *Saxa triumphales fregere Capharea puppes*, Properce, III, 5, 55.—390. Ces roches (*Gyræ, sive Gyrades petræ*) sont dans l'île de Ténos, Τῆνος, une des Cyclades qui touche à l'île d'Andros : *contigua Andro, quo in spatio duo eriguntur scopuli*. Bondelmontii *Lib. insularum Archipelagi*, p. 89, édit. de Sinner. C'est le διὰ στενοῦ αὐλῶνος, διπλῶν μεταξὺ χοι-

Τάριχον ἐν μνίοις δὲ καὶ βρύοις σαθρὸν
κρύψει κατοικτίσασα Νησαίας κάσις,
Δίσκου μεγίστου τάῤῥοθος Κυναιθέως.
Τύμβος δὲ γείτων ὄρτυγος πτερουμένης
τρέμων φυλάξει ῥόχθον Αἰγαίας ἁλός.
Τὴν Καστνίαν δὲ καὶ Μελιναίαν θεὸν,
λυπρὸς παρ' ᾅδην δεννάσει κακοῤῥοθῶν,
ἥ μιν παλεύσει δυσλύτοις οἴστρου βρόχοις,
ἔρωτας οὐκ ἔρωτας, ἀλλ' Ἐριννύων
πικρὰν ἀποψήλασα χηρουλκὸν πάγην.

Ἅπασα δ' ἄλγη δέξεται κωκυμάτων,
ὅσην Ἄραιθος ἐντὸς ἠδὲ δύσβατοι
Λειβήθριοι σφίγγουσι Δωτίου πύλαι,
οἷς δυμὸς ἔσται κἀχερουσίαν πάρα
ῥηγμῖνα δαρὸν ἐστεναγμένος γάμος.
Πολλῶν γὰρ ἐν σπλάγχνοισι τυμβευθήσεται
βρωθεὶς πολυστοίχοισι καμπέων γνάθοις
νήριθμος ἐσμός· οἱ δ' ἐπὶ ξένης ξένοι,
παῶν ἔρημοι δεξιώσονται τάφους.

Τὸν μὲν γὰρ Ἠιὼν Στρυμόνος Βισαλτία,
Ἀψυνθίων ἄγχουρος ἠδὲ Βιστόνων,
κουροτρόφον πάγουρον Ἠδωνῶν πέλας
κρύψει, πρινὴ Τυμφρηστὸν αὐγάσαι λέπας,
τὸν πατρὶ πλεῖστον ἐστυγημένον βροτῶν,

émue de pitié, couvrira d'algues et de mousse ses restes déjà corrompus. Mais son tombeau, près de l'île de la caille ailée, n'entendra le bruit de la mer Égée qu'en tremblant. Dans sa douleur, il accablera d'invectives, chez Pluton, la déesse de Castnium et de Mélina [Vénus], lui reprochant de l'avoir attiré dans l'inextricable filet d'une passion délirante, par l'appât d'amours qui n'étaient pas des amours, qui n'étaient que le funeste piége des Furies de l'enfer.

Oui, elle subira un deuil bien douloureux, toute cette contrée que resserrent l'Aræthe et les passes presque infranchissables du Libèthre et du Dotium : là, et jusqu'aux rives de l'Achérusie, on pleurera longtemps mon [horrible] hyménée. Combien il y en aura d'ensevelis dans des entrailles de poissons, de broyés sous leurs triples rangées de dents! On ne saurait les compter. Les autres, étrangers sur la terre étrangère, sans parents [, sans amis], accueilleront la mort comme un bienfait.

Celui-ci, gouverneur d'un jeune héros, dans la bisaltique Éion, voisine des Apsynthiens et des Bistones, sur les bords du Strymon, près des Édoniens, [comme un vieux] crabe trouvera sa tombe, avant d'avoir revu les coteaux de Tymphreste. [Un jour,] dans un accès de colère, son

ille ligaretur. — V. 401. Sepulchrum autem ejus, prope Delum, a fluctibus subinde inundabitur. — V. 403. Ipse etiam, adhuc apud inferos Venerem, ut causam malorum suorum, exsecrabitur. — V. 408. Omnis porro Græcia, quacumque ab Epiro ad Olympum patet, admodum dolebit; cujus incolæ, vel apud inferos, vim mihi illatam lugebunt. Multi enim eorum a piscibus marinis devorabuntur ; multi quoque in peregrinis regionibus, procul a patria ac suis, sepelientur. — V. 417. Primus eorum Phœnix est, Achillis educator, quem pater Amyntor, cum pellice sua deprehensum, excæcaverat (Chiron

ῥάδων. Quelle exactitude! — 400. Δίσκου, Jupiter, ἀντὶ γὰρ αὐτοῦ λίθος (δίσκος) Χρόνῳ ἐδόθη. *Schol.* — 401. Ὄρτυγος. Délos, d'abord nommée Ortygia, *l'île aux cailles*. C'est à Mycone, près de Délos, qu'était le tombeau d'Ajax. — 402. Φυλάξει, *speculabitur*. — 403. Καστνίαν. D'après Étienne de Byz., Castnium est une montagne de Pamphylie, et Mélina, une ville de l'Argolide. — 409. L'Aræthe est un fleuve d'Épire, à l'est de la Grèce. — 410. Dotium est un promontoire de la Macédoine, contigu au mont Libèthre, à l'ouest de la Grèce. — 411. Οἷς pour ἧτινι, l'idée passe de la Grèce aux Grecs. Ainsi, dans Pindare, ἐπ' ἀνθρώπους, ᾧτινι, Ol., III, 19; ἔστι δὲ φῦλον, ὅστις, Pyth. III, 36. — L'Achérusie est un lac près de Cumes, en Italie, Grande-Grèce. — 417. Τὸν μέν, Phénix, fils d'Amyntor, à qui Pélée confia le gouvernement des Dolopes et l'éducation d'Achille. — Eion, ville de Thrace sur le Strymon, mentionnée par Thucydide, I, 98 : Ἠιόνα τὴν ἐπὶ Στρυμόνι. — 420. Τυμφρηστός, montagne

ὅμηρον ὅς μιν θῆκε, τετρήνας λύχνους,
ὅτ' εἰς νόθον τρήρωνος ηὐνάσθη λέχος.

Τρισσοὺς δὲ ταρχύσουσι Κερκάφου νάπαι
χαύηκας, οὐκ ἄπωθεν Ἀλέντα ποτῶν.
Τὸν μὲν, Μολοσσοῦ Κυπέως Κοίτου κύκνον,
συὸς παραπλαγχθέντα θηλείας τόκων,
ὅτ' εἰς ὀλύνθων δῆριν ἑλκύσας σοφὴν
τὸν ἀνθάμιλλον, αὐτὸς ἐκ μαντευμάτων
σφαλεὶς ἰαύσει τὸν μεμορμένον πότμον.
Τὸν δ' αὖ τέταρτον ἐγγόνων Ἐρεχθέως,
Αἴθωνος αὐτάδελφον ἐν πλασταῖς γραφαῖς.
Τρίτον δὲ, τοῦ μόσυνας Ἐκτήνων ποτὲ
στεῤῥᾷ δικέλλῃ βουσκαφήσαντος γόνον,
ὃν Γογγυλάτης εἷλε Βουλαῖος Μυλεὺς,
ἀγηλάτῳ μάστιγι συνθραύσας κάρα,
ἦμος ξυναίμους πατρὸς αἱ Νυκτὸς κόραι
πρὸς αὐτοφόντην στρῆνον ὥπλισαν μόρου.

Δοιοὶ δὲ ῥείθρων Πυράμου πρὸς ἐκβολαῖς

père le rendit aveugle en lui perforant les yeux, lorsqu'il l'eut surpris dans le lit adultère de la colombe.

Trois autres [que les années ont blanchis comme des] mouettes auront leur sépulture dans les bois de Cercaphe, non loin des rives de l'Alès : l'un, cygne [et devin] du dieu de la Molossie, du dieu qui échauffe et féconde, celui qui, s'étant trompé dans le nombre des petits d'une laie, après avoir provoqué son rival à une lutte savante de pepins de figues, vaincu, s'endormira du dernier sommeil, d'après l'oracle ; l'autre, le quatrième descendant d'Érechthée, celui qui, dans un entretien mensonger, passa pour le frère d'Æthon ; et le troisième, le fils de celui qui autrefois bouleversa avec ses machines puissantes les murailles des Ectènes, et que tua Jupiter en lui écrasant la tête avec sa foudre vengeresse, alors que les filles de la nuit avaient armé les fils d'un même père de glaives altérés du sang l'un de l'autre.

A l'embouchure du Pyrame, deux serviteurs du dieu qu'adore la cité d'Abdère

vero post sanavit) ; ante quam patriam, Trachinem, videat, Eone, Thraciæ urbe, sepelietur. — 424. Tres alii, senes, sepelientur Colophone, ad Alentem fluvium : primus, Calchas, vates Apollinis, qui, nasutus, tentando vatem meliorem, Mopsum, et ab eo victus, ex oraculo morietur ; — V. 431. alter Idomeneus, quartus ab Jove, atque Ulyssis frater ementitus ; — V. 433. tertius, Sthenelus, filius Capanei illius, qui Thebas olim oppugnabat, et quem Jupiter fulmine occidit, quum Eteocles et Polynices, furiis acti, se invicem occiderent. — V. 439. Duo alii, Mopsus et Amphilochus, ad Pyramum, Ciliciæ

de la Phthiotide, patrie de Phénix. — Τρήρωνος, Phthie ou Clytie, maîtresse d'Amyntor. — 424. Cercaphe, montagne de Colophon, en Ionie. — 425. L'Alès, rivière de Colophon. Ἀλέντα, gén. irrégulier et de forme dorienne, comme au v. 461 αἰητᾶ, au v. 652 Βοαγίδα, au v. 916 Δύρα. Ἀλέντα δὲ, καὶ οὐκ Ἄλεντος, δορικῶς εἶπεν. *Schol.* Reichard a donc eu tort de préférer 'Αλέντος (lisez Ἄλεντος), gén. régulier d'Ἄλης. Pausanias parle de cette rivière, VII, 5, 10 : Ἄλης ποταμὸς ψυχρότατος τῶν ἐν Ἰονίᾳ. — 426. Κύκνον. Calchas, prêtre d'Apollon. — Apollon, surnommé Μολοσσός, des Molosses qui l'honoraient, Κυπεύς, parce qu'il tient lieu de vêtement κυπάς, et Κοῖτος, comme étant σπερμογόνος, ζωογόνος. — 429. Τὸν ἀνθάμιλλον, le devin Mopsus. Toute cette fable de Calchas et de Mopsus est en détail racontée dans Strabon, XIV, p. 642. — 431. Τέταρτον. Idoménée, fils de Deucalion, fils de Minos, fils de Jupiter-Érechthée. — 432. Æthon. Voy. l'*Odyssée*, T, 183, et la tragédie d'*Ulysse* de M. Ponsard, acte II, scène 4. — 433. Τρίτον. Sthénélus, fils de l'impie Capanée, l'un des sept chefs, οἱ ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας. — 434. Ἐκτήνων, ancien nom des Béotiens, οἱ ἐκ κτήνων, de même que Yantes, autre nom primitif des Béotiens, se rapproche de ὗς. Cf. Pindare : Εἰ φεύγομεν Βοιωτίαν ὗν. — 435. Γογγυλάτης, Βουλαῖος, Μυλεύς, surnoms de Jupiter : *fulminator*, de γογγύλος, rond (le tonnerre en boule) et ἐλατήρ ; *consus*, le μητιέτης d'Homère ; *Pistor*, (Cf. Ovide, *Fastes* VI, 394) ἀρτοδότης. — 437. Κόραι, les Furies. — Ξυναίμους, Étéocle et Polynice. — 439. Δοιοί, Mopsus et Amphiloque. — 440. Κύνες, οἱ ἰθάδες τοῦ ἐν Δηραίνοις,

αὐτοκτόνοις σφαγαῖσι Δηραίνου κύνες
δμηθέντες, αἰχμάσουσι λοισθίαν βοὴν
πύργων ὑπὸ πτέρνῃσι Παμφύλου κόρης.
Αἰπὺς δ' ἀλιβρὼς ὄχμος ἐν μεταιχμίῳ
Μάγαρσος ἁγνῶν ἠρίων σταθήσεται,
ὡς μὴ βλέπωσι, μηδὲ νερτέρων ἕδρας
δύντες, φόνῳ λουσθέντας ἀλλήλων τάφους.

Οἱ πέντε δὲ Σφήκειαν εἰς Κεραστίαν
καὶ Σάτραχον βλώξαντες Ὑλάτου τε γῆν,
Μορφὼ παροικήσουσι τὴν Ζηρινθίαν.

Ὁ μὲν πατρὸς μομφαῖσιν ἠλαστρημένος
Κυχρεῖος ἄντρων Βωκάρου τε ναμάτων,
δῦμὸς ξύναιμος, ὡς ὀπατρίου φονεὺς
πώλου, νόθον φίτυμα, συγγενῶν βλάβη,
τοῦ λύσσαν ἐν ποίμνῃσιν αἰχματηρίαν
χέαντος, ὃν χάρωνος ὠμηστοῦ δορὰ
χαλκῷ τορητὸν οὐκ ἔτευξεν ἐν μάχῃ,
μίαν πρὸς ᾅδην καὶ φθιτοὺς πεπαμένον
κέλευθον, ἣν γωρυτὸς ἔκρυψε Σκύθης,
ἦμος καταίθων θύσθλα Κωμύρῳ λέων
σφῷ πατρὶ λάσκε τὰς ἐπηκόους λιτὰς
σκύμνον παρ' ἀγκάλῃσιν αἰητᾶ βράσας.

livreront leur dernier combat, et se tueront par de réciproques blessures, au pied des tours de la fille de Pamphyle; et Mégarse, haute citadelle sur le bord de la mer, sera bâtie entre leurs sépultures vénérées, pour qu'ils ne puissent pas, bien que descendus dans la demeure des morts, voir les tombeaux souillés par des meurtres mutuels.

Les cinq [dont je vais révéler le sort], arrivés dans l'île montagneuse de Sphécie, à Satraque, sur la terre d'Hylatès, habiteront près de Morpho, la déesse de Zérinthe.

Le premier est un de mes parents, de naissance illégitime, le fléau de ma race, celui que les reproches de son père ont chassé des antres de Cychrée et des sources du Bocare, comme le meurtrier de son frère, [du héros] qui épancha sa belliqueuse colère sur des troupeaux, que la peau du lion cruel avait rendu impénétrable à l'airain dans les combats, et qui ne pouvait descendre chez Pluton et les morts, qu'atteint à l'endroit que cacha le carquois scythe, pendant que le lion, offrant un sacrifice à Jupiter, balançait dans ses bras le jeune aiglon, et déclarait que son père exaucerait ses vœux. Car

fluvium, se mutuo occident, etsi uterque vates sit Apollinis. — 443. Inter horum sepulchra, media stabit urbs Magarsus, ne videant utriusque cruentum tumulum, ne mortui quidem. — V. 447. Quinque porro eorum in Cyprum insulam venient, ibique habitabunt : — V. 450. Primus erit Teucer expulsus e Salamine a patre Telamone, propterea quod Ajacem fratrem sibi manus inferre passus, nec mortem ejus ultus sit, meus cognatus, ex Hesione, Priami sorore, veluti fratricida ideo a patre habitus, filius Telamonis e pellice (illa ipsa Hesione) genitus, Trojanis meis mala multa inferens; frater, inquam, Ajacis, — V. 454. qui rabiem suam in oves innoxias effudit, quem leonis Nemæi pel-

τόπῳ Ἀδδήρων, τιμωμένου Ἀπόλλωνος, *Schol.*—442. Παμφύλου. Cette fille de Pamphyle se nommait Mégarse ou Magarse; la ville par elle fondée à l'embouchure du Pyrame en Cilicie, reçut son nom, comme son père donna le sien à la Pamphylie. — 447. Σφήκειαν, Cypre, dont les premiers habitants s'appelaient σφῆκες, guêpes. — 448. Σάτραχον, ville de Cypre, comme Ὕλη, où Apollon était honoré sous le nom d'Hylatès. — 449. Μορφώ, Vénus, doué de la beauté, de μορφή, *forme*, avait un temple à Zérinthe, en Thrace. — 450. Ὁ μέν, Teucer, fils de Télamon et d'Hésione, frère consanguin d'Ajax, dont la mère Péribée, petite-fille de Pélops, était l'épouse légitime de Télamon. — 451. Cychrée, Bocare, dans l'île de Salamine. — 452. Ὀπατρίου, consanguin, comme ὁμοπάτριος, utérin ὁμομήτριος, frère germain κασίγνητος, de κάσις et γνήσιος. — 458. Σκύθης. Ce carquois était un don du scythe Teutarus. — 459. Λέων, Hercule. Voir dans Pindare la belle digression de l'isth. VI, 35-81. — Κωμύρῳ, surnom de Jupiter chez les Halicarnassiens. — 460. Λάσκε. Hésychius : Λάσκεις· λέγεις. — 461. Dans Bachmann ᾀετᾶ, dans Reichard ἀετοῦ. A ces leçons qui pèchent

Οὐ γάρ τι πείσει φίτυν, ὡς ὁ Λήμνιος
πρηστὴρ Ἐνυοῦς, οὔποτ' ἐς φύζαν τραπεὶς
ταῦρος βαρύφρων, δυσμενεστάτου ξένων
ἔτυψε δώρῳ σπλάγχνον, ἀρνεύσας λυγρὸν
πήδημα πρὸς κνώδοντος αὐτουργοὺς σφαγάς.
Ἐλᾷ δὲ πάτρας τῆλε Τραμβήλου κάσιν,
ὃν ἡ ξύναιμος πατρὸς ἐκλοχεύεται,
δοθεῖσα πρωταίχμεια τῷ πυργοσκάφῳ.
Ἥν δή ποτ' ἐν ῥήτρῃσι δημοτῶν σταθεὶς,
γλαυκῷ κελαινὸν δόρπον ὤτρυνεν κυνὶ
στεῖλαι τριπλᾶς θύγατρας ὁ σπείρας βάβαξ,
τῷ πᾶσαν ἅλμῃ πηλοποιοῦντι χθόνα,
ὅταν κλύδωνας ἐξερεύγηται γνάθων,
λάβρῳ σαλεύων πᾶν τρικυμίᾳ πέδον.
Ὁ δ' ἀντὶ πιποῦς σκορπίον λαιμῷ σπάσας,
Φόρκῳ κακῆς ὠδῖνος ἔκλαυσεν βάρος,
χρῄζων πυθέσθαι πημάτων ξυμβουλίαν.

Ὁ δεύτερος δὲ νῆσον ἀγρότης μολὼν,
χερσαῖος αὐτόδαιτος ἐκγόνων δρυὸς
λυκαινομόρφων Νυκτίμου κρεανόμων,
τῶν πρόσθε μήνης φηγίνων πύρνων ὄχην

il ne persuadera jamais à son père [Télamon] que le guerrier dont Lemnos forgea les armes, foudre de guerre, indomptable taureau qui jamais n'avait reculé, s'est percé les entrailles avec l'arme dont l'avait gratifié le plus hostile des hôtes, en se jetant d'un élan volontaire sur la pointe meurtrière de son glaive. Aussi chassa-t-il loin de sa patrie le frère de Trambèle, qu'a mis au monde la sœur de mon père, donnée comme récompense de guerre au destructeur de nos remparts. Autrefois l'orateur aux trois filles, debout dans une assemblée du peuple, la désigna pour être envoyée en pâture, quelle horreur! au monstre marin qui couvrait d'une boue saumâtre tout le pays, et qui de sa gueule vomissait des flots qui ébranlaient tout le sol par une violente tempête. Mais le monstre qui avait avalé au lieu d'un oiseau un scorpion, subit les douleurs d'un laborieux accouchement chez Phorcus, espérant en obtenir des conseils pour ses souffrances.

Le second qui vint dans l'île, en explorateur, est un méditerranéen, un compatriote des descendants du chêne, des lycomorphes qui dépecèrent Nyctime, des peuples nés avant la lune, et qui, en

lis, ei ab Hercule donata, invulnerabilem reddidit, qui uno tantum corporis loco occidi poterat, ubi eum pharetra Teuthrantis tegeret, et hanc ἀτρωσίαν consecutus est tum, quum Hercules, Jovi sacrificans apud Telamonem, dixit preces pro filio, Telamoni nascendo, ratas fore. — V. 462. Non enim persuadebit Teucer patri Telamoni, Ajacem in eum gladium, quem ab Hectore dono acceperat, sua sponte incubuisse; sed Telamon eum procul e patria expellet. Habet enim adhuc alium filium, quem Hesione peperit, præmio data ipsi tum, — V. 470. quum Phænodamas suaderet Trojanis, ut eam vorandam projicerent monstro illi, ceto, quod terram vexabat, quia ipse suas tres filias nolebat tradere. — V. 476. Sed tum cetus ille pro Hesione Herculem deglutiebat, eaque re peribat. (V. 33, 34.) — V. 478. Se-

contre le mètre et l'accentuation, ne doit-on pas préférer αἰητοῦ ou αἰητᾶ? Cette dernière leçon a l'avantage de reproduire la forme dorienne du génitif que le poëte affectione. Voyez la note du v. 425. Une autre leçon que propose M. Bachmann, ἀΐτα, gén. d'ἀΐτας (σκύμνον ἀΐτα, *catulum amici*), est fort ingénieuse et séduisante. — 465. Δώρῳ. Voy. dans l'*Iliade*, H, 303, l'échange des armes entre Hector et Ajax. — 467. Κάσιν, Teucer. — 468. Ξύναιμος, Hésione, mère de Trambèle. — 469. Πυργοσκάφῳ, Télamon, ami et compagnon d'Hercule. — 472. Βάβαξ, ὁ ῥήτωρ παρὰ τὸ βάζω, τὸ λέγω, d'où bavard. Le Troyen qui força Laomédon à exposer sa fille Hésione au monstre marin, s'appelait Phœnodamas. — 476. Πιποῦς, c'est-à-dire au lieu d'Hésione Hercule. Voyez plus haut v. 33 et suiv. — 477. Ἔκλαυσε pour κλαίων ἔλεγε. *Bellua enim, intus ab Hercule dissecta, lamentatione imploravit Nereum, deum fatidicum, ut tanti cruciatus remedium inveniret.* Bachmann. — 479. Δεύτερος, Agapénor d'Arcadie. — Νῆσον, Cypre où Agapénor fonda Paphos. — 480. Ἐγγόνων δρυός, κ. τ. λ. Toutes ces périphrases désignent les Arcadiens qui se croyaient plus anciens que la lune προσέ-

σπληδῷ κατ' ἄκρον χεῖμα θαλψάντων πυρὸς,
χαλκωρυχήσει, καὶ τὸν ἐκ βότρου σπάσει
βῶλον, δικέλλη πᾶν μεταλλεύων γνύθος.
Οὗ φίτυν ἠνάριξεν Οἰταῖος στόνυξ,
βουβῶνος ἐν τόρμαισι θρυλλίξας δέμας.
Ἔγνω δ' ὁ τλήμων σὺν κακῷ μαθὼν ἔπος,
ὡς πολλὰ χείλευς καὶ δεπαστραίων ποτῶν
μέσῳ κυλίνδει μοῖρα παμμήστωρ βροτῶν.
Ὁ δ' αὐτὸς ἀργῷ πᾶς φαληριῶν λύθρῳ
στόρθυγξ, δεδουπὼς τὸν κτανόντ' ἠμύνατο,
πλήξας ἀφύκτως ἄκρον ὀρχηστοῦ σφυρόν.

Τρίτος δὲ τοῦ μάρψαντος ἐκ κοίλης πέτρας
κέλωρ γίγαντος ὅπλα, τόν ποτ' εἰς λέχος
λαθραῖον αὐτόκλητος Ἰδαία πόρις,
ἡ ζῶσ' ἐς ᾅδην ἵξεται καταιβάτις,
θρήνοισιν ἐκτακεῖσα, Μουνίτου τοκάς·
ὃν δή ποτ' ἀγρώσσοντα Κρηστώνης ἔχις
κτενεῖ, πατάξας πτέρναν ἀγρίῳ βέλει,
ὅταν τεκόντος αἰχμάλωτος ἐς χέρας
ἡ πατρομήτωρ τὸν δνόφῳ τεθραμμένον
βάλῃ νεογνὸν σκύμνον. Ἦ μόνη ζυγὸν
δούλειον ἀμφήρεισαν Ἀκταίων λύκοι,
τῆς ἁρπαγείσης ἀντίποινα θυιάδος·

hiver, faisaient cuire sous la cendre du foyer leur nourriture de pains de faîne; il cherchera des mines d'airain, et de la terre creusée il extraira le métal, fouillant avec la pioche tous les ravins. Son père, la dent du sanglier œtéen l'a tué, en lui déchirant le corps dans les articulations de l'aîne. Le malheureux, il apprit à ses dépens la vérité de cette sentence, qu'entre la coupe et les lèvres il arrive bien des choses par la volonté du sort qui gouverne les mortels. Cette même bête aux soies hérissées, toute blanchissante d'écume, en tombant se venge de celui qui va la tuer, l'ayant atteint à l'extrémité du talon d'un inévitable coup qui le fit sauter.

Le troisième est le fils du héros qui enleva de la roche creuse les armes du géant. Dans son lit, un jour, le reçut en secret une génisse de l'Ida qui, vivante, descendra chez Pluton, desséchée par les larmes, la mère de Munitus qu'à la chasse une vipère de Chrestone a tué, en le piquant au talon de son dard meurtrier; son aïeule captive venait de remettre entre les mains paternelles le jouvenceau élevé dans l'ombre [du mystère]. Les loups qui se sont emparés de l'Attique, n'ont imposé qu'à elle le joug de l'esclavage, et c'est la seule représaille, la seule punition du rapt de

cundus erit Agapenor, ex gente Arcadum, qui in insulam Cyprum veniens metalla ibi fodiet; — V. 486. cujus patrem, Ancæum, aper Calydonius occidit, eumque docuit, multa inter poculum et suprema labra cadere, ex veteri proverbio. Nam bestia eum, qui ipsam interfecturus erat, ipsum potius interfecit. — V. 494. Tertius erit Acamas, Thesei filius, cum quo Laodice, soror mea, furtim concumbet, et ex eo Munitum pariet; deinde viva se de rupe præcipitabit (v. 316). — V. 499. Munitum autem in Thracia venantem vipera occidet, — V. 501. postquam avia Acamantis, Æthra, Thesei mater, hunc Munitum clam educatum in manus patris Acamantis tradiderit, ante suam captivitatem. — V. 503. Nam hanc solam Æthram Dioscuri tunc captivam abducent, quum Helenam, a Theseo raptam, repetent. —

λῆνοι, etc., qu'on appelait λυκόμορφοι, par allusion à leur roi Lycaon changé en loup. Voir leurs origines dans Pausanias, VIII, 4; Étienne de Byzance au mot Ἀρκάς; Origène, Φιλοσοφούμενα, édition de M. Miller, 1851, p. 96. Nyctime, un des fils de ce Lycaon, fut servi en mets à Jupiter avec la chair d'autres victimes. — 486. Φίτυν, Ancée, père d'Agapénor. — Οἰταῖος, le sanglier de Calydon était descendu du mont OEta. — 492 Κτανόντα, Méléagre. — 494. Τρίτος, Acamas, fils de Thésée. — 495. Γίγαντος, Égée, père de Thésée. Cf. Plut., vie de Thésée, 3, 4. — Τόν, sous-ent. ἐδέξατο. — 496. Πόρις. Cette génisse est Laodicé, autre fille de Priam, qui d'Acamas eut Munitus. — 499. Κρηστώνης, la Thrace. — 502. Πατρομήτωρ, Æthra, la mère de Thésée, était retenue en captivité par les Dioscures. — 504. Λύκοι, les Dioscures, Castor et Pollux. — 505. Θυιάδος, Hélène, leur

ὧν ὀστράκου στρόβιλος ἐντετμημένος
χόρσην σκεπάσει, ῥῦμα φοινίου δορός.
Τὰ δ' ἄλλα θριπόβρωτος ἄψαυστος δόμων
σφραγὶς δοκεύσει, θάμβος ἐγχώροις μέγα·
ἃ δὴ πρὸς ἄστρων κλίμακας στήσει δρόμον
τοῖς ἡμιθνήτοις διπτύχοις Λαπερσίοις.
Οὓς μήποτ', ὦ Ζεῦ σῶτερ, ἐς πάτραν ἐμὴν
στείλαις ἀρωγοὺς τῇ διαρπάγῳ κρεκί·
μηδὲ πτερωτὰς ὁπλίσαντες ὁλκάδας,
πρύμνης ἀπ' ἄκρας γυμνὸν αἰψηρὸν πόδα
εἰς Βεβρύκων ῥίψειαν ἐκβατηρίαν·
μηδ' οἱ λεόντων τῶνδε καρτερώτεροι,
ἀλκὴν ἄμικτοι, τοὺς Ἄρης ἐφίλατο,
καὶ δῖ' Ἐνυώ, καὶ Τριγέννητος θεὰ
βοαρμία Λογγᾶτις Ὁμολωῒς Βία.
Οὐκ ἂν τὰ χειρώνακτες ἐργάται διπλοῖ,
Δρύμας τε καὶ Πρόφαντος, ὁ Κρώμνης ἄναξ,
ἐλατύπησαν κοιράνῳ ψευδωμότῃ,
ἓν ἦμαρ ἀρκέσειε πορθηταῖς λύκοις,
στέρξαι βαρεῖαν ἐμβολὴν ῥαιστηρίαν,
καίπερ πρὸ πύργων τὸν Καναστραῖον μέγαν
ἐγχώριον γίγαντα δυσμενῶν μοχλὸν
ἔχοντα, καὶ τὸν πρῶτον εὐστόχῳ βολῇ
μαιμῶντα τύψαι ποιμνίων ἀλάστορα.

la bacchante, qu'aient exercée les guerriers qui couvrent leur tête de la coque [d'airain] d'une moitié d'œuf, pour la mettre à l'abri du javelot homicide. Tout le reste du butin, un [simple] sceau vermiculé, auquel nul ne touche, le sauvegardera dans les maisons à la grande surprise des habitants; et c'est ainsi qu'une voie s'ouvrira vers les demeures étoilées aux demi-dieux frères jumeaux, aux Laperses. Jamais, ô Jupiter sauveur, ne les envoie dans ma patrie pour y venger le second enlèvement de l'Ibis des mers. Que jamais, ayant armé des navires aux ailes rapides, du haut des proues ils ne s'élancent d'un bond impétueux sur la plage des Bébryces! que jamais ne fondent sur nous des lions encore plus redoutables que ces lions, plus intraitables, chers à Mars et à Bellone, chers à Tritogénie, à Homoloïs, à la déesse du labour, des combats et de la force! Les murailles que les deux ouvriers mercenaires, Drymas et Prophante, le roi de Cromné, ont construites pour un monarque parjure, ne résisteraient pas un seul jour à la violence de leur assaut, même si devant les tours se tenait un géant de Canastra, le héros de ma nation, effroi des ennemis, qui brûle de frapper d'un coup bien dirigé le premier qui viendra égorger nos troupeaux. Celui donc qui le

V. 506. Qui quidem, Dioscuri, dimidiatum ovum in galeis gerentes, præter Æthram in Attica omnia intacta, et quasi sigillo signata sinent, eaque re et admirationem incolarum sibi conciliabunt, et viam ad cœlum sternent. — V. 512. Sed tu tamen, o Jupiter, hos Helenæ vindices nunquam in patriam meam mittas, neque in Phrygum littora cum armata classe illi irruant! — V. 517. Neque eo unquam veniant fortiores adhuc Apharidæ Idas et Lynceus, longe bellicosissimi! — V. 521. Neque enim muri, quos Apollo et Neptunus Laomedonti exstruxerunt, horum impetum vel unum diem sustineant, etsi defensorem habeant Hectorem ante turres, qui hostes certo jactu prosternat, qualem ejus jactum expertus est Pro-

sœur. — 511. Λαπερσίοις. Voir la note du v. 95. — 513. Κρεκί, Hélène. — 517. Καρτερώτεροι. Ces lions sont les fils d'Apharée, Lyncée et Idas. — 519. Τριγέννητος, Minerve, pour Τριτογέννητος, née de la tête, τριτώ, de Jupiter. — 520. Λογγᾶτις, de λόγχη, lance. Ὁμολωΐς, d'Homole, ville et montagne de Thessalie. Βοαρμία, de συναρμώσαι βόας, atteler des bœufs. — 522. Δρύμας, Apollon chez les Milésiens, et Πρόφαντος, Neptune à Thurium. — Κρώμνης, ville de Paphlagonie où Neptune était particulièrement honoré. — 523. Κοιράνῳ, Laomédon. — 526. Καναστραῖον. Canastra est un promontoire de Pallène, en Macédoine, où habitaient les Géants, auxquels ressemble Hector. — 528 Ἔχοντα. Construire : Καίπερ ἔχοντα πρὸ πύργων τόν, et rapporter ἔχοντα à τά du v. 521, sous-

Οὗ δή ποτ' αἴθων πρῶτα καινήσει δόρυ
κίρκος θρασὺς πήδημα λαιψηρὸν δικὼν,
Γραικῶν ἄριστος, ᾧ πάλαι τεύχει τάφους
ἀκτὴ Δολόγκων εὐπρεπὴς κεχμηκότι,
μαζουσία προὔχουσα Χερσαίου κέρως.
Ἀλλ' ἔστι γάρ τις, ἔστι καὶ παρ' ἐλπίδα
ἡμῖν ἀρωγὸς πρευμενὴς ὁ Δρύμνιος
δαίμων, Προμανθεὺς, Αἰθίοψ, Γυράψιος,
ὃς, τὸν πλανήτην ὀρθάγην ὅταν δόμοις
σίνιν καταῤῥακτῆρα δέξωνται πικρὸν
οἱ δεινὰ κἀπόθεστα πείσεσθαί ποτε
μέλλοντες, ἔν τε δαιτὶ καὶ θαλυσίοις
λοιβαῖσι μειλίσσωσιν ἀστεργῆ Κράγον,
θήσει βαρὺν κολῳὸν ἐν λέσχαις μέσον.
Καὶ πρῶτα μὲν μύθοισιν ἀλλήλους ὀδὰξ
βρύξουσι κηκασμοῖσιν ὠχριωμένοι,
αὖτις δ' ἐναιχμάσουσιν αὐτανέψιοι,
ἀνεψιαῖς ὄρνισι χραισμῆσαι γάμους
βιαιοκλῶπας ἁρπαγάς τε συγγόνων
χρῄζοντες, ἀλφῆς τῆς ἀεδνώτου δίκην.
Ἦ πολλὰ δὴ βέλεμνα Κνηκείων πόρος
ῥιφέντα τόλμαις αἰετῶν ἐπόψεται,
ἄπιστα καὶ θαμβητὰ Φηραίοις κλύειν.
Ὁ μὲν, κρανείᾳ κοῖλον οὐτάσας στύπος
φηγοῦ κελαινῆς, διπτύχων ἕνα φθερεῖ,

premier lui fera brandir sa lance est un rutilant et audacieux épervier, le plus vaillant des Grecs, qui d'un bond impétueux s'élança sur nos grèves : pour recevoir son cadavre, le beau rivage de Thrace, sur un mamelon qui s'avance à l'extrémité de la Chersonèse, depuis longtemps prépare un tombeau. Mais il est, contre notre attente, il est pour nous protéger, un Dieu secourable et propice, Drymnius, Promanthée, Æthiops, Gyrapsius. Ce Dieu, lorsque le convive vagabond, l'abominable ravisseur, recevra l'hospitalité dans les demeures de ceux qui doivent un jour en éprouver de si cruels, de si indignes malheurs, et que ceux-ci, par des festins et de pieuses libations, chercheront à apaiser le redoutable Cragus, ce dieu jettera au milieu de leurs entretiens un grave sujet de discorde; et d'abord ils se mordront entre eux à belles dents par des paroles, par des injures, qui les feront pâlir de colère; puis les cousins courront aux armes pour soustraire leurs cousines [faibles] oiseaux, à des mariages de violence, à l'enlèvement tenté par leurs parents, pour punir un rapt sans dot [et sans hymen]. Que de traits les bords du Cnécius verront partir des audacieuses serres des aigles! Les Phéréens étonnés pourront à peine en croire leurs yeux. L'un, en perçant de son javelot le

tesilaus, Græcorum præstantissimus, qui in Thracico littore sepelietur. — V. 535. Sed contra jam dictos Apharidas Jupiter jamdudum nobis auxilium præparavit, qui, quum Menelaus, Dioscuri, et Apharidæ Paridem raptorem hospitio exceperint, et cum eo epulati fuerint, in mediis colloquiis jurgia inter ipsos excitabit. — V. 544. Ac primum quidem verbis inter se litigabunt; deinde Dioscuri et Apharidæ pugnabunt invicem, quod Dioscuri Apharidarum consobrinas, Phœben et Ilairam, sibi rapuerint; hi vero eas nolent illis concedere, quia Dioscuri earum patri, Leucippo, dona sponsalia non dederint. — V. 550. Magna tum pugna erit in Laconia. Idas enim Castorem occidet, qui cum Lynceo pugnat; Pollux autem Lynceum humi prosternet; Pollucem denique Idas novo ictu petet, arrepta a patris Apharei tumulo

entendu τείχη. — **531.** Κίρκος. Cet épervier est Protésilas. ***Protesilae, tibi nomen sic fata dederunt, Victima quod Trojæ prima futurus eras.*** Ausone, Épigr. **20.** — **532.** Δολόγκων. Voir au v. 331. — **537.** Jupiter était surnommé Δρύμνος chez les Pamphyliens; Προμανθεύς à Thurium; Αἰθίοψ, Γυράψιος dans l'île de Chios. — **542.** Κράγον, Jupiter chez les Lyciens. — **547.** Ἀνεψιαῖς, Phœbé et Ilaïre, filles de Leucippe, frère de Tyndare et d'Apharée. — **548.** Συγγόνων, les Dioscures, Castor et Pollux. — **550.** Κνηκείων. *Var.* Κνηκείου, fleuve de Laconie, appelé depuis Οἰνοῦς, *OEnus*. — **552.** Φηραίοις, les Laconiens comme originaires de l'Arcadie, dont Φηραί était une des villes. — **553.** Ὁ μέν, Idas. — **554.** Ἕνα, Castor.

λέοντα ταύρῳ συμβαλόντα φύλοπιν.
Ὁ δ' αὖ σιγύμνῳ πλεύρ' ἀναρρήξας βοὸς
κλινεῖ πρὸς οὖδας. Τῷ δὲ δευτέραν ἔπι
πληγὴν ἀθαμβὴς κριὸς ἐγκορύψεται,
ἄγαλμα πήλας τῶν Ἀμυκλαίων τάφων.
Ὁμοῦ δὲ χαλκὸς καὶ κεραύνιοι βολαὶ
ταύρους καταξανοῦσιν, ὧν ἀλκὴν ἑνὸς
οὐδ' ὁ Σκιαστὴς Ὀρχιεὺς Τελφούσιος
ἐμέμψατ', ἐν χάρμαισι ῥαιβώσας κέρας.
Καὶ τοὺς μὲν ᾅδης, τοὺς δ' ὀλύμπιοι πλάκες
παρ' ἦμαρ αἰεὶ δεξιώσονται ξένους,
φιλαυθομαίμους, ἀφθίτους τε καὶ φθιτούς.
Καὶ τῶν μὲν ἡμῖν εὐνάσει δαίμων δόρυ,
βαιόν τι μῆχαρ ἐν κακοῖς δωρούμενος·
ἄλλων δ' ἄπλατον χειρὶ κινήσει νέφος,
ὧν οὐδ' ὁ Ῥοιοῦς Ἶνις εὐνάζων μένος
σχήσει τὸν ἐννέωρον ἐν νήσῳ χρόνον,
μίμνειν ἀνώγων, θεσφάτοις πεπεισμένους,
τροφὴν τ' ἀμεμφῆ πᾶσι τριπτύχους κόρας
ἴσχων παρέξειν, Κυνθίαν ὅσοι σκοπὴν
μίμνοντες ἠλάσκουσιν Ἰνωποῦ πέλας,
Αἰγύπτιον Τρίτωνος ἕλκοντες ποτόν.
Ἃς δὴ Πρόβλαστος ἐξεπαίδευσε θρασὺς

tronc creux d'un hêtre touffu, tuera l'un des jumeaux, lion aux prises avec un taureau. L'autre ayant déchiré avec sa pique le flanc du taureau, le renversera sur le sol. Mais l'intrépide bélier portera un second coup, en lui lançant une pierre sculptée des tombeaux amycléens. Alors et la pique [du survivant] et les feux de la foudre écraseront les taureaux; et telle était la force de l'un d'eux que le dieu Sciaste, Orchiée, Telphusius, l'honora d'un combat à coups de flèches. Pour les uns, l'enfer ouvrira ses abîmes; et les deux autres, tour à tour et journellement, recevront l'hospitalité des régions du ciel, modèles d'amour fraternel, mortels et immortels [tout ensemble]. De tous ces héros Jupiter, [par pitié] pour nous, assoupira la belliqueuse colère, nous gratifiant dans nos maux de cette petite consolation; mais il mettra en mouvement une armée formidable d'autres guerriers dont le fils de Rhœo ne pourra modérer l'ardeur, bien qu'il leur conseille de passer dans son île la durée des neuf ans pour obéir aux oracles, bien qu'il promette que ses trois filles leur fourniront une nourriture excellente comme à tous ceux qui parcourent les hauteurs du Cynthe, et qui, fixés sur les rives de l'Inopus, s'y désaltèrent aux

columna. — V. 560. Sed non modo Pollux superstes ferro se defendet, verum etiam Jupiter, hac Idæ impietate motus, fulmine duos Apharidas prosternet; e quibus Idas tam fortis fuerat ut ipse Apollo ejus sagittas senserit, quum de Marpessa, Eveni filia, inter se contenderent. — V. 564. Hos igitur infernus, illos vero (Dioscuros) astra habebunt, ubi alternatim orientur et occident. — V. 567. Ab his igitur nobis Trojanis nihil erit metuendum, sed tanto plus a ceteris Græcis, qui quidem nobis adeo infensi sunt, ut eos ne Anius quidem, Rhœonis filius, adducere possit, ut apud se in Delo insula maneant, etsi promittat in ipsos novem annos toti eorum exercitui lautum victum, quantuscumque demum eorum numerus sit qui ad Inopum, Deli fluvium Nilo similem, commorari vellent : — V. 577. nam filias suas tres,

555. Ταύρῳ, Lyncée. — 556. Ὁ δ' αὖ, Pollux. — Βοός, Lyncée désigné tout à l'heure par Ταύρῳ. — 558. Κριός, Idas. — 560. Χαλκός, la pique d'airain de Pollux, le σίγυμνος du v. 556. Voir dans Pindare, *Ném.* X, et dans Théocrite, XXII, l'admirable récit de ce combat. — 561. Ταύρους, Lyncée et Idas. — Ἑνός, Idas. — 562. Σκιαστὴς, κ. τ. λ., surnoms d'Apollon en Arcadie, à Sparte et à Thèbes. Ce dieu échangea des coups de flèches avec Idas, au sujet de Marpesse, fille d'Évènus. La victoire resta incertaine. Voyez Properce, 1, 2, 17. — 564. Τοὺς μέν, les fils d'Apharée; τοὺς δὲ, les Dioscures. — 570. Ἶνις, Anius, roi de Délos, fils de Rhœo et de Zarex. — 574. Κυνθίαν. Le Cynthe, montagne de Délos, *aut per juga Cynthi*. Virg. — 575. Ἰνωποῦ. *In Delo insula Inopus fons eodem quo Nilus modo, ac pariter cum eo, decrescit augeturque*. Pline, II, 106. Cf. Callimaque: Εἰς τὴν Δῆλον, v. 206. — 576. Τρίτωνος. Πρότερον Ὠκεανὸς, εἶτα Αἴγυπτος, καὶ τρίτον Νεῖλος· ὅθεν Τρίτων. — 577. Πρόβλαστος

μυληφάτου χιλοῖο δαιδαλευτρίας,
ἕρπιν τε ῥέζειν ἠδ' ἀλοιφαῖον λίπος,
οἰνοτρόπους Ζάρηκος ἐκγόνους φάβας·
αἳ καὶ στρατοῦ βούπειναν ὀθνείων κυνῶν
τρύχουσαν ἀλθανοῦσιν, ἐλθοῦσαί ποτε
Σιθῶνος εἰς θυγατρὸς εὐναστήριον.
Καὶ ταῦτα μὲν μίτοισι χαλκέων πάλαι
στρόμβων ἐπιῤῥοιζοῦσι γηραιαὶ κόραι.
Κηφεὺς δὲ καὶ Πράξανδρος, οὐ ναυκληρίας
λαῶν ἄνακτες, ἀλλ' ἀνώνυμοι σποραὶ,
πέμπτοι τέταρτοι γαῖαν ἵξονται θεᾶς
Γόλγων ἀνάσσης· ὧν ὁ μὲν Λάκων' ὄχλον
ἄγων Θεράπνης, θάτερος δ' ἀπ' Ὠλένου
Δύμης τε Βουραίοισιν ἡγεμὼν στρατοῦ.

Ὁ δ' Ἀργυρίππαν Δαυνίων παγκληρίαν
παρ' Αὐσονίτην Φυλαμὸν δωμήσεται,
πικρὰν ἑταίρων ἐπτερωμένην ἰδὼν
οἰωνόμικτον μοῖραν, οἳ θαλασσίαν
δίαιταν αἰνήσουσι, πορκέων δίκην,
κύκνοισιν ἰνδαλθέντες εὐγλήνοις δομήν.
Ῥάμφεσσι δ' ἀγρώσσοντες ἑλλόπων θορούς,
φερώνυμον νησῖδα νάσσονται πρόμου,
θεατρομόρφῳ πρὸς κλίτει γεωλόφῳ

eaux égyptiennes du Nil. Le pétulant dieu des vendanges avait appris à ces petites filles de Zarex, colombes de treilles, habiles dans l'art de préparer l'aliment qu'a broyé la meule, à fabriquer du vin et de l'huile onctueuse. Aussi apaiseront-elles l'horrible faim qui tourmente l'armée des chiens étrangers, étant venues un jour [à cet effet] au tombeau de la fille de Sithon. Voilà ce que les antiques vierges, sur leurs fuseaux d'airain, ont depuis longtemps arrêté. Céphée et Praxandre, qui ne sont pas des chefs de flotte ni d'armée, guerriers peu connus et de race vulgaire, viendront, les quatrième et cinquième, sur la terre de la déesse reine des Golges. Des deux l'un conduit de Thérapné une troupe laconienne; l'autre vient d'Olène et de Dymé, et marche à la tête de guerriers Buréens.

Un autre bâtira Argyrippe sur le sol héréditaire des Dauniens, près de l'ausonienne Philame, après avoir vu la triste métamorphose de ses compagnons qui s'accommoderont de la vie des marins et des pêcheurs, devenus semblables à des cygnes aux doux regards. Avec leur bec pêchant le frai des poissons, ils habiteront l'îlot qui porte le nom de leur chef, ayant formé, près d'une colline élevée en amphithéâtre, des rues de nids rangés [les uns près des autres]

Œno, Spermo et Elaidem, a Baccho habere hoc, ut vini, frumenti et olei quantum velint possint efficere. Atque hæ etiam revera ab Agamemnone ad promontorium Sigeum arcessitæ, famem Græci exercitus sedabunt. — V. 584. Hæc itaque omnia dudum a Parcis sic destinata sunt. — V. 586. Quartus denique et quintus Praxander et Cepheus, paullo ignobiliores, in Cyprum venient, ille quidem e Laconia, hic autem ex Achaia oriundus. — V. 592. Alius, Diomedes, in Italia Argyrippam urbem apud Phylamum condet, postquam socios in aves viderit transformatos, h. e. cycnos, qui, piscatorum more, piscibus inhiantes, habitabunt in insula Diomedea, nidos ibi facientes ad collem, veluti Zethus qui

Bacchus, *Liber*, de βλάστη, bourgeon. — 579. Ἕρπιν. Ἔστι δὲ ἕρπις Αἰγυπτιστὶ ὁ οἶνος. Eustathe, *ad Odyss.* I, 359. — 580. Ζάρηκος, l'époux de Rhœo. Voyez v. 570. — Φάβας, de φάψ, comme φάσσα, colombe. Dans Ovide, *Mét.*, XIII, 680, les filles d'Anius, sous les mains desquelles tout se change *in segetem, laticemque meri, baccamque Minervæ*, sont changées aussi en colombes, *in niveas abiere columbas.* — 584. Σιθῶνος. Cette fille de Sithon est Ῥοιτεία, ἀφ' ἧς τὸ Ῥοίτειον, le promontoire de Rhétée ou de Sigée. — 588. Γαῖαν, l'île de Cypre, consacrée à Vénus qu'honoraient surtout les Cypriotes de la ville des Golges. — 590. Olène, Dymé, Bura, villes d'Achaïe. — 592. Ὁ δέ, Diomède, fils de Tydée, roi d'Étolie, dont les compagnons furent changés en hérons. Cf. Ovide, *Mét.*, XIV, 508. — Ἀργυρίππαν. Strabon, VI, p. 283 : Ἐκαλεῖτο δ' ἐξ ἀρχῆς Ἄργος Ἵππιον, εἶτ' Ἀργυρίππα, εἶτα νῦν Ἄρποι. — 593. Φυλαμόν, probablement une rivière de la Daunie. — 599.

ἀγυιοπλαστήσαντες ἐμπέδοις τομαῖς
πυκνὰς καλιὰς, Ζῆθον ἐκμιμούμενοι.
Ὁμοῦ δ' ἐς ἄγραν κἀπὶ κοιταίαν νάπην
νύκτωρ στελοῦνται, πάντα φεύγοντες βροτῶν
κάρβανον ὄχλον, ἐν δὲ γραικίταις πέπλοις
κόλπων ἰαυθμοὺς ἠθάδας διζήμενοι,
καὶ κρίμνα χειρῶν κἀπιδόρπιον τρύφος
μάζης σπάσονται, προσφιλὲς κνυζούμενοι,
τῆς πρὶν διαίτης τλήμονες μεμνημένοι.
Τροιζηνίας δὲ τραῦμα φοιτάδος πλάνης
ἔσται κακῶν τε πημάτων παραίτιον,
ὅταν θρασεῖα θουρὰς οἰστρήσῃ κύων
πρὸς λέκτρα· τύμβος δ' αὐτὸν ἐκσώσει μόρου
Ὁπλοσμίας, σφαγαῖσιν ἠὐτρεπισμένον.
Κολοσσοβάμων δ' ἐν πτυχαῖσιν Αὐσόνων
σταθεὶς, ἐρείσει κῶλα χερμάδων ἔπι
τοῦ τειχοποιοῦ γαπέδων Ἀμοιβέως,
τὸν ἑρματίτην νηὸς ἐκβαλὼν πέτρον.
Κρίσει δ' Ἀλαίνου τοῦ κασιγνήτου σφαλεὶς,
εὐχὰς ἀρούραις ἀμφ' ἐτητύμους βαλεῖ,

dans de solides excavations, à l'imitation de Zéthus. Ensemble ils iront le matin à la chasse, et le soir dans un bois pour y dormir, fuyant les tumultueuses assemblées des barbares, et dans les plis des manteaux grecs heureux de trouver un gîte et le sommeil; murmurant avec douceur, avec reconnaissance, ils becquetteront dans des mains [amies] les restes du dîner, des débris de gâteaux, se rappelant, les malheureux! leur première condition. La blessure de la Trézénienne [Vénus] sera la cause des longues erreurs et des affreuses calamités de leur chef : une audacieuse et lascive épouse souillera sa couche, et le temple de [Junon] Hoplosmienne le sauvera de la mort qui lui était réservée. [Comme une statue] sur une base colossale, debout, il posera le pied dans le pays des Ausones, sur les pierres d'assises de l'architecte [Neptune] Amœbée, ayant tiré du vaisseau ces blocs de pierres qui en faisaient le lest. Trompé dans son attente par le jugement d'Alæne son frère, il exprimera ce vœu qui se réalisera : Puissent

ruri habitavit. — V. 603. Simul noctu ad venandum exibunt, barbaros fugient, Græcos autem amabunt, ut adeo in eorum sinu dormiant, et e manibus eorum panis frustula capiant, vitæ prioris memores. — V. 610. Causa vero erroris Diomedi erit hæc, quod Venerem ad Trojam vulneravit, quæ, hinc ei irata, uxorem ejus, Ægialeam, adulteram fecit. Quæ ei quum insidias struxerit, ille in Junonis templum confugiens, eas vitabit. — V. 615. Et quia, quum in Italiam venerit, draconem colchicum interficiet, statua ipsi erigetur e lapidibus iis, e quibus olim Neptunus muros Trojæ exstruxerat, et quorum aliquot Diomedes e Troja redux in navem suam, loco saburræ, imposuerat. — V. 619. Ipse, in Italia, quum Dauno opem tulerit, in dijudicanda mercede a fratre Alæno læsus, qui ob amatam Dauni filiam, Evhippen, Dauno magis favebit, diras Dauni terris imprecabitur, ut steriles semper sint, nisi quis Ætolus,

Νησῖδα, *Diomedea insula*, près du rivage de l'Apulie, sur la mer d'Ionie. — 602. Ζῆθον. Zéthus, frère d'Amphion, l'aida dans la construction de Thèbes. — 605. Κάρβανον. Solin, ch. VIII, *De avibus Diomedeis : Judicant inter advenas; si græcus est, propius accedunt, et quantum intelligi datur, velut civi blandius adulantur; si quis erit gentis alterius, involant et impugnant.* — 610. Τραῦμα. Diomède blessa Vénus à la main, ἄκρην οὔτασε χεῖρα. *Iliade*, E, 336. — Τροιζηνίας, Vénus, à qui Phèdre avait élevé un temple dans Trézène. Euripide, *Hipp.*, 34. — 613. Τύμβος, βωμός, *Schol.* — 614. Ὁπλοσμίας. Junon était honorée sous cette épithète guerrière (ὅπλον) dans le Péloponèse. — 616. Σταθείς, pour mieux observer et reconnaître le pays. — Χερμάδων, les pierres des murailles de Troie bâtie par Neptune. — 617. Ἀμοιβέως, un des surnoms de Neptune en souvenir de l'échange, ἀμοιβή, faite avec Apollon, de l'oracle de Delphes primitivement à Neptune, contre l'île de Calaurie. Cf. Pausanias, X, 5. — 618. Ἐκβαλών. Tout cela signifie probablement que Diomède, arrivé sur les côtes de l'Italie, en gagnant le rivage au moyen des pierres du mur de Troie, voulut que ses pieds foulassent tout d'abord, et comme un heureux présage, non le sol de la Daunie, mais les ruines d'une cité vaincue. — 619. Σφαλείς. Après une victoire remportée par Diomède sur les Messapiens, Daunus lui

Δηοῦς ἀνεῖναι μή ποτ' ὄμπνιον στάχυν,
γυίας τιθαιβώσσοντος ἀρδηθμῷ Διὸς,
ἢν μή τις αὐτοῦ ῥίζαν Αἰτωλῶν σπάσας,
χέρσον λαχήνῃ, βουσὶν αὔλακας τεμών.
Στήλαις δ' ἀκινήτοισιν ὀχμάσει πέδον,
ἃς οὔτις ἀνδρῶν ἐκ βίας καυχήσεται
μετοχλίσας ὀλίζον· ἦ γὰρ ἀπτέρως
αὐταὶ παλιμπόρευτον ἵξονται βάσιν
ἄνδηρ' ἀπέζοις ἴχνεσιν δατούμεναι.
Θεὸς δὲ πολλοῖς αἰπὺς αὐδηθήσεται,
ὅσοι παρ' Ἰοῦς γρῶνον οἰκοῦνται πέδον,
δράκοντα τὸν φθείραντα Φαίακας κτανών.

Οἱ δ' ἀμφικλύστους χοιράδας Γυμνησίας
σισυρνοδῦται καρκίνοι τε πεπλωκότες
ἄχλαινον ἀμπρεύσουσι νήλιποι βίον,
τριπλαῖς δικώλοις σφενδόναις ὡπλισμένοι·
ὧν αἱ τεκοῦσαι τὴν ἑκηβόλον τέχνην
ἄδορπα παιδεύσουσι νηπίους γονάς.
Οὐ γάρ τις αὐτῶν ψίσεται πύρνον γνάθῳ,
πρὶν ἂν κρατήσῃ ναστὸν εὐστόχῳ λίθῳ,
ὑπὲρ τράφηκος σῆμα κείμενον σκοποῦ.
Καὶ τοὶ μὲν ἀκτὰς ἐμβατήσονται λεπρὰς
Ἰβηροβοσκοὺς ἄγχι Ταρτησσοῦ πύλης,

les plaines ne se couvrir jamais des opulents épis de Cérès, même sous la rosée fécondante de Jupiter, qu'autant que quelque Étolien de ma race, de mon sang, en fouillera la terre, y tracera les sillons. [En son honneur] la contrée s'entourera de stèles immuables qu'aucun mortel ne se vantera d'avoir pu seulement déranger : [jetées à la mer] par un acte de violence, à l'instant même, et comme avec des ailes, elles reviendront à leur place, en imprimant sur le sol la trace de leur retour. Par les nombreuses peuplades qui habitent les bords de la profonde mer d'Ionie, il sera proclamé un dieu puissant, ayant tué le serpent qui dévastait le pays des Phéaciens.

D'autres, couverts d'étoffes velues, et, comme des crabes, ayant atteint les roches Gymnasiennes que battent les flots, traîneront une vie de dénûment, sans chaussures, armés d'une triple fronde à deux courroies. Là, les mères apprendront à leurs enfants, encore à jeun, l'art de lancer au loin des traits; car aucun d'eux ne goûtera du bout des lèvres à sa tranche de pain, qu'il n'ait atteint d'une pierre bien dirigée le pain posé comme un but sur le haut d'une perche. Ils franchiront enfin la côte escarpée qui nourrit les Ibères, près des portes de Tartesse; [et là s'établi-

scilicet e civibus ac posteris Diomedis, eas aliquando incolat. — V. 625. Statuas autem ipsi positas nemo poterit evertere, quia, etsi a Dauno ob illas diras irato in mare fuerint projectæ, tamen in aquam summam enatantes ad basim suam redibunt. Quare et ipse, ob occisum Phæacum draconem, ab his pro deo coletur. — V. 633. Alii, Bœoti, ad insulas Balcares navigantes, vestitu villoso utentur, et fundis quisque tribus (in collo, latere, et manu) instructi ibunt, jam a matribus ita educati, ut cibum capere iis non liceret, nisi metam propositam funda tetigissent. — V. 642. Atque hi omnes e variis Græciæ locis, ex Arne, Græa, Leontarne, Scolo, Tegyra, Onchesto, urbibus, Thermodonte vero et Hyp-

avait laissé le choix entre le pays conquis et le butin. Alænus, le frère naturel de Diomède, appelé comme arbitre, et voulant plaire à Évhippé fille de Daunus qu'il aimait, adjugea le butin à Diomède. Le héros, mécontent de ce partage, donna sa malédiction au pays. — Στήλαις. L'Apulie reconnaissante lui avait érigé, de son vivant, des statues, ou plutôt des stèles honorifiques. A sa mort, Daunus fit porter à la mer ces statues ou stèles; mais elles reparaissaient toujours et reprenaient leurs premières places. — 633. Οἱ δέ, des Béotiens. — Γυμνασίας. Les îles Baléares. « Peuplées de frondeurs habiles, elles ont été appelées par les Grecs Gymnasiennes. » Pline, III, 11, 2. Florus, III, 8 : *Certos esse quis miretur ictus, quum fundi sola genti arma sint, id unum ab infantia studium? Cibum puer a matre non accipit, nisi quem ipsa monstrante percussit.* — 643. Ταρτησ-

Ἄρνης παλαιᾶς γέννα, Τεμμίκων πρόμοι,
Γραῖαν ποθοῦντες καὶ Λεοντάρνης πάγους,
Σκῶλόν τε καὶ Τέγυραν Ὀγχηστοῦ θ' ἕδος,
καὶ χεῦμα Θερμώδοντος Ὑψάρνου θ' ὕδωρ.

Τοὺς δ' ἀμφὶ Σύρτιν καὶ Λιβυστικὰς πλάκας,
στενήν τε πορθμοῦ συνδρομὴν Τυρσηνικοῦ,
καὶ μιξόθηρος ναυτιλοφθόρους σκοπὰς,
τῆς πρὶν θανούσης ἐκ χερῶν Μηκιστέως
τοῦ στερφοπέπλου Σκαπανέως Βοαγίδα,
ἁρπυιογούνων κλώμακάς τ' ἀηδόνων
πλαγχθέντας, ὠμόσιτα δαιταλωμένους,
πρόπαντας ᾅδης πανδοκεὺς ἀγρεύσεται,
λώβαισι παντοίαισιν ἐσπαραγμένους,
ἕνα φθαρέντων ἄγγελον λιπὼν φίλων,
δελφινόσημον, κλῶπα Φοινίκης θεᾶς.
Ὃς ὄψεται μὲν τοῦ μονογλήνου στέγας
χάρωνος, οἴνης τῷ κρεωφάγῳ σκύφον
χερσὶ προτείνων, τοὐπιδόρπιον ποτόν.
Ἐπόψεται δὲ λείψανον τοξευμάτων
τοῦ Κηραμύντου Πευκέως Παλαίμονος·
οἳ πάντα θρανύξαντες εὔτορνα σκάφη,
σχοίνῳ κακὴν τρήσουσι κεστρέων ἄγρην.

ront] ces enfants de l'antique Arné, les chefs des Temmices, regrettant Graia, les collines de Léontarné, Scôle et Tégyra, le territoire d'Oncheste, les bords du Thermodon, et les eaux de l'Hypsarne.

D'autres, dans les syrtes et les parages de la Libye, dans le détroit où se précipite la mer Tyrrhénienne, sur les récifs fertiles en naufrages où se retire [Scylla], le monstre autrefois tué par Mécistée à la peau de lion, le nettoyeur d'étables, l'immortel bouvier, près des caps où chantent les [Sirènes,] rossignols de la race des harpyes, d'autres [dis-je,] cruellement ballottés et mis en pièces, sous le poids de toutes sortes de malheurs, disparaîtront dans l'immense goufre de Pluton. Tous [y périront] à l'exception d'un seul, réservé pour annoncer la mort de ses compagnons, l'homme à l'image du dauphin, le spoliateur de la divine Phœnice. Celui-ci verra la caverne du lion qui n'a qu'un œil; à cet ogre il offrira la coupe de vin, le breuvage du repas. Ensuite il verra ce qui reste de ces peuples qu'a détruits l'arc du dieu qui punit les méchants, habile coureur, lutteur terrible; de ces peuples qui, ayant broyé tous les vaisseaux aux proues arrondies, enfileront [comme] avec un osier leur misérable pêche

sarno, fluviis, in illas regiones occidentales, prope fretum Herculeum, venient. — V. 648. Alii (Ulysses cum sociis) circa Syrtim et Libycum mare, itemque fretum Siculum, ubi Scylla, ab Hercule interfecta, nautis insidiatur, et Sirenum scopuli sunt circumvagantium, crudeliter lacerati a Polyphemo, peribunt, eosque omnimodo excruciatos Orcus capiet, —V. 656. nonnisi unum relinquens, Ulyssem, furem Palladii, — V. 658. qui primum videbit domum unoculi Cyclopis, eique vinum ad cœnam porriget ; — V. 662. deinde veniet ad Læstrygonas (quotquot quidem eorum Hercules sagittis suis non occiderit) qui

σοῦ, Tartesse, ville d'Espagne, près des colonnes d'Hercule. — 644. Τεμμίκων, ancien nom des Béotiens — 645. Γραῖαν. Γραῖα δέ ἐστι, κατά τινας, ἡ καὶ Τάναγρα· ὧν οἱ πολῖται, Γραῖες καὶ Ταναγραῖος. Eustathe, sur le v. 498 de l'Il., B. — 647. Θερμώδοντος. Comme il n'y a ici que des villes et des rivières de Béotie, ce Thermodon n'est pas celui qui se jette dans le Pont-Euxin, et que les Amazones ont rendu célèbre. — 651. Μηκιστέως, Hercule, ainsi appelé dans l'Élide. — Σκαπανέως, un de ses surnoms qui rappelle le nettoyage des étables d'Augias. — Βοαγίδα, de βόας ἄγειν, fait allusion aux troupeaux enlevés à Géryon. — 658. Δελφινόσημον. Ulysse avait sur son bouclier la figure d'un dauphin. — Θεᾶς. Allusion à l'enlèvement du Palladium, statue de Minerve. Φοινίκη δὲ ἡ Ἀθηνᾶ ἐν Κορίνθῳ. *Schol.* — 659. Μονογλήνου, Polyphème. — 660. Οἴνης. Cf. Homère, *Odyssée*, I, 360, et le *Cyclope* d'Euripide, v, 566. — 662. Λείψανον. Ce sont les Lestrygons, peuplade anthropophage qu'Hercule détruisit en partie à coups de flèches. — 664. *Var.* : ἐν τόρνῳ, *dans le port.* — 665. Κεστρέων. Ces muges figurent les compagnons d'Ulysse que les Lestrygons enfilèrent comme des

Ἄλλος δ' ἐπ' ἄλλῳ μόχθος ἄθλιος μενεῖ,
τοῦ πρόσθεν αἰεὶ πλεῖον ἐξωλέστερος.
Ποία Χάρυϐδις οὐχὶ δαίσεται νεκρῶν;
ποία δ' Ἐριννὺς, μιξοπάρθενος κύων;
Τίς οὐκ ἀηδὼν στεῖρα Κενταυροκτόνος,
Αἰτωλὶς ἢ Κουρῆτις αἰόλῳ μέλει
πείσει τακῆναι σάρκας ἀκμήνους βορᾶς;
Ποίαν δὲ θηρόπλαστον οὐκ ἐσόψεται
δράκαιναν, ἐγκυκῶσαν ἀλφίτῳ θρόνα,
καὶ κῆρα κνωπόμορφον; Οἱ δὲ δύσμοροι
στένοντες ἄτας ἐν συφοῖσι φορϐάδες
γίγαρτα χιλῷ συμμεμιγμένα τρυγὸς
καὶ στέμφυλα βρύξουσιν. Ἀλλά νιν βλάϐης
μῶλυ σαώσει ῥίζα καὶ Κτάρος φανεὶς
Νωνακριάτης, Τρικέφαλος, Φαιδρὸς θεός.
Ἥξει δ' ἐρεμνὸν εἰς ἀλίπεδον φθιτῶν,
καὶ νεκρόμαντιν πέμπελον διζήσεται
ἀνδρῶν γυναικῶν εἰδότα ξυνουσίας.
Ψυχαῖσι θερμὸν αἷμα προσράνας βόθρῳ,
καὶ φασγάνου πρόϐλημα, νερτέροις φόϐον,
πήλας, ἀκούσει κεῖθι πεμφίδων ὄπα
λεπτὴν, ἀμαυρᾶς μάσταχος προσφθέγμασιν.
Ὅθεν Γιγάντων νῆσος ἡ μετάφρενον
θλάσασα, καὶ Τυφῶνος ἀγρίου δέμας,
φλογμῷ ζέουσα δέξεται μονόστολον·
ἐν ᾗ πιθήκων πάλμυς ἀφθίτων γένος

de muges. A un malheur succédera un autre malheur, toujours plus affreux que le précédent. Quels cadavres ne dévorera pas Charybde? Quels cadavres épargnera l'Erinnys [Scylla], vierge et chienne? Quelle sirène, aux flancs stériles, d'Étolie ou d'Acarnanie, meurtrière des Centaures, ne persuadera pas par de ravissantes mélodies l'oubli de la nourriture et une lente agonie? Quelle magicienne ne verra-t-il pas, par un mélange de farine et de poison créer des bêtes, engendrer des monstres? Les malheureux, gémissant dans leurs étables sur leur affreuse métamorphose en pourceaux, se nourriront de marc de raisin, d'écorces mêlées à de l'orge. Mais la racine moly le préservera, lui, du même malheur, et aussi l'apparition du dieu du gain, qu'honore Nonacris, du dieu tricéphale et beau. Il ira, de là, dans la noire demeure des morts, et il y cherchera le vieux nécromancien qui de l'homme et de la femme a connu les voluptés. Après avoir versé dans une fosse du sang chaud pour les âmes, et brandi son épée afin de les tenir à distance et de les effrayer, il aura un entretien avec les ombres dont la voix éteinte ne laisse enteudre qu'un faible son. Puis, l'île qui pèse sur le dos des géants, sur le corps du farouche Typhon, qui lance des gerbes de feu, le recevra avec son seul vaisseau. C'est dans cette île que le souverain des dieux envoya une co-

ejus socios, tanquam mugiles, devorabunt; — V. 666. exinde alias post alias ærumnas experietur, semperque majores. Quæ Charybdis cadavera non vorabit? Quæve Scylla? Quæ Siren eum non cantu suo detinebit in uno loco, ut fame tabescat? — V. 672. Qualem ille sentiet Circen, monstrum illud pestiferum! Socii quidem ejus, in sues mutati, vicem suam in haris dolebunt, suilla pabula edentes. Ipsum autem servabit moly, radix quam ei Mercurius dabit. — V. 681. Inde veniet ad inferos, et fovea sanguine repleta umbras alliciet, ensem suum vibrando, ibique cum Tiresia vate colloquetur, audietque tenuem vocem animarum inferarum. — V. 688. Hinc una nave in Siciliam insulam veniet, ubi Gigantes cum Typhone oppressi jacent, et ubi Jupiter simias ad habitandum collocavit (unde Pithecusæ

poissons, et emportèrent pour les dévorer. — 669. Κύων. *Latrantem Scyllam.* Virg. — 673. Θηρόπλαστον, la magicienne Circé, fille du Soleil. Voyez l'*Odyssée*, K, 233, et Ovide, *Mét.*, XIV, *init.* — 679. Μῶλυ. Voyez Homère, *Odyssée*, K, 305. — Φανείς. Ce dieu est Mercure. *Pacifer huic dederat florem Cyllenius album; Moly vocant superi; nigra radice tenetur.* Ovide. — Κτάρος, de κτᾶσθαι, acquérir. — Τρικέφαλος, parce que les Hermès des carrefours avaient trois têtes. — Φαιδρός ou Λευκός sont aussi des surnoms de Mercure. — 682. Νεκρόμαντιν, le devin Tirésias. — 688. Νῆσος, la

δύσμορφον εἰς χημασμὸν ᾤκισεν τόσων,
οἳ μῶλον ὠρόθυναν ἐκγόνοις Κρόνου.
Βαίου δ' ἀμείψας τοῦ κυβερνήτου τάφον,
καὶ Κιμμέρων ἔπαυλα, κἀχερουσίαν
ῥόχθοισι κυμαίνουσαν οἴδματος χύσιν,
Ὄσσαν τε καὶ λέοντος ἀτραποὺς βοῶν
χωστὰς, Ὀβριμοῦς τ' ἄλσος οὐδαίας Κόρης,
Πυριφλεγές τε ῥεῖθρον, ἔνθα δύσβατος
τείνει πρὸς αἴθραν κρᾶτα πολυδέγμων λόφος·
ἐξ οὗ τὰ πάντα χύτλα καὶ πᾶσαι μυχῶν
πηγαὶ κατ' Αὐσονῖτιν ἕλκονται χθόνα.
Λιπών τε Ληθαιῶνος ὑψηλὸν κλέτας,
λίμνην τ' Ἄορνον ἀμφιτορνωτὴν βρόχῳ,
καὶ χεῦμα Κωκυτοῖο λαβρωθὲν σκότῳ,
Στυγὸς κελαινῆς νασμὸν, ἔνθα Τερμιεὺς
ὁρκωμότους ἔτευξεν ἀφθίτοις ἕδρας,
μέλλων Γίγαντας κἀπὶ Τιτᾶνας περᾶν·
λοιβάς τ' ἀφύσσων χρυσέαις πέλλαις γάνος,
θήσει Δαείρᾳ καὶ ξυνευνέτῃ δάνος,
πήληκα κόρσῃ κίονος προσαρμόσας.
Κτενεῖ δὲ κούρας Τηθύος παιδὸς τριπλᾶς,
οἴμας μελῳδοῦ μητρὸς ἐκμεμαγμένας,
αὐτοκτόνοις ῥιφαῖσιν ἐξ ἄκρας σκοπῆς

lonie de singes pour l'humiliation des orgueilleux qui avaient osé déclarer la guerre aux descendants de Saturne. Il visitera aussi le tombeau du pilote Bæus, les huttes des Cimmériens, les rivages de l'Achérusie que battent les tempêtes, l'Ossa, la digue construite pour le passage des troupeaux d'Alcide, le bois de la menaçante fille qui règne aux enfers, les bords du Pyriphlégéthon, où des montagnes inaccessibles élèvent vers le ciel leurs immenses réservoirs, d'où s'épanchent toutes les rivières, toutes les sources des grottes sur la terre d'Ausonie. Ayant laissé derrière lui la haute montagne de Léthæon, le lac Averne qu'enveloppent comme d'un filet [d'impénétrables bois], et le Cocyte qui disparaît sous de ténébreux brouillards, les eaux noires du Styx où le plus grand des dieux, au moment de marcher contre les Géants et les Titans, a pour les immortels établi l'autel des serments, il offrira à Daïra et à son époux un sacrifice en puisant dans des coupes d'or l'eau des libations, et suspendra son casque au chapiteau d'une colonne. Par lui périront les trois petites-filles de Téthys, qui, de leur mélodieuse mère, ont appris l'art du chant : d'elles-mêmes elles se jette-

dicuntur). — V. 694. Porro Baii, naucleri sui, sepulcrum transiens, et Cimmerios ad occidentalem oceanum, Acherontem, fluvium Heracleæ, Ossam montem, vestigia Herculis ad Orontem fluvium, nemus Proserpinæ, Pyriphlegethontem fluvium, ubi se attollit Apenninus, e quo omnes Italiæ fluvii oriuntur; — V. 703. relinquensque Lethæonem, Italiæ montem, paludemque Avernam rotundam, Cocytum tenebrosum et Stygem, quam Jupiter diis ad jurandum proposuit, quum Titanes et Gigantes debellaturus esset, — V. 710. offeret Plutoni ac Proserpinæ sacrificium, aquam situlis aureis hauriens, et iis columnam dedicabit cum galea sua appensa. — V. 712. Occidet porro tres Sirenas, eatenus quod, victæ ab ipso, sua sponte se in mare Tyrrhenum ex alto præcipitabunt, quo eas Parcarum fata

Sicile. — 694. Βαίου, Bæus, pilote d'Ulysse, qui mourut dans le golfe de Baïes en Campanie, et qui donna son nom à la ville de *Baiæ*, Βαῖαι. Tous les lieux ici mentionnés appartiennent à l'Italie inférieure : Κιμμέρων, *lacus Lucrinus et Avernus, juxta quem Cimmerium oppidum*. Pline, III, 9, 9; Ἀχερουσίαν, marais près de Cumes, peut-être les lacs Averne et Lucrin; Ὄσσαν et Ληθαιῶνος, montagnes de l'Italie méridionale; Ἀτράπους χωστάς, la *via Herculanea*, entre le lac Lucrin et la mer: *et sonat Herculeo structa labore via*, Properce, III, 18, 4. — Πολυδέγμων λόφος, les Apennins, ὄρος συνεχὲς ὃ διείργει πάσας τὰς κατὰ τὴν Ἰταλίαν ῥύσεις. Polybe, III, 110, 9. — Cf. *Les Troyennes* d'Euripide, v. 432, où la même Cassandre prédit les courses et les aventures d'Ulysse en quelques vers; mais quels vers! Δέκα γὰρ ἀντλήσας ἔτη, κ. τ. λ. — 710. Δαείρᾳ, la savante, de δάω, surnom de Proserpine à Athènes, ou parce qu'on célébrait ses mystères avec des torches, μετὰ δᾳδῶν. — 712. Κούρας. Trois sirènes : Parthénope, Leucosie, Ligéa, filles d'Achéloüs, fils de Téthys et de

Τυρσηνικὸν πρὸς κῦμα δυπτούσας πτεροῖς,
ὅπου λινεργὴς κλῶσις ἑλκύσει πικρά.
Τὴν μὲν Φαλήρου τύρσις ἐκβεβρασμένην
Γλάνις τε ῥείθροις δέξεται, τέγγων χθόνα·
οὗ σῆμα δωμήσαντες ἔγχωροι κόρης
λοιβαῖσι καὶ θύσθλοισι Παρθενόπην βοῶν
ἔτεια κυδανοῦσιν οἰωνὸν θεάν.
Ἀκτὴν δὲ τὴν προὔχουσαν εἰς Ἐνιπέως
Λευκωσία ῥιφεῖσα, τὴν ἐπώνυμον
πέτραν ὀχήσει δαρόν. Ἔνθα λάβρος Ἶς
γείτων θ' ὁ Λάρις ἐξερεύγονται ποτά.
Λίγεια δ' εἰς Τέρειναν ἐκναυσθλώσεται,
κλύδωνα χελλύσσουσα. Τὴν δὲ ναυβάται
κρόκαισι ταρχύσουσιν ἐν παρακτίαις,
Ὠκινάρου δίνῃσιν ἀγχιτέρμονα.
Λούσει δὲ σῆμα βούκερως νασμοῖς Ἄρης
ὀρνιθόπαιδος ἴσμα φοιβάζων ποτοῖς.
Πρώτῃ δὲ καί ποτ' αὖθι συγγόνων θεᾷ
κραίνων ἁπάσης Μόψοπος ναυαρχίας
πλωτῆρσι λαμπαδοῦχον ἐντυνεῖ δρόμον,
χρησμοῖς πιθήσας· ὅν ποτ' αὐξήσει λεὼς
Νεαπολιτῶν, οἳ παρ' ἄκλυστον σκέπας
ὅρμων Μισηνοῦ στύφλα νάσσονται κλίτη.
Βύκτας δ' ἐν ἀσκῷ συγκατακλείσας βοὸς
παλινστροβήτοις πημοναῖς ἀλώμενος,
κεραυνίῃ μάστιγι μαστιχθήσεται
καύηξ, ἐρινοῦ προσκαθήμενος κλάδῳ,

ront du haut des rochers dans la mer de Tyrrhène, y plongeant à tire-d'aile, pour aller où les entraînera la destinée que leur ont filée les Parques. L'une sera rejetée par les flots au pied de la tour de Phalère et dans les eaux du Glanis qui la baigne. Là, les habitants, après l'avoir recueillie, lui élèveront un tombeau, et, par des libations, par des hécatombes, ils honoreront tous les ans Parthénope comme une déesse. Leucosie, jetée sur un rivage qui s'avance en cap dans la mer, occupera longtemps l'île qui a pris son nom. L'Is impétueux, le Laris qui coule auprès, y épanchent les trésors de leurs ondes. Ligéa sera jetée sur Térina, vomissant l'onde amère. Des matelots l'enseveliront dans le sable du rivage, près des tourbillons de l'Ocinare. Le fleuve aux cornes de taureau arrosera de ses ondes lustrales le monument de la jeune Sirène. Là, un jour, en l'honneur de la première de ces divines sœurs, le chef de la grande flotte Mopsopienne, fera exécuter à ses marins une course aux flambeaux que renouvelleront avec plus de pompe les Néapolites qui, près du tranquille abri de la rade de Misène, habiteront les rochers de la plage. Après avoir enfermé les vents dans une outre de peau de bœuf, errant avec les mêmes peines et dans les mêmes parages, la foudre le flagellera de de ses feux, [à la nage comme un] alcyon, s'appuyant sur une branche de figuier sauvage pour que la tempête ne l'engloutisse

trabent. — V. 717. Unam, Parthenopen, littus Neapoleos, Phaleri tyranni arcis, et Glanis flumen excipient, ubi puellæ quotannis ad ejus templum illi sacrificabunt; — V. 722. altera, Leucosia, in promontorium Neptunium ejicietur, ubi insula ex ejus nomine Leucosia appellabitur; — V. 726. tertia, Ligea, in Terinam, Italiæ urbem, fluctibus devolvetur, eamque nautæ in littore Ocinari, rapidi fluminis, sepelient. — V. 732. Primæ earum, Parthenopæ, olim Diotimus, Atticæ classis præfectus, quum Neapolin venerit, ex oraculo cursum lampadum instituet, quem incolæ quotannis instaurabunt. — V. 738. Sed ut ad Ulyssem revertar, ille, ventis ab Æolo in utrem inclusis, a sociis autem utre aperto, rejicietur in Æoliam, quumque ejus socii boves solis præ fame devorarint, Jupiter eos fulmine occidet,

Terpsichore.—717. Τὴν μέν, Parthénope.—718. Φαλήρου. Φάληρόν ἐστι καὶ πόλις ἐν Ὀπικοῖς (Étienne de Byzance), sur la côte de Naples où se jette le Glanis. — 724. Πέτραν, l'île de Leucosie dans le golfe de Pæstum, en face de l'embouchure de l'Is et du Laris.—726. Τέρειναν, ville maritime de l'Italie inférieure sur l'Ocinare. — 733. Μόψοπος, pour Μοψοπίδος ou Μοψοπείας. Étienne de Byzance : Μοψοπία, ἡ Ἀττικὴ ἀπὸ Μόψοπος. D'après Timée que cite Tzetzès, ce chef s'appelait Diotime. — 740. Var. : Συμφλεχθήσεται. — 741. Ἐρινοῦ. Voir dans l'*Odyssée*, M, 415-444, le

ὡς μὴ καταβρώξῃ νιν ἐν ῥόχθοις κλύδων,
Χάρυβδιν ἐκφυσῶσαν ἑλκύσας βυθῷ.
Βαιὸν δὲ τερφθεὶς τῆς Ἀτλαντίδος γάμοις,
ἀναυλόχητον αὐτοκάβδαλον σκάφος
βῆναι ταλάσσει, καὶ κυβερνᾶσαι τάλας
αὐτουργότευκτον βᾶριν ἐς μέσην τρόπιν
εἰκαῖα γόμφοις προστεταργανωμένην.
Ἧς οἷα τυτθὸν Ἀμφίβαιος ἐκβράσας
τῆς κηρύλου δάμαρτος ἀπτῆνα σπόρον,
αὐταῖς μεσόδμαις καὶ σὺν ἰκρίοις βαλεῖ
πρὸς κῦμα δύπτην ἐμπεπλεγμένον κάλοις.
Πόντου δ' ἄϋπνος ἐνσαρούμενος μυχοῖς,
ἀστῷ σύνοικος Θρῃκίας Ἀνθηδόνος
ἔσται. Παρ' ἄλλου δ' ἄλλος, ὡς πεύκης κλάδον,
βύκτης στροβήσει φελλὸν ἐνθρώσκων πνοαῖς.
Μόλις δὲ Βύνης ἐκ παλιῤῥοίας κακῆς
ἄμπυξ σαώσει, στέρνα δεδρυφαγμένον
καὶ χεῖρας ἄκρας, αἷς κρεαγράπτους πέτρας
μάρπτων, ἁλιβρώτοισιν αἱμαχθήσεται
στόρθυγξι. Νῆσον δ' εἰς Κρόνῳ στυγουμένην
Ἅρπην περάσας, μεζέων κρεανόμον,
ἄχλαινος, ἴκτης, πημάτων λυγρῶν κόπις,
τὸν μυθοπλάστην ἐξυλακτήσει γόον,

pas dans ses tourbillons, et traînant à sa remorque Charybde haletante. Après avoir quelque temps joui de l'hymen d'une Atlantide, il osera s'embarquer dans un bateau sans agrès, construit à la hâte; et cette barque, faite par lui en planches grossièrement fixées sur une quille avec des chevilles de bois, il la dirigera lui-même, hardi pilote. Mais Neptune le submergeant comme le petit d'une mouette encore sans plumes, le jettera avec sa quille et ses rames, la tête la première, dans les flots, embarrassé au milieu des cordages. Sans sommeil, ballotté sur l'abîme des mers, il deviendra le compagnon de lit du citoyen d'Anthédon, colonie des Thraces. Tous les vents qui se succèdent ainsi que les torches de pin [aux courses des flambeaux], le feront bondir sur les vagues comme un morceau de liége. Ce n'est qu'à grand'peine que le voile de Byné le sauvera du flux et du reflux des ondes; il en armera sa poitrine et ses mains, ses mains qui, en s'accrochant aux pointes des roches, ne seront bientôt qu'une plaie. Arrivé dans l'île odieuse à Saturne, dans l'île où se conserve la faux qui lui retrancha les insignes de la virilité, nu et suppliant, il racontera ses douloureuses aventures, ses fabuleuses infortunes, avec des cris de dés-

ipse autem ne fluctu, quem Charybdis evomit, elidatur, in arborem confugiet, donec procella præterierit. — V. 744. Paulisper deinde, amore Calypsus oblectatus, navigium leve ac tumultuarium conscendens, ipse misere cogetur remigare; sed eum Neptunus veluti parvum alcyonem, vix partu exclusum, inde cum ipsis antennis in mare ejiciet, ut vix nando servare se possit. — V. 753. Sic diu in fluctibus jactatus, et quasi contubernalis Glauci (qui in mari degit), alio post alium vento eum vexante, — V. 757. per peplum Leucotheæ, quæ ejus miserebitur, servabit se : quo pectori et manibus supposito enatabit, etsi has manus apprehendendis scopulis valde vulnerabit. — V. 761. Tum in Phæaciam seu Corcyram delatus (invisam Saturno, quod ibi falx defossa est qua Jupiter ei testiculos absci-

vaisseau d'Ulysse foudroyé, la scène du naufrage, et le roi d'Ithaque à la nage, s'accrochant à un rameau de figuier, πρὸς μακρὸν ἐρινεόν. — 744. Βαιόν, sept ans ἑπτάετες, suivant l'*Odyssée*, H, 259. — Ἀτλαντίδος, Calypso, fille d'Atlas et de Téthys. — 746. Ταλάσσει-τάλας. Rapprochement qui n'est ni sans dessein ni sans effet. — 749. Ἀμφίβαιος, Neptune. Voir encore ce nouveau naufrage dans l'*Odyssée*, Π, 271. — 755. Ἀστῷ. Le pasteur Glaucus, changé en dieu marin (Cf. Ovide, *Mét.*, XIII, 906), était d'Anthédon, ville de Béotie. Συνῴκησαν δ' αὐτὴν Θρᾷκες. Étienne de Byzance. — 758. Βύνη, autre nom de Leucothéa, fille de Cadmus. Καλλίσφυρος Ἰνώ, Λευκοθέη. *Odyssée*, E, 334. — 762. Ἅρπη, Harpé (faux), Phéacie, Corcyre, Corfou, noms successifs de la même île. — 764. Ἐξυλακτήσει, au roi Alcinoüs dans l'*Odyssée*, I, K, Λ, M. — 765. Les imprécations du Cyclope se

ἀρὰς τετικὼς τοῦ τυφλωθέντος δάκους.
Οὔπω μάλ', οὔπω, μὴ τόσος δ' ὕπνος λάβοι
λήθης Μέλανθον ἐγκλιθένθ' Ἱππηγέτην.
Ἥξει γὰρ, ἥξει ναύλοχον Ῥείθρου σκέπας
καὶ Νηρίτου πρηῶνας· ὄψεται δὲ πᾶν
μέλαθρον ἄρδην ἐκ βάθρων ἀνάστατον
μύκλοις γυναικόκλωψιν. Ἡ δὲ βασσάρα,
σεμνῶς κασωρεύουσα κοιλανεῖ δόμους,
θοίναισιν ὄλβον ἐκχέασα τλήμονος.
Αὐτὸς δὲ πλείω τῶν ἐπὶ Σκαιαῖς πόνους
ἰδὼν μολοβρὸς, τλήσεται μὲν οἰκετῶν
στυγνὰς ἀπειλὰς εὐλόφῳ νώτῳ φέρειν
δέννοις κολασθείς. Τλήσεται δὲ καὶ χερῶν
πληγαῖς ὑπείκειν καὶ βολαῖσιν ὀστράκων.
Οὐ γὰρ ξέναι μάστιγες, ἀλλὰ δαψιλὴς
σφραγὶς μενεῖ Θόαντος ἐν πλευραῖς ἔτι,
λύγοισι τετρανθεῖσα, τὰς ὁ λυμεὼν
ἐπεγκολάπτειν ἀστένακτος αἰνέσει,
ἑκουσίαν σμώδιγγα προσμάσσων δομῇ,
ὅπως παλεύσῃ δυσμενεῖς, κατασκόποις
λώβαισι καὶ κλαυθμοῖσι φηλώσας πρόμον.
Ὃν Βομβυλείας κλιτὺς ἡ Τεμμικία,
ὕψιστον ἡμῖν πῆμ' ἐτέκνωσέν ποτε,
μόνος πρὸς οἴκους ναυτίλων σωθεὶς τάλας.

espoir, ayant vu s'accomplir les imprécations du monstre qu'il avait privé de la vue. Ce n'est pas encore assez; non, pas assez: qu'un tel sommeil d'oubli ne s'empare pas de Mélanthe, créateur du coursier; car il va venir, il va venir à la station navale de Rhithre, sur le coteau de Néritum; mais il y verra tout son palais bouleversé, dévasté par de perfides prétendants. Son épouse, prostituée pudibonde, videra les celliers, prodiguant en festins les richesses de l'infortuné; et lui, sous les haillons de mendiant, témoin de plus d'horreurs qu'il n'en vit aux portes Scées, il aura la patience de supporter les odieuses menaces des esclaves; sur son dos musculeux, il recevra même, sans représailles, des coups de poings et des écailles d'huitres. Au reste, les coups de fouet ne lui sont pas étrangers. Sur ses flancs, il portera encore bien des traces de coups de verges d'osier que le scélérat se glorifiera d'avoir reçus de Thoas sans avoir poussé une plainte, ayant imprimé ainsi sur son corps des meurtrissures volontaires pour mieux surprendre les ennemis, pour tromper le roi, en habile espion, par ses blessures et ses gémissements. La montagne béotienne de Bombylie a vu naître ce plus terrible fléau de tous les miens, le seul de ses compagnons qui se soit sauvé et qui ait retrouvé sa pa-

dit), misero habitu, Alcinoo regi narrabit suas calamitates, ratus fortasse eas nunc finem habituras. — V. 766. Sed heu! minime. Veniet enim in patriam Ithacam, videbitque totam domum a procis funditus eversam. Penelope enim, ejus uxor, honesta meretrix, divitias ejus epulis dissipabit. — V. 774. At ipse, vestitu mendici induto, multo plura mala videbit, quam olim ad Trojam viderat, sustinebit famulorum minas, convicia, quin ictus et testarum jactus; qui nec plane insueti ipsi erunt. Nam adhuc in corpore habebit cicatrices verberum a Thoante olim acceptorum, cum ad Palladium furandum in Trojam irrepsisset. — V. 781. Hasque libenter sibi quoque infligi passus est, modo ut Priamum ludificaret hic furcifer, — V. 786. quem summo nostro malo in Bœotia mater sua Anticlea peperit, et qui pæne solus

trouvent dans l'*Odyssée*, I, 528. — 766. Οὔπω. Ingénieuse transition aux malheurs domestiques d'Ulysse. — Ἐγκλιθέντα, conséquence de ὕπνος: pour dormir, on se couche, ἐγκλίνεται, ou bien il y a là un sens d'apaisement et de pitié. — Μέλανθον, nom de Neptune chez les Athéniens; Ἱππηγέτην rappelle le *Fudit equum magno tellus percussa tridente* de Virgile, *Georg.*, I, 13. — 768. Ῥεῖθρον, τό, port d'Ithaque, *Odyssée*, A, 186. — Νήριτον, τό, montagne d'Ithaque, *Odyssée*, B, 632. — 771. Βασσάρα. Cf. Pausanias, Arcadie, VIII, 12, où la vertu de Pénélope est fortement compromise. — 779. Μάστιγες. Cf. Homère, *Odyssée*, Δ, 144: Αὐτόν μιν πληγῇσιν ἀεικελίῃσι δαμάσσας, κ. τ. λ. — Θόαντος, ce Thoas, parent de Diomède, fut souvent le compagnon d'Ulysse dans ses expéditions

Λοῖσθον δὲ καύηξ ὥστε κυμάτων δρομεὺς,
ὡς κόγχος ἅλμῃ πάντοθεν περιτριβεὶς,
κτῆσίν τε θοίναις Πρωνίων λαφυστίαν
πρὸς τῆς Λακαίνης αἰνοβακχεύτου κιχὼν,
σύφαρ θανεῖται, πόντιον φυγὼν σκέπας,
κόραξ σὺν ὅπλοις Νηρίτων δρυμῶν πέλας.
Κτενεῖ δὲ τύψας πλευρὰ λοίγιος στόνυξ
κέντρῳ δυσαλγὴς ἔλλοπος Σαρδωνικῆς.
Κέλωρ δὲ πατρὸς ἄρταμος κληθήσεται,
Ἀχιλλέως δάμαρτος αὐτανέψιος.
Μάντιν δὲ νεκρὸν Εὐρυτὰν στέψει λεὼς,
ὅ τ' αἰπὺ ναίων Τραμπύας ἐδέθλιον,
ἐν ᾗ ποτ' αὖθις Ἡρακλῆ φθίσει δράκων
Τυμφαῖος ἐν θοίνῃσιν Αἰθίκων πρόμος,
τὸν Αἰακοῦ τε κἀπὸ Περσέως σπορᾶς,
καὶ Τημενείων οὐκ ἄπωθεν αἱμάτων.
Πέργη δέ μιν θανόντα, Τυρσηνῶν ὄρος,
ἐν Γορτυναίᾳ δέξεται πεφλεγμένον,
ὅταν στενάζων κῆρας ἐκπνεύσῃ βίον
παιδός τε καὶ δάμαρτος, ἣν κτείνας πόσις
αὐτὸς πρὸς ᾅδην δευτέραν ὁδὸν περᾷ,

rie. Enfin, comme une mouette qui court sur les mers, comme une conque percée à jour par les flots, après avoir vu ses biens dissipés par une bacchante lacédémonienne en banquets donnés à des Proniens, il mourra vieux comme un corbeau, les armes à la main, ayant quitté son palais du bord de la mer pour les bois du mont Néritum. L'arête funeste et douloureuse d'une raie de Sardaigne, l'ayant frappé au flanc, le tuera; et c'est un fils, cousin de l'épouse d'Achille, qui sera le meurtrier de son père. Le peuple d'Étolie, et les habitants des hautes demeures de Trampya déposeront des couronnes sur sa cendre qui rendra des oracles. Là, un jour, le serpent de Tymphé, un chef des Éthices, fera périr dans un festin [un autre] Hercule, le descendant d'Éaque et de Persée, [jeune homme] qui avait dans les veines du sang de Téménus. C'est Pergé, montagne de la Tyrrhénie, qui recevra son dernier soupir, c'est dans Gortynie que son corps sera brûlé. Son dernier souffle, il l'exhalera en gémissant sur le sort de son fils et de son épouse [Circé]. Celui-ci, l'ayant tuée, descendra à son tour dans les enfers, frappé à la gorge par le poi-

omnium Græcorum salvus in patriam redibit. — V. 789. Tandem, velut piscis marinus, undique circumactus, quum ab uxore epulis procorum devorata omnia domi repererit, decrepitus, relicto Ithacæ portu, ad saltum Neritium morietur. — V. 795. Occidetur autem sagitta, cujus cuspidi aculeus venenati piscis præfixus est, a filio Telegono, Medeæ consobrino (per Circen matrem hujusque fratrem Æeten). —V. 799. Mortuumque eum honorabunt Ætolia et Epirus, in qua olim, multo post, Polysperchon Herculem, Alexandri Magni ex Barsine filium (qui genus et ipse ad Æacum, Perseum, et Herculem refert), inter epulas iuterficiet.—V. 805. Tandem in Tyrrhenia ad montem Pergen sepelietur, quum deploraverit miserias filii Telemachi et uxoris Circes. Nam hanc Telemachus, qui ejus filiam Cassiphonen duxit,

et ses stratagèmes, *Odyssée*, Ξ, 499. — 791. Πρωνίων. La cité des Proniens, patrie des prétendants, μνηστῆρες, était une des quatre cités de Céphallénie (τετράπολις οὖσα. Thucydide, II, 30).— 794. Σὺν ὅπλοις. Πολεμῶν ὑπὲρ τῶν ἑαυτοῦ ποιμνίων. *Schol.*—798. Αὐτανέψιος, à savoir, le cousin de Médée, Télégone, fils de Circé et d'Ulysse.—799. Εὐρυτάν. Εὐρυτᾶνες, ἔθνος Αἰτωλικόν. Étienne de Byz. —800. Τραμπύας, ville d'Épire.— 801. Δράκων, Polysperchon de Tymphé, ville de la Thesprotie, en Épire, empoisonna dans un banquet le jeune Hercule, fils d'Alexandre le Grand et de Barsine, pour obéir à l'impitoyable politique de Cassandre. Voy. Diodore de Sicile, XX, 28. — 802. Αἰθίκων, Æthices ou Épirotes. Voy. Étienne de Byz.— 804. Τημενείων, Téménus, petit-fils de l'Hercule de la fable. — 806. Γορτυναίᾳ. De là sa cendre fut portée en Épire : Μάντιν δὲ νεκρόν, v. 799. C'est le cas de rappeler une observation de Tzetzès : Καὶ ἐν τούτῳ δὲ ὁ Λυκόφρων ἀσάφειαν ἐργάζεται, τὰ ὕστερα τοῖς πρώτοις μιγνὺς, καὶ τὰ πρῶτα τοῖς ὑστέροις, p. 811 de l'édit. de Müller. — 808. Κτείνας. Télémaque tua Circé ; et la fille de Circé, Cassiphone, tua Télémaque, son beau-frère et son mari. —

σφαγαῖς ἀδελφῆς ἠλοκισμένος δέρην,
Γλαύκωνος Ἀψύρτοιό τ' αὐτανεψίας.
Χὼ μὲν τοσοῦτον θῖνα πημάτων ἰδὼν
ἄστρεπτον ᾅδην δύσεται τὸ δεύτερον,
γαληνὸν ἦμαρ οὔ ποτ' ἐν ζωῇ δρακών.
Ὦ σχέτλι', ὥς σοι κρεῖσσον ἦν μίμνειν πάτρᾳ
βοηλατοῦντι, καὶ τὸν ἐργάτην μύχλον
χάνθων' ὑπὸ ζεύγλῃσι μεσσαβοῦν ἔτι
πλασταῖσι λύσσης μηχαναῖς οἰστρημένῳ,
ἢ τηλικῶνδε πεῖραν ὀτλῆσαι κακῶν.

Ὁ δ' αἰνόλεκτρον ἁρπαγεῖσαν εὐνέτης
πλάτιν ματεύων, κληδόνων πεπυσμένος,
ποθῶν δὲ φάσμα πτηνὸν, εἰς αἴθραν φυγὸν,
ποίους θαλάσσης οὐκ ἐρευνήσει μυχούς;
ποίαν δὲ χέρσον οὐκ ἀνιχνεύσει μολών;
Ἐπόψεται μὲν πρῶτα Τυφῶνος σκοπὰς,
καὶ πέμπελον γραῦν μαρμαρουμένην δέμας,
καὶ τὰς Ἐρεμβῶν ναυβάταις ἠχθημένας
προβλῆτας ἀκτάς· ὄψεται δὲ τλήμονος
Μύῤῥας ἐρυμνὸν ἄστυ, τῆς μογοστόκους
ὠδῖνας ἐξέλυσε δενδρώδης κλάδος,
καὶ τὸν θεᾷ κλαυσθέντα Γαύαντος τάφον
Σχοινίδι μουσόφθαρτον Ἀρέντᾳ, Ξένῃ,
κραντῆρι λευκῷ τόν ποτ' ἔκτανε πτέλας·

gnard de sa sœur, la cousine de Glaucon et d'Absyrte. Et lui, ayant vu un tel amas de calamités, ira une seconde fois, [mais] pour n'en plus revenir, chez les morts, sans avoir vu luire dans toute sa vie un jour calme et serein. O malheureux, combien il eût mieux valu pour toi de rester dans ta patrie à conduire tes bœufs, de les atteler encore au même joug que l'âne laborieux et lascif, comme autrefois, alors que tu avais recours aux artifices d'une folie simulée, que de supporter l'épreuve de tant de maux!

Quels recoins de mers ne fouillera-t-il pas, cet autre [qui], marié sous de funestes auspices, [s'égare] à la recherche de sa femme et sur des bruits qu'il recueille, plein d'amour pour le fantôme ailé qui s'est dissipé dans les airs? Quelle plage n'ira-t-il pas visiter? D'abord il verra les rochers de Typhon, la statue de marbre de la vieille [Cypriote], et les rivages où pêchent les Érembes; il verra ensuite la ville fortifiée de Myrrha, dont les douleurs maternelles ne cesseront que sous l'écorce d'un arbre; le tombeau de Gavas que la déesse qui unit les cœurs, la déesse aux roseaux, Vénus l'Étrangère a tant pleuré, dont les Muses ont causé la mort et qu'un sanglier tua de sa dent d'ivoire. Il verra les tours de Céphée, l'empreinte du pied de Mer-

occidet, vicissim autem a Cassiphone interficietur. — V. 812. Tot tantaque mala Ulysses videns iterum orcum subibit, quem jam semel (v. 681-688) subierat, nunquam lætum in vita diem ullum conspicatus. — V. 815. O infelix! quanto tibi satius erat in patria manere, et bovem cum asino inter arandum jungere, quod faciebas, quum insaniam simulares, nec velles una cum reliquis Trojam in bellum proficisci, quam tot mala experiri! — V. 820. Alius, Menelaus, Helenam raptam quærens, cujus simulacrum a Mercurio abreptum erat, ah! quod mare, quam terram impervestigatam relinquet? — V. 825. Videbit Siciliam, Cyprum, Ichthyophagos; — V. 828. videbit Byblum, Myrrhæ urbem, quæ ob amorem patris incestum in arborem mutata, demum peperit; — 831. videbit sepulchrum Adonidis, quod

811. Αὐτανεψίας. Circé était sœur d'Æétès, père d'Absyrte, et de Pasiphaë, mère de Glaucon. — 813. Τὸ δεύτερον. Ulysse était déjà descendu une première fois aux enfers pour consulter Tirésias. — 820. Εὐνέτης, Ménélas. — 825. Τυφῶνος, en Cilicie. Hom., *Iliade*, B, 781; Pind., *Pythique*, I, 32. — 826. Γραῦν πέμπελον, *anum capularem*. Métamorphose opérée par Vénus, dans sa colère contre une femme de Cypre qui avait révélé aux dieux sa retraite. — 827. Ἐρεμβῶν, les Ichthyophages, les Troglodytes, près du Nil, ὅτι ἐν τῇ ἔρᾳ, ἤτοι ἐν τῇ γῇ, βαίνουσιν. — 829. Μύῤῥας, Byblos, ville de Phénicie. Voy. Ovide, *Mét.*, X, 298. — 831. Γαύαντος, Adonis de Byblos. — 832 Σχοινίδι, *a juncis*. Voir Larcher, Mémoire sur Vénus, p. 146; Ἀρέντᾳ, de ἄρω, *a jungendis amantibus;* Ξένῃ,

ἐπόψεται δὲ τυρσίας Κηφηΐδας,
καὶ Λαφρίου λακτίσμαθ' Ἑρμείου ποδὸς,
δισσάς τε πέτρας, κέπφος αἷς προσήλατο
δαιτὸς χατίζων. Ἀντὶ θηλείας δ' ἔδη,
τὸν χρυσόπατρον μόρφνον ἁρπάσας γνάθοις,
τὸν ἡπατουργὸν ἄρσεν' ἀρβυλόπτερον.
Πεφήσεται δὲ τοῦ θεριστῆρος ξυρῷ,
φάλαινα δυσμίσητος ἐξινωμένη,
ἱπποβρότους ὠδῖνας οἴξαντος τόκων
τῆς δειρόπαιδος μαρμαρώπιδος γαλῆς·
ὃς ζωοπλαστῶν ἄνδρας ἐξ ἄκρου ποδὸς
ἀγαλματώσας ἀμφελυτρώσει πέτρων,
λαμπτηροκλέπτης τριπλανοῦς ποδηγίας.
Ἐπόψεται δὲ τὰς θερειπότους γύας,
καὶ ῥεῖθρον Ἀσβύσταο καὶ χαμευνάδας
εὐνὰς, δυσόδμοις θηρσὶ συγκοιμώμενος.
Καὶ πάντα τλήσεθ' εἵνεκ' Ἀργείας κυνὸς
τῆς θηλύπαιδος καὶ τριάνορος κόρης.
Ἥξει δ' ἀλήτης εἰς Ἰαπύγων στρατὸν,
καὶ δῶρ' ἀνάψει παρθένῳ Σκυλητρίᾳ,
Ταμάσιον κρατῆρα, καὶ βοάγριον,
καὶ τὰς δάμαρτος ἀσκέρας εὐμαρίδας.
Ἥξει δὲ Σῖριν καὶ Λακινίου μυχοὺς,
ἐν οἷσι πόρτις ὄρχατον τεύξει θεᾷ

cure, et le double rocher où s'élança le monstre marin pour dévorer sa proie; mais il se retira, ayant happé avec ses dents, au lieu d'une femme, un guerrier aux pieds ailés, l'aigle né de la pluie d'or, dont le bec lui déchire le foie. L'odieux cétacé, épuisé [par la lutte], périra sous la faux du moissonneur qui avait ouvert les voies de la vie à l'homme et au coursier qui naquirent du cou de la belette de mer aux regards pétrifiants. [Avec elle], métamorphosant les hommes de la tête aux pieds, les enveloppant d'un élytre de pierre, il les changera en statues, après avoir dérobé l'œil unique qui dirigeait la marche des trois vagabondes. Il verra ensuite les plaines que, l'été, désaltère [un grand fleuve], le cours de l'Asbyste et les litières des phoques dont il partagera la couche immonde. Et tout cela, il le supportera pour la chienne d'Argos, qui n'eut que des filles de ses trois maris. Il viendra, errant, au camp des Iapygiens et consacrera à la vierge aux dépouilles une coupe d'airain, un bouclier de cuir et de belles sandales de son épouse. Il viendra aussi sur les bords du Siris et dans la vallée du Lacinium où une néréide dédiera à la déesse Oplosmie un jardin paré d'arbres et de fleurs. Parmi les femmes du

Venus deflevit, quia eum Musæ, odio Veneris, immisso apro, occiderunt; — 834. videbit quoque Æthiopiam, in qua olim Mercurius pedis pulsu fontem excitavit, — V. 836. et illa saxa, ad quæ esuriens cetus ille accessit, qui Andromedam volebat devorare; sed pro ea Perseum in stomachum suum recipere cogebatur, qui ejus intestina discidit (V. simile quid de Hercule, supra v. 33-38, coll. v. 476, 477). Atque hic cetus tum occidetur a Perseo qui, collo Medusæ amputato, equum et hominem ex hujus monstri collo exsilire vidit; quique ostenso Medusæ capite unumquemque in saxum mutare poterat, etiamque oculum communem trium sororum Gorgonum furatus erat. — V. 847. Videbit porro (Menelaus) Ægyptum, ibique, ut Proteo de fatis suis responsum eliciat, inter fætidas balænas dormiet, et omnia incommoda, Helenæ suæ caussa, tolerabit. — V. 852. Tum veniet in Apuliam, et, victis ibi Iapygibus, Minervæ spolia dedicabit, æneum craterem, et crepidas Helenæ suæ. — V. 856. Adibit quoque Italiam,

voir Hérodote, II, 11, 112. — 834. Céphée, roi d'Éthiopie, père d'Andromède. — 838. Μόρφνον (εἶδος ἀετοῦ, Hésych.), Persée, fils de Danaë. — 842. Ἱπποβρότους, Chrysaor et Pégase. — 843. Γαλῆς, la gorgone Méduse. — 846. Τριπλανοῦς, les gorgones Sthéno, Euryale et Méduse. — 844. Ἀσβύστης, le Nil. — 850. Ἀργείας, Hélène était de Sparte, non d'Argos; mais Hésychius explique Ἀργείη par πελοποννησία. — 853. Παρθένῳ, Minerve. — 854. Ταμάσιον, de Τάμασος, ville de Cypre, où μέταλλα χαλκοῦ ἐστιν ἄφθονα. Strabon, p. 684. — 855. Σῖρις, πόλις Ἰταλίας πλησίον τοῦ Μεταποντίου καὶ ποταμός. — Λακίνιον, ὄρος Κρότωνος, Étienne de Byz. — 857. Πόρτις, Thétis, fille de Nérée et mère d'Achille. —

Ὁπλοσμίᾳ φυτοῖσιν ἐξησκημένον.
Γυναιξὶ δ' ἔσται τεθμὸς ἐγχώροις ἀεὶ
πενθεῖν τὸν εἰνάπηχυν Αἰακοῦ τρίτον
καὶ Δωρίδος, πρηστῆρα δαΐου μάχης,
καὶ μήτε χρυσῷ φαιδρὰ καλλύνειν ῥέθη,
μήθ' ἁβροπήνους ἀμφιβάλλεσθαι πέπλους
κάλχῃ φορυκτούς, οὕνεκεν θεᾷ θεὸς
χέρσου μέγαν στόρθυγγα δωρεῖται κτίσαι.
Ἥξει δὲ ταύρου γυμνάδας κακοξένους
πάλης κονίστρας, ὅν τε Κωλῶτις τεκνοῖ
Ἀλεντία, χρείουσα Λογγούρου μυχῶν,
ἅρπης Κρόνου πήδημα Κογχείας θ' ὕδωρ
κάμψας, Γονοῦσάν τ' ἠδὲ Σικανῶν πλάκας,
καὶ θηροχλαίνου σηκὸν ὠμηστοῦ λύκου,
ὃν Κρηθέως ἄμναμος ὁρμίσας σκάφος
ἔδειμε πεντήκοντα σὺν ναυπηγέταις.
Κρόκαι δὲ Μινυῶν εὐλιπῆ στελγίσματα
τηροῦσιν, ἅλμης οὐδὲ φοιβάζει κλύδων,
οὐδ' ὀμβρία σμήχουσα δηναιὸν νιφάς.
Ἄλλους δὲ θῖνες οἵ τε Τευχείρων πέλας
μύρμηκες αἰάζουσιν ἐκβεβρασμένους
ἔρημον εἰς Ἄτλαντος οἰκητήριον
θρυλιγμάτων δέρτροισι προσσεσηρότας·
Μόψον Τιταιρώνειον ἔνθα ναυβάται
θανόντα ταρχύσαντο, τυμβείαν θ' ὕπερ

pays se perpétuera l'usage de pleurer le héros de neuf coudées, troisième descendant d'Éaque et de Doris, foudre de guerre; et [en signe de deuil] elles n'orneront leurs beaux bras d'aucun bijou d'or, elles ne se pareront jamais d'étoffes délicates, teintes en pourpre; car une déesse a consacré à une déesse toute la montagne [de Lacinium] pour qu'elle en fasse sa demeure. Il viendra, en outre, aux palestres où lutte contre ses hôtes le taureau qui reçut le jour de Colotis, d'Alentia, qui règne sur les grottes de Longure, après avoir doublé [la pointe de] l'île où tomba la faux de Saturne et qu'arrosent les eaux de Conchie, Gonusa, et le cap des Sicaniens, où s'élève le temple qu'en l'honneur du loup vorace, drapé de la peau du lion, bâtit le petit-fils de Créthée qui avait abordé là avec les cinquante Argonautes. Le rivage garde encore les souillures de la crasse et des ordures des Minyens; elles n'ont pas été emportées par les flots de mer, ni lavées par les pluies et la neige.

Les rivages et les rochers, près de Teuchires, en pleurent d'autres, qui, déchirés par les tronçons des planches et des mâts, ont été rejetés par la mer sur les domaines solitaires d'Atlas, où Mopsus de Titæron reçut la sépulture de ses compagnons qui,

et promontorium Crotonis, ubi Thetis Junoni hortum dedicabit; — **859.** in qua regione mulieres deinde hunc morem servabunt, ut Achillem lugeant (cujus caussa Thetis ipsum illum hortum Junoni instituet), atque nec auro corpora ornent, nec purpureas vestes induant. Nam Junoni Thetis Lacinium (illud cacumen) totum consecrabit. — **V. 866.** Adibit deinde et Siciliam, habitaculum Erycis, Veneris filii; ambiens Drepanum, Gonusam, Sicaniam, templumque Herculis, quod Jason cum quinquaginta nautis ei exstruxit, quorum sordes adhuc et strigmenta in littore ibi servantur, neque a mari vel a pluvia exterguntur. — **V. 877.** Alios tres, Guneum, Prothoum et Eurypylum, littora et rupes lugebunt, ejectos in Libyam et misere discerptos, — **V. 881.** ubi Argonautæ Mopsum sepeliverunt, et super sepulchro

864. Θεᾷ θεός. Θεᾷ, Junon, et θεός, Thétis. — **865.** Στόρθυγγα. *Extenditque suas in templa Lacinia rupes.* Lucain. — **866.** Ταύρου, Éryx de Sicile, fils de Vénus-Colotis ou Coliade. Voy. le Mémoire de Larcher sur Vénus, p. 154. — **868.** Ἀλεντία. L'Alès est un fleuve qui passe à Colophon, où Vénus-Alentia avait un temple. Λογγούρου. Longure et Gonusa, port et lac de Sicile. — **869.** Ἅρπης, le promontoire de Drepanum (δρέπανον, faux), de même que ἅρπη. — **871.** Λύκου, Hercule. Pour l'épithète ὠμηστοῦ, voir Callimaque, εἰς τὴν Ἄρτεμιν, v. 146 et suiv. — **872.** Ἄμναμος, Jason. — **877.** Ἄλλους. Les Thessaliens Gunée, Prothoüs et Eurypyle. — Τευχείρων. Τῆς Κυρήνης πόλεις, Ἀπολλωνία καὶ Τεύχειρα. *Schol.* — **880.** Τιταιρώνειον, adj. de Τιταιρών, ville de Thessalie. — **885.** Λύσιγδα, sous-ent.

χρηπίδ' ἀνεστήλωσαν Ἀργῴου δορὸς
κλασθὲν πέτευρον, νερτέρων κειμήλιον,
Αὐσίγδα, Κινύφειος ἣν τέγγων ῥόος
νασμοῖς λιπαίνει. Τῷ δὲ Νηρέως γόνῳ
Τρίτωνι Κολχὶς ὤπασεν δάνος γυνὴ
χρυσῷ πλατὺν κρατῆρα κεκροτημένον,
δείξαντι πλωτὴν οἶμον, ᾗ διὰ στενῶν
μύρμων ἐνήσει Τῖφυς ἄθραυστον σκάφος.
Γραικοὺς δὲ χώρας τουτάκις λαβεῖν κράτη,
θαλασσόπαις δίμορφος αὐδάξει θεός,
ὅταν παλίμπουν δῶρον ἄγραυλος λεὼς
Ἕλλην' ὀρέξῃ νοσφίσας πάτρας Λίβυς.
Εὐχὰς δὲ δειμαίνοντες Ἀσβύσται, κτέαρ
κρύψουσ' ἄφαντον ἐν χθονὸς νειροῖς μυχοῖς,
ἐν ᾗ Κυφαίων δύσμορον στρατηλάτην
ναύταις συνεκβράσουσι Βορραῖαι πνοαί,
τόν τ' ἐκ Παλαύθρων ἔκγονον Τενθρηδόνος,
Ἀμφρυσίων σκηπτοῦχον Εὐρυαμπίων,
καὶ τὸν δυνάστην τοῦ πετρωθέντος λύκου
ἀποινοδόρπου καὶ πάγων Τυμφρηστίων.
Ὃν οἱ μὲν Αἰγώνειαν ἀθλιοπάτραν
ποθοῦντες, οἱ δ' Ἔχῖνον, οἱ δὲ Τίταρον,
Ἶρόν τε, καὶ Τρηχῖνα, καὶ Περραιβικὴν
Γόννον Φάλανναν τ', ἠδ' Ὀλοσσόνων γύας,
καὶ Κασταναίαν, ἀκτέριστον ἐν πέτραις
αἰῶνα κωκύσουσιν ἠλοκισμένοι.

sur sa tombe, dressèrent pour stèle une rame brisée du navire Argo, offrande funèbre, près d'Ausigda que le Cinyphe arrose et féconde de ses eaux. [Là,] une femme de Colchide a donné en présent une large coupe d'or au fils de Nérée, à Triton, qui lui avait indiqué une voie navigable où Tiphys pût, à travers des roches resserrées, faire passer son navire sans le briser. Le dieu, homme et poisson, fils de la mer, annoncera que les Grecs auront la domination du pays, alors que le peuple qui vit dans les plaines de la Libye, se privant d'une patrie, offrira de nouveau ce même don à un Hellène. Effrayés de cette prédiction, les Asbystes cacheront ce trésor dans une mystérieuse cavité du sol; et c'est là que les vents du nord rejetteront avec son équipage l'infortuné chef des Cyphéens, le fils de Tenthrédon de Palauthra, souverain d'Amphryse et d'Euryampe, et le prince qui domine sur la contrée du loup qui fut changé en pierre pour avoir dévoré les dons [de Pélée], et sur les monts de Tymphreste. De ceux-ci, les uns regrettant leur infortunée patrie, OEgonée, les autres regrettant Échinus, les autres Titare, Irus, Trachine, Gonnus et Phalanne de Perrhébie, les champs des Olossones et Castanée, mis en pièces et laissés sans sépulture dans les rochers, pleureront leur misérable sort.

fragmentum navis suæ prope Ausigdam, urbem ad flumen Cinyphum sitam, erexerunt, — V. 886. et ubi Medea Tritoni donavit auream pateram, quod ipsis tutam per Syrtes viam monstrasset, prædicens Græcos Libyæ imperium accepturos tum, — V. 893. quum hanc ipsam pateram Libyes Græco, quem ex patria expellerent, rursus dedissent. — V. 895. Quod vaticinium metuentes Libyes donum illud sub terra abscondent, in quam Guneum, una cum nautis suis, et Prothoum, Tenthredonis filium, Magnesium, et Eurypylum, Thessaliæ dominum, ventus ejiciet; — V. 903. quorum alii, alias patriæ suæ

παρά, πρός. — Κινύφειος, adj. de Κίνυφος, fleuve de Libye. — 887. Κολχίς, Médée. Voir Apollonius de Rhodes, *Argon.*, IV, 1550, et Pindare, *Pyth.*, IV. — 890. Σκάφος, le navire Argo. — 892. Triton, fils de Nérée, τὰ μὲν ἄνω ἄνθρωπος, τὰ δὲ κάτω δελφίς, d'où δίμορφος. — 895. Ἀσβύστα, πόλις Λιβύης, καὶ ὁ πολίτης Ἀσβύστης. Étienne de Byz. — 897. Ce chef est Gunée. Étienne de Byz. : Κῦφος, πόλις Περραιβίας. « Γουνεὺς δ' ἐκ Κύφου ἦγε δύω καὶ εἴκοσι νῆας. » *Il.*, B, 748. — 899. Ἔκγονον. Prothoüs. « Μαγνήτων δ' ἦρχε Πρόθοος, Τενθρηδόνος υἱός. » *Il.*, B, 756. — Palauthra, Euryampe, villes de Magnésie qu'arrose l'Amphryse. — 901. Λύκου. Voir Ovide, *Métam.*, XI, 408. — 903. Ἀθλιόπατραν. *Var.* : Ἄθλιοι πάτραν. — Ægonée, Échinus, Titare, Trachine, etc., villes de Thessalie.

Ἄλλην δ' ἐπ' ἄλλῃ χῆρα κινήσει θεός,
λυγρὴν πρὸ νόστου συμφορὰν δωρούμενος.

Τὸν δ' Αἰσάρου τε ῥεῖθρα καὶ βραχύπτολις
Οἰνωτρίας γῆς κεγχρίνῃ βεβρωμένον
Κρίμισσα φιτροῦ δέξεται μιαιφόνον.
Αὐτὴ γὰρ ἄκραν ἄρδιν εὐθυνεῖ χεροῖν
Σάλπιγξ ἀποψάλλουσα Μαιώτην πλόκον·
Δύρα παρ' ὄχθαις ὅς ποτε φλέξας θρασὺν
λέοντα, ῥαιβῷ χεῖρας ὥπλισε Σκύθῃ
δράκοντ', ἀφύκτων γομφίων λυροκτύπῳ.
Κρᾶθις δὲ τύμβους ὄψεται δεδουπότος,
εὐρὰξ Ἀλαίου Παταρέως ἀνακτόρων,
Ναύαιθος ἔνθα πρὸς κλύδων' ἐρεύγεται.
Κτενοῦσι δ' αὐτὸν Αὔσονες Πελλήνιοι
βοηδρομοῦντα Λινδίων στρατηλάταις,
οὓς τῆλε Θερμύδρου τε Καρπάθου τ' ὀρῶν
πλάνητας αἴθων Θρασκίας πέμψει κύων,
ξένην ἐποικήσοντας ὀθνείαν χόνιν.
Ἐν δ' αὖ Μακάλλοις σηκὸν ἔγχωροι μέγαν
ὑπὲρ τάφων δείμαντες, αἰανῆ θεὸν
λοιβαῖσι κυδανοῦσι καὶ θύσθλοις βοῶν.

Sur eux un dieu entassera désastre sur désastre, et ils achèteront leur retour au prix des plus affreuses calamités.

Celui que recueilleront les rives de l'Æsarus et la petite ville de Crimissa sur le territoire œnotrien, est le héros que mordit un serpent et qui éteignit la torche incendiaire. La Tubicine, ayant tendu l'arc méotide, dirigera de sa propre main la pointe de la flèche. Sur les bords du Dyras, après avoir brûlé l'intrépide lion, il arma ses mains de l'arc recourbé de Scythie où résonnaient comme sur une lyre ses inévitables flèches. Le Crathis verra la tombe du guerrier, devant le temple du dieu de Patare, d'Apollon-Alæos, où le Navèthe épanche ses ondes dans la mer. Les Ausones de Pellène le tueront, pendant qu'il vient au secours des chefs rhodiens que, loin des monts Thermydre et Carpathe, l'impétueux vent de Thrace a envoyés pour fonder une colonie sur un rivage étranger et lointain. Enfin, dans Macalla, les habitants élèveront sur son tombeau un vaste temple, et l'honoreront comme un dieu par des libations et des hécatombes.

(Thessaliæ) urbes desiderantes, in mari morientur, et insepulti jacebunt. — V. 909. Sic aliam illis post aliam Deus cladem excitabit, dum nonnullis ante reditum multa mala perferenda destinabit.—V. 911. Alium, Philoctetem, ab hydro olim morsum, recipiet Italia, Paridis occisorem (nam ipsa Minerva manu sua arcum et sagittas ejus, ab Hercule acceptas, ita diriget); — V. 916. qui, combusto ad Duram, Trachiniæ fluvium, Hercule, hoc ejus arcu manus suas postea armavit.—V. 919. Sepulchrum ejus erit ad Crathim fluvium, e regione templi quod ipse Apollini Alæo ad Navæthum flumen dedicavit. Occident autem eum Pellenii, Italiæ coloni, qui Rhodios, in eamdem terram a vento compulsos, arcere inde volent; quibus Rhodiis quum auxiliabitur Philoctetes, a Pelleniis interficietur. — V. 927. Tandem in urbe Italiæ, Macallis, incolæ ei templum super sepulchro exstruent, ipsumque pro Deo honorabunt.

— 911. Τὸν δέ. Philoctète. — 913. Φιτροῦ, Pâris. Cf. Ovide, *Epist.*, XVI, 46. — 915. Σάλπιγξ, Minerve, qui inventa la trompette, *tuba*. — Μαιώτην. Rappelons-nous que Teutare, roi du Palus-Méotide, fit présent à Hercule de son arc. — 916. Dyras, fleuve de Thessalie. — 917. Λέοντα, Hercule. — 918. Δράκοντι, arc, à cause de sa forme et du sifflement de la corde et des flèches; imitation d'Eschyle qui appelle une flèche, ὄφιν. Λαβοῦσα πτηνὸν ἀργήστην ὄφιν. *Euménid*, v. 181. — 919. Le Crathis est un fleuve d'Italie, près de Sybaris, au bord duquel fut inhumé Philoctète. — 920. Ἀλαῖος, un des surnoms d'Apollon. — Patare, ville de Lycie. *Delius et Patareus Apollo*. Hor., od. III, 4, 64. — 921. Rapprocher πρός de ἐρεύγεται, προσερεύγεται. — 922. Cette Pellène est une ville d'Achaie qui avait envoyé et établi des colonies dans la Grande-Grèce. — 927. Μάκαλλα (voy. Étienne de Byz.), ville maritime de l'Italie inférieure. Avec la variante μακέλλαις, on

Ὁ δ' ἱπποτέκτων Λαγαρίας ἐν ἀγκάλαις,
ἔγχος πεφρικὼς καὶ φάλαγγα θουρίαν,
πατρῷον ὅρκον ἐκτίνων ψευδώμοτον,
ὃν ἀμφὶ μήλων τῶν δορικτήτων τάλας
πύργων Κομαιθοῦς συμπεφυρμένων στρατῷ
στεργοξυνεύνων οὕνεκεν νυμφευμάτων
Ἀλοῖτιν ἔτλη τὴν Κυδωνίαν Θρασὼ
ὁρκωμοτῆσαι, τόν τε Κρηστώνης θεὸν
Κανδάον' ἢ Μαμερτὸν ὁπλίτην λύκον,
ὁ μητρὸς ἐντὸς δελφύος στυγνὴν μάχην
στήσας ἀραγμοῖς πρὸς κασίγνητον χεροῖν,
οὔπω τὸ Τιτοῦς λαμπρὸν αὐγάζων φάος,
οὐδ' ἐκφυγὼν ὠδῖνας ἀλγεινῶν τόκων.
Τοιγὰρ πόποι φύξηλιν ἤνδρωσαν σπόρον,
πύκτην μὲν ἐσθλὸν, πτῶκα δ' ἐν κλόνῳ δορὸς,
καὶ πλεῖστα τέχναις ὠφελήσαντα στρατόν.
Ὃς ἀμφὶ Κῖριν καὶ Κυλιστάρου γάνος
ἔπηλυς οἴκους τῆλε νάσσεται πάτρας.
Τὰ δ' ἐργαλεῖα, τοῖσι τετρήνας βρέτας
τεύξει ποτ' ἐγχώροισι μερμέραν βλάβην,
καθιερώσει Μυνδίας ἀνακτόροις.

Ἄλλοι δ' ἐνοικήσουσι Σικανῶν χθόνα,
πλαγκτοὶ μολόντες, ἔνθα Λαομέδων τριπλᾶς

Le fabricateur du cheval, qu'effrayait un javelot, une phalange guerrière, habitera au sein de Lagarie, expiant le parjure de son père qui, au sujet du butin pris dans les remparts de Comæetho dévastés pour complaire à une amante trop chère, osa, le malheureux! jurer par Thraso, la belliqueuse déesse de Cydonie, et par le loup des batailles, le dieu de Thrace, Candaon ou Mamerte. Dans les flancs de sa mère, il avait soutenu une odieuse lutte à coup de poings contre son frère, avant de voir la brillante lumière du jour, avant d'avoir échappé aux périls d'un accouchement douloureux. Aussi les dieux ne lui donnèrent pour fils qu'un être timide, bon lutteur, mais tremblant dans le tumulte des combats; et s'il se rendit utile à l'armée, ce fut surtout par ses stratagèmes. Près dû Ciris et des eaux du Cylistare, il habitera, loin de sa patrie, une demeure étrangère; et les instruments avec lesquels il taillera sa [colossale] statue qui nous fera tant de mal un jour, il les consacrera dans le sanctuaire de la déesse de Mynde.

D'autres [des Troyens] habiteront le pays des Sicaniens. Après avoir longtemps erré, ils ont atteint les rivages où Laomédon, fu-

— V. 930. Epeus vero habitabit pariter in Italia, fabricator equi Trojani, sed idem natura timidissimus in bello. Luet enim perjurium patris sui, Panopei, quod ille ausus est Minervæ ac Marti jurare de præda ovium Electryonis, a nemine attingenda, in eo bello quo turres Comæthus, filiæ Pterelai, Teleboarum regis, vastabantur propter amorem Amphitryonis in Alcmenam; præterquam, quod hic Panopeus etiam ante nativitatem suam in utero matris cum fratre Crisso pugnavit. — V. 943. Hinc Dii ejus filium Epeum, bonum quidem pugilem et artificem exercitus utilem, sed simul bello timidum, crearunt, — V. 946. qui in Italia, procul a patria sua vivet, et instrumenta, quibus equum Trojanum fabricavit, in templo Minervæ suspendet. — 951. Alii contra, Trojani, habitabunt in Sicilia, eo delati,

peut traduire : *in horti septo*, ou *in maceria*, dans une enceinte consacrée. — 930. Ἱπποτέκτων, Épéus, Ἐπειός, *Et ipse doli fabricator Epeus*. Virg., *Æn.*, II, 264. — Sous-entendez ici : οἰκήσει, παραγενήσεται. — Lagarie, ville maritime d'Italie. Μετὰ δὲ Θουρίους Λαγαρία φρούριον, Ἐπειοῦ καὶ Φωκέων κτίσμα. Strabon, p. 263. — 932. Πατρῷον, Panopée, père d'Épéus. — 934. Κωμαιθοῦς. Le père de Comætho, Ptérélas, roi des Tapsiens et des Téléboens, avait enlevé les troupeaux d'Électryon, père d'Alcmène. Amphitryon, qui recherchait Alcmène en mariage, conduisit une armée contre Ptérélas, et dans cette expédition il avait pris Panopée pour auxiliaire. — 936. Θρασώ, Minerve. — 938. Candaon, de καίνω et δαίω. — Mamerte, *Mamers, qui lingua Oscorum Mars significatur*. Festus, p. 8. — 940. Στήσας, Panopée. — Ἀραγμοῖς χεροῖν, *pulsibus manuum*. — Τιτοῦς. Τιτὼ, φῶς. *Hésychius*. Rac., Τιτάν, le soleil. — 946. Κῖριν καὶ Κυλιστάρου, fleuves d'Italie. — 947. Πάτρας, la Phocide. — 948. Ἐργαλεῖα. Voyez la Πέλεκυς de Théocrite ou de Simmias. — 950. Μυν-

ναύταις ἔδωκε Φοινοδάμαντος κόρας,
ταῖς κητοδόρποις συμφοραῖς δεδηγμένος,
τηλοῦ προθεῖναι θηρσὶν ὠμησταῖς βορὰν,
μολόντας εἰς γῆν ἕσπερον Λαιστρυγόνων,
ὅπου συνοικεῖ δαψιλὴς ἐρημία.
Αἱ δ' αὖ παλαιστοῦ μητέρος Ζηρινθίας
σηκὸν μέγαν δείμαντο, δωτίνην θεᾷ,
μόρον φυγοῦσαι καὶ μονοικήτους ἕδρας.
Ὧν δὴ μίαν Κριμισσὸς, ἰνδαλθεὶς κυνὶ,
ἔζευξε λέκτροις ποταμός· ἡ δὲ δαίμονι,
τῷ θηρομίκτῳ σκύλακα γενναῖον τεκνοῖ,
τρισσῶν συνοικιστῆρα καὶ κτίστην τόπων.
Ὃς δὴ ποδηγῶν πτόρθον Ἀγχίσου νόθον
ἄξει τρίδειρον νῆσον εἰς ληκτηρίαν,
τῶν Δαρδανείων ἐκ τόπων ναυσθλούμενον.
Αἰγέστα τλῆμον, σοὶ δὲ δαιμόνων φραδαῖς
πένθος μέγιστον καὶ δι' αἰῶνος πάτρας
ἔσται πυρὸς ῥιπαῖσιν ἠθαλωμένης.
Μόνη δὲ πύργων δυστυχεῖς κατασκαφὰς
νήπαυστον αἰάζουσα καὶ γοωμένη
δαρὸν στενάξεις. Πᾶς δὲ λυγαίαν λεὼς
ἐσθῆτα προστρόπαιον ἐγχλαινούμενος,
αὐχμῷ πινώδης λυπρὸν ἀμπρεύσει βίον.
Κρατὸς δ' ἄκουρος νῶτα καλλυνεῖ φόβη,
μνήμην παλαιῶν τημελοῦσ' ὀδυρμάτων.

rieux des malheurs de sa fille abandonnée à la voracité d'un monstre, envoya les trois filles de Phœnodamas; il les avait livrées à des matelots pour les exposer aux bêtes, dès qu'ils seraient débarqués sur les plages occidentales des Lestrygons, où s'étendent de vastes solitudes. Or ces jeunes filles élevèrent à la déesse de Zérinthe, à la mère de Latone, un magnifique temple, hommage de reconnaissance envers la déesse qui les délivra des solitudes et de la mort. L'une d'elles s'unit par l'hyménée au fleuve Crimissus, qui avait pris la forme d'un chien; et à ce dieu ainsi métamorphosé elle donna un molosse généreux, qui colonisa, qui fonda trois villes. C'est ce fils qui, servant de guide à un rejeton bâtard d'Anchise, l'amènera des rivages de Dardanie dans l'île dont les bords aboutissent à trois caps. O malheureuse Ségeste, par l'ordre des dieux tu porteras, à perpétuité, le deuil de la patrie que l'incendie va réduire en cendres. Seule [entre toutes les villes], tu pleureras sans relâche sur nos malheurs, sur nos tours écroulées, et ta douleur n'aura pas de terme. Tous tes habitants, revêtus d'habits sombres, marque de leur tristesse, et souillés de poussière, traîneront une vie de misère et d'affliction. Leur chevelure, non coupée, flottera sur leurs épaules, attestant qu'ils nourissent le souvenir des anciennes calamités.

ubi Laomedon tres Phœnodamantis filias, quia is Trojanis suaserat, ut Laomedontis filiam Hesionen ceto vorandam traderent (vide v. 470-476.), nautis tradidit, vindictæ caussa, ut eas in loco deserto apud Læstrygonas feris bestiis exponerent. — 958. Illæ vero Veneri, Erycis matri, quod hæc deserta loca simulque necem effugissent, templum, grati animi caussa, exstruxerunt. — V. 961. Earum unam Crimissus fluvius, canis forma indutus, compressit, filiumque ex ea suscepit Egestem seu Acestem, qui tres Siciliæ urbes condidit, Segestam, Erycem, et Entellam, — 965. et qui spurium Anchisæ filium, Elymum, e Troja in Siciliam ducet. — V. 968. O misera Segesta, quæ lugebis semper vastationem pa-

δίας. Pallas était particulièrement honorée à Mynde, ville de Carie. — 953. Φοινοδάμαντος. Voy. v. 472. — 958. Ζηρινθίας. Vénus avait un temple à Zérinthe, ville de Thrace. — Παλαιστοῦ. Ce lutteur est Éryx, fils de Vénus. — 963. Σκύλακα, Égeste ou Aceste, fondateur des trois villes siciliennes : Ségeste, Éryx et Entella. — 965. Ce fils naturel d'Anchise est Élymus, frère d'Éryx. — 966. Τρίδειρον. Les caps Lilybée (Boeo), Pachynum (Passaro) et Pélore (Faro), d'où le nom de *Trinacria*, île aux trois caps. — 968. Ségeste ou Aceste, ville de Sicile. *Trojana Acesta*. Silius Ital., XIV, 220. — 973. Λυγαίαν. Ces détails de mœurs et de costumes se retrouvent dans Justin, IV, 4 :

Πολλοὶ δὲ Σῖριν ἄμφι καὶ Λευταρνίαν
ἄρουραν οἰκήσουσιν, ἔνθα δύσμορος
Κάλχας, ὀλύνθων Σισυφεὺς ἀνηρίθμων,
κεῖται, κάρα μάστιγι γογγύλῃ τυπείς,
ῥείθροισιν ὠκὺς ἔνθα μύρεται Σίνις,
ἄρδων βαθεῖαν Χωνίας παγκληρίαν.
Πόλιν δ' ὁμοίαν Ἰλίῳ δυσδαίμονες
δείμαντες ἀλγυνοῦσιν Λαφρίαν κόρην
Σάλπιγγα, δῃώσαντες ἐν ναῷ θεᾶς
τοὺς πρόσθ' ἔδεθλον Ξουθίδας ᾠκηκότας.
Γλήναις δ' ἄγαλμα ταῖς ἀναιμάκτοις μύσει,
στυγνὴν Ἀχαιῶν εἰς Ἰάονας βλάβην
λεῦσσον, φόνον τ' ἔμφυλον ἀγραύλων λύκων,
ὅταν θανὼν λήταρχος ἱερείας σκύλαξ
πρῶτος κελαινῷ βωμὸν αἱμάξῃ βρότῳ.

Ἄλλοι δὲ πρῶνας δυσβάτους Τυλησίους,
Λίνου θ' ἁλισμήκτοιο δειραίαν ἄκραν,
Ἀμαζόνος σύγκληρον ἄρσονται πέδον,
δούλης γυναικὸς ζεύγλαν ἐνδεδεγμένοι.
Τὴν χαλκομίτρου θῆσσαν Ὀτρήρης κόρης
πλανῆτιν ἄξει κῦμα πρὸς ξένην χθόνα.
Ἧς ἐκπνεούσης λοῖσθον ὀφθαλμὸς τυπεὶς
πιθηκομόρφῳ πότμον Αἰτωλῷ φθόρον

Beaucoup [de Troyens], aux environs de Siris et de Leutarnie, habiteront la plaine où l'infortuné Calchas, le Sisyphe du problème des innombrables pepins de figue, frappé à la tête d'un coup de poing, a un tombeau, et le fertile territoire de la Chonie que le Sinis arrose de ses eaux rapides. Les infortunés, après avoir bâti une ville semblable à Ilion, affligeront la Vierge-au-butin, la Tubicine, en massacrant dans son temple les fils de Xuthus [les Ioniens], qui, avant eux, habitaient ces demeures. A la vue de cet odieux attentat d'Achéens contre des Ioniens, de ce massacre commis par des loups fratricides, et lorsque le fils de la prêtresse, le grand prêtre, sera tombé, première victime, sur l'autel qu'il rougira de son sang, la statue de la déesse fermera ses yeux qui ont horreur du meurtre.

D'autres [des Grecs] franchiront les escarpements des monts Tylésiens, le haut promontoire de Linus que rongent les flots, et s'établiront sur le sol héréditaire de l'Amazone, acceptant le joug d'une femme naguère esclave. Après avoir longtemps erré à la recherche de sa maîtresse, de la fille d'Otréra, de l'héroïne au casque d'airain, elle sera poussée par les flots sur une terre étrangère. Près de rendre le dernier soupir, [l'héroïne] sera blessée à l'œil, et cette blessure causera

triæ tuæ, Trojæ, deplorans sola ex omnibus ejus coloniis turrium nostrarum eversionem! Omnes incolæ tui perpetuo nigra veste incedent, comaque intonsa, in memoriam querelarum veterum nostrarum.—978. Multi etiam reliquorum Trojanorum in Italia ad Sirim et Leutarniam urbes habitabunt, ubi Calchas, infelix calculator (vide v. 426), pugno percussus, sepulchrum honorarium habet, et ubi Sinis fluvius Italiam permeat.—V. 984. Hic igitur illi, novam Trojam condentes, Minervam valde offendent, siquidem in ejus templo Iones, veteres incolas, occident. Ipsa Deæ statua oculos claudet, quum Trojani, cum Crotoniatis juncti, Ionum (popularium tamen suorum) tam fœdam stragem edent, ut etiam sacerdotem, Letarchum, ipsum ad aram trucidare audeant. — V. 993. Alii (Græci) in Thessaliam deferentur, patriam Cletes, Amazonis,

(*Catinienses*) *legatos Athenas mittunt, qui sordida veste, capillo barbaque promissis, et omni squaloris habitu,* etc. — 978. Σῖριν, Λευταρνίαν, villes du midi de l'Italie, dans l'Iapygie et vers le golfe de Tarente.— 980. Σισυφεύς, c'est-à-dire l'habile calculateur, comme nous dirions le Newton, le Pascal, le Biot. Voy. v. 428. — 983. Χωνίας, région de l'Italie inférieure. — 985. Λαφρίαν, Minerve. Voy. v. 356 et 915. — 987. Xuthus, père d'Ion et des Ioniens. Ξουθίδαι, οἱ Ἴωνες· Ἴων γὰρ Ξούθου. Hésychius. — 989. Ces Achéens étaient des Crotoniates qui s'étaient alliés aux Troyens. — 993. Montagnes et promontoire de l'Italie inférieure, près du golfe de Térina. — 996. Δούλης, Cléte. Voy. v. 1004. — 997. Κόρης, Penthésilée, fille d'Otréra. — 1000. Cet Ætolien est Thersite, tué

τεύξει τράφηκι φοινίῳ τετμημένῳ.
Κροτωνιᾶται δ' ἄστυ πέρσουσίν ποτε
Ἀμαζόνος, φθέρσαντες ἄτρομον κόρην,
Κλήτην, ἄνασσαν τῆς ἐπωνύμου πάτρας.
Πολλοὶ δὲ πρόσθεν γαῖαν ἐκ κείνης ὀδὰξ
δάψουσι πρηνιχθέντες, οὐδ' ἄτερ πόνων
πύργους διαῤῥαίσουσι Λαυρήτης γόνοι.

Οἱ δ' αὖ Τέρειναν, ἔνθα μυδαίνει ποτοῖς
Ὠκίναρος γῆν, φοῖβον ἐκβράσσων ὕδωρ,
ἄλῃ κατοικήσουσι κάμνοντες πικρᾷ.

Τὸν δ' αὖ τὰ δευτερεῖα καλλιστευμάτων
λαβόντα, καὶ τὸν ἐκ Λυκορμαίων ποτῶν
στρατηλάτην σῦν, καρτερὸν Γόργης τόκον,
πὴ μὲν Λίβυσσαν ψάμμον ἄξουσι πνοαὶ
Θρῇσσαι, ποδωτοῖς ἐμφορούμεναι λίνοις·
πὴ δ' ἐκ Λιβύσσης αὖθις ἐμπίπτων νότος
εἰς Ἀργυρίνους καὶ Κεραυνίων νάπας
ἄξει, βαρεῖ πρηστῆρι κυμαίνων ἅλα.
Ἔνθα πλανήτην λυπρὸν ὄψονται βίον
Λακμωνίου πίνοντες Αἴαντος ῥοάς.
Κρᾶθις δὲ γείτων, ἠδὲ Μυλάκων ὅροις

la mort de l'Ætolien au visage de singe que frappera un javelot meurtrier. Les Crotoniates ravageront un jour la cité de l'Amazone, après avoir tué une intrépide fille, Clété, la reine du pays qui porte son nom. Mais, avant elle, beaucoup de guerriers, tombés sous ses coups, mordront la poussière, et ce n'est pas sans peine que les fils de Lauréta saccageront ses remparts.

C'est à Térina, dont les limpides eaux de l'Ocinare arrosent les plaines, que d'autres fixeront leurs demeures et se reposeront de leurs longues et douloureuses traverses.

Celui qui obtint le second rang de la beauté, et le chef, vaillant fils de Gorgé, sanglier du [limoneux] Lycormas, furent d'abord poussés vers les sables de Libye par les vents de Thrace qui enflaient leurs voiles; puis, de la Libye le Notus, soulevant les flots par de violentes raffales, les ramènera vers les Argyrins et les forêts des monts Cérauniens. Là, ils traîneront une vie misérable, vagabonde, s'abreuvant aux eaux de l'Æas, qui descend du Lacmon. Le Crathis qui l'avoisine et le pays limitrophe des Mylaces leur feront partager, dans Pola, la demeure de ces Colques que

quæ in eos regnabit, quæque, cum famula sit Penthesileæ, audito hujus fato, ad eam quærendam profecta, in Italiam ejicietur. Hæc est illa Penthesilea, cui quum oculum Thersites effodisset, ab Achille, ejus amasio, hasta ideo occisus fuit. — V. 1002. Illa vero Clete in Italia urbem Cleten condet, omnesque reginæ, ei succedentes, pariter Cletæ vocabuntur; quarum postremam deinde Crotoniatæ occident, quamquam non sine multo sanguine, quia illa prius multos eorum, in pugna, virili animo prosternet. — V. 1008. Alii rursus post longos errores aliam Italiæ urbem, Terinam, ad Ocinarum fluvium sitam, incolent. — V. 1011. Nireus porro, ac Thoas Ætolus, primum a Borea vento in Libyam, deinde rursus ab Austro in Epirum ferentur, — 1019. ubi misero in exilio degent partim ad Pindum montem, partim ad Crathim fluvium et oppidum Polas, quod condiderunt Colchi, ab Æeta ad persequendos

par Achille. — 1004. Clété, qui avait été l'esclave et la nourrice de Penthésilée, avait fondé une dynastie dont toutes les reines s'appelaient Clété comme leur petit royaume; et c'est la dernière de ces reines qui périt dans l'assaut que lui livrèrent les Crotoniates. — 1007. Λαυρήτης γόνοι, les Crotoniates. Λαυρήτη γὰρ πόλις Κρότωνος. *Schol.* — 1008. Τέρειναν, ville maritime de l'Italie inférieure. — 1011. Τὸν δ' αὖ, Nirée. Voy. Homère, *Il.*, B, 673 : Νιρεὺς, ὃς κάλλιστος. — 1013. Σῦν, Thoas, fils d'Andræmon et de Gorgé. — Le Lycormas, fleuve d'Ætolie : *Flavusque Lycormas.* Ovide. — 1017. Ἀργυρίνους, peuple d'Épire. — Κεραυνίων, montagnes d'Épire, *infames scopulos Acroceraunia.* Horace, *Od.* I, 3, 20. — 1020. Λάκμων, ἄκρα τοῦ Πίνδου ὄρους, ἐξ ἧς ὁ Ἴναχος καὶ Αἴας ῥεῖ ποταμός. Étienne de Byz. — 1021. Κρᾶθις, fleuve d'Illyrie, qui n'est pas le Crathis des v. 919 et 1079.

χῶρος συνοίκους δέξεται Κόλχων Πόλαις,
μαστῆρας οὓς θυγατρὸς ἔστειλεν βαρὺς
Αἴας Κορίνθου τ' ἀρχὸς, Εἰδυίας πόσις,
τὴν νυμφαγωγὸν ἐκκυνηγετῶν τρόπιν,
οἳ πρὸς βαθεῖ νάσσαντο Διζηροῦ πόρῳ.

Ἄλλοι Μελίτην νῆσον Ὀθρωνοῦ πέλας
πλαγκτοὶ κατοικήσουσιν, ἣν πέριξ κλύδων
ἔμπλην Παχύνου Σικανὸς προσμάσσεται,
τοῦ Σισυφείου παιδὸς ὀχθηρὰν ἄκραν
ἐπώνυμόν ποθ' ὑστέρῳ χρόνῳ γράφων,
κλεινόν θ' ἵδρυμα παρθένου Λογγάτιδος,
Ἕλωρος ἔνθα ψυχρὸν ἐκβάλλει ποτόν.

Παπποκτόνος δ' Ὀθρωνὸν οἰκήσει λύκος,
τηλοῦ πατρῷα ῥεῖθρα Κοσκύνθου ποθῶν.
Ὃς ἐν θαλάσσῃ χοιράδων βεβὼς ἔπι
ῥήτρας πολίταις τὰς στρατοπλώτους ἐρεῖ.
Χέρσου πατρῴας οὐ γὰρ ἂν φονῇ ποσὶ
ψαῦσαι, μέγαν πλειῶνα μὴ πεφευγότα,
δίκης ἐάσει τάῤῥοθος Τελφουσία
Λάδωνος ἀμφὶ ῥεῖθρα ναίουσα σκύλαξ.
Ὅθεν, πεφευγὼς ἑρπετῶν δεινὴν μάχην

le rude prince d'Æa et de Corinthe, l'époux d'Idyia, avait expédiés à la recherche de sa fille, et pour donner la chasse au vaisseau du couple fugitif. Ces Colques se sont fixés sur les bords du Dizère aux eaux profondes.

D'autres s'établiront près d'Othrone dans l'île de Mélité, qu'entoure et caresse, en face du Pachynum, la mer de Sicile qui dessine les contours du promontoire qu'un jour on appellera du nom du fils de Sisyphe, et du rivage où s'élève le temple fameux de la vierge Longatide, non loin de l'embouchure des froides eaux de l'Hélore.

Le loup qui tua son aïeul habitera Othrone, loin de sa patrie et regrettant les rives natales du Coscynthe. Sur la plage, du haut des rochers où il est monté, il appellera ses concitoyens à une expédition au delà des mers. Car c'est un meurtrier; et la chienne de Telphusie qui rôde sur les bords du Ladon, vengeresse du droit, ne lui permettra pas de toucher de ses pieds le sol de sa patrie avant qu'il n'ait accompli une année d'exil. D'Othrone, après avoir échappé à un combat ter-

Argonautas ac Medeam emissi, ad flumen Dizerum. — V. 1027. Alii Meliten insulam occupabunt, Pachyno objectam, ubi est promontorium Ulysseum, in quo ille ab Hecuba, ab ipso occisa, in somniis territus, huic cenotaphium, Minervæ vero templum exstruxit, ad Helorum fluvium. — V. 1034. Elpenor, qui casu infelici Abantem avum occidit, procul a patria, Eubœa, quia homicidam Erinnys non sinit, intra patriam manere nisi post anni integri exilium, convocabit socios suos in quodam scopulo, exilium iis indicet, et classe profectus Othronum tenebit. — V. 1042. Sed inde a serpentibus pulsus veniet Abantiam, Illyrici urbem, ac deinde in Epiro ad promontorium Actium habitabit, non

— Μυλάκων, peuple d'Illyrie. — 1022. Polæ ou Pola, ville d'Illyrie. Πόλις, ἥτις Κολχίδι φωνῇ Πόλαι καλεῖται· τὸ δὲ Πόλαι Κολχικῶς φυγάδας σημαίνει, ὥς φησι Καλλίμαχος (Callimaque, fragm. 106). Cette ville des exilés, πόλις φυγάδων, s'est appelée, après la conquête romaine, *Pietas Julia : Pola, quæ nunc Pietas Julia, quondam a Colchis condita*. Pline, III, 23. — 1024. Αἶα, πόλις Κόλχων, κτίσμα Αἰήτου, κ. τ. λ. Voyez Étienne de Byz. — Ἀρχός, Æétès, roi de la Colchide, le père de Médée. — 126. Διζηρός, ποταμὸς Ἰλλυρίδος, ἴσως ἀπὸ τοῦ δίζεσθαι τὴν Μήδειαν ὀνομασθείς. Étienne de Byz. — 1027. Μελίτην. *Insulæ sunt in Africam versæ, Gaulos, Melita*, etc. Pline, III, 6. Cette *Melita*, mentionnée aussi aux Actes des Apôtres, XXVIII, 1, est aujourd'hui *Malte*. — Ὀθρωνοῦ, petite île au sud de la Sicile. — 1030. Παιδός, Ulysse. — 1032. Λογγάτιδος, Minerve. Voy. v. 520. — 1034. Λύκος, Éléphénor, μεγαθύμων ἄρχος Ἀβάντων (*Iliade*, B, 540), l'un des amants d'Hélène, avait tué par accident Abas son aïeul. — Cet Othrone est une île entre l'Épire et l'Italie, qu'il ne faut pas confondre avec l'Othrone du v. 1027. — 1025. Le Coscynthe, rivière de l'Eubée. — 1037. Cette expédition est la guerre de Troie. — 1039. Πλειῶνα. C'est cette sorte d'exil que les Grecs appelaient ἀπενιαυτισμός. — 1041. Σκύλαξ, Érinnys, de la ville de Telphusa, en Arcadie. —

Δρακοντομόρφων, εἰς Ἀμαντίαν πόλιν
πλώσει. Πέλας δὲ γῆς Ἀτιντάνων μολὼν,
Πράκτιν παρ' αὐτὴν αἰπὺ νάσσεται λέπας,
τοῦ Χαονίτου νᾶμα Πολυάνθους δρέπων.
Ὁ δ' Αὐσονείων ἄγχι Κάλχαντος τάφων
δυοῖν ἀδελφοῖν ἅτερος ψευδηρίων
ξένην ἐπ' ὀστέοισιν ὀγχήσει κόνιν.
Δοραῖς δὲ μήλων τύμβον ἐγκοιμωμένοις
χρήσει καθ' ὕπνον πᾶσι νημερτῆ φάτιν,
νόσων δ' ἀκεστὴς Δαυνίοις κληθήσεται,
ὅταν κατικμαίνοντες Ἀλθαίνου ῥοαῖς
ἀρωγὸν αὐδήσωσιν Ἠπίου γόνον
ἀστοῖσι καὶ ποίμνῃσι πρευμενῆ μολεῖν.
Ἔσται ποτὲ πρεσβεῦσιν Αἰτωλῶν φάος
ἐκεῖ γοηρὸν καὶ πανέχθιστον φανὲν,
ὅταν Σαλάγγων γαῖαν Ἀγγαίσων θ' ἕδη
μολόντες αἰτίζωσι κοιράνου γύας,
ἐσθλῆς ἀρούρης πῖαρ ἔγκληρον χθονός.
Τοὺς δ' εἰς ἐρεμνὸν ζῶντας ὠμησταὶ τάφον
κρύψουσι κοίλης ἐν μυχοῖς διασφάγος.
Τοῖς δ' ἀκτέριστον σῆμα Δαυνῖται νεκρῶν
στήσουσι χωστῷ τροχμάλῳ κατηρεφὲς,
χώραν διδόντες, ἥν περ ἔχρῃζον λαβεῖν,
τοῦ κρατοβρῶτος παιδὸς ἀτρέστου κάπρου.

rible de reptiles semblables à des dragons, il abordera au port d'Amantia. Arrivé près du territoire des Atintanes, il habitera au bord de la mer le Practis, haut promontoire, et boira les eaux du Polyanthe de Chaonie.

Un autre, l'un des deux frères, près du cénotaphe ausonien de Calchas, sentira peser sur sa dépouille la terre étrangère. A tous ceux qui s'endormiront sur sa tombe dans des peaux de mouton, il révélera, pendant le sommeil, des oracles vrais; et les Dauniens l'appelleront le guérisseur des maladies, lorsque, se baignant dans les eaux de l'Althène, ils invoqueront le fils secourable d'Esculape pour qu'il honore de sa visite bienfaisante les habitants et les troupeaux. Là, un jour, pour des députés d'Ætolie brillera un soleil funeste et odieux : c'est lorsque, arrivés sur les territoires des Salanges et des Angæses, ils réclameront les domaines du roi leur maître, sa part héréditaire d'une terre excellente. Un ténébreux tombeau dans une crevasse de rocher les ensevelira vivants; et sur eux les Dauniens élèveront pour tout monument, sans autres honneurs funèbres, un monceau de pierres, leur donnant ainsi ce qu'ils désiraient avoir, la terre du fils du dévoreur de têtes, indomptable sanglier.

procul a Polyanthe flumine. — V. 1047. Alius, Podalirius, frater Machaonis, juxta Calchantis in Italia cenotaphium (v. 979-981.) morietur, et post mortem ejus Daunii incolæ in pellibus ovinis ante ejus templum cubantes, per somnos ab eo oracula accipient. Pariter quum se in Althæno fluvio laverint, eumque invocarint, omnes ille eorum morbos sanabit. — V. 1056. Ibi quoque aliquando Ætolorum legati, qui Diomedis agros, tamquam ejus posteri, sibi hæreditario jure deposcent, ab incolis vivi defodientur hique eis tanquam vere mortuis tumulum ex lapidibus statuent, dicentes scilicet : Eos, veluti posteros Diomedis ac Tydei, cupiisse horum terram possidere; nunc igitur eorum voluntati satisfactum esse. —

1043. Ἀμαντίαν, ville d'Illyrie ou d'Épire. — 1044. Ἀτιντάνων, peuple de l'Épire. — 1045. Πράκτιν, *var.* ἀκτήν. Ὄρος Ἠπείρου ἡ Πράκτις. *Schol.*, peut-être le promontoire d'Actium. Je lis : Πράκτιν παρ' ἀκτήν. — 1047. Ὁ δέ, Podalire, frère de Machaon, tous les deux fils d'Esculape. — Κάλχαντος. Voy. v. 979. Τέθαπται μὲν ὁ Κάλχας ἐν Ἄργει, κενοτάφιον δὲ αὐτοῦ ἐστίν ἐν Ἰταλίᾳ. *Schol.* — 1050. Μήλων. Cf. Strab., VI, p. 284; Virg., *Æn.*, VII, 88. — 1053. Ἀλθαίνου, rivière de l'Apulie, de ἄλθειν, guérir. — 1054. Ἠπίου, Esculape. Ὁ Ἀσκληπιός πρότερον Ἤπιος. *Schol.* — 1056. Voy. dans Justin, XII, 2, cette même histoire. — 1058. Σάλαγγοι καὶ Ἄγγαισοι, ἔθνη Ἰταλίας, *Schol.*, dans l'Apulie. — 1059. Κοιράνου, Diomède. — 1066. Κάπρου, Tydée, père de Diomède, portait habituellement les dépouilles du sanglier de Calydon. Au siége de Thèbes, blessé par Ménalippe qu'il tua, il mangea sa cervelle; de là

Τῶν Ναυβολείων δ' εἰς Τέμεσσαν ἐγγόνων
ναῦται καταβλώξουσιν, ἔνθα Λαμπέτης
Ἱππωνίου πρηῶνος εἰς Τηθὺν κέρας
σκληρὸν νένευκεν. Ἀντὶ δὲ Κρίσης ὅρων
Κροτωνιᾶτιν ἀντίπορθμον αὔλακα
βοῶν ἀροτρεύσουσιν ὁλκαίῳ πτερῷ,
πάτραν Λίλαιαν κ' Ἀνεμωρείας πέδον
ποθοῦντες, Ἄμφισσάν τε καὶ κλεινὰς Ἄβας.

Σηταία τλῆμον, σοὶ δὲ πρὸς πέτραις μόρος]
μίμνει δυσαίων, ἔνθα γυιούχοις πέδαις
οἴκτιστα χαλκείῃσιν ὠργυιωμένη
θανῇ, πυρὶ φλέξασα δεσποτῶν στόλον,
ἔκβλητον αἰάζουσα Κράθιδος πέλας
τόργοισιν αἰώρημα φοινίοις δέμας.
Σπιλὰς δ' ἐκείνη σῆς φερώνυμος τύχης
πόντον προσαυγάζουσα φημισθήσεται.

Οἱ δ' αὖ Πελασγῶν ἀμφὶ Μέμβλητος ῥοὰς,
νῆσόν τε Κερνεᾶτιν ἐκπεπλωκότες,
ὑπὲρ πόρον Τυρσηνὸν ἐν Λαμητίαις
δίναισιν, οἰκήσουσι Λευκανῶν πλάκας.
Καὶ τοὺς μὲν ἄλγη ποικίλαι τε συμφοραὶ
ἄνοστον αἰάζοντας ἕξουσιν τύχην,
ἐμῶν ἕκατι δυσγάμων ῥυσταγμάτων.

Οὐδ' οἱ χρόνῳ μολόντες ἀσπαστῶς δόμους,

Les compagnons des descendants de Naubolus viendront à Témessa, où le Lampète, rude escarpement du mont Hipponium, s'avance au sein de Téthys. Au lieu des champs de Crissa, ils laboureront ceux de Crotone, de l'autre côté du détroit, avec le soc de la charrue traînée par des bœufs, regrettant Lilée, leur ville natale, les guérets d'Anémorie, l'illustre cité d'Abes et Amphise.

Malheureuse Sétée, une mort cruelle t'attend sur un rocher, après avoir livré aux flammes la flotte de tes maîtres. Là, tu mourras misérablement enchaînée par d'inextricables chaînes d'airain, les bras en croix, te désolant près du Crathis d'être ainsi exposée en proie aux sanguinaires vautours. Ce rocher, qui regarde la mer, portera ton nom en mémoire de tes malheurs.

Enfin, d'autres fils des Pélasges, après avoir erré autour de l'île de Cyrnos et près de l'embouchure du Memblès, au delà de la mer Tyrrhénienne et près du Lamète et de ses tourbillons, habiteront les plaines de la Lucanie. Avant de renoncer aux espérances du retour, bien des maux et des infortunes de toute sorte les éprouveront, justes représailles de mon hymen funeste et de mon rapt.

Ceux mêmes qui, à leur grande joie, finiront par revenir dans leurs foyers, n'y

V. 1067. Nauboli posterorum, Schedii et Epistrophi, ducum, socii venient Temessam, urbem Calabriæ, apud Lampeten promontorium, et pro Phocide Crotonis regionem accolent, frustra patriam suam desiderantes.—V. 1075. In primis tibi, o Setæa, mulier Trojana captiva, infelix mors impendet, quæ, quia pertæsa errorum, classem dominorum tuorum incendisti, ad Crathidem flumen in crucem acta, a vulturibus laceraberis, et a te scopulus ille nomen accipiet.—1083. Alii denique Græci, ultra Corsicam navigantes, in Lucania considebunt.—V. 1087. Et has quidem ærumnas, raptionis meæ caussa, habebunt qui domum plane non revertentur. — V. 1090. Sed nec illi qui domum venerint admodum propterea

l'épithète κρατεβρῶτος. — 1067. Les petits-fils de Naubolus sont Schédius et Épistrophus, chefs phocéens qui périrent au siége de Troie. Voy. *Iliade*, B, 517, et les scholiastes. — Témessa, ville de Calabre. — Lampète, aujourd'hui cap Suvaro, au nord du golfe Sainte-Euphémie. — 1070. Crisa ou Crissa, ville de Phocide, près de Delphes. — 1073. Lilée, Abes, etc., autres villes de Phocide. — 1075. Sétée de Troye et d'autres captives, afin de rester en Italie, incendièrent la flotte troyenne à l'embouchure du Crathis ou du Navèthe, fleuves de l'Italie inférieure, près de Sybaris, où s'élève la πέτρα Σηταία. Cf. Virgile, *Æn.*, v. 615. — 1084. Κερνεᾶτιν. Müller et Gargiulli ont préféré Κυρνεᾶτιν. L'île de Cyrnos est aujourd'hui la Corse. — 1085. Le Memblès, le Lamète sont des rivières

εὐκταῖον ἐκλάμψουσι θυμάτων σέλας,
χάριν τίνοντες Κερδύλᾳ Λαρυνθίῳ.
Τοιαῖσδ' ἐχῖνος μηχαναῖς οἰκοφθορῶν,
παραιολίξει τὰς ἀλεκτόρων πικρὰς
στεγανόμους ὄρνιθας. Οὐδὲ ναυφάγοι
λήξουσι πένθους δυσμενεῖς φρυκτωρίαι,
πτόρθου διαῤῥαισθέντος, ὃν νεοσκαφὲς
κρύψει ποτ' ἐν κλήροισι Μηθύμνης στέγος.

Ὁ μὲν γὰρ ἀμφὶ χύτλα τὰς δυσεξόδους
ζητῶν κελεύθους αὐχενιστῆρος βρόχου,
ἐν ἀμφιϐλήστρῳ συντεταργανωμένος
τυφλαῖς ματεύσει χερσὶ κροσσωτοὺς ῥαφάς.
Θερμὴν δ' ὕπαὶ λουτρῶνος ἀρνεύων στέγην,
τιϐῆνα καὶ κύπελλον ἐγκάρῳ ῥανεῖ,
τυπεὶς σκεπάρνῳ κόγχον εὐθήκτῳ μέσον.
Οἰκτρὰ δὲ πέμφιξ Ταίναρον πτερύξεται,
λυπρὰν λεαίνης εἰσιδοῦσ' οἰκουρίαν.
Ἐγὼ δὲ δροίτης ἄγχι κείσομαι πέδῳ,
Χαλυϐδικῷ κνώδοντι συντεθραυσμένη·
ἐπεί με, πεύκης πρέμνον ἢ στύπος δρυὸς
ὅπως τις ὑλοκουρὸς ἐργάτης ὀρεύς,
ῥήξει πλατὺν τένοντα καὶ μετάφρενον,
καὶ πᾶν λακίζουσ' ἐν φοναῖς ψυχρὸν δέμας

allumeront pas la flamme des sacrifices dont ils ont fait vœu, témoignage de leur reconnaissance envers Cerdylas et Larynthius. Tels seront les artifices par lesquels un hérisson, fléau des familles, pervertira les poules! Douces compagnes des coqs, elles en deviendront les plus cruels ennemis. De perfides signaux, dévorant les navires, ne cesseront pas non plus de répandre le deuil, pour venger le meurtre du guerrier qu'un temple de l'île de Lesbos doit un jour cacher dans ses récentes fondations.

L'un, près des vases de parfum, pour trouver les introuvables issues du filet qui l'enveloppe et l'étrangle, cherchera, de ses mains que l'œil ne dirige plus, les ourlets et les franges. Bondissant sous la voûte tiède de la salle, il arrosera de sa cervelle le trépied du bain et sa coupe, ayant été frappé au sommet de la tête avec le fer d'une hache bien aiguisée. Son âme en gémissant prendra son vol vers le Ténare, à la vue des horribles soins domestiques de la lionne en furie. Et moi, près de la baignoire, je resterai étendue à terre, écrasée sous les coups de l'arme forgée par les Chalybes; car, de la même manière qu'un ouvrier des montagnes, un bûcheron, émonde le tronc d'un pin ou d'un chêne, elle me brisera les vertèbres du

lætabuntur. Nam Nauplius partim Græcorum uxoribus domi adulteros procurabit (v. 384-387.), partim faces dolosas de Caphareo monte ad perdendas eorum naves suspendet, — 1097. propterea quod filium ejus Palamedem, in insula Lesbo sepultum, dolose interemerunt — 1099. Agamemnon enim in balneo non poterit tunicam induere, quam ei Clytæmnestra dabit, ut quæ nec manuum nec colli exitum habebit; quin, quum introierit in balneum, ea ipsum securi ita percutiet, ut cerebro suo vasa adstantia conspergat.—V. 1106. Anima ejus misera ad inferos veniet, tot tristia ab uxore perpessi. — V. 1108. Ego autem ipsa ibidem ferro simul trucidabor. Nam me illa vipera (Clytæmnestra), veluti lignator arborem, dilacerabit, et collum meum calcans, vindictam suam explebit in me insonte,

de l'Italie inférieure. —Cerdylas, de κέρδος, gain, et Larynthios, de *lar*, en étrusque, *dieu*, sont des épithètes de Jupiter. — 1093. Ἐχῖνος. Le Hérisson figure ici Nauplius, le père de Palamède qui fut enterré à Méthymne, une des cinq villes de Lesbos. — 1095. Ὄρνιθας. Par ces paroles, il faut entendre Clytemnestre, Ægialée, etc. — 1096. Φρυκτωρίαι. Ces signaux sont ceux du cap Capharée. Voy. plus haut v. 386, et Sénèque, *Agamemnon*, 860 et suiv. — 1098. Στέγος est très bien expliqué par un passage de Philostrate, dans les *Heroica* : Ἔθαψαν δὲ αὐτόν, κ. τ. λ., p. 164 de l'édit. de M. Boissonade. — 1099. Ὁ μέν. C'est Agamemnon. Cf. Eschyle, Ἀγαμέμνων, 1034; Sénèque, *Agamemnon*, 881. — 1104. Τιϐήν, syn. de τρίπους, est le vase du bain, comme le dit Homère :

δράκαινα διψὰς, κἀπιβᾶσ' ἐπ' αὐχένος,
πλήσει γέμοντα θυμὸν ἀγρίας χολῆς,
ὡς κλεψίνυμφον, κοὐ δορίκτητον γέρας
δύσζηλος ἀστέμβακτα τιμωρουμένη.
Βοῶσα δ' οὐ κλύοντα δεσπότην πόσιν,
θεύσω κατ' ἴχνος ἠνεμωμένη πτεροῖς.
Σκύμνος δὲ, πατρὸς χῆρα μαστεύων φόνου,
εἰς σπλάγχν' ἐχίδνης αὐτόχειρ βάψει ξίφος,
κακὸν μίασμ' ἔμφυλον ἀλθαίνων κακῷ.

Ἐμὸς δ' ἀκοίτης, δμωΐδος νύμφης ἄναξ,
Ζεὺς Σπαρτιάταις αἱμύλοις κληθήσεται,
τιμὰς μεγίστας Οἰβάλου τέκνοις λαχών.
Οὐ μὴν ἐμὸν νώνυμον ἀνθρώποις σέβας
ἔσται, μαρανθὲν αὖθι ληθαίῳ σκότῳ.
Ναὸν δέ μοι τεύξουσι Δαυνίων ἄκροι
Σάλπης παρ' ὄχθαις, οἵ τε Δάρδανον πόλιν
ναίουσι, λίμνης ἀγχιτέρμονες ποτῶν.
Κοῦραι δὲ παρθένειον ἐκφυγεῖν ζυγὸν
ὅταν θέλωσι, νυμφίους ἀρνούμεναι,
τοὺς Ἑκτορείοις ἠγλαϊσμένους κόμαις,
μορφῆς ἔχοντας σίφλον ἢ μῶμαρ γένους,
ἐμὸν περιπτύξουσιν ὠλέναις βρέτας,
ἄλκαρ μέγιστον κτώμεναι νυμφευμάτων,
Ἐριννύων ἐσθῆτα καὶ ῥέθους βαφὰς
πεπαμέναι θρόνοισι φαρμακτηρίοις.
Κείναις ἐγὼ δηναιὸν ἄφθιτος θεὰ

cou et des reins, et mettant en pièces tous mes membres glacés par la mort, le pied sur ma gorge, elle donnera un libre cours à la sauvage colère qui gonfle sa poitrine, me traitant dans son aveugle jalousie impitoyablement, comme une adultère, non comme une captive. Mais, appelant à grands cris et en vain mon maître et mon époux, je suivrai ses traces, portée sur les ailes du vent. Puis, un lionceau, poursuivant la vengeance du meurtre de son père, plongera, de sa propre main, son épée dans le flanc de la vipère, expiant un forfait de famille par un égal forfait.

Mon époux, le maître qui fit d'une captive son épouse, sera par les Spartiates, que la flatterie égare, appelé Jupiter, et recevra des fils d'OEbalus les plus grands honneurs. Mon nom, chez les hommes, ne restera pas non plus sans honneur; il ne disparaîtra pas dans les ténèbres de l'oubli : les chefs des Dauniens m'élèveront même un temple sur les bords du marais de Salpé, ainsi que les habitants de la ville de Dardanus, dont les eaux du marais bornent le territoire. [Là,] lorsque des jeunes filles voudront échapper au joug de l'hymen, repoussant des maris parés d'une chevelure hectoréenne, mais privés des avantages de la naissance ou de la beauté, elles viendront embrasser ma statue, et revêtues de la robe des Furies, le visage teint d'une couleur rouge, portant une baguette à la main, elles trouveront le plus

quasi adultera, non captiva sim. — V. 1118. Itaque celeriter dominum meum, Agamemnonem, ad inferos sequar. Sed Orestes, paternam cædem ultus, hanc viperam confodiet, parique scelus scelere expiabit. — V. 1123 Agamemnon porro, meus et maritus et dominus, a Spartanis Jupiter vocabitur, et pro Deo coletur. — V. 1126. Neque vero mea ipsius gloria in oblivionem veniet; sed mihi Daunii ac Dardani, Italæ urbis incolæ, templum ad Salpen paludem exstruent, et virgines, quæ nolent viris turpibus quoad formam nubere, meam ad statuam confugient, nigra veste indutæ, colore cæruleo per fa-

Οἱ μὲν λοετροχόον τρίποδ' ἔστησαν ἐν πυρὶ κηλέῳ. *Iliade*, Σ, 346. — 1120. Σκύμνος, Oreste; et ἐχίδνης, Clytemnestre, sa mère. — 1124. Ζεύς. Voy. plus haut, v. 335. Sciendum veteres Græcos reges omnes Δίας appellare consuevisse; quin etiam reges sibi deorum nomina adscivisse. Sic Alexander Magnus Ammon dici voluit : alii aliorum deorum nominibus. *Meursius*. — 1125. OEbalus, roi de Sparte, dont les descendants, les OEbalides, sont les Spartiates. — 1129. Σάλπης, marais près de Salapia, ville d'Apulie, aujourd'hui *Salpi*. — 1133. Hésychius, au mot Ἑκτόρειοι qu'il explique par κομῆται, nous dit que les Dauniens et les Peucétiens portaient, comme Hector (*Iliade*, X,

ῥαβδηφόροις γυναιξὶν αὐδηθήσομαι.

Πένθος δὲ πολλαῖς παρθένων τητωμέναις
τεύξω γυναιξὶν αὖθις, αἳ στρατηλάτην
ἀθεσμόλεκτρον, Κύπριδος λῃστὴν θεᾶς,
δαρὸν στένουσαι, κλῆρον εἰς ἀνάρσιον
πέμψουσι παῖδας ἐστερημένας γάμων.
Λάρυμνα, καὶ Σπερχειέ, καὶ Βοάγριε,
καὶ Κῦνε, καὶ Σκάρφεια, καὶ Φαλωριάς,
καὶ Ναρύκειον ἄστυ, καὶ Θρονίτιδες
Λοκρῶν ἀγυιαὶ, καὶ Πυράνθιοι νάπαι,
καὶ πᾶς Ὁδοιδόκειος Ἰλέος δόμος,
ὑμεῖς ἐμῶν ἕκατι δυσσεβῶν γάμων,
ποινὰς Γυγαίᾳ τίσετ' Ἀγρίσκᾳ θεᾷ,
τὸν χιλίωρον τὰς ἀνυμφεύτους χρόνον
πάλου βραβείαις γηροβοσκοῦσαι κόρας.
Αἷς ἀκτέριστος ἐν ξένῃ ξέναις τάφος
ψάμμῳ κλύδωνος λυπρὸς ἐκκλυσθήσεται,
ὅταν ἀκάρποις γυῖα συμφλέξας φυτοῖς
Ἥφαιστος εἰς θάλασσαν ἐκβράσσῃ σποδὸν
τῆς ἐκ λόφων Τράρωνος ἐφθιτωμένης.
Ἄλλαι δὲ νύκτωρ ταῖς θανουμέναις ἴσαι

sûr asile. Par elles, je serai longtemps appelée une immortelle déesse.

D'un autre côté, je répandrai le deuil parmi bien des mères qui se trouveront privées de leurs filles. Ces mères à qui un chef d'armée, impudique profanateur des mystères de Cypris, arrachera si longtemps des larmes, enverront leurs filles, non mariées, dans une contrée meurtrière. Sperchius, Boagrius, et vous [cités locriennes], Larymna, Cyne, Scarphie, Phalorias, Naryx, Thronium, champs de la Locride, bois de Pyranthe, et toi, race tout entière d'Oïlée, fils d'Odœdocus, vous porterez tous la peine de mon hymen sacrilége et réparerez l'offense faite à la déesse de Gygée, à Minerve-Agrisca, en entretenant pendant mille années des vierges pour un tribut dont le sort sera l'arbitre. Étrangères sur la terre étrangère, leur sépulture privée de tout honneur sera le triste jouet des flots, après que sur des algues stériles la flamme ayant consumé leurs corps en aura rejeté la cendre à la mer des hauteurs où périt la jeune Traron. D'autres, dans la nuit, semblables à des mortes, arriveront dans les champs de la fille

ciem tinctæ, et baculos manibus tenentes, — V. 1139. a quibus quidem ego diutissime celebrabor.— V. 1141. Eadem ego contra multis mulieribus orbatis luctus causa ero, quæ, propterea quod incestus ille Ajax mihi vim inferre voluit, et post tertium annum ideo pestis Locros vexavit, binas quotannis virgines per sortem ad placandam Minervam Trojanam cogentur mittere. — V. 1146. O urbes, fluvii, et saltus Bœotiæ ac Thessaliæ, quantas pœnas Minervæ per mille annos dabitis, non alio fine vestras educaturæ filias, nisi ut per sortem eas emittatis, quarum misera corpora a Trojanis insidiantibus occisa non humabuntur, sed comburentur, eorumque cinis in mare dissipabitur, velut cuidam Traroni accidit,—V. 1160. dum interea aliæ clam effugient, et per occultas vias clam Trojam venient, ubi con-

401), la chevelure longue et flottante. — 1137. Ἐριννύων ἐσθῆτα, c'est-à-dire une robe noire. 1142. — Στρατηλάτην, Ajax, fils d'Oïlée, chef des Locriens. — 1144. Κλῆρον ἀνάρσιον, *in hostilem terram, i. e. Trojam,* et non *in crudelem sortem, sortem in invisam*, comme traduisent Reichard et Sebastiani. Sur ces vierges qui, pendant mille ans, seront envoyées par les Locriens à Troie en expiation du crime d'Ajax, voy. Strabon, XIII, p. 600, et Polybe, XII, 5, 7. — 1146. Le Sperchius, le Boagrius, fleuves de la Locride. — 1150. Ἰλέως, pour Ὀϊλέως, aphérèse qui se reproduit dans κέλλω ponr ὀκέλλω, κλάζω pour ὀκλάζω, Βριαρεύς pour Ὀβριαρεύς, Βριμώ pour Ὀβριμώ. — 1152. Gygée, lac de Lydie où Echidna et Typhon habitaient une caverne affreuse. C'est près de ce lac que Typhon fut vaincu par Jupiter aidé de Minerve, de là surnommée Γυγαία. — C'est comme divinité des champs, *numen agreste oleæque inventrix*, que Minerve était aussi surnommée Ἀγρίσκα. — 1155. *Var.* Ἐλκυσθήσεται. — 1159. Traron, jeune locrienne qui fut violée et tuée sur une montagne de la Troade qui en garda le nom. — 1160. Sithon, roi de Thrace, est le père de la jeune Rhœtée qui donna son nom au promontoire de la Troade Ῥοίτειον. Par les champs de la

Σιθῶνος εἰς θυγατρὸς ἵξονται γύας,
λαθραῖα κἀκκέλευθα παπταλώμεναι,
ἕως ἂν εἰσθρέξωσιν Ἀμφείρας δόμους
λιταῖς Σθένειαν ἱκέτιδες γουνούμεναι.
Θεᾶς δ' ὀφελτρεύσουσι κοσμοῦσαι πέδον,
δρόσῳ τε φοιβάσουσιν, ἀστεργῆ χόλον
ἀστῶν φυγοῦσαι. Πᾶς γὰρ Ἰλιεὺς ἀνὴρ
κόρας δοκεύσει, πέτρον ἐν χεροῖν ἔχων,
ἢ φάσγανον κελαινὸν, ἢ ταυροκτόνον
στεῤῥὰν κύβηλιν, ἢ Φαλακραῖον κλάδον,
μαιμῶν κορέσσαι χεῖρα διψῶσαν φόνου.
Δῆμος δ' ἀνατεὶ τὸν κτανόντ' ἐπαινέσει,
τεθμῷ χαράξας, τοὐπιλώβητον γένος.

Ὦ μῆτερ, ὦ δύσμητερ, οὐδὲ σὸν κλέος
ἄπυστον ἔσται, Περσέως δὲ παρθένος
Βριμὼ Τρίμορφος θήσεταί σ' ἐπωπίδα
κλαγγαῖσι ταρμύσσουσαν ἐννύχοις βροτοὺς,
ὅσοι μεδούσης Στρυμόνος Ζηρινθίας
δείκηλα μὴ σέβουσι λαμπαδουχίαις,
θύσθλοις Φεραίαν ἐξακεύμενοι θεάν.
Ψευδήριον δὲ νησιωτικὸς στόνυξ
Πάχυνος ἕξει σεμνὸν ἐξ ὀνειράτων,
ταῖς δεσποτείαις ὠλέναις ὠγκωμένον,
ῥείθρων Ἑλώρου πρόσθεν ἐκτερισμένης·
ὃς δὴ παρ' ἀκταίας τλήμονος ῥανεῖ χοὰς,

de Sithon, par des voies secrètes et non frayées, jetant les yeux de tout côté, jusqu'à ce qu'elles se précipitent dans le temple d'Amphire, suppliantes et à genou, invoquant la déesse Sthénie. Elles balayeront son temple, le pareront, le purifieront avec l'eau lustrale, heureuses d'avoir échappé à l'implacable colère des habitants. Car tous les Troyens épient et attendent les jeunes filles, ayant une pierre dans chaque main, ou une épée, ou une hache de sacrificateur, ou une massue de Phalacra, brûlant de rassasier leurs bras altérés de sang; et celui qui aura tué une fille de la race maudite sera loué par le peuple qui a proclamé par une loi l'impunité de ces meurtres.

O ma mère, mère infortunée! ton nom ne s'effacera pas non plus de la mémoire des hommes. La fille de Persée, la triple déesse, Brimo te changera en chienne, pour que tes hurlements nocturnes effrayent les mortels qui négligent d'honorer par des courses aux flambeaux la statue de la reine du Strymon et de Zérinthe et qui n'apaisent pas par des sacrifices la déesse de Phères. Dans une île, sur les rochers de Pachynum, tu auras un auguste cénotaphe. Ton maître, averti par des songes, te l'élèvera de ses mains en vue de l'embouchure de l'Hélore; et sur le rivage, à ton ombre honorée, il offrira des liba-

fugient ad aram Minervæ, ejusque sacerdotes perpetuæ postea fient, quum semel Trojanorum iram crudelem effugerint. — V. 1167. Nam horum quisque iis vel saxo, vel ense, vel securi, vel fuste insidiabitur, ut eas occidat; quique id fecerit, loco pœnæ adhuc laudabitur a populo Locrensibus infensissimo. — V. 1174. O mater Hecuba, infelix, nec tu manebis obscura. Nam Hecate te in canem mutabit (v. 330-333), territuram noctu eos omnes qui Venerem lampadum gestationibus colere noluerint, ipsamque Hecaten non placaverint. — V. 1181. Cenotaphium vero tuum in Pachyno ipse herus tuus, Ulysses, monitus per somnium, tibi manibus suis exstruet ad Helorum fluvium, qui (Ulysses) ad ripam tibi

fille de Sithon, il faut entendre Troie et son territoire. — 1163. Ἀμφείρα et Σθένεια sont des surnoms de Minerve. Cf. Pausanias, II, 30, 6, et II, 32, 5. — 1169. Κελαινόν, voy. au v. 1256. — 1170. Phalacra, un des quatre sommets de l'Ida (Πέργαμος, Λεκτὸν, Γάργαρον, Φαλάκρα). — 1174. Ὦ μῆτερ, imitation d'Homère: Μῆτερ ἐμὴ, δύσμητερ, *Odyssée*, Ψ, 97. — 1175. Persée ou Persès et Astérie ont donné le jour à Hécate, suivant Hésiode, *Théog.*, v. 404. Τρίμορφος, parce qu'elle était la lune au ciel, Diane sur la terre, Proserpine aux enfers. On l'honorait particulièrement sur les bords du Strymon et dans la ville de Zérinthe en Thrace, et en Thessalie à Phères. Χαῖρε Φεραίη. Callim. *in Dianam*, 252. — 1183. Ce maître est Ulysse. — 1189. Σὺ δέ,

τριαύχενος μήνιμα δειμαίνων θεᾶς,
λευστῆρα πρῶτον οὕνεκεν ῥίψας πέτρον
Ἅιδῃ κελαινῶν θυμάτων ἀπάρξεται.

Σὺ δ', ὦ ξύναιμε, πλεῖστον ἐξ ἐμῆς φρενὸς
στερχθεὶς, μελάθρων ἕρμα καὶ πάτρας ὅλης,
οὐχ εἰς κενὸν κρηπῖδα φοινίξεις φόνῳ
ταύρων, ἄνακτι τῶν Ὀφίωνος θρόνων
πλείστας ἀπαρχὰς θυμάτων δωρούμενος.
Ἀλλ' ἄξεταί σε πρὸς γενεθλίαν πλάκα
τὴν ἐξόχως Γραικοῖσιν ἐξυμνημένην,
ὅπου σφε μήτηρ ἡ πάλης ἐμπείραμος
τὴν πρόσθ' ἄνασσαν ἐμβαλοῦσα Ταρτάρῳ
ὠδῖνας ἐξέλυσε λαθραίας γονῆς,
τὰς παιδοβρώτους ἐκφυγοῦσ' ὁμευνέτου
θοίνας ἀσέπτους· οὐδ' ἐπίανεν βορᾷ
νηδὺν, τὸν ἀντίποινον ἐκλάψας πέτρον,
ἐν γυιοκόλλοις σπαργάνοις εἱλημένον,
τύμβος γεγὼς κένταυρος ὠμόφρων σπορᾶς.
Νήσοις δὲ μακάρων ἐγκατοικήσεις μέγας
ἥρως, ἀρωγὸς λοιμικῶν τοξευμάτων,
ὅπου σε πεισθεὶς Ὠγύγου σπαρτὸς λεὼς
χρησμοῖς Ἰατροῦ Λεψίου Τερμινθέως
ἐξ Ὀφρυνείων ἠρίων ἀνειρύσας

tions, redoutant la colère de la déesse à trois têtes, parce que, l'ayant jeté le premier des pierres, il a inauguré le sombre sacrifice où tu seras immolée à Pluton.

Et toi, ô mon frère, par dessus tout cher à mon cœur, soutien de nos palais et de la patrie entière, ce n'est pas en vain que tu rougiras les autels du sang des taureaux, offrant au monarque assis sur le trône d'Ophion les prémices d'innombrables victimes. Mais il te conduira dans sa terre natale, si bien chantée par les Grecs, où sa mère, qui avait triomphé dans les luttes, après avoir jeté au fond du Tartare celle qui régnait naguère, le mit secrètement au monde et le déroba aux abominables festins d'un époux qui dévorait ses enfants. Cruel centaure, sépulcre de sa race, celui-ci n'engraissa pas son ventre d'une nourriture succulente; il avala, au lieu de l'enfant, une pierre emmaillottée dans des bandelettes serrées. Tu habiteras dans les îles des bienheureux où tu jouiras des honneurs héroïques et du privilége de préserver des flèches empoisonnées [de la peste], alors que le peuple d'Ogygès, né des dents du dragon, obéissant aux oracles du dieu de la médecine, Lepsius-Terminthée, t'ayant retiré des tombes

sacrificabit, metu Hecates, quia primus lapides in te conjecit (v. 1027-1031). — V. 1189. Nec tu, dilecte frater, Hector, patriæ tuæ fulcrum, frustra Jovi pia sacrificia offeres; — V. 1194. sed ille rem ita diriget, ut aliquando ossa tua in natalem ipsius locum, i. e. Thebas, perferantur, — 1196. ubi mater ejus Rhea, quæ Eurynomen, priorem terrarum reginam cum Ophione, vicerat, ipsum peperit, fallens Saturnum conjugem qui liberos suos devorabat. Nam is lapidem fasciis involutum pro filio voravit, quum liberorum suorum antea sepulcrum vere factus esset. — V. 1204. Habitabis ergo jam in beatorum insulis, o magne heros, — V. 1206. tum, quum te Thebani, Apollinis oraculo moniti, e sepulcro

Hector, que Pindare appelle κίονα Τροίας, *Olymp.*, II, 146. — 1192. Le géant Ophion régnait avec Eurynome dans le ciel avant Saturne. Celui-ci le détrôna, et fut à son tour détrôné par Jupiter. — 1194. Γενεθλίαν. A Thèbes, il y avait un lac appelé le berceau de Jupiter, Διὸς γοναί, et des îles qu'entouraient l'Ismène et Dircé, μακάρων νῆσοι. — 1195. Γραικοῖσιν, v. la note du v. 1338. — 1196. Μήτηρ, Rhéa ou Rhée. — Τὴν πρόσθ' ἄνασσαν, Eurynome, l'épouse d'Ophion. — 1198. Ἐξέλυσε, littéralement : se délivra quant aux douleurs d'un accouchement secret, σφε ἐξέλυσε (κατὰ) ὠδῖνας, comme au v. 1110 μὲ ῥήξει (κατὰ) πλατὺν τένοντα. — 1199. Ὁμευνέτου, Saturne. — 1203. Κένταυρος, allusion à la métamorphose de Saturne en cheval et à ses amours avec Philyre, mère du centaure Chiron. — 1206. Ogygès, ancien roi des Thébains, appelés aussi Spartes, nés des dents semées (Σπαρτοί, de σπείρω) par Cadmus. — 1207. Ἰατροῦ, κ. τ. λ., épithètes d'Apollon, *le médecin* κατ' ἐξοχήν, *sagace*, Λέψιος (pour Λήψιος?), qui guérit avec des simples, τερμινθός, φυτὸν ἀλεξιφάρμακον. — 1208. Ὀφρυνείων, Troyennes ou Ophryniennes, d'Ophrynium, ville de la Troade où était

ἄξει Καλύδνου τύρσιν Ἀόνων τε γῆν
σωτῆρ', ὅταν κάμνωσιν ὁπλίτῃ στρατῷ
πέρθοντι χώραν Τηνέρου τ' ἀνάκτορα.
Κλέος δὲ σὸν μέγιστον Ἐκτήνων πρόμοι
λοιβαῖσι κυδανοῦσιν ἀφθίτοις ἴσον.

Ἥξει δὲ Κνωσσὸν κἀπὶ Γόρτυνος δόμους
τοὐμὸν ταλαίνης πῆμα, πᾶς δ' ἀνάστατος
ἔσται στρατηγῶν οἶκος. Οὐ γὰρ ἥσυχος
πορκεὺς δίκωπον σέλμα ναυστολῶν ἐλᾷ,
Λεῦκον στροβήσων φύλακα τῆς μοναρχίας,
ψυδραῖσί τ' ἔχθραν μηχαναῖς ἀναπλέκων.
Ὃς οὔτε τέκνων φείσετ', οὔτε συγγάμου
Μήδας δάμαρτος, ἠγριωμένος φρένας,
οὐ Κλεισιθήρας θυγατρὸς, ἧς πατὴρ λέχος
θρεπτῷ δράκοντι συγκαταινέσει πικρόν.
Πάντας δ' ἀνάγνοις χερσὶν ἐν ναῷ κτενεῖ,
λώβαισιν αἰκισθέντας Ὀγκαίου βόθρου.

Γένους δὲ πάππων τῶν ἐμῶν αὖθις κλέος
μέγιστον αὐξήσουσιν ἄμναμοί ποτε,
αἰχμαῖς τὸ πρωτόλειον ἄραντες στέφος,
γῆς καὶ θαλάσσης σκῆπτρα καὶ μοναρχίαν
λαβόντες. Οὐδ' ἄμνηστον, ἀθλία πατρὶς,
κῦδος μαρανθὲν ἐγκατακρύψεις ζόφῳ.
Τοιούσδ' ἐμός τις σύγγονος λείψει διπλοῦς

troyennes, t'aura porté sur la terre d'Aonie, dans la citadelle de Calydne, comme un sauveur, pour les délivrer des ennemis qui ravageaient leurs champs et le temple de Ténérus. Ta gloire sera immense, et les chefs des Thébains t'honoreront par des sacrifices à l'égal des immortels.

Les malheurs de ma race s'étendront sur les palais de Gnosse et de Gortyne, et les princes, avec toute leur famille, y périront. Car, ardent à la vengeance, le pêcheur poussera [vers la Crète] sa barque à deux rames pour pervertir Leucus, le gardien du royaume, et lui inspirer sa haine. Celui-ci, égaré par ses perfides conseils, dans un accès de fureur, n'épargnera ni les enfants de son maître, ni Méda, son épouse, ni Clisithéra, sa fille, dont le père avait promis l'hymen, hymen affreux ! au serpent élevé [dans son palais]. Après mille outrages, il les tuera tous de ses mains sacriléges dans le temple de la fosse aux Furies.

Mais, d'un autre côté, la gloire de mon antique race s'accroîtra chez nos descendants; ils la couronneront de palmes triomphales, ayant conquis par leurs armes le premier rang parmi les nations, le sceptre du monde et la domination universelle sur la terre et les mers. O ma pauvre patrie, tu ne laisseras pas ta renommée se flétrir dans

tuo Trojano transferent Thebas in Bœotia, propterea quod bello ac peste vexabuntur. — V. 1212. Tuum denique nomen maximum duces thebani sacrificiis religiosissime colent. — V. 1214. Extendet se vero etiam in Cretam nostra calamitas, et omnis ibi regia Idomenei domus peribit. — 1216. Nauplius enim ille impius, sæpe jam dictus, veniet eo absente in hanc insulam, et Leucum, quem Idomeneus regni et familiæ custodem reliquit, adversus eum concitabit. — V. 1220. Atque hic et liberos Idomenei, et Medam uxorem, et in primis Clisitheram filiam, quam tamen ei pater post bellum daturum se promisit, in templo Cereris misere vexatos impia manu interficiet. — V. 1226. Contra ea gloriam majorum meorum posteri nostri valde augebunt, bellica virtute maris ac terræ imperium adepti; nec tu proinde, o patria mea, obscura manebis.—V. 1232. Tales enim posteros duos, Romulum ac Remum, ha-

le tombeau d'Hector. — 1209. Aonie, ancien nom de la Béotie. — Kalydne, ancien roi de Thèbes. — 1211. Ténérus, devin, fils d'Apollon. Près de Thèbes, une plaine (πεδίον Τηνερικόν) portait le nom de ce devin. Cf. Pausanias, IX, 26, et Pindare, frag. ϛ' des Παρθένια. — 1212. Ἐκτήνων, Ectènes ou Thébains; voy. au v. 433. Au sujet du tombeau d'Hector à Thèbes, voy. Pausanias, IX, 19. — 1214. Gnosse, Gortyne, villes de Crète sur lesquelles régnait Idoménée. — 1217. Πορκεύς, Nauplius. Voy. plus haut, v. 1093. — 1223. Δράκοντι, Leucus. — 1225. Ὀγκαίου, ἤτοι Ἐριννυακοῦ, parce que Cérès-Ériunys, *la courroucée*, était honorée à Onces, ἐν Ὄγκαις, en Arcadie. — 1232. Σύγγονος,

σκύμνους λέοντας, ἔξοχον ῥώμῃ γένος,
ὁ Καστνίας τε τῆς τε Χοιράδος γόνος,
βουλαῖς ἄριστος, οὐδ' ὀνοστὸς ἐν μάχαις.
Ὃς πρῶτα μὲν Ῥαίκηλον οἰκήσει μολὼν,
Κισσοῦ παρ' αἰπὺν πρῶνα καὶ Λαφυστίας
κερασφόρους γυναῖκας. Ἐκ δ' Ἀλμωνίας
πάλιν πλανήτην δέξεται Τυρσηνία
Λιγγεύς τε, θερμῶν ῥεῖθρον ἐκβράσσων ποτῶν,
καὶ Πῖσ' Ἀγύλλης θ' αἱ πολύῤῥηνοι νάπαι.
Σὺν δέ σφι μίξει φίλιον ἐχθρὸς ὢν στρατὸν,
ὅρκοις κρατήσας καὶ λιταῖς γουνασμάτων
Νάνος, πλάναισι πάντ' ἐρευνήσας μυχὸν
ἁλός τε καὶ γῆς. Σὺν δὲ δίπτυχοι τόκοι
Μυσῶν ἄνακτος, οὗ ποτ' Οἰκουρὸς δόρυ
γνάμψει θέοινος, γυῖα συνδήσας λύγοις,
Τάρχων τε καὶ Τυρσηνὸς, αἴθωνες λύκοι,
τῶν Ἡρακλείων ἐκγεγῶτες αἱμάτων.
Ἔνθα τράπεζαν εἰδάτων πλήρη κιχὼν,
τὴν ὕστερον βρωθεῖσαν ἐξ ὀπαόνων,
μνήμην παλαιῶν λήψεται θεσπισμάτων.
Κτίσει δὲ χώραν ἐν τόποις Βορειγόνων
ὑπὲρ Λατίνους Δαυνίους τ' ᾠκισμένην,

l'oubli et les ténèbres. Un de mes parents, en effet, le fils de Castnia, de Chœrade, habile dans les conseils, non moins habile dans les combats, laissera deux lionceaux de la plus forte race. Il viendra d'abord à Ræcèle, il y habitera près des escarpements du Cissos, où les femmes dévouées à Bacchus sont parées de ses cornes. De l'Almonie, après avoir encore longtemps erré, il trouvera l'hospitalité en Tyrrhénie sur les bords du Lingée, qui roule des eaux fumantes, à Pise et dans les humides vallées d'Agylla. A son armée un ennemi devenu un ami joindra son armée, après avoir triomphé de ses ressentiments par des prières, par des serments, par des supplications. Cet ennemi, c'est Nanus qui, dans ses courses vagabondes, a scruté tous les coins de la mer et du continent. Avec lui combattront aussi deux fils de ce roi de Mysie, dont le dieu du vin, gardien des celliers, brisa la lance en lui prenant les pieds dans des pampres de vigne. Ce sont Tarchon et Tyrrhène, loups au poil rutilant, nés du sang d'Hercule. Là, ayant trouvé une table couverte de mets, une table que ses compagnons finiront par manger, il se rappellera le souvenir des derniers ora-

bebit consanguineus meus Æneas, Veneris filius, prudens ac fortis, qui, fugiens e Troja,—V. 1235. primum in Macedonia ad montem Cissum, et apud Mimallonas habitabit; inde vero in Italiam veniet, — V. 1242. ubi cum hostili manu incidens in eum Ulysses fœdus cum ipso faciet,—V. 1245. simulque filii duo Telephi, quem aliquando Bacchus supplantando impediet (v. 211-216) ne Græcos depellat, Tarchon ac Tyrrhenus, Herculis nepotes.—V. 1250. Hic igitur mensam, cibis plenam, offendens quam socii ejus, quia meris panibus constat, comedent, recordabitur, hoc ipsi ab oraculo olim prædictum esse;— V. 1253. et in terra Aboriginum ædificabit triginta turres, ad numerum porcellorum nigræ suis, quam a

Énée, fils de Vénus-Castnia, du mont Κάστνιον en Pamphylie. Voy. le Mémoire de Larcher sur Vénus, p. 85. Le surnom de Χοιράς n'y est pas expliqué. *Chœras autem a porcis quos illi mactabant Argivi.* Canter. — 1233. Λέοντας. Ces deux lionceaux sont Rémus et Romulus. Dans ῥώμῃ, il y a une allusion à la ville de Rome. Ce passage est une interpolation manifeste, ainsi que les vers qui précèdent sur la puissance romaine. Quand Lycophron mourut, Rome commençait à peine à se faire connaître en Orient, et il lui fallut encore près de deux siècles de guerre pour être la maîtresse du monde. — 1236. Ῥαίκηλον, Κισσοῦ, Ἀλμωνίας, ville, montagne, contrée de Macédoine. — Λαφυστίας, i. e. Βακχικάς, Bacchus étant appelé Λαφύστιος d'une montagne de Béotie où il était particulièrement honoré. — 1240. Λιγγεύς, fleuve d'Italie.—Πῖσα et Ἀγύλλη, villes tyrrhéniennes.— 1244. Νάνος, premier nom d'Ulysse, de νανός, nain, par antiphrase; ou, suivant d'autres, son dernier nom, d'un mot osque, synonyme de πλανήτης, errant. — 1246. Ce roi est Télèphe, fils d'Hercule et d'Augé, que blessa et guérit la lance d'Achille. — 1250. Τράπεζαν. Voy. Virg., *Enéide*, VII, 114. — Βορειγόνων, par une altération trop familière à Lycophron, pour Ἀβοριγόνων, primitifs

πύργους τριάκοντ', ἐξαριθμήσας γονὰς
συὸς κελαινῆς, ἣν ἀπ' Ἰδαίων λόφων
καὶ Δαρδανείων ἐκ τόπων ναυσθλώσεται,
ἰσηρίθμων θρέπτειραν ἐν τόκοις κάπρων·
ἧς καὶ πόλει δείκηλον ἀνθήσει μιᾷ
χαλκῷ τυπώσας καὶ τέκνωνγ λαγοτρόφων.
Δείμας δὲ σηκὸν Μυνδίᾳ Παλληνίδι,
πατρῷ' ἀγάλματ' ἐγκατοικιεῖ θεῶν·
ἃ δὴ, παρώσας καὶ δάμαρτα καὶ τέκνα
καὶ κτῆσιν ἄλλην ὀμπνίαν κειμηλίων,
σὺν τῷ γεραιῷ πατρὶ πρεσβειώσεται,
πέπλοις περισχὼν, ἦμος αἰχμηταὶ κύνες,
τὰ πάντα πάτρας συλλαφύξαντες πάλῳ,
τούτῳ μόνῳ πόρωσιν αἵρεσιν, δόμων
λαβεῖν ὃ χρῄζει κἀπενέγκασθαι δάνος.]
Τῷ καὶ παρ' ἐχθροῖς εὐσεβέστατος κριθεὶς,
τὴν πλεῖστον ὑμνηθεῖσαν ἐν χάρμαις πάτραν
ἐν ὀψιτέκνοις ὀλβίαν δωμήσεται,
τύρσιν μακεδνὰς ἀμφὶ Κιρκαίου νάπας
Ἀργοῦς τε κλεινὸν ὅρμον Αἰήτην μέγαν,
λίμνης τε Φόρκης Μαρσιωνίδος ποτὰ
Τιτώνιόν τε χεῦμα, τοῦ κατὰ χθονὸς
δύνοντος εἰς ἄφαντα κευθμῶνος βάθη,
Ζωστηρίου τε κλιτὺν, ἔνθα παρθένου

cles, et il fondera dans le pays des Borigènes, au-dessus du Latium et de la Daunie, une ville à trente tours, ayant compté la progéniture d'une truie monstrueuse que, des collines de l'Ida et des champs dardaniens, il emmènera sur son vaisseau, nourrice de trente petits sangliers. De cette truie, et des petits qui la tètent, il consacrera dans sa ville unique l'image en bronze; et ayant construit un temple à Myndia Pallénis, il y placera les statues des dieux de sa patrie. Il donnera la préférence à ses dieux sur sa femme et ses enfants, sur ses plus précieux trésors qu'il diffère d'emporter; mais, ces dieux, il les emportera avec son vieux père, enveloppés dans leurs voiles sacrés, alors que les insolents vainqueurs, se partageant au sort les dépouilles de Troie, à lui seul, faveur insigne! permettront de choisir dans son palais ce qu'il voudra et de l'emporter. Aussi, est-ce honoré par son ennemi du titre de très pieux, qu'il fondera, pour ses descendants, une patrie dont les poëtes chanteront la prospérité et les victoires, une citadelle qui s'élèvera près des grands bois du Circæum, près du vaste port d'Æétès où relâcha le navire Argo, des eaux de Phorcé, marais du pays des Marses, du Titon dont les flots

Troja secum navi vexit, et quæ illos porcellos uno partu edidit, — 1259. cujus quoque et porcellorum simulacrum æreum in urbe Roma olim statuet. — V. 1261. Porro Minervæ templum exstruet, in quo penates suos collocabit, quorum simulacra cum patre Anchise anteferet uxori, liberis, et omnibus thesauris, eaque vestibus involvet tum, quum Græci Trojam incendent : unde, ob hanc pietatem, hi quoque ei permittent abire, et secum auferre quidquid velit. — V. 1270. Hinc et ab ipsis hostibus pius judicatus, novam suam patriam, bellicosam Romam, per posteros ædificabit, felicem illam arcem, jacen-

(*ab origine*) habitants de l'Italie centrale.—1256. Κελαινῆς. Cette truie était blanche, et c'est à sa couleur que la ville d'Albe dut son nom. *Alba potens, albæ suis omine nata*. Properce IV, 13. Cf. Virgile, *Enéide*, III, 1390. Κελαινή ici, comme aux v. 325, 471, 1169, 1425, ne signifie donc pas *nigra*, mais *horrenda*, *furiosa*.—1259. Δείκηλον. Voy. Varron, *De re rustica*, II, 4 : Simulacra eorum ænea etiam nunc in publico posita, etc.—1260. Μυνδία. *Cariæ urbs, unde dicta est Pallas Myndia*. Bachmann. Μυνδία καὶ Παλληνὶς ἡ Ἀθηνᾶ τιμᾶται. *Schol.* — 1265. Πατρί, Anchise, *Sacra*, *patremque humeris, altera sacra, tulit*. Ovide. *Fastes*, IV, 38. Cf. Élien, *Hist. div.*, III, 23. — 1270. Εὐσεβέστατος. *Sum pius Æneas*. Virgile, *Enéide*, I, 378.—1273. Circæum, montagne du Latium, sur la côte, demeure de la magicienne Circé, aujourd'hui *monte Circello*, près duquel était la rade d'Æétès. — 1275. Phorcé, *lacus Fucinus*, aujourd'hui *lac de Celano*. — 1277. Titon, rivière qui se perd dans un gouffre près du Circæum. — 1278. Zostérium, montagne de l'Italie inférieure, près de Cumes, aujourd'hui

στυγνὸν Σιβύλλης ἐστὶν οἰκητήριον,
γρώνῳ βερέθρῳ συγκατηρεφὲς στέγης.

Τοσαῦτα μὲν δύστλητα πείσονται κακὰ
οἱ τὴν ἐμὴν μέλλοντες αἰστώσειν πάτραν.

Τί γὰρ ταλαίνῃ μητρὶ τῇ Προμηθέως
ξυνὸν πέφυκε καὶ τροφῷ Σαρπηδόνος,
ἃς πόντος Ἕλλης καὶ πέτραι Συμπληγάδες
καὶ Σαλμυδησὸς καὶ κακόξεινος κλύδων,
Σκύθαισι γείτων, καρτεροῖς εἴργει πάγοις,
λίμνην τε τέμνων Τάναϊς ἀκραιφνὴς μέσην
ῥείθροις ὁρίζει, προσφιλεστάτην βροτοῖς
χίμετλα Μαιώταισι θρηνοῦσιν ποδῶν.
Ὄλοιντο ναῦται πρῶτα Καρνῖται κύνες,
οἳ τὴν βοῶπιν ταυροπάρθενον κόρην
Λέρνης ἀνηρείψαντο, φορτηγοὶ λύκοι,
πλᾶτιν πορεῦσαι κῆρα Μεμφίτῃ πρόμῳ,
ἔχθρας δὲ πυρσὸν ἦραν ἠπείροις διπλαῖς.
Αὖθις γὰρ ὕβριν τὴν βαρεῖαν ἁρπαγῆς
Κούρητες ἀντίποινον Ἰδαῖοι κάπροι
ζητοῦντες, αἰχμάλωτον ἤμπρευσαν πόριν
ἐν ταυρομόρφῳ τράμπιδος τυμπώματι

disparaissent dans un gouffre profond, et du promontoire de Zostérium où la Sibylle a établi sa sombre demeure sous la voûte d'un antre creux.

Tels sont les maux intolérables qu'auront à souffrir ceux qui doivent dévaster mon pays.

Mais qu'y avait-il de commun entre l'infortunée mère de Prométhée et la mère de Sarpédon? Le détroit d'Hellé, les roches Symplégades, Salmydèse et la mer inhospitalière voisine de la Scythie, ne les séparent-elles pas par de fortes barrières? Les limites n'en sont-elles pas marquées par le Tanaïs qui, toujours reconnaissable à la pureté de ses eaux, coupe par le milieu les Palus-Méotides, chers aux riverains dont les pieds sont endoloris par les engelures? Périssent les premiers, ces marins de Carné qui, meute insolente et rapace, enlevèrent de Lerne la fille aux yeux de génisse, au front paré de cornes, pour la livrer, épouse infortunée, au monarque de Memphis! C'était secouer sur les deux continents la torche de la haine. Aussi, pour punir l'insultante audace des ravisseurs, les Curètes, sangliers de l'Ida, s'emparèrent d'une jeune fille de Sarapta, et

tem in Italia, ubi mons est Circæus, portus Æetes, Phorce palus, Titon fluvius, promontorium Zosterium, ubi antrum Sibyllæ Cumææ reperitur. — V. 1281. Tot igitur ac tanta mala Græci, patriæ meæ vastatores, perpetientur. — V. 1283. Quid, quæso, miseræ Asiæ cum Europa fuit negotii, quas tamen separant et Hellespontus, et Symplegades, et Salmydesium mare, et pontus Euxinus, et Tanais, per mediam Mæotidem ruens, quæ (Mæotis) gratissima est incolis, qui ob frigus semper in pedibus perniones habere solent? — V. 1291. Utinam ergo periissent Phœnices, qui primi Ionem, Inachi filiam, ex urbe Lerna raptam, Osiridi in Ægyptum conjugem adduxerunt, eaque re utrique (Asiæ et Europæ) facem odii sustulerunt! — V. 1296. Nam hunc raptum ulturi Cretenses, Eu-

rocca di Cuma. — Σιβύλλης, *Horrendæque procul secreta Sibyllæ, Antrum immane petit.* Virg., *Énéide*, VI, 10. — 1283. Ξυνόν, c'est-à-dire entre l'Europe et l'Asie, l'Europe étant représentée par Sarpédon, fils d'Europe et de Jupiter, et l'Asie par Prométhée, fils d'Asie et de Japet. — 1285. Πόντος Ἕλλης, l'Hellespont. — Συμπληγάδες. Les Symplégades (de συμπληγάς, collision) ou Cyanées (ténébreuses) étaient deux roches mobiles qui, suivant la fable, s'entrechoquaient à l'entrée du Pont-Euxin (mer Noire). Cf. Juvénal, XV, 120: *Vel concurrentia saxa, Cyaneas*, et la savante note de l'édition Lemaire; surtout le schol. d'Apollonius, II, 318. — Σαλμυδησός. Voy. plus haut v. 186. — Τάναϊς, aujourd'hui *le Don*, fleuve qui séparait l'Europe de l'Asie. — 1291. Carné, ville de Phénicie. — Lerne, ville et marais de l'Argolide. Voy. dans Hérodote, *Clio*, I, les motifs qui portèrent les Grecs et les Asiatiques à se faire la guerre, δι' ἣν αἰτίην ἐπολέμησαν ἀλλήλοισι, et l'histoire des enlèvements de l'argienne Io, fille d'Inachus, de la phénicienne Europe, etc. —

Σαρκπτίαν Δικταῖον εἰς ἀνάκτορον
δάμαρτα Κρήτης Ἀστέρῳ στρατηλάτῃ.
Οὐδ' οἵ γ' ἀπηρκέσθησαν ἀντ' ἴσων ἴσα
λαβόντες, ἀλλὰ κλῶπα σὺν Τεύκρῳ στρατὸν
καὶ σὺν Σκαμάνδρῳ Δραυκίῳ φυτοσπόρῳ
εἰς Βεβρύκων ἔστειλαν οἰκητήριον,
σμίνθοισι δηρίσοντας, ὧν ἀπὸ σπορᾶς
ἐμοὺς γενάρχας ἐξέφυσε Δάρδανος,
γήμας Ἀρίσβαν, Κρῆσσαν εὐγενῆ κόρην.

Καὶ δευτέρους ἔπεμψαν ἅρπαγας λύκους
ταγῷ μονοκρήπιδι κλέψοντας νάκην,
δρακοντοφρούραις ἐσκεπασμένην σκοπαῖς.
Ὃς εἰς Κύταιαν τὴν Λιγυστικὴν μολὼν,
καὶ τὸν τετράπνην ὕδρον εὐνάσας θρόνοις,
καὶ γυρὰ ταύρων βαστάσας πυριπνόων
ἄροτρα, καὶ λέβητι δαιτρευθεὶς δέμας,
οὐκ ἀσμένως ἔμαρψεν ἐρράου σκύτος,
ἀλλ' αὐτόκλητον ἁρπάσας κεραΐδα,
τὴν γνωτοφόντιν καὶ τέκνων ἀλάστορα,
εἰς τὴν λάληθρον κίσσαν ἡρματίξατο,
φθογγὴν ἐδωλίων Χαονιτικῶν ἄπο
βροτησίαν ἱεῖσαν, ἔμπαιον δρόμων.

sur leur navire orné à la poupe d'une image de taureau, ils l'emportèrent au palais de Dicté, comme épouse destinée au roi de Crète, Astérus. Ils ne se sont pas contentés d'exercer ces représailles : sous la conduite du crétois Scamandre et de son fils Teucer, ils ont envoyé dans le pays des Bébryces une armée d'invasion, à laquelle des rats viendront livrer bataille. Et c'est de cette race d'envahisseurs que sont issus mes ancêtres par l'hymen de Dardanus avec Arisba, noble fille crétoise.

Ils ont encore expédié une autre bande de loups affamés, pour dérober, au profit du chef qui n'avait qu'une sandale, la toison protégée par un vigilant dragon. Celui-ci, arrivé à Cytæa, chez les Ligystes, après avoir endormi par des philtres le monstre à deux têtes, après avoir soulevé et conduit la charrue attelée de taureaux qui vomissaient des flammes, et retrouvé dans une chaudière bouillante de nouvelles forces, s'empara de la toison du bélier ; mais ce ne fut pas pour son bonheur : il enleva aussi la chèvre qui avait demandé à le suivre, meurtrière de son frère, fléau de ses enfants, et la déposa dans le navire dont les flancs en chêne de Chaonie, comme une pie bavarde, articulaient des sons humains, et fendaient avec sûreté les flots.

ropam e Sarapta, Phœniciæ urbe, vicissim raptam, in nave tauriformi in Cretam ad Jovem (vel Asterium) uxorem deduxerunt. — V. 1302. Neque vero contenti par pari retulisse, exercitum cum Scamandro Cretensi, ejusque filio Teucro, in Phrygiam miserunt ut urbem ibi conderent ; quibus quum ab oraculo assignatus esset locus is, ubi terrigenæ eos invasissent, mures noctu eorum arma arroserunt, sicque oraculum eventum habuit. — V. 1306. Et ab his ego genus traho, quia Dardanus Arisbam, Teucri filiam vel sororem, in matrimonium duxit. — V. 1309. Quin etiam secundo miserunt Argonautas Europæi, qui Jasoni vellus aureum, a dracone servatum, furarentur ; — V. 1312. qui (Jason) veniens

1300. Sarapta, ville de Phénicie, patrie d'Europe. — 1304. Δραυκίῳ, de Draucé, Δραύκη, ville de Crète. — 1305. Βεβρύκων, ἤτοι Τρώων, comme au v. 516 et 1474. Voy. Étienne de Byz. : Βεβρύκων ἔθνη δύο, κ. τ. λ. — 1307. Dardanus, fils de Jupiter et de l'atlantide Électre : *Dardanus iliacæ primus pater urbis et auctor*. Virgile, *Énéide*, VI, 650. — 1388. Arisba, fille de Teucer. — 1310. Τάγῳ, Jason, chef des Argonautes. Voy. Pindare, *Isthm.* IV ; Ovide, *Métam.*, VII, etc., et les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes et de Valérius Flaccus. — 1312. — Cythéa, ville de la Colchide, patrie de Médée. — 1316. Οὐκ ἀσμένως, οὐκ εὐτυχῶς, *Schol.* — 1317. Κεραΐδα, Médée. — 1318. Absyrte, frère de Médée qui le mit en pièces, et sema ses membres sur la route pour retarder la poursuite de son père. — 1319. C'est le navire Argo, construit dans la Chaonie où était

Πάλιν δ' ὁ πέτρας ἀσκέρας ἀνειρύσας
καὶ φασγάνου ζωστῆρα καὶ ξίφος πατρός,
ὁ Φημίου παῖς, Σκῦρος ᾧ λυγροὺς τάφους
κρημνῶν ἔνερθεν αἰγίλιψ ῥοιζουμένων
πάλαι δοκεύει τὰς ἀταρχύτους ῥιφάς,
σὺν θηρὶ βλώξας τῷ σπάσαντι δηΐας
μύστῃ Τροπαίας μαστὸν εὔθηλον θεᾶς,
ζωστηροκλέπτης, νεῖκος ὤρινεν διπλοῦν,
στόρνην τ' ἀμέρσας καὶ Θεμισκύρας ἄπο
τὴν τοξόδαμνον νοσφίσας Ὀρθωσίαν.
Ἧς αἱ ξύναιμοι παρθένοι Νεπουνίδος,
Ἔριν λιποῦσαι, Λάγμον, ἠδὲ Τήλαμον,
καὶ χεῦμα Θερμώδοντος Ἀκταῖόν τ' ὄρος,
ποινὰς ἀθέλκτους ἁρπαγῆς διζήμεναι,
ὑπὲρ κελαινὸν Ἴστρον ἤλασαν Σκύθας
ἵππους, ὁμοκλήτειραν ἱεῖσαι βοὴν
Γραικοῖσιν ἀμνάμοις τε τοῖς Ἐρεχθέως·
καὶ πᾶσαν Ἀκτὴν ἐξεπόρθησαν δορί,
τὰς Μοψοπείους αἰθαλώσασαι γύας.
Πάππος δὲ Θρῄκης δὐμὸς αἰστώσας πλάκα
χώραν τ' Ἐορδῶν καὶ Γαλαδραίων πέδον,
ὅρους ἔπηξεν ἀμφὶ Πηνειοῦ ποτοῖς,
στεῤῥὰν τραχήλῳ ζεύγλαν ἀμφιθεὶς πέδαις,

Plus tard, celui qui retira du rocher les sandales, le baudrier et l'épée de son père, le petit-fils de Phémius, à qui Scyros depuis longtemps prépare du haut de ses rochers une mort sans funérailles et un affreux tombeau sous ses falaises retentissantes, à peine arrivé avec l'initié [d'Éleusis], avec le lion qui suça le lait de la déesse guerrière à laquelle on consacre des trophées, a suscité une guerre [terrible] pour un double rapt, en dérobant le baudrier d'Orthosie, ensuite en enlevant de Thémiscyre l'amazone elle-même. Les virginales sœurs de Népounis abandonnèrent Éris, Lagmus, Télame, les bords du Thermodon, le mont Actée, pour tirer une implacable vengeance des ravisseurs. Par delà le noir Ister, elles lancèrent leurs chevaux de Scythie, poussant des cris de guerre contre les Grecs et les fils d'Érechthée ; et toute l'Attique fut par elles ravagée, tous les champs où régna Mopsus furent par elles livrés aux flammes.

Puis, mon aïeul, après avoir dévasté les plaines de la Thrace, les territoires des Eordes et des Galadréens, fixa les limites du royaume aux rives du Pénée : toutes les têtes se courbèrent sous le joug du vain-

in Colchidem, sopito dracone, jungens tauros ignivomos aratro ferreo, et a Medea pharmacis magicis adjutus, non impune prorsus arietis vellus cepit, sed simul coactus est Medeam profugam, fratris et filiorum interfectricem, voluntariam in navem Argo imponere, quæ navis vias callebat, et voces humanas poterat edere. — V. 1322 Rursus Theseus, per calceos, ensem ac cingulum, e petra extractos, a patre Ægeo agnitus, qui in insula Scyro a Lycomede rege de saxo præcipitatus est, — V. 1327. cum Hercule, qui a Junone lactatus, et Atheniensium mysteriis deinde initiatus est, in Scythiam ad Amazonas veniens, — V. 1329. duplici furto duplicem rixam excitavit, primum auferendo zonam Hippolytæ, deinde rapiendo Hippolytam ipsam; — V. 1332. cujus sociæ, reliquæ Amazones, relictis Paphlagoniæ montibus, ulciscendi caussa, ultra Istrum in Græciam irruperunt, et totam Atticam bello misere vastarunt. — V. 1341. Postea avus meus Laomedon, Thracia ac Macedonia vastata, usque ad Peneum fluvium

la forêt de Dodone dont les chênes parlaient. *Argo sueta loqui*. Stace. — 1322. Πάλιν δ' ὁ, Thésée, le fils d'Égée. Voy. Plutarque, Vie de Thésée, VI. — 1324. Scyros, une des Cyclades, où Thésée fut tué par le roi Lycomède. — 1327. Θηρί, Hercule, qui fut allaité par Junon. — 1330. Thémiscyre, ville des Amazones, dans la Paphlagonie. — 1331. Orthosie, surnom de l'amazone Hippolyte, amie et compagne de Diane-Orthosie. — Népounis est un autre nom de la même amazone. — 1333. L'Éris, le Lagmos, etc., sont des fleuves de la Scythie. — 1333. Γραικοῖσιν. Aristote, *Météorol.*, I, 14, parlant des Grecs du temps de Deucalion, dit : Τότε μὲν Γραικοὶ, νῦν δὲ Ἕλληνες, et dans la Chronique de Paros on lit : Καὶ Ἕλληνες ὠνομάσθησαν πρότερον Γραικοί. — 1342. Les Éordes, peuple de Macédoine. Cf. Hérodote, VII, 185. — Galadra, ville de Macédoine, dans la Piérie. — Le Pénée,

ἀλκῇ νέανδρος, ἐκπρεπέστατος γένους.
Ἠδ' ἀντὶ τούτων τάῤῥοθον βοηλάτην
τὸν ἑξάπρυμνον, στέρφος ἐγχλαινούμενον,
στείλασα, λίστροις αἰπὺν ἤρειψεν πάγον,
τὸν ἡ παλίμφρων Γοργὰς ἐν κλήροις θεῶν
καθιερώσει, πημάτων ἀρχηγέτις.

Αὖθις δὲ κίρκοι, Τμῶλον ἐκλελοιπότες
Κίμψον τε καὶ χρυσεργὰ Πακτωλοῦ ποτὰ,
καὶ νᾶμα λίμνης, ἔνθα Τυφῶνος δάμαρ
κευθμῶνος αἰνόλεκτρον εὐδάνει μυχὸν,
Ἄγυλλαν Αὐσονῖτιν εἰσεχώμασαν,
δεινὴν Λιγυστίνοισι τοῖς τ' ἀφ' αἵματος
ῥίζαν γιγάντων Σιθόνων κεκτημένοις
λόγχης ἐν ὑσμίνῃσι μίξαντες πάλην.
Εἷλον δὲ Πῖσαν καὶ δορίκτητον χθόνα
πᾶσαν κατειργάσαντο τὴν Ὄμβρων πέλας
καὶ Σαλπίων βεβῶσαν ὀχθηρῶν πάγων.

Λοῖσθος δ' ἐγείρει γρυνὸς ἀρχαίαν ἔριν,
πῦρ εὗδον ἤδη τὸ πρὶν ἐξάπτων φλογὶ,
ἐπεὶ Πελασγοὺς εἶδε Ῥυνδακοῦ ποτῶν
χρωσσοῖσιν ὀθνείοισι βάψαντας γάνος.
Ἡ δ' αὖθις οἰστρήσασα τιμωρουμένη

queur jeune et fort, le plus noble de sa race. Mais la Grèce, par représailles, vient d'envoyer avec six vaisseaux un bouvier couvert d'une peau de lion, et celui-ci avec sa charrue, va renverser les hautes tours [d'Ilion]. Gorgas dont il a désarmé la haine l'introduira dans l'assemblée des dieux, et se déclarera notre plus implacable ennemie.

Ensuite des vautours, ayant quitté le Tmolus, Cimpsos, les rives du Pactole au sable d'or et les eaux du marais où l'épouse de Typhon sommeille dans le fond d'une affreuse caverne, se sont abattus sur Agylla en Ausonie, après avoir livré aux Ligures et aux peuples nés du sang des géants Sithoniens de sanglants combats. Ils se sont emparés de Pise, et leur domination s'est étendue jusqu'au territoire qui avoisine l'Ombrie, jusqu'au pays situé sur le versant des Alpes.

Enfin une torche rallume à sa flamme le feu qui s'éteignait, et l'antique querelle qui s'était assoupie se réveille, après que l'un des nôtres a vu des Pélasges puiser de l'eau du Rhyndacus dans leurs urnes étrangères. La Grèce, de son côté, égarée par la fureur, se vengera par des désastres

fines imperii trojani propagavit, viribus adolescens ac totius stirpis nobilissimus. — V. 1346. Sed Græcia hujus rei vindicem misit cum sex navibus Herculem, et per hunc Trojam diruit; quem Juno, etsi antea eum oderat, tamen, mutata mente, carissimum jam habebit, eaque re malorum nostrorum fax et tuba erit. — V. 1351. Deinde Tyrrhenus et Lydius, deserentes ob famem hanc patriam suam et paludem Gygæam, ubi Typhonis uxor, vipera, mater Chimæræ, habitat, in Italiam irruperunt, et incolas ejus fortissimos, a Gigantibus exortos, debellarunt, totam Italiam superiorem sibi subjicientes. — V. 1362. Ultimus litem veterem suscitavit Paris, postquam Menelaum in Græcia invisit. Græcia enim, hunc

fleuve de Thessalie. — 1346. Ce bouvier est Hercule qui s'empara des bœufs de Géryon. — 1349. Γοργάς, Junon. *Junonis gener est qui primus hostis erat.* Ovide, *Tristes*, III, 5. — 1351. Κίρκοι, Tyrrhène et Lydus, fils d'Atys, roi de Lydie, qui conduisirent en Ombrie (Italie) une colonie lydienne. *Mœoniam quondam in latias advenerat oras Tyrrhenus.* Silius Italicus. De là, dans Virgile, *lydius Tibris; Lydorumque manus,* i. e. *Tuscorum.* — 1357. Σιθόνων, de Thrace, où régna Sithon, et d'où les Géants vinrent en Italie. Οἱ γὰρ Γίγαντες ἐκ Θρᾴκης γεγονότες περὶ Τυρρηνίαν ἐν ταῖς Πιθηκούσαις νήσοις ᾤκησαν. *Schol.* — 1361. Σαλπίων. Σάλπια *dixit* τὰ Ἄλπια ὄρη *Lycophron*; *quod veteres Graii promiscue hujusmodi voces modo cum* σίγμα, *modo sine eo efferebant.* Müller. — 1362. Γρυνός, Pâris. Voy. v. 86 : Λεύσσω θέοντα γρυνόν. — 1364. Πελασγούς, Ménélas et ses compagnons qui avaient été envoyés dans la Troade pour y honorer les tombeaux de Lycus et de Chimærée. Voy. plus haut v. 132. — Le Rhyndacus est une rivière de la petite Mysie, près de Troie,

τριπλᾶς τετραπλᾶς ἀντιτίσεται βλάβας,
πορθοῦσα χώρας ἀντίπορθμον ᾐόνα.

Πρῶτος μὲν ἥξει Ζηνὶ τῷ Λαπερσίῳ
ὁμώνυμος Ζεύς, ὅς, καταιβάτης μολὼν,
σκηπτῷ πυρώσει πάντα δυσμενῶν σταθμά.
Σὺν ᾧ θανοῦμαι, κἀν νεκροῖς στρωφωμένη
τὰ λοίπ' ἀκούσω ταῦθ', ἃ νῦν μέλλω θροεῖν.

Ὁ δεύτερος δὲ, τοῦ πεφασμένου κέλωρ
ἐν ἀμφιβλήστροις, ἔλλοπος μυνδοῦ δίκην,
καταιθαλώσει γαῖαν ὀθνείαν, μολὼν
χρησμοῖς Ἰατροῦ σὺν πολυγλώσσῳ στρατῷ.

Τρίτος δ', ἄνακτος τοῦ δρυηκόπου γόνος,
τὴν τευχοπλάστιν παρθένον Βραγχησίαν
παραιολίξας, βῶλον ἐμπεφυρμένην
νασμοῖς ὀρέξαι τῷ κεχρημένῳ δάνος,
σφραγῖδα δέλτῳ δακτύλων ἐφαρμόσαι,
Φθειρῶν ὀρείαν νάσσεται μοναρχίαν,
τὸν πρωτόμισθον Κᾶρα δῃώσας στρατὸν,
ὅταν κόρη κασωρὶς, εἰς ἐπείσιον
χλεύην ὑλακτήσασα, κηκάσῃ γάμους

trois et quatre fois plus affreux, livrant à la dévastation le pays qui s'étend en face de ses rivages.

Le premier qui viendra est un Jupiter qui porte le même nom que le Jupiter de Laperse. Comme un ouragan, il descendra avec les éclairs et la foudre, et brûlera les bourgs et les villes des ennemis. Avec lui je mourrai, et, descendue chez les morts, j'entendrai raconter ce que je vais annoncer.

Le second est le fils de ce prince, pris et tué dans un filet comme un muet poisson. Il incendiera une terre lointaine où, par l'ordre du dieu de la médecine, il viendra avec une armée qui parle plusieurs langues.

Un troisième, fils du roi qui se déguisa en bûcheron, ayant avec adresse obtenu qu'une jeune Milésienne, fille d'un potier, lui offrît de l'argile détrempée dans de l'eau, pour imprimer sur des tablettes l'empreinte de sa bague, après avoir ainsi accompli l'oracle, détruira l'armée des Cariens, pour la première fois soldée, et fondera la monarchie de la Carie montagneuse, alors que son impudique fille, vociférant des railleries obscènes, se déshonorera par d'infâmes hyménées avec les

ultura, damnum illatum multipliciter, vastato opposito Asiæ minoris littore, rependet.—V. 1369. Primus e Græcis veniet Agamemnon, Jupiter a suis cognominatus (v. 1124), qui omnia crudeliter incendet, cum quo ego moriar (v. 1108 sqq.), et apud inferos ea, quæ nunc futura prædico, jam facta audiam.—V. 1374. Alter, Orestes, Agamemnonis, veluti piscis, in retibus occisi (vi 1100 sqq.) filius, oraculi Apollinis jussu, ad sanandum furorem suum, cum exercitu in regionem tauricam veniens, eam incendet. —V. 1378. Tertius, Neleus, Codri regis filius, qui oraculo monitus, quum novam sedem quæreret, a virgine milesia, figuli filia, glebam ad signandam epistolam sibi dari jubebit, Caribus victis, Mileti imperium condet, eo tempore quo filia ipsius, Pero, impudicissima, communem in lupanari Carum me-

qui se jette dans la Propontide. — 1369. Πρῶτος, Agamemnon. — Λαπερσίῳ, de Λαπέρσα, ὄρος Λακωνικῆς. Étienne de Byz. Jupiter-Agamemnon y avait un temple. Ὁ δὲ Λακεδαιμένιος Ἀγαμέμνονα Δία σεβεῖ. Athénagore, Apologie, I. — 1374. Ὁ δεύτερος, Oreste, fils d'Agamemnon, qui conduisit une colonie armée de Sparte en Éolie (Pindare, *Ném.*, XI, 44), à Ténédos, à Mitylène. — 1377. Ἰατροῦ, Apollon, comme au vers 1207. — 1378. Τρίτος, Nélée, fils de Codrus, dernier roi d'Athènes, qui, sous les vêtements d'un bûcheron, δρυηκόπου, se fit tuer pour assurer la victoire et la prééminence à sa patrie. Justin, II, 6, 19.—1381. Κεχρημένῳ, qu'on traduit par *indigenti*, semble plutôt impliquer une idée d'oracle, et signifier *qui avait consulté les devins*, un des sens de χράομαι. — Φθειρῶν, peuple de Carie, ainsi appelé du mont Φθείρ.—1385. Κόρη. Elle s'appelait Péro.—

νυμφεῖα πρὸς κηλωστὰ καρβανῶν τελεῖν.

Οἱ δ' αὖ τέταρτοι τῆς Δυμαντείου σπορᾶς,
Λακμώνιοί τε καὶ Κυτιναῖοι Κόδροι,
οἳ Θίγρον οἰκήσουσι Σάτνιόν τ' ὄρος,
καὶ χερσόνησον τοῦ πάλαι ληκτηρίαν
θεᾷ Κυρίτᾳ πάμπαν ἐστυγημένου,
τῆς παντομόρφου βασσάρας λαμπουρίδος
τοκῆος, ἥτ' ἀλφαῖσι ταῖς καθ' ἡμέραν
βούπειναν ἀλθαίνεσκεν ἀκμαίαν πατρὸς,
ὀθνεῖα γατομοῦντος Αἴθωνος πτερά.

Ὁ Φρὺξ δ', ἀδελφῆς αἷμα τιμωρούμενος,
πάλιν τιθηνὸν ἀντιπορθήσει χθόνα
τοῦ νεκροτάγου, τὰς ἀθωπεύτους δίκας
φθιτοῖσι ῥητρεύοντος ἀστεργεῖ τρόπῳ.
Ὅς δή ποτ' ἀμφώδοντος ἐξ ἄκρων λοβῶν
φθέρσας κύφελλα, καλλυνεῖ παρωτίδας,
δάπταις τιτύσκων αἱμοπώτῃσιν φόβον.
Τῷ πᾶσα Φλέγρας αἶα δουλωθήσεται,
Θραμβουσία τε δειρὰς ἥ τ' ἐπάκτιος
στόρθυγξ Τίτωνος αἵτε Σιθώνων πλάκες
Παλληνία τ' ἄρουρα, τὴν ὁ βούκερως
Βρύχων λιπαίνει, γηγενῶν ὑπηρέτης.
Πολλῶν δ' ἐναλλὰξ πημάτων ἀπάρξεται
Κανδαῖος ἢ Μάμερτος, ἢ τί χρὴ καλεῖν

barbares dans des bouges de prostitution.

Les quatrièmes enfin seront de la race de Dymas, des montagnards du Lacmon, des Thessaliens de Cytina, et des descendants de Codrus. Ils s'établiront à Thigre, sur le mont Satnius, et à l'extrémité de la péninsule où vécut autrefois Æthon, qui avait encouru la haine de la déesse Cyrita, et dont la fille, lascive et rusée, subvenait par le profit journalier de ses métamorphoses à l'immense faim de son père, réduit [, lui, fils de roi,] à labourer les champs de ses voisins.

Le Phrygien, pour venger le meurtre de sa sœur, ira, par représailles, dévaster la terre où fut élevé le juge des morts, qui, avec une rude équité, rend d'incorruptibles arrêts chez les ombres. Un jour, au ras de leurs lobes, il coupera des oreilles d'âne, il en ornera ses tempes pour effrayer les mouches qui suçent le sang. Par lui seront conquis et asservis les champs de Phlégra, les crêtes du Thrambus, le promontoire de Titon, les plaines de la Sithonie, les guérets de Pallène que féconde Brychon aux cornes de bœuf, le serviteur des géants.

Kandæus ou Mamers, ou de quelque nom qu'il faille appeler le dieu qui se repaît de guerre et de carnage, prélèvera, en

retricem aget. — V. 1388. Quarti denique e Græcia venient Dores et Attici, qui incolent Dorim, insulam Erysichthonis, Cereri tam invisi, qui Æthon quoque dictus est, et pater fuit Mestræ, quæ, ut patris immensæ fami mederetur, se in omnes formas mutabat, et sic a patre quotidie vendita, quotidie consueta sua forma ad eum redibat.—V. 1397. Midas porro, Phryx, sororis Cleopatræ cædem persequens, rursus vastabit Europam, patriam Minois, inferni judicis; —V. 1401. qui quidem auribus asini abscissis caput suum induet, et muscis per eas metum incutiet.—V. 1404. Hic totam Thraciam, una cum parte Macedoniæ, subjugabit. — V. 1409. Multas porro, nunc in Asia, nunc in Europa, ejusmodi clades auspica-

Εἰς ἐπείσιον, *in cunnum*. Voy. dans Hésychius ἐπίσειον. — 1387. Καρβανῶν· Βαρβάρων, de Κάρ et βάζω, parler carien. Hésychius: Καρβανίζει, βαρβαρίζει. 1388. Οἱ δ' αὖ, *sous-entendu,* qui viendront en Asie.—La race de Dymas signifie des Doriens, sur lesquels régna l'Héraclide Dymas, et par Κόδροι, il faut entendre des Athéniens, des sujets du roi Codrus, τοῦ δρυηκόπου du v. 1378. — 1390. Thigre, ville de Carie.— 1391. Χερσόνησον, la Doride, en Carie, où était Cnide.— 1392. Κυρίτᾳ, surnom de Cérès. — 1396. Αἴθωνος, surnom du Thessalien Érysichthon, père de Mestra ou Hypermestra. Voy. le bel épisode de Callimaque dans l'hymne à Cérès, v. 25, et les Métamorphoses d'Ovide, VIII, 740.— 1397. Φρύξ, Midas, roi de Phrygie, frère de Cléopâtre.—1399. Χθόνα, la Crète où régna Minos.— 1404. Phlégra, Thrambus, Pallène, etc., c'est-à-dire la Macédoine. — 1410.

τὸν αἱμοφύρτοις ἑστιώμενον μάχαις;

Οὐ μὰν ὑπείξει γ' ἡ 'πιμηθέως τοκάς,
ἀλλ' ἀντὶ πάντων Περσέως ἕνα σπορᾶς
στελεῖ γίγαντα, τῷ θάλασσα μὲν βατὴ
πεζῷ ποτ' ἔσται, γῆ δὲ ναυσθλωθήσεται
ῥήσσοντι πηδοῖς χέρσον. Οἱ δὲ Λαφρίας
οἶκοι Μαμέρσας, ἠθαλωμένοι φλογὶ
σὺν χαλίνοισι τειχέων προβλήμασι,
τὸν χρησμολέσχην αἰτιάσονται βλάβης,
ψαίνυνθα θεσπίζοντα Πλούτωνος λάτριν.
Στρατῷ δ' ἀμίκτῳ πᾶσα μὲν βρωθήσεται,
φλοιῶτιν ἐκδύνουσα δίπλακα σκέπην
καρποτρόφος δρῦς ἀγριάς τ' ὀρειθαλής.
Ἅπας δ' ἀναύρων νασμὸς αὐανθήσεται,
χανδὸν κελαινὴν δίψαν αἰονωμένων.
Κύφελλα δ' ἰῶν τηλόθεν ῥοιζουμένων
ὑπὲρ κάρα στήσουσι, Κίμμερός θ' ὅπως
σκιὰ καλύψει πέῤῥαν, ἀμβλύνων σέλας.
Λοκρὸν δ' ὁποῖα παῦρον ἀνθήσας ῥόδον,
καὶ πάντα φλέξας, ὥστε κάγκανον στάχυν,
αὖτις παλιμπλώτοιο γεύσεται φυγῆς,
μόσσυνα φηγότευκτον, ὡς λυχοψίαν
κόρη κνεφαίαν, ἄγχι παμφαλώμενος,
χαλκηλάτῳ κνώδοντι δειματουμένη.

Europe et en Asie, les prémices d'innombrables carnages.

Cependant la mère d'Epiméthée ne cèdera pas, et contre tous ses ennemis elle enverra un fils de Persée, un géant qui, un jour, marchera à pied sur la mer et naviguera sur la terre qu'il fendra de ses rames. Les temples de la belliqueuse Laphrie, dévorés par la flamme avec les remparts de bois, accuseront du dommage les fausses prédictions du devin, ministre de Pluton. Par l'immense armée seront dévorés, jusqu'au double tissu de leur écorce, tous les arbres à fruit, tous les sauvageons qui croissent sur la montagne. L'eau des rivières où s'abreuvent à longs traits les bouches altérées, sera bientôt épuisée. Des nuées de flèches formeront comme une voûte au-dessus des têtes, et leur ombre, semblable à un brouillard cimmérien, voilant le soleil, éteindra ses feux. Puis, après avoir fleuri aussi peu de temps qu'une rose de Locres, après avoir tout brûlé comme des chaumes arides, à son tour il tâtera de la fuite, cherchant l'asile d'une barque, comme une jeune fille qu'effraye une épée nue invoque l'ombre de la nuit.

bitur Mars, seu Candæus, seu quocumque nomine hunc tyrannum appellem. — V. 1412. Neque vero tamen Asia, mater Epimethei, cedet Europæ; sed, instar omnium, unum ex Persei posteris, Xerxem, mittet, qui Hellespontum ponte junget, Athonem contra montem perfodiet, Græciamque adeo vastabit, in primis templa Minervæ attica, ut illa Apollinis sacerdotem mendacii accuset, quod ipsos jusserit muris ligneis se defendere, quos tamen Xerxes incenderit. — V. 1421. Hujus vero exercitus tam enormis erit, ut partim arbores mites et feras arrodat, partim fluvios epotet, partim sagittarum multitudine, veluti nube, solem obscuret. — V. 1429. Sed quum, sicuti rosa locrensis, paulum floruerit, et omnia incenderit, tamen fugam tentabit, et navigium timidus, veluti puella a latrone conterrita tenebrosos

Κανδαῖος, Mars. Voy. v. 938. — 1412. Τοκάς. L'Asie était mère de Prométhée et d'Épiméthée. Voy. plus haut v. 1283. — 1414. Γίγαντα, Xerxès. — 1415. Πεζῷ. Au moyen du pont jeté sur l'Hellespont, et en perçant l'isthme du mont Athos. Cf. Hérodote, VII, 55 et 122; VIII, 50 et suiv.; et Juvénal, X, 175. — 1416. Λαφρίας, Minerve, comme aux v. 356 et 985. — 1423. Δρῦς, πᾶν ξύλον καὶ δένδρον. Hésychius. — 1425. Κελαινήν, *horrendam ac furiosam*, comme au v. 1256. — 1427. Στήσουσι, non pas *se tiendront* (stabunt), sens que le grec ne comporte pas; mais *on établira* (statuent), *on suscitera* (excitabunt). — Ἀμβλύνων σέλας ne peut s'accorder avec σκιά. Je propose: ἀμβλύνουσ' ἕλην. Ou bien Κίμμερος est un substantif: Κίμμερος θ' ὅπως σκιᾷ... ἀμβλύνων σέλας. — 1428. Πέῤῥαν, *solem*, mot égyptien, ou *terram*, de ἔρα. Voy. la note D de l'Appendice. — 1430. *Sed qualis*

Πολλοὶ δ' ἀγῶνες καὶ φόνοι μεταίχμιοι
λύσουσιν ἀνδρῶν οἱ μὲν ἐν γαίᾳ πάλας
δειναῖσιν ἀρχαῖς ἀμφιδηριωμένων,
οἱ δ' ἐν μεταφρένοισι βουστρόφοις χθονὸς,
ἕως ἂν αἴθων εὐνάσῃ βαρὺν κλόνον,
ἀπ' Αἰακοῦ τε κἀπὸ Δαρδάνου γεγὼς
Θεσπρωτὸς ἄμφω καὶ Καναστραῖος λέων,
πρηνῆ θ' ὁμαίμων πάντα κυπώσας δόμον,
ἀναγκάσει πτήξαντας Ἀργείων πρόμους,
σῆναι Γαλάδρης τὸν στρατηλάτην λύκον
καὶ σκῆπτρ' ὀρέξαι τῆς πάλαι μοναρχίας.
Ὧ δὴ μεθ' ἕκτην γένναν αὐθαίμων ἐμὸς
εἷς τις παλαιστὴς, συμβαλὼν ἀλκὴν δορὸς
πόντου τε καὶ γῆς κεὶς διαλλαγὰς μολὼν,
πρέσβιστος ἐν φίλοισιν ὑμνηθήσεται,
σκύλων ἀπαρχὰς τὰς δοριχτήτους λαβών.

Τί μακρὰ τλήμων εἰς ἀνηκόους πέτρας,

C'est à des combats sans nombre, à des destructions d'armées, qu'aboutiront les luttes des peuples qui se disputent la suprématie sur les mers orageuses et sur la terre féconde, jusqu'à ce que tous les troubles de la guerre s'apaisent sous le gouvernement du descendant d'Éaque et de Dardanus, du lion de la Thesprotie et de Canastra. Après avoir renversé, anéanti la dynastie d'un roi, son parent, il forcera les puissants d'Argos, dans leur épouvante, à se courber devant le chef d'armée, le loup de Galadra, et à lui offrir le sceptre de l'antique monarchie. Avec lui [dans la personne d'un de ses descendants], après six générations, le peuple issu de mon sang, pour terminer de longues luttes, de sanglants combats, conclura des traités qui régleront les intérêts des deux nations sur terre et sur mer; il sera honoré comme le plus puissant allié, et recevra la plus belle part de dépouilles du monde.

Mais pourquoi si longtemps entretenir

angulos, circumspiciet. — V. 1435. Denique multa bella orientur Græcorum, tam cum Persis quam inter se, quæ tam mari quam terra principum lites diriment, — V. 1439. donec illa omnia Alexander Magnus ab Æaco et Dardano simul ortus, ex matre Epirotes, ex patre Macedo, sopiet, Persarumque regno everso, coget Græcos servire Macedonibus, sicuti olim factum erat. — V. 1446. Cum hoc post sex ætates quidam consanguineus meus, postquam bellum gesserit, pacem faciet, et summus ejus amicus fiet, quin ab eo primitias spoliorum accipiet. — V. 1451. Sed, quid ego misera surdis saxis, undis, et rupibus

rediit? Nempe una nave. Juvénal, X, 185. — 1435. Sensus hic esse debet : *multa interim certamina ac cædes component populorum contentiones, terra marique, de principatu depugnantium.* Bachmann. Ἐν γαίᾳ, peut-être ἐν σάλῳ, ou bien remplacer χθονός par ἁλός, pour avoir le sens de *sur terre et sur mer*. Μεταφρένοισιν ἁλός rappelle le νῶτα θαλάσσης d'Homère, et βουστρόφοις s'explique par *que sillonnent les veaux marins*. Voy. Élien, *de Nat. animal.*, 1, 19 : Ὁ βοῦς ὁ θαλάσσιος. — 1440. Ce descendant d'Éaque est Alexandre le Grand. Ἀλέξανδρος ὅτι τῷ γένει πρὸς πατρὸς μὲν ἦν ἡρακλείδης ἀπὸ Καράνου, πρὸς δὲ μητρὸς αἰακίδης ἀπὸ Νεοπτολέμου, τῶν πάνυ πεπιστευμένων ἐστί. Plutarque, vie d'Alexandre, II. — 1441. Θεσπρωτός, de Thesprotie, contrée d'Épire, patrie d'Olympias, fille d'un roi d'Épire, la mère d'Alexandre. — Καναστραῖος, de Canastra, en Macédoine, demeure des Géants, ὅπου ᾤκησαν οἱ Γίγαντες. *Schol.* — 1442. Ὁμαίμων. *Alexander enim a Perseo per Herculem non minus quam Persæ, ducebat originem.* Canterus. Peut-être faut-il entendre ce vers des Thébains, non des Perses, et traduire : Après avoir saccagé la ville entière des Thébains, ses frères. — 1443. Ἀργείων, les Grecs en général. — 1444. Galadra, ville de Macédoine, dans la Piérie. — 1446. Ἕκτην. Depuis l'expédition de Xerxès (480 ans av. J.-C.) dont le poëte vient de parler, jusqu'au traité conclu entre les Romains et Ptolémée Philadelphe, sous le consulat de C. Fabius Dorso et de C. Claudius Canina (273 av. J.-C.), il s'est écoulé 207 ans ou six générations, à trois par siècles. — Ce peuple, αὐθαίμων, ce sont les Romains, les descendants d'Énée. — 1449. Ἐν φίλοισιν, locution propre à la cour d'Alexandrie; c'était même un titre à la cour des Lagides. Voir *Recherches pour servir à l'histoire de l'Egypte*, par Letronne, p. 58 et 314. — 1450. 1454. Λεψιεύς, comme Λήψιος, *sagace*, surnom d'Apollon, altération lycophronéenne pour

εἰς χῦμα κωφὸν, εἰς νάπας δασπλήτιδας
βάζω, κενὸν ψάλλουσα μάσταχος κρότον;
Πίστιν γὰρ ἡμῶν Λεψιεὺς ἐνόσφισε,
ψευδηγόροις φήμαισιν ἐγχρίσας ἔπη,
καὶ θεσφάτων πρόμαντιν ἀψευδῆ φρένιν,
λέκτρων στερηθεὶς, ὧν ἐκάλχαινεν τυχεῖν.
Θήσει δ' ἀληθῆ. Σὺν κακῷ δέ τις μαθὼν,
ὅτ' οὐδὲν ἔσται μῆχος ὠφελεῖν πάτραν,
τὴν φοιβόληπτον αἰνέσει χελιδόνα.

Τόσ' ἠγόρευε, καὶ παλίσσυτος ποσὶν
ἔβαινεν εἱρκτῆς ἐντός. Ἐν δὲ καρδίᾳ
Σειρῆνος ἐστέναξε λοίσθιον μέλος,
Κλάρου Μιμαλλὼν, ἢ Μελαγκραίρας κόπις
Νησοῦς θυγατρὸς, ἤ τι Σφίκειον τέρας,
ἑλικτὰ κωτίλλουσα δυσφράστως ἔπη.
Ἐγὼ δὲ λοξὸν ἦλθον ἀγγέλλων, ἄναξ,
σοὶ τόνδε μῦθον παρθένου φοιβαστρίας,
ἐπεί μ' ἔταξας φύλακα λαΐνου στέγης,
καὶ πάντα φράζειν κἀναπεμπάζειν λόγον
ἐτητύμως ἄψορρον ὤτρυνας τρόχιν.
Δαίμων δὲ φήμας ἐς τὸ λῷον ἐκδραμεῖν
τεύξειεν, ὅσπερ σῶν προκήδεται θρόνων,
σώζων παλαιὰν Βεβρύκων παγκληρίαν.

de nos malheurs les pierres insensibles, les flots qui sont sourds, les bois que rien n'émeut? Pourquoi fatiguer l'écho du vain bruit de ma voix? Lepsiée ne m'a-t-il pas privée de toute autorité, n'a-t-il pas taxé d'imposture mes paroles et ma science de divination, véridique, infaillible? Et cela, parce qu'il a été repoussé du lit qu'il voulait envahir. Il les accomplira pourtant, mes prophéties; et plus d'un Troyen, instruit à ses dépens, lorsqu'il n'y aura plus de moyen de sauver la patrie, rendra justice à l'hirondelle que le dieu inspirait. »

Voilà ce qu'elle disait, lorsque, d'un pas précipité, elle est rentrée dans l'intérieur de sa prison; et de là s'échappait encore un dernier chant de Sirène que, de son cœur gémissant, comme une ménade de Claros, comme l'interprète de la Sibylle, fille de Néso, comme un autre Sphinx, elle exhalait en paroles confuses, embrouillées, inintelligibles. Et moi, je suis venu, ô mon roi, te répéter les paroles de la jeune prophétesse. Car tu m'as établi le gardien de la tour de pierre, et tu m'as ordonné de te dire et de te rapporter, en messager fidèle, tout ce que j'entendrais. Puisse le dieu qui protége ton trône changer en mieux toutes ces prédictions, et sauver l'antique héritage des Bébryces!

fabulam narro? Nam Apollo mihi fidem omnem abstulit, et falsis rumoribus dicta mea suspecta reddit, quoniam nolui cum ipso concumbere. Verum ea quæ dixi vera esse, magno cum damno suo, discet quisquis ipse experietur, et, quum nimis serum fuerit tempus, Cassandram vatem laudabit. — V. 1461. Tantum locuta, retro in carcerem abiit, et intus gemuit, tanquam baccha aut sibylla aut Sphinx, contorta verba murmurans. — V. Ego vero, o Rex, difficilem hunc virginis Deo afflatæ sermonem nunciaturus tibi veni, quoniam me custodem esse jussisti carceris, ejusque sermones ex ordine tibi referre. — V. 1472. Deus ille qui thronum tuum tuetur, et veterem Trojanorum hereditatem defendit, omnia ejus responsa in melius vertat!

Λεψιεύς. — 1464. Claros, montagne et ville pres de Colophon, en Ionie, consacrée à Apollon, d'où Κλάριος ὁ Ἀπόλλων. — 1465. Μελαγκραίρας, surnom d'une sibylle, παρὰ τὸ μελαίνειν τὴν φράσιν καὶ τοὺς χρησμούς. Νησὼ δὲ, μήτηρ Σιβύλλης. *Schol.* — Néso, fille de Teucer, épousa Dardanus et en eut Sibylla, Σίβυλλα ἡ μάντις, dit quelque part Arrien, ἀφ' ἧς καὶ ἄλλαι γυναῖκες, ὅσαι ἐγένοντο μαντικαὶ, Σίβυλλαι ἐλέγοντο. Voir, pour l'histoire des Sibylles, un passage classique dans Pausanias, X, 12, et les *Oracula sibyllina*, éd. de M. Alexandre. — 1467. Λοξόν, ἤγουν αἰνιγματῶδες, ὅθεν καὶ Λοξίας ὁ Ἀπόλλων. *Schol.* — 1474. Βεβρύκων, ἤγουν Τρώων, comme aux v. 516 et 1305.

APPENDICE.

Note A.

Opinion de M. Boissonade et de B.-G. Niebuhr sur le passage relatif aux Romains, v. 1226 et suivants.

« Lord Royston (*Classical journal*, vol. XIII, n° 25, et XIV, n° 27) a élevé sur l'époque où l'*Alexandra* a été composée, une difficulté considérable. Au v. 1226, le poëte fait un grand éloge des Romains ; il dit qu'ils tiendront le sceptre de la terre et de la mer, et que la gloire de Troie sortira des ténèbres et de l'oubli. Lord Royston observe qu'il est peu vraisemblable qu'un poëte courtisan ait ainsi vanté les Romains à la cour d'un roi d'Égypte ; qu'il est même impossible que Lycophron ait eu ce courage ou cette maladresse, parce qu'au temps de Ptolémée Philadelphe, les Romains étaient encore fort loin de pouvoir prétendre à l'empire de la terre et de la mer. Cette difficulté est sérieuse, et déjà d'anciens scholiastes l'avaient faite, comme on l'apprend de Tzetzès, qui leur répond que l'objection est ridicule. Ce n'est pas répondre. On peut, selon nous, faire une meilleure réponse ; on peut dire que Lycophron, qui était fort savant, qui connaissait l'histoire d'Italie aussi bien que celle de la Grèce, n'ignorait pas que d'anciens oracles avaient promis aux Romains l'empire du monde ; qu'il avait cru pouvoir en faire usage dans les convenances du rôle de Cassandre, et sans blesser celles du rôle de courtisan que lui-même jouait auprès de Ptolémée, parce que les Romains étaient alors si éloignés de voir se réaliser ces magnifiques prophéties, qu'elles n'étaient qu'une fiction poétique, propre seulement à conduire et à fortifier l'économie de l'ouvrage. Dès lors, il devient inutile d'attribuer, comme le veut lord Royston, l'*Alexandra* à un autre Lycophron, plus récent que le poëte de Chalcis. » *Biogr. univ.*, art. LYCOPHRON.

B.-G. Niebuhr a soutenu et développé la même thèse que lord Royston dans une dissertation spéciale, très-instructive, qu'il a publiée à Bonn en 1828. Elle a été traduite par M. de Golbéry et imprimée à Strasbourg, reproduite en 1840 et insérée dans le Xe volume de l'Histoire romaine, p. 41, sous ce titre : *De l'époque à laquelle vécut l'obscur Lycophron.*

Note B.

Noms de chevaux dans les temps anciens.

Lycophron, aux v. 166 et 167, ajoute deux noms de chevaux, Ἄρπιννα et Ψύλλα, à la nomenclature hippique que j'extrais d'une note relative à Φερένικος dans ma traduction inédite de Pindare.

Achilles, sur une médaille contorniate, sorte de tessère ou de marque pour les jeux publics.

Æthon, en grec Αἴθων, cheval de guerre du jeune Pallas. Virg, *En.*, XI, 89 : *Post bellator equus, positis insignibus, Æthon It lacrymans.* — Un des chevaux du Soleil, voy. Αἴθων.

Aeropetes, ἀεροπέτης, *qui vole dans l'air*, sur une médaille contorniate.

Ἀετός et **αἰετός**, aigle. Archias de Mitylène : Ὁ πρὶν ἀελλοπόδων λάμψας πλέον Αἰετὸς ἵππων. Anth., pal. IX, 19. Cf. *la Gerusalemme liberata*, VII, 75 : Raimondo... preme il dorso del suo Aquilino.

Αἴθη, Æthé, jument d'Agamemnon. Αἴθη τῇ

Ἀγαμέμνονος. Pausanias, V, 8; Αἴθης καλλίτριχος, *Iliade* Ψ, 525. Elle lui avait été donnée par Échépole de Sicyone, *Iliade* Ψ, 296.

Αἴθυια, plongeon, *oiseau de mer*. Mnasalcas: Αἰθυίας, ξεῖνε, κ. τ. λ. Passant, c'est le tombeau d'Æthyia aux pieds rapides comme le vent. Que de fois, à la course, cette jument a égalé la vitesse des vaisseaux, comme l'oiseau dont elle porte le nom! *Anth pal.* VII, 212.

Αἴθων, un des cheveaux du Soleil. *Interea volucres Pyrois, Eous et Æthon, Solis equi, quartusque Phlegon*, Ovide, *Mét.*, II, 153. *Auroræ nuncius Æthon*, Claudien. Voy. Ἀστραπή. — Un des chevaux d'Hector : Ξάνθε τε, καὶ σὺ, Πόδαργε, καὶ Αἴθων, Λάμπε τε δῖε, κ. τ. λ. *Iliade* Θ, 185. Dans cette allocution d'Hector à ses chevaux, on voit qu'Andromaque elle-même leur donnait la nourriture, μελίφρονα πυρὸν ἔθηκεν.

Aliger, sur une médaille contorniate.

Amor, sur une médaille contorniate.

Aquilo, Aquilon, *famosissimus quidem equus*, dans la note de Casaubon, t. I, p. 422 de l'Histoire Auguste. Lugd. Batav., 1671. Voy. plus bas *Hirpinus*.

Ἀρείων et **Ἀρίων**, cheval d'Adraste. Ἀρείονα δῖον... Ἀδρήστου ταχὺν ἵππον, ὃς ἐκ θεόφιν γένος ἦεν. *Iliade* Ψ, 346. Μέγαν ἵππον Ἀρείονα κυανοχαίτην, Hésiode, Ἀσπίς, 120. Dans le combat terrible qui suivit la mort d'Étéocle et de Polynice, Adraste fut le seul qui échappa, grâce à la vitesse de son cheval Arion, que Cérès, transformée en Furie, avait conçu de Neptune (Apollodore, III, 6). Ἄδραστον δὲ μόνον δῖος διέσωσεν Ἀρίων. Fragm. d'Antimaque, XXXIII. Cf. Pausanias, VIII, 25: Ἀντίμαχος δὲ (*equum Arionem*) παῖδα εἶναι Γῆς φησι, et Strabon, IX, p. 404. Voy. plus bas Καιρός.

Ἅρπιννα, de ἅρπη, aigle, jument d'Ænomaüs. Voy. Ψύλλα.

Ἀστραπή, éclair. Suivant le Schol. d'Euripide (*in Phœniss.*, 4), au char du Soleil étaient attelés deux chevaux et deux juments : Χρόνος, Αἴθων, Ἀστραπή, Βροντή.

Αὔρα, vent, jument de Phidolas. « Il arriva à celui qui la montait de se laisser tomber dès le commencement de la course, et elle n'en continua pas moins à courir, tourna suivant les règles autour de la borne, accéléra encore plus sa course lorsqu'elle entendit la trompette, arriva la première vers les hellanodices, et s'y arrêta comme sachant qu'elle avait remporté le prix. Les Éléens proclamèrent Phidolas vainqueur. » Pausanias, *Élide*, II, 13.

Βαλίος, de βαλιός ou βάλιος, *pommelé*, un des chevaux d'Achille. *Iliade* T, 400 : Ξάνθε καὶ Βαλίε, τηλεκλυτὰ τέκνα Ποδάργης, leur dit Achille. Au v. 408, Xanthe répond à son maître.

Borysthenes, cheval de chasse de l'empereur Adrien. Ὁ βορυσθένης ὁ ἵππος, ᾧ μάλιστα θηρῶν ἠρέσκετο· ἀποθανόντι γὰρ αὐτῷ καὶ τάφον κατεσκεύασε, καὶ στήλην ἔστησε, καὶ ἐπιγράμματα ἐπέγραψεν. Dion Cassius. Voy. l'épitaphe de ce cheval composée par Adrien dans les notes de l'Histoire Auguste, t. I, p. 189, édit. de 1671, et dans l'*Inscript. lat. ampliss. collectio* d'Orelli, n° 824.

Δεῖμος, *la crainte*, un des chevaux du dieu Mars. *Iliade* O, 119 : Ὣς φάτο· καί ῥ' ἵππους κέλετο Δεῖμόν τε Φόβον τε Ζευγνύμεν'· αὐτός...

Βουκέφαλος et **Βουκεφάλας**, *Bucephalus* et *Bucephalas*, cheval de guerre d'Alexandre le Grand. « On l'appelait Bucéphale, soit à cause de son aspect farouche, soit à cause d'une tête de taureau dont il avait l'empreinte sur l'épaule. On dit qu'il fut acheté au prix de treize talents (74,750 fr.) dans le haras de Philonicus, de Pharsale. Bucéphale couvert de la selle royale ne recevait qu'Alexandre; autrement il se laissait monter par le premier venu... Alexandre lui fit des funérailles après sa mort, et bâtit autour de son tombeau une ville à laquelle il donna le nom de ce cheval. » Pline, VIII, 64. — Ὧν (des deux villes bâties entre l'Hydaspe et l'Acésine, dans l'Inde) τὴν μὲν Βουκεφαλίαν ὠνόμασεν, du nom de son cheval, qui fut tué dans la bataille livrée à Porus. Strabon, p. 698. — Voy. Quinte-Curce, VI, 5, 18, et IX, 3, 23.

Βροντή, voy. Ἀστραπή.

Cyllarus, cheval de Castor ou de Pollux. *Ledæus Cyllarus*, Stace, *Silv.*, I. Voy. Virg., *Géorg.*, III, 90, et Claudien, VIII, 556.

Δικαία, ἡ, jument deux fois citée par Aristote, *Polit.*, II, 1, 13; et *Hist. des animaux*, VII, 6 : ὥσπερ ἡ ἐν Φαρσάλῳ ἵππος ἡ Δικαία καλουμένη.

Eous, Ἠῶος, un des chevaux du Soleil. Voy. Αἴθων.

Εὐθύδικος, *Euthydicus*, est le nom d'un cheval dont la curieuse épitaphe métrique a été recueillie par Guasco dans ses Inscriptions capitolines, et reproduite dans les *Opere varie* de Visconti, t. I, p. 165; par Jacobs dans les *Addenda* de l'Anthologie palatine, p. CIII, et dans les Monuments d'antiquité figurée, p. 245, par M. Le

ras, qui en a définitivement constitué le texte et dont nous empruntons la traduction : « Stèle de marbre, de qui es-tu le tombeau? — D'un coursier agile. — Quel est son nom? — Euthydique. — Sa gloire? — Il fut vainqueur dans les jeux. — Combien de fois a-t-il été couronné? — Bien des fois. — Et quel était son guide? — Cœranus. — O gloire plus grande que celle des demi-dieux! »

Ἠῷος, un des chevaux du Soleil. Voy. Αἴθων.

Hirpinus, de *hirpus*, loup, dans la langue des Sabins (ἅρπαξ). Sur un cippe publié par Montfaucon (*Antiq. expl.*, t. V), on lit ces deux inscriptions : « Hirpinus N. Aquilonis vicit CXIII, secundas tulit LVI, ter. tul. XXXVI. » Hirpinus, le noir, fils d'Aquilon, a vaincu cent treize fois, a remporté le second prix cinquante-six fois, et trente-six fois le troisième. « Aquilo N. C. Aquilonis vicit CXXX, secund. tulit LXXXVIII, ter. tulit XXXVII. » Aquilon (Niger Cæsius), le noir glauque, fils d'Aquilon, a vaincu cent trente fois, a remporté le second prix quatre-vingt huit fois, et le troisième trente-sept fois.

Incitatus, cheval de Caligula. « Cet empereur aimait tellement son cheval Incitatus, que, la veille des courses du cirque, il envoyait des soldats commander le silence dans tout le voisinage, afin que le repos de cette bête ne fût point troublé. Il lui fit faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pourpre, des colliers de perles... On dit même qu'il lui destinait le consulat. » Suétone, *Calig.*, 50. Voir aussi Martial, XI, 1, 16.

Καιρός, un des chevaux d'Adraste. Ἄδρηστος... αἰνετὼ ἤλασεν ἵππω, Καιρόν τε κραιπνὸν καὶ Ἀρίονα Θελπουσαῖον. Fragm. d'Antimaque, XX. Jacobs a remplacé Καιρόν par Κίρκον, s'autorisant d'Homère, *Iliade* X, 139 : ἠύτε κίρκος, rapide comme le faucon.

Κίρκος, faucon. « Avium nominibus equi cursorii interdum appellantur, ut αἴθυια, αἰετός, ἱέραξ, κίρκος, κόραξ. » Jacobs, *in Anthol.*, t. I, p. 405. Voir dans l'Iliade de mad. Dacier, t. III, p. 591, une anecdote sur un cheval appelé *la Pie*.

Κνακίας, loup. Voy. Κόραξ.

Κόραξ, corbeau. Voy. Κίρκος. — Un des quatre chevaux du quadrige de Cléosthène; les trois autres étaient Phœnix, Cnacias et Samus. Pausan., *Élide*, VI, 10.

Ἱέραξ, *accipiter*, milan. Voy. Κίρκος.

Κοππατίας. Aristophane, dans les Nuées, v. 23, représente un jeune Athénien endormi qui prononce, en rêvant, le nom de ses chevaux, *Koppatias*, *Samphoras*, ainsi nommés à cause des lettres numériques *coppa* et *sampi*, gravées sur leur cuisse, comme marque des haras dont ils sortaient.

Λάμπος, un des chevaux de l'Aurore : Λάμπον καὶ Φαέθονθ', οἵτ' Ἠῶ πῶλοι ἄγουσι. *Odyssée* Ψ, 246. — Un des chevaux d'Hector. Voy. Αἴθων.

Mus, souris, sur une médaille contorniate.

Niceforus (sic), sur une médaille contorniate, νικηφόρος, victorieux.

Ξάνθος, un des chevaux d'Hector. Voy. Αἴθων.

Passerinus (niger equus), un des plus célèbres chevaux de Rome au temps de Martial; l'autre était *Tigris* (maculosus equus). *Tigrim vince, levemque Passerinum; nulla est gloria prœterire asellos.* Martial, XII, 36, 12.

Πήγασος, Pégase, cheval ailé qui portait l'Aurore. Lycophron, v. 17. Homère donne à l'Aurore un char et deux chevaux, ξυνωρίδα. Voy. plus haut Λάμπος. Λυκόφρων δὲ καὶ ἕτεροι μονόπωλον τὴν Ἠῶ πλάττοντες, Πηγάσῳ αὐτὴν ἐποχοῦσι πτερωτῷ ἵππῳ. Eustathe, *in Odyss.* Ψ, 246. — Cheval de Bellérophon. Voy. Pindare, *Olymp.*, XIII, et Palæphate, 29. Voir aussi la charmante épigramme, Σοὶ, πατρὶ Θεσσαλίῃ πωλοτρόφε, μέμφιν ἀνάπτω Πήγασος. *Anthol. pal.*, IX, 21. « Πήγασος, nomen equis cursoriis sæpius impositum. Vide Spanheim, *de Usu et Prœst. num.*, t. I, p. 274. » Jacobs, *Delect. epigr.*, p. 376.

Phlegon, Φλέγων, un des chevaux du Soleil. Voy. Αἴθων.

Ποδάργη, aux pieds blancs, la jument mère des chevaux d'Achille, τηλέκλυτα τέκνα Ποδάργης. *Iliade* T, 400. Voy. Βαλίος.

Πόδαργος, un des chevaux d'Hector. Voy. Αἴθων. — Le cheval de Ménélas, *Iliade* Ψ, 295. C'est aussi le nom du cheval d'Hippæmon : Ἀνδρὶ μὲν Ἱππαίμων ὄνομ' ἦν· ἵππῳ δὲ Πόδαργος. *Anth. pal.*, VII, 304.

Πυρόεις, un des chevaux du Soleil. Voy. Αἴθων.

Rhœbus, de ῥοῖζος, vitesse, cheval de Mézence. *Rhœbe, diu (res si qua diu mortalibus ulla est) viximus.* Virg. *Én.*, X, 861.

Σάμος. Voy. plus haut Κόραξ.

Σαμφόρας. Voy. Κοππατίας.

Speciosus, *beau*, sur une médaille contorniate

Tigris. Voy. plus haut *Passerinus*.

Toxotes, τοξότης, ὁ, le sagittaire, sur une médaille contorniate.

Volucris, l'oiseau, cheval favori de l'empereur Vérus, gendre de Marc-Aurèle. Vérus portait suspendue à son cou l'image en or de ce cheval incomparable. Quand il mourut, son maître lui fit élever un tombeau dans le Vatican; et tant qu'il vécut, on le nourrissait par son ordre de raisins de Corinthe et d'amandes, *passas uvas et nucleos in vicem hordei*. Hist. Aug., t. I, p. 422.

Φαέθων, un des chevaux de l'Aurore. Voy. Λάμπος.

Φερένικος, ἀπὸ τοῦ φέρειν νίκην, cheval d'Hiéron, roi de Syracuse, cité deux fois dans les vers immortels de Pindare, Olymp. I, 29, et Pyth., III, 132. Bacchylide, fragm. 6, nous apprend que Phérénice était alezan brûlé: Ξανθότριχα μὲν Φερένικον...

Φλέγων, voy. Αἴθων.

Φόϐος, l'épouvante, un des chevaux du dieu Mars. Voy. plus haut Δεῖμος.

Φοίνιξ. Voy. plus haut Κόραξ.

Χρόνος, un des chevaux du Soleil. Voy. Ἀστραπή.

Ψύλλα, ἡ, la puce, une des juments d'OEnomaüs. Lycophron, v. 166. Voy. Ἅρπιννα.

Cette nomenclature équestre, qui n'est ici qu'ébauchée, devrait se trouver au complet dans les *Analecta epigraphica et onomatologica*, œuvre ingénieuse et savante de M. Keil (Lipsiæ, 1842): c'était bien là sa place. On y voit, en effet, justifiés par d'authentiques citations, les noms qu'ont portés des chiens, des éléphants, des coqs, des chèvres, etc. Mais au lieu des noms de chevaux dont on cherche la liste, on ne trouve que cette note décevante: *Equorum nomina alias efferam*. Quant à ma nomenclature, il serait facile de l'accroître et de la compléter en dépouillant les *Plinianæ exercitationes in Solinum* de Saumaise, p. 629 et suivantes; une inscription publiée par Spon, qui contient soixante dix-sept noms de chevaux; les numéros 824, 2593, 4332 de l'*Amplissima collectio* d'Orelli; et d'autres recueils d'épigraphie latine. On parviendrait ainsi à établir le *stud-book* de l'antiquité. N'est-ce pas là une tâche qui ferait quelque honneur à l'érudit d'un jokey-club?

Note C.

Sur l'Anagramme. (Voy. l'Introduction, p. VI.)

L'anagramme est une transposition, un nouvel arrangement des lettres qui composent un mot, de manière que les mêmes lettres forment un ou plusieurs autres mots ayant un autre sens. Par exemple, *écran, nacre, rance, crâne*, sont des anagrammes les uns des autres.

L'anagramme est très-ancienne, et probablement d'origine grecque, comme les mots mêmes de ἀνά, à rebours, et γράμμα, lettre. L'anagramme est en effet une transposition de lettres ou la décomposition d'un mot. On croit que c'est un produit de l'École d'Alexandrie qui heureusement a d'autres titres à notre admiration. On y cultivait l'anagramme à côté de l'astronomie, des mathématiques, de la grammaire. Lycophron y excellait, et deux de ses anagrammes ont été conservées. Décomposant le nom du roi Ptolémée, Πτολεμαῖος, il en tira les mots ἀπὸ μέλιτος, pour exprimer la bonté et la douceur de ce prince; et il fit, par une semblable opération, d'Arsinoé, Ἀρσινόη, ἴον Ἥρας, *violette de Junon*.

Alexandre allait lever le siége de Tyr, lorsqu'il vit en songe un satyre qui bondissait autour de lui et qu'il parvint à prendre. Les devins consultés trouvèrent dans le mot Σάτυρος: Tyr est à toi, σὰ Τύρος. Le lendemain, la prédiction fut accomplie.

Constantin, fils d'Héraclius, prêt à livrer bataille, rêva qu'il prenait le chemin de Thessalonique, Θεσσαλονίκην. Il raconte ce rêve à un de ses courtisans qui répète syllabe par syllabe: Θὲς ἄλλῳ νίκην, laisse à un autre la victoire. Il ne tint aucun compte de l'avertissement, livra bataille et fut vaincu.

On ignore si les latins ont pratiqué l'anagramme. On sait du moins qu'ils faisaient peu de cas de pareilles difficultés. *Turpe est difficiles habere nugas, et stultus est labor ineptiarum.* Martial, II, 86.

Les anagrammes latines sont des découvertes modernes. Dans *Roma* on a trouvé amor, Maro; dans *corpus*, porcus, spurco; dans *Galenus*, angelus; dans *logica*, caligo.

Quand Pilate demanda à Jésus: *Quid est veritas?* Jésus ne répondit pas, la réponse se trouvant dans la demande: Est vir qui adest. Ce jeu de mots est de l'invention de quelque pieux érudit.

Autres anagrammes: *Sancta Maria Magdalena*, es alta, magna ac miranda; ou bien, *Sancta Maria Magdalene*, magna et clara Dei amans. — *Paulus apostolus*, l'apôtre des nations, tu salvas populos. — *Divus Laurentius*, saint Laurent, vivus ardens tuli. — *Marie Touchet*, la maîtresse de Charles IX, je charme tout. — *Pierre de Ronsard*, rose de Pindare. — *Frère Jacques Clément*, l'assassin de

Henri III, c'est l'enfer qui m'a créé. — *Pierre Coton*, jésuite et confesseur de Henri IV, perce ton roi, injure imméritée. — *Louis treise, roi de France et de Navarre*, roi très rare, est[imé] dieu de la fauconnerie. Ce prince était en effet grand chasseur. — *Louis quatorsième, roi de France et de Navarre*, Va, Dieu confondra l'armée qui osera te rési[s]ter. — *Voltaire*, o alte vir. — *Pilatre de* [lisez *du*] *Rosier*, qui tomba de son ballon le 15 juin 1785, tu es pr roi de l'air.

On a quelquefois employé l'anagramme dans le blason. L'anagramme de Loraine est alérion, et l'on dit que c'est pour cela que la maison de Lorraine portait des alérions (petits aigles).

Des auteurs, pour des motifs divers, ont anagrammatisé leur nom. Calvin, *Calvinus*, à la tête de ses Institutions, prit le nom d'Alcuinus. — Le véritable auteur du *Zodiacus vitæ* est Pier-Angelo Manzolli dont le savant Facciolati reconnut le nom dans Marcello Palingenio. — Un traducteur de Suétone, Delisle de Sales, s'est caché sous les noms de *Henri Ophellot de la Pause*, anagramme de Philosophe de la nature. — J.-B. Rousseau, honteux d'avoir un cordonnier pour père, avait d'abord changé son nom en celui de *Verniettes*. Saurin découvrit dans ce mot : tu te renies.

Une des anagrammes les plus ingénieuses est celle qu'on trouva lors de l'avénement de Bonaparte au pouvoir : on fit des mots *la révolution française* cette anagramme : Veto ôté (c'est-à-dire le roi mort), un Corse la finira. Dans les mêmes mots, en 1815, l'esprit de parti découvrit : la France veut son roi; mais il y avait erreur, au moins d'une lettre.

L'anagramme la plus extraordinaire est celle qu'imagina le célèbre Jablonski, alors recteur du collége de Lissa, en l'honneur du jeune Stanislas, depuis roi de Pologne. Au retour de ses voyages, toute sa famille, la maison de Leczinski, se réunit pour le complimenter. Le discours de réception fut suivi d'un ballet exécuté par treize danseurs : chacun d'eux portait un bouclier sur lequel était gravée en or une des treize lettres qui composent les deux mots *Domus Lescinia*. A la fin de chacune des cinq parties du ballet, les danseurs se trouvaient rangés de manière que leurs boucliers formaient les phrases suivantes : 1° Domus Lescinia. — 2° Ades incolumis. — 3° Omnis es lucida. — 4° Mane sidus loci. — 5° Sis columna Dei. — 6° I, scande solium. Cette dernière anagramme est d'autant plus remarquable qu'elle fut une espèce de prophétie. En 1704, Stanislas fut élu roi de Pologne, et plus tard il devint beau-père de Louis XV.

Les vers rétrogrades (καρκῖνοι), ceux qui, lus a rebours, conservent le mètre et un sens, sont aussi des anagrammes, et les plus difficiles. Allatius, dans ses *Excerpta, Romæ*, 1641, a recueilli vingt-sept vers de ce genre composés par l'empereur d'Orient Léon VI, dit le Philosophe. Nous en citerons deux, comme étant très beaux de forme et de pensée :

Νοσῶ σὺ δς ἧ ἴαμα Ἰησοῦ σῶσον.
Ægroto : tu qui es remedium, Jesu, salva me.

Νίψον ἀνομήματα μὴ μόναν ὄψιν.
Ablue peccata, non solam faciem.

Ce dernier vers, qui avait été gravé sur un bénitier de Sainte-Sophie à Constantinople, sert aussi d'inscription à un bénitier de l'église des Petits-Pères à Paris.

Ici il faut convenir que Lycophron est vaincu.

Note D.

Lexicologie de l'Alexandra.

Au moyen des index qui se trouvent dans les éditions de Reichard et du P. Sébastiani, et avec les gloses et les scholies (Λέξεις Ἀλεξάνδρας) que M. Bachmann a publiées dans ses *Anecdota*, il a été facile d'accroître le vocabulaire de nos dictionnaires grecs; et, en effet, on y a enregistré presque tous ces mots rares et d'origine étrangère, les ἅπαξ ῥηθέντα, et tous ces composés qui constituent en partie l'obscurité artificielle du poëme de Lycophron. Un bien petit nombre de ces expressions inusitées ont été omises ou mal interprétées; et peut-être aurions-nous dû signaler dans nos notes et à leur place les interprétations fautives et les omissions. Pour réparer en partie cet oubli, et seulement à titre d'*addenda*, nous indiquerons ici quelques-uns de ces mots, et aussi une ou deux formes du dialecte alexandrin que ne font pas connaître nos grammaires.

V. 21. Ἐσχάζοσαν pour ἔσχαζον. Dans le dialecte alexandrin, la syllabe σα s'insère à l'imparfait et à l'aoriste second. Ἐλέγοσαν, ἐγράφοσαν, καὶ τὰ ὅμοια, Ἀλεξανδρεῖς λέγουσιν, *ap. Ruhnk., Epist. crit.*, p. 228, ed. 2; et dans l'Anc. Testament, ἤλθοσαν pour ἦλθον, ἐλάβοσαν pour ἔλαβον, ἐπίοσαν pour ἔπιον, κ. τ. λ. Voir *Sturzii De dial. maced. et alexandrina*, p. 58.

V. 93. Θυωρίτης, celui qui sert la table sacrée, θυωρίς, qui juge si la part des victimes est faite suivant le rit; de là la notion d'appréciateur, de juge, κρίτης κάλλους, juge de la beauté.

V. 184. Βύκτης, vent violent qui, comme dit le scholiaste, βυθίζει τὰ σκάφη.

V. 144, 872, etc. Ἄμναμος, pour ἀπόγονος, est un mot cyrénaïque. *Sturzii De dial. alexandr.*, p. 154.

V. 245. Λήθαργος pour λήθη, d'où l'adj. ληθαργικός. Sturz, p. 44.

V. 252. Πέφρικαν, au lieu de πεφρίκασι. Ainsi dans le Deutéronome, 11, 17, ἑώρακαν; dans Judith, 7, 10, πέποιθαν. Voy. Sextus Empiricus, *Adv. grammaticos*, 213 : Οὐδὲν γὰρ ἀσύνηθες εἶχεν ἡ παρὰ τοῖς Ἀλεξανδρεῦσιν λέξις, ἐλήλυθαν καὶ ἀπελήλυθαν (pour ἐληλύθασι *et* ἀπεληλύθασι).

V. 356. Σίγυμνον, aussi bien que σίγυμνος, τὰ δόρατα παρὰ Μακεδόσιν. Sturz., p. 46.

V. 260 et 445. Χάρων, comme substantif, lion, *a pugnæ studio*. Χάρμη est synonyme de μάχη. Comme attribut, *pugnax*. Suivant M. Bachmann, Χάρων *dicitur de terribili oculorum fulgore leonum* (χαροπότης) *et ejusdem generis ferarum*.

V. 579. Ἔρπις, le vin. Τὸν οἶνον οἱ Αἰγύπτιοι καλοῦσιν ἔρπιν. *Schol.* En copte, *erp*. Sappho, plusieurs siècles avant Lycophron, avait déjà employé ce mot: Ἑρμῆς δ' ἑλὼν ἔρπιν θεοῖς ὠνοχόησεν.

V. 664. Θρανύξαντες (συντρίψαντες, *Schol.*), de θρανύσσω, de la famille et avec le sens de θραύω.

V. 703. Κλέτας (ἀκρωτήριον, *Schol.*) de la famille de κλίτη, v. 737, pluriel neutre de κλίτος, et de κλιτύς, v. 786 (ὀρόλοφος, Hésychius).

V. 747. Βάρις. Hérodote, II, 96, dit que les Égyptiens appellent ainsi les bâtiments qui descendent et remontent le Nil. Ce sont aujourd'hui des *canges*. Eschyle, *Suppl.*, 880 : αἰγυπτίαν βᾶριν. Sophocle a dit βαρίβας pour ναυβάτης. Voy. Sturz, p. 89, et le Phrynichus de Lobeck, p. 610.

V. 749. Ἀμφίβαιος est un mot cyrénaïque pour Ποσειδῶν. Sturz, p. 154.

V. 840. Ξύρον, *falcatus ensis*, λογχοδρέπανον (*Schol.*).

V. 1104. Τιβήν, syn. de τρίπους, οἱονεὶ τριβήν, ὅ ἐστι τρεῖς βάσεις ἔχων, Eustathe.

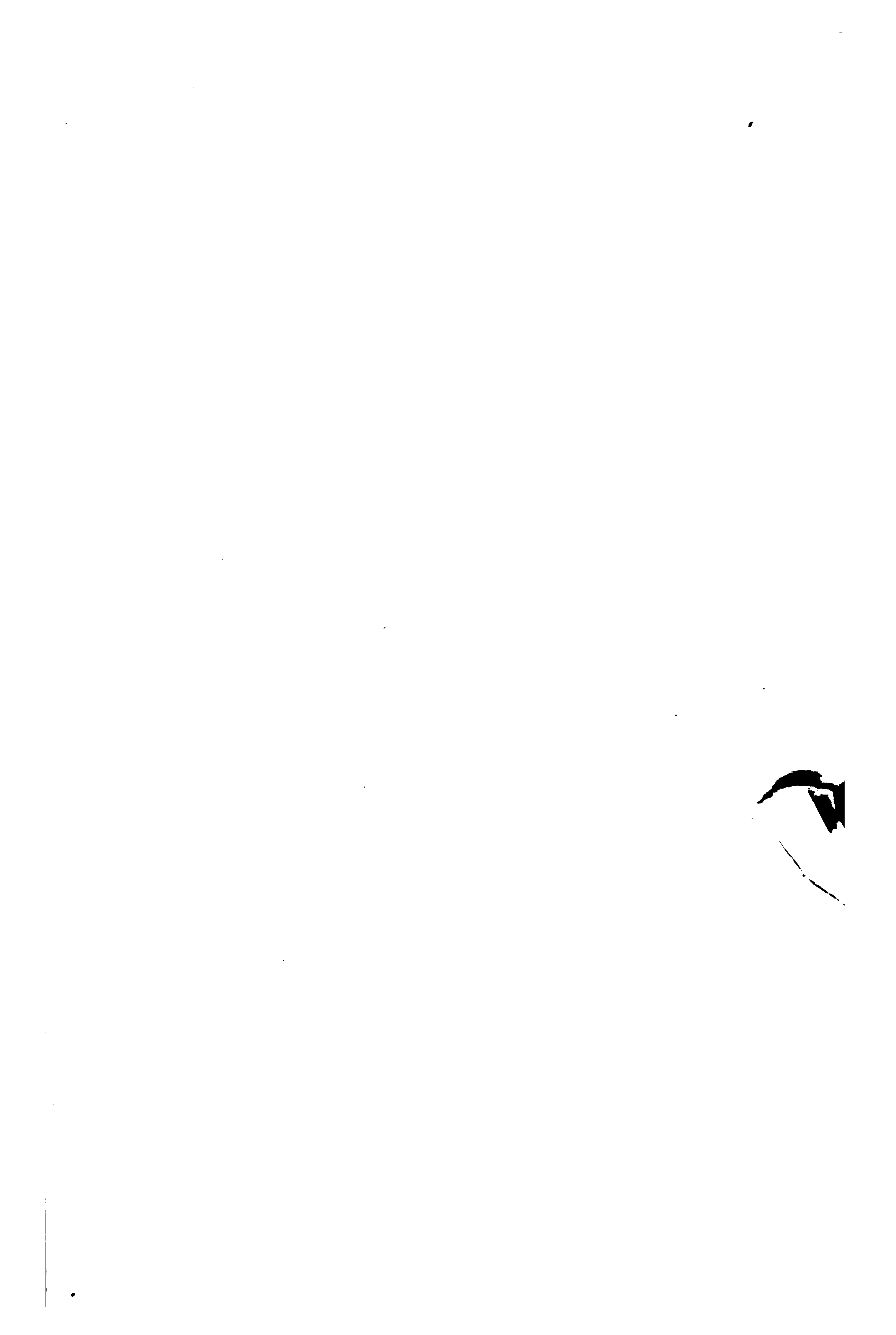
V. 1428. Πέῤῥα. Κύπελλα δ' ἰῶν καλύψει πέῤῥαν, *nubes sagittarum obumbrabunt solem* (*vel terram*). Suivant des étymologistes, πέῤῥα vient du copte *pe re* ou *ra* qui signifie *le soleil*. Peut-être la racine en est tout simplement ἔρα, d'où les latins ont fait *terra*, la terre. Sturz a omis de recueillir ce mot curieux dans son traité *De dial. maced. et alexandrina*.

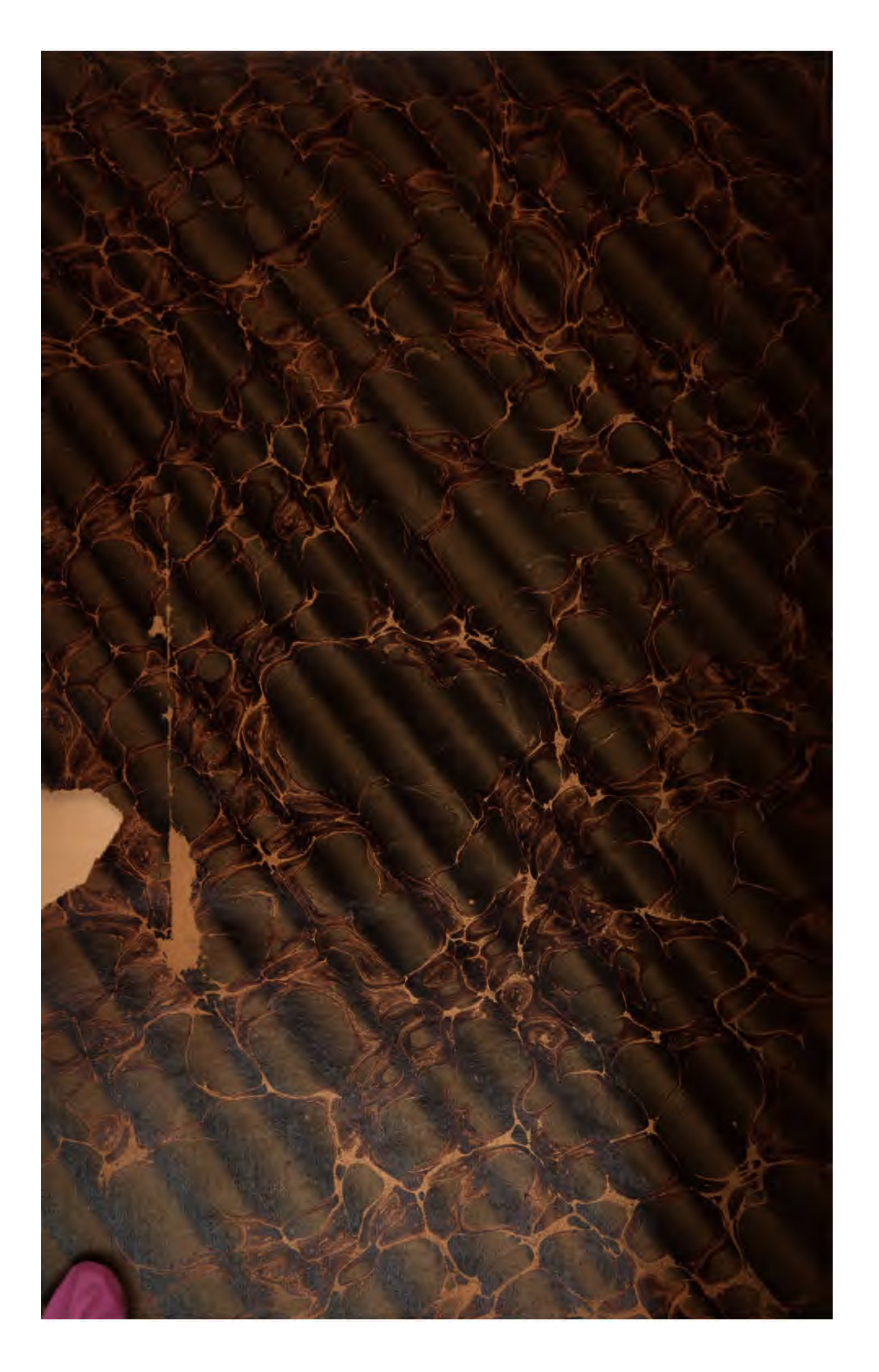
Qu'à ces mots et à tant d'autres aussi peu connus, parce qu'ils ne sont pas d'origine grecque ou parce qu'ils datent du déluge d'Ogygès, on ajoute ceux que le poëte a volontairement altérés pour les rendre énigmatiques, tels que Ἄστερος pour Ἀστέριος, v. 130; Βορείγονες pour Ἀβορείγονες ou même Ἀβοριγῖνες, v. 1253; Γλαύκων pour Γλαῦκος, v. 811; Ἶφις pour Ἰφιγένεια, v. 324; Κέλτρος pour κελτικὸς Ἴστρος, v. 189; Περσεύς pour Πέρσης, v. 1175; Χερσαῖος pour Χεῤῥόνησος, v. 534; Τρύχατα pour Τρύχαι, v. 374, etc., et l'on reconnaîtra combien Tzetzès a eu raison de dire : Πάντα τολμητὰ, βατὰ καὶ γραπτὰ τῷ Λυκόφρονι. C'est ce qu'il faut toujours se rappeler si l'on veut parfaitement comprendre l'Alexandra, sans oublier qu'il y a aussi bien des vers forgés sur l'enclume des Muses, Πιερίδων χαλκευτὸν ἐπ' ἄκμοσιν (Anth. pal., VII, 409).

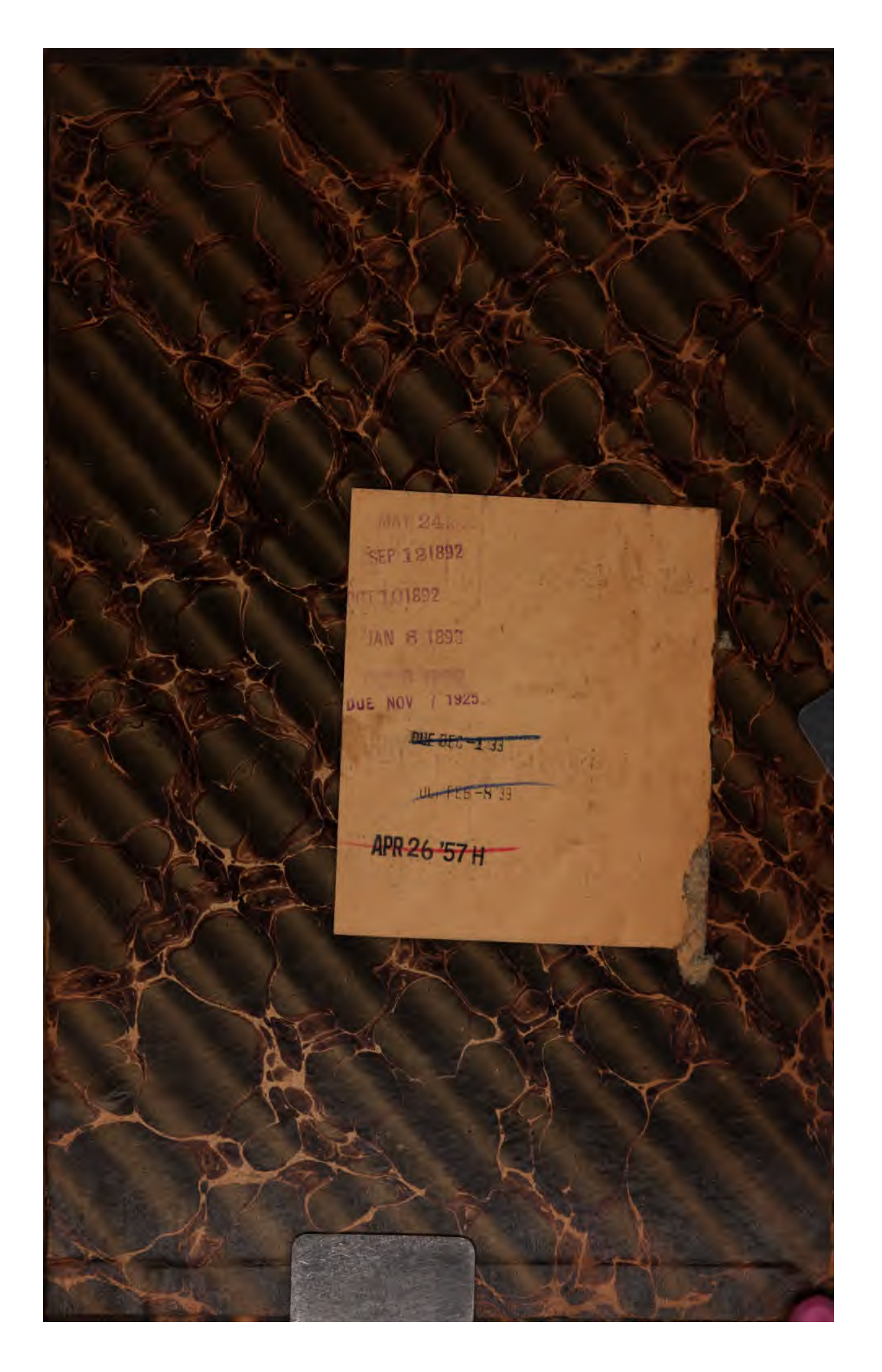
FIN.

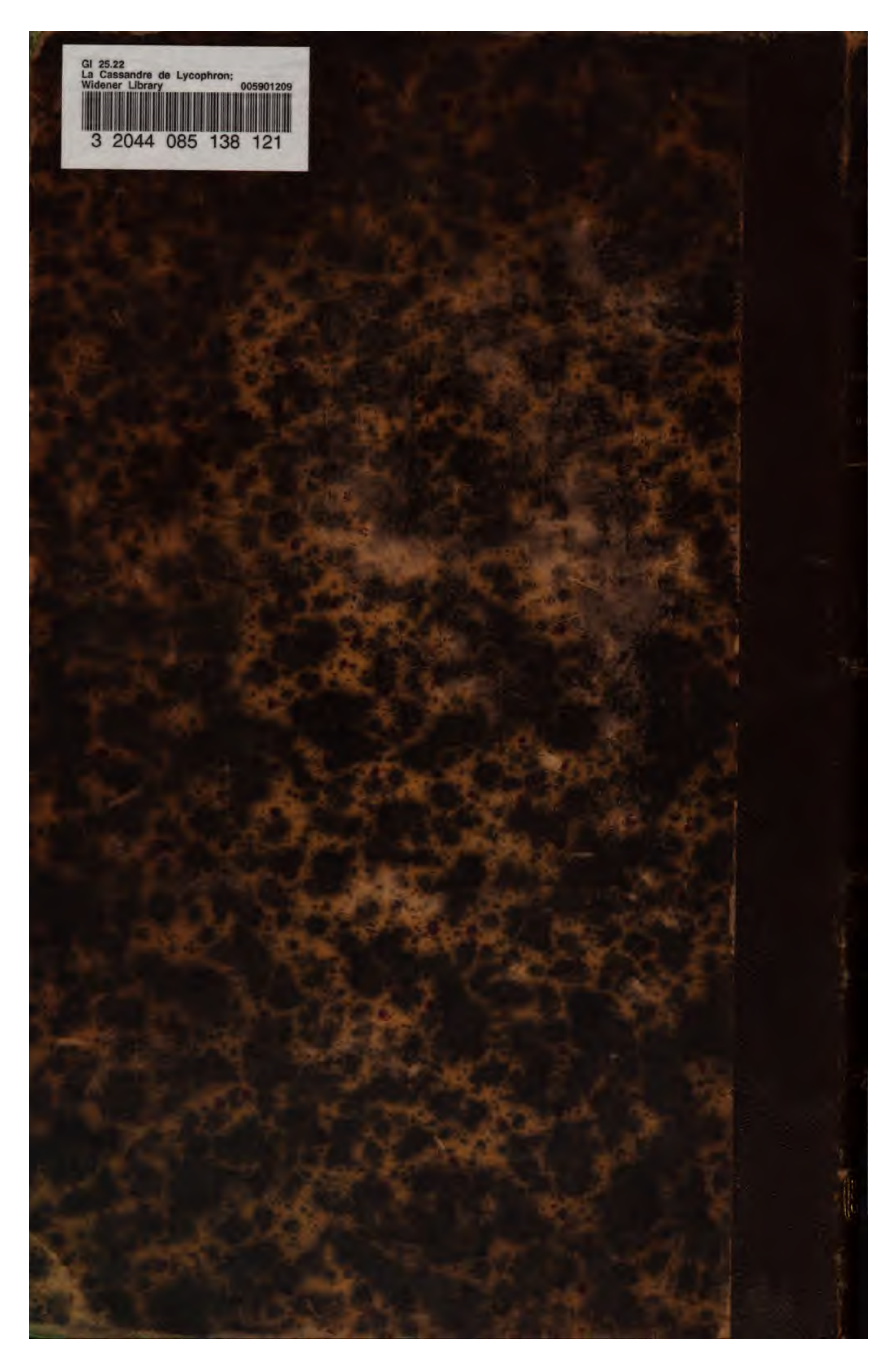
TABLE.

Paris. — Imprimerie d'E. Duverger, rue de Verneuil, 6.






SEP 12 1892
JAN 6 1893
DUE NOV 7 1925
FEB -8 '39
APR 26 '57 H


GI 25.22
La Cassandre de Lycophron;
Widener Library
005901209
3 2044 085 138 121